THE

WORKS

OF

MOLIERE,

FRENCH *and* ENGLISH.

VOLUME *the* THIRD.

LONDON:

Printed by and for JOHN WATTS at the Printing-Office in *Wild-Court* near *Lincoln's-Inn Fields.*

MDCCXLVIII.

VOL. III.

CONTAINING,

L'Ecole des Maris.
L'Ecole des Femmes.
La Critique de l'Ecole des Femmes.
L'Impromptu de Verſailles.

The School for Husbands.
The School for Wives.
The School for Wives Criticis'd.
The Impromptu of Verſailles.

Hambleton Inv:

I Vander Gucht Sculp.

L'École des Maris.

COMEDIE.

THE

School *for* Husbands.

A

COMEDY.

L'Ecole des Maris, *comédie en trois actes en vers, repréſentée à Paris ſur le théatre du palais royal le* 24 Juin 1661.

IL eſt peu de piéces, ſur tout en trois actes, auſſi ſimples, auſſi claires, auſſi fécondes que celle-ci. Chaque ſcéne produit un incident nouveau, & ces incidens développés avec art, aménent inſenſiblement un des plus beaux dénouemens qu'on ait vus ſur le théatre françois. *Les Adelphes* de Térence n'ont fourni que l'idée de *l'école des maris:* dans *les Adelphes*, deux vieillards d'humeurs oppoſées, un pére & un oncle, donnent une éducation très-différente, l'un à ſon fils, l'autre à ſon neveu; dans *l'école des maris*, ce ſont deux tuteurs chargés d'élever chacun une fille qui leur a été confiée; l'un ſévere, l'autre indulgent: le poëte françois a enchéri ſur le poëte latin, en donnant à ces deux perſonnages, non ſeulement l'intérêt de péres, mais encore celui d'amans; intérêt ſi fin, ſi vif, qu'il forme une piéce toute nouvelle, ſur l'idée ſimple de l'ancienne.

The SCHOOL *for* HUSBANDS, *a Comedy of three Acts in Verſe, acted at* Paris, *at the Theatre of the Palace-Royal*, June 24, 1661.

THERE are few Pieces, eſpecially of three Acts, ſo ſimple, ſo poliſh'd, and ſo copious as this: Every Scene produces a new Incident, and theſe Incidents, artfully unfolded, inſenſibly lead to one of the moſt beautiful Cataſtrophes that was ever ſeen upon the *French* Stage: The *Adelphi* of *Terence* only gave the Hint to the *School for Husbands*. In the *Adelphi* two old Men of oppoſite Humours, one a Father, and the other an Uncle, gave a very very different Education, the one to his Son, and the other to his Nephew. In the *School for Husbands* are two Guardians, who had each of them the Care of bringing up a young Girl, that was intruſted to them, the one of them being of a rigid Temper, the other of an indulgent one. The *French* Poet has improv'd upon the *Latin* one, in giving to his two Characters, not only the Concern of Fathers, but of Lovers likewiſe, an Intereſt ſo exquiſite and lively, that it forms a Piece intirely new upon the ſimple Plan of the ancient Author.

ACTEURS.

SGANARELLE, } Fréres.
ARISTE, }

ISABELLE, } Sœurs.
LEONOR. }

VALERE, amant d'Iſabelle.

LISETTE, ſuivante de Léonor.

ERGASTE, valet de Valére.

UN COMMISSAIRE.

UN NOTAIRE.

DEUX LAQUAIS.

La SCENE eſt à Paris dans une place publique.

17 JY 60

ACTORS.

SGANAREL, ARISTO, } *Brothers.*

ISABELLA, LEONORA, } *Sisters.*

VALERE, *Lover to* Isabella.

LISETTA, *Waiting-Woman to* Leonora.

ERGASTO, *Valet to* Valere.

COMMISSARY.

NOTARY.

TWO FOOTMEN.

SCENE, *a publick Place in* PARIS.

L'ÉCOLE DES MARIS.

ACTE I. SCENE I.

SGANARELLE, ARISTE.

SGANARELLE.

MON frére, s'il vous plaît, ne diſcourons point tant,
Et que chacun de nous vive comme il l'entend ;
Bien que ſur moi des ans vous ayez l'avantage,
Et ſoyez aſſez vieux pour devoir être ſage,
Je vous dirai pourtant que mes intentions
Sont de ne prendre point de vos corrections :
Que j'ai pour tout conſeil ma fantaiſie à ſuivre,
Et me trouve fort bien de ma façon de vivre.

ARISTE. Mais chacun la condamne.

SGANARELLE. Oui, des fous comme vous,
Mon frére.

ARISTE. Grand-merci, le compliment eſt doux.

SGANARELLE. Je voudrois bien ſçavoir, puiſqu'il faut tout entendre,
Ce que ces beaux cenſeurs en moi peuvent reprendre ?

ARISTE. Cette farouche humeur, dont la ſéverité
Fuit toutes les douceurs de la ſociété,
A tous vos procédés inſpire un air bizarre,
Et, juſques à l'habit, rend tout chez vous barbare.

SGANARELLE. Il eſt vrai qu'à la mode il faut m'aſſujettir,

Et

THE SCHOOL *for* HUSBANDS.

ACT I. SCENE I.

SGANAREL, ARISTO.

SGANAREL.

PRAY Brother, don't let us talk ſo much, but let each of us live according to his Inclination; tho' you have the Advantage over me in Years, and are old enough to be wiſe, I muſt tell you, notwithſtanding, that I don't intend to bear Reproofs from you: that my Fancy is the only Director I have to follow, and I am well pleas'd with living after my own manner.

ARISTO. But every Body condemns it.

SGANAREL. Ay, Fools like you, Brother.

ARISTO. Thank ye; the Compliment is kind.

SGANAREL. I'd fain know, ſince all muſt out, what theſe fine Cavillers can find in me to reprove?

ARISTO. That ſurly Temper, the Severity of which ſhuns all the Pleaſures of Society, gives a whimſical Air to all you do, and renders all about you barbarous, even to your very Habit.

SGANAREL. I ſhould make my ſelf a Slave to the

Et ce n'eſt pas pour moi que je me dois vêtir.
Ne voudriez-vous point par vos belles ſornettes,
Monſieur mon frére aîné, (car Dieu-merci vous l'êtes
D'une vingtaine d'ans, à ne vous rien celer,
Et cela ne vaut pas la peine d'en parler :
Ne voudriez-vous point, dis-je, ſur ces matiéres
De vos jeunes muguets m'inſpirer les maniéres,
M'obliger à porter de ces petits chapeaux
Qui laiſſent éventer leurs débiles cerveaux,
Et de ces blonds cheveux, de qui la vaſte enflure
Des viſages humains offuſque la figure ?
De ces petits pourpoints ſous les bras ſe perdans,
Et de ces grands colets juſqu'au nombril pendans ?
De ces manches qu'à table on voit tâter les ſauſſes,
Et de ces cotillons appellés haut-de-chauſſes ?
De ces ſouliers mignons de rubans revêtus
Qui vous font reſſembler à des pigeons patus ?
Et de ces grands canons où, comme en des entraves,
On met tous les matins ſes deux jambes eſclaves,
Et par qui nous voyons ces meſſieurs les galans
Marcher écarquillés ainſi que des volans ?
Je vous plairois ſans doute équipé de la ſorte,
Et je vous vois porter les ſottiſes qu'on porte.

ARISTE. Toujours au plus grand nombre on doit s'accommoder,
Et jamais il ne faut ſe faire regarder.
L'un & l'autre excès choque, & tout homme bien ſage
Doit faire des habits ainſi que du langage,
N'y rien trop affecter, &, ſans empreſſement,
Suivre ce que l'uſage y fait de changement.
Mon ſentiment n'eſt pas qu'on prenne la méthode
De ceux qu'on voit toujours renchérir ſur la mode ;
Et qui, dans cet excès dont ils ſont amoureux,
Seroient fâchés qu'un autre eut été plus loin qu'eux ;
Mais je tiens qu'il eſt mal, ſur quoi que l'on ſe fonde,
De fuir obſtinément ce que ſuit tout le monde,

Et

Faſhion to be ſure, and it's not for my ſelf that I ought to dreſs my ſelf;— would you not, by your pretty tittle tattle Stories, Mr. Elder Brother of mine, (for, thank Heav'n, ſo you are by one twenty Years, to tell you plainly, tho' its not worth while to ſpeak on't:) would you not, I ſay, in theſe things perſuade me into the Faſhions of your young Coxcombs? Oblige me to wear thoſe little Hats, which let their weak Brains evaporate, and thoſe powder'd Wigs, the vaſt Buſhineſs whereof obſcures the Figure of an human Countenance? Thoſe ſhort Jerkins but juſt below the Arms, and thoſe large Bands hanging down even to the Navel? Thoſe Sleeves, which one ſees dip in the Sauce at Table, and thoſe Petticoats called Breeches? thoſe pretty Shoes bedeck'd with Ribbons, that make you look like rough-footed Pigeons, and thoſe large Rollers, where, as in the Stocks, the captive Legs every Morning are confin'd, and which make theſe accompliſh'd Gentlemen walk ſtraddling as if they were flying?— I ſhould delight you, without doubt, equipped in this manner; for you, I perceive, carry about you the ſame Geugaws that they do.

ARISTO. One ſhou'd always comply with the Majority, and never make one's ſelf be ſtared at. Either Extreme is offenſive; and every wiſe Man in his Clothes as well as his Words, ſhou'd have nothing too much affected, but with Readineſs follow whatever Change Cuſtom introduces. I do not think one ſhould imitate thoſe one ſees continually ſtraining beyond the Faſhion, who are ſo fond of being in Extremes, they would be uneaſy ſhould any Body go a Step beyond them. But I hold it wrong, upon one's ſingle Opinion, to avoid obſtinately what all the World purſues, and think it's better to be amongſt the Number

Et qu'il vaut mieux ſouffrir d'être au nombre des fous,
Que du ſage parti ſe voir ſeul contre tous.

SGANARELLE. Cela ſent ſon vieillard, qui, pour en faire accroire,
Cache ſes cheveux blancs d'une perruque noire.

ARISTE. C'eſt un étrange fait du ſoin que vous prenez,
A me venir toujours jetter mon âge au nés ;
Et qu'il faille qu'en moi ſans ceſſe je vous voie
Blâmer l'ajuſtement, auſſi bien que la joie :
Comme ſi, condamnée à ne plus rien chérir,
La vieilleſſe devoit ne ſonger qu'à mourir,
Et d'aſſez de laideur n'eſt pas accompagnée,
Sans ſe tenir encor mal-propre & rechignée.

SGANARELLE. Quoiqu'il en ſoit, je ſuis attaché fortement
A ne démordre point de mon habillement.
Je veux une coëffure, en dépit de la mode,
Sous qui toute ma tête ait un abri commode ;
Un bon pourpoint bien long, & fermé comme il faut,
Qui, pour bien digérer, tienne l'eſtomach chaud ;
Un haut-de-chauſſes fait juſtement pour ma cuiſſe ;
Des ſouliers où mes piéds ne ſoient point au ſupplice,
Ainſi qu'en ont uſé ſagement nos ayeux :
Et qui me trouve mal, n'a qu'à fermer les yeux.

SCENE II.

LEONOR, ISABELLE, LISETTE, ARISTE & SGANARELLE *parlant bas enſemble ſur le devant du théatre, ſans être apperçus.*

LEONOR *à Iſabelle.*

JE me charge de tout, en cas que l'on vous gronde.

LISETTE *à Iſabelle.*] Toujours dans une chambre à ne point voir le monde ?

ISA-

ber of Fools, than find one's ſelf the only one on Wiſdom's ſide in oppoſition to every Body elſe.

SGANAREL. Thus thinks an old Fellow, who to impoſe upon the World conceals his grey Hairs under a black Periwig.

ARISTO. It's a ſtrange thing you always take ſuch care to fling my Age in my Teeth, and that I muſt conſtantly find you blaming Decency in me as well as Chearfulneſs: as if old Age was condemned to give up all Enjoyment, and ought to think of nothing elſe but dying: Or was not attended by enough that's diſagreeable, without being alſo crabbed and ſlovenly.

SGANAREL. Be it as it will, I'm reſolutely determin'd to alter nothing of my Dreſs. In ſpite of the Faſhion, I'll have a Brim to my Hat, under which my Head may find a convenient Shelter; a large long Doublet, button'd cloſe as it ought to be, that it may keep the Stomach warm to digeſt well; a pair of Breeches made exactly to fit my Thighs, and Shoes wherein my Feet may not be tortur'd; ſuch as our Fore-fathers wiſely wore.—— And whoever does not like me, need only ſhut his Eyes.

SCENE II.

LEONORA, ISABELLA, LISETTA, ARISTO *and* SGANAREL *whiſpering together at the farther part of the Stage, without being ſeen.*

LEONORA *to* Iſabella.

I Take it all on me, in caſe you ſhould be chid.

LISETTA *to* Iſabella.] What, for ever in a Chamber without ſeeing any Body?

ISA-

ISABELLE. Il eſt ainſi bâti.

LEONOR. Je vous en plains, ma ſœur.

LISETTE *à Léonor.*] Bien vous prend que ſon frére ait toute une autre humeur,
Madame, & le deſtin vous fut bien favorable,
En vous faiſant tomber aux mains du raiſonnable.

ISABELLE. C'eſt un miracle encor qu'il ne m'ait aujourd'hui
Enfermée à la cléf, ou menée avec lui.

LISETTE. Ma foi, je l'envoyerois au diable avec ſa fraize,
Et....

SGANARELLE *heurté par Liſette.*] Où donc allez-vous, qu'il ne vous en déplaiſe ?

LEONOR. Nous ne ſçavons encore, & je preſſois ma ſœur
De venir du beau tems reſpirer la douceur :
Mais....

SGANARELLE *à Léonor.*] Pour vous, vous pouvez aller où bon vous ſemble, [*montrant Liſette.*
Vous n'avez qu'à courir, vous voilà deux enſemble :
[*à Iſabelle.*] Mais vous, je vous défends, s'il vous plaît, de ſortir.

ARISTE. Ah ! laiſſez-les, mon frére, aller ſe divertir.

SGANARELLE. Je ſuis votre valet, mon frére.

ARISTE. La jeuneſſe
Veut....

SGANARELLE. La jeuneſſe eſt ſotte, & par fois la vieilleſſe.

ARISTE. Croyez-vous qu'elle eſt mal d'être avec Léonor ?

SGANARELLE. Non pas ; mais avec moi je la crois mieux encor.

ARISTE. Mais....

SGANARELLE. Mais ſes actions de moi doivent dépendre,

ISABELLA. Such is his Humour.

LEONORA. I pity you for it, Sister.

LISETTA *to* Leonora.] It's well for you, Madam, that his Brother is quite of another Temper, and Fate was very kind to you, in making you fall into the Hands of a Man of Reason.

ISABELLA. It's even a Miracle, that he has not lock'd me up, or taken me out with him to Day.

LISETTA. Faith I should send him to the Devil with his Ruff, and———

SGANAREL *being run against by* Lisetta.] By your Favour, whither are you going?

LEONORA. We don't yet know; I was persuading my Sister to walk out and enjoy the Sweetness of this fine Weather. But———

SGANAREL *to* Leonora.] For your part, you may go whither you think proper; [*pointing to* Lisetta.] you have nothing to do but ramble, both of you together; [*to* Isabella.] but as for you, Madam, if you please, I forbid your going.

ARISTO. Ah! Brother, let's give 'em Leave to go and divert themselves.

SGANAREL. I'm your Servant, Brother.

ARISTO. Youth would——

SGANAREL. Youth is foolish, and old Age too sometimes.

ARISTO. D'ye imagine there's any Harm in her being with *Leonora?*

SGANAREL. No, but I think it still better for her to be with me.

ARISTO. But——

SGANAREL. But her Actions must be under my Direction:

Et je ſçais l'interêt enfin que j'y dois prendre.

ARISTE. A celles de ſa ſœur ai-je un moindre intérêt ?

SGANARELLE. Mon Dieu, chacun raiſonne, & fait comme il lui plaît.

Elles ſont ſans parens, & notre ami, leur pére,
Nous commit leur conduite à ſon heure derniére ;
Et (nous chargeant tous deux, ou de les épouſer,
Ou, ſur notre refus, un jour d'en diſpoſer,)
Sur elles par contrat, nous ſçut dès leur enfance,
Et de pére, & d'époux donner pleine puiſſance :
D'élever celle-là vous prîtes le ſouci,
Et moi je me chargeai du ſoin de celle-ci ;
Selon vos volontés vous gouvernez la votre,
Laiſſez-moi, je vous prie, à mon gré régir l'autre.

ARISTE. Il me ſemble....

SGANARELLE. Il me ſemble, & je le dis tout haut,
Que ſur un tel ſujet c'eſt parler comme il faut.
Vous ſouffrez que la votre aille leſte & pimpante,
Je le veux bien : qu'elle ait & laquais & ſuivante,
J'y conſens : qu'elle coure, aime l'oiſiveté,
Et ſoit des damoiſeaux flairée en liberté,
J'en ſuis fort ſatisfait : mais j'entends que la mienne
Vive à ma fantaiſie, & non pas à la ſienne ;
Que d'une ſerge honnête elle ait ſon vêtement,
Et ne porte le noir qu'aux bons jours ſeulement ;
Qu'enfermée au logis en perſonne bien ſage,
Elle s'applique toute aux choſes du ménage,
A recoudre mon linge aux heures de loiſir,
Ou bien à tricotter quelque bas par plaiſir ;
Qu'aux diſcours des muguets elle ferme l'oreille,
Et ne ſorte jamais ſans avoir qui la veille.
Enfin la chair eſt foible, & j'entends tous les bruits.
Je ne veux point porter des cornes, ſi je puis ;
Et, comme à m'épouſer ſa fortune l'appelle,
Je prétends, corps pour corps, pouvoir répondre d'elle.

rection: in ſhort, I know it's my Intereſt to take care of them.

ARISTO. Am I leſs concern'd in thoſe of her Siſter?

SGANAREL. Lack-a-day, every one judges and acts as he pleaſes. They have no Relations, and our Friend their Father, at his laſt Hour, committed the Care of them to us, injoining both of us either to marry them our ſelves, or (ſhould we refuſe that,) to diſpoſe of them at a proper Age to others; by this Contract, he meant to give us over them, from their Childhood, the full Authority both of Father and Husband. *That* you took the Trouble of bringing up, and I charg'd my ſelf with the Care of *This*: you govern yours according to your own Will, and, pray, give me leave to manage mine as I like beſt.

ARISTO. Methinks——

SGANAREL. Methinks, and I ſpeak it aloud, that this is talking as I ought upon ſuch a Subject. You permit yours to flaunt about fine and taudry:— with all my Heart. Let her have both a Footman and a Waiting-woman— I agree to't. Let her gad abroad, love Idleneſs, and be at Liberty for the Beaux to Compliment;— I'm well contented with it;— but I'm reſolv'd, mine ſhall live according to my Fancy, and not her own; that ſhe ſhall be clothed in a decent Stuff, and wear black only on Holydays; that ſtaying at home, like a diſcreet Perſon, ſhe ſhall apply herſelf intirely to Affairs of Houſewifry, dearn my Linen at her leiſure Hours, or elſe knit Stockings for her Diverſion; that ſhe ſhall not liſten to the Diſcourſe of Coxcombs, nor ever ſtir abroad without ſomebody to watch her. In a word, the Fleſh is weak, I know what Stories are told to that purpoſe, nor will I wear Horns if I can help it; and ſince 'tis her Fortune to marry me, I'm reſolved to be as ſecure of her Perſon as of my own.

ISA-

ISABELLE. Vous n'avez pas ſujet, que je croi...
SGANARELLE. Taiſez-vous.
Je vous apprendrai bien, s'il faut ſortir ſans nous.
LEONOR. Quoi donc, Monſieur?
SGANARELLE. Mon Dieu, Madame, ſans langage,
Je ne vous parle pas, car vous étes trop ſage.
LEONOR. Voyez-vous Iſabelle avec nous à regret?
SGANARELLE. Oui, vous me la gatez, puiſqu'il faut parler net.
Vos viſites ici ne font que me déplaire,
Et vous m'obligerez de ne nous en plus faire.
LEONOR. Voulez-vous que mon cœur vous parle net auſſi?
J'ignore de quel œil elle voit tout ceci;
Mais je ſçais ce qu'en moi feroit la défiance,
Et, quoiqu'un même ſang nous ait donné naiſſance,
Nous ſommes bien peu ſœurs, s'il faut que chaque jour
Vos maniéres d'agir lui donnent de l'amour.
LISETTE. En effet, tous ces ſoins ſont des choſes infames.
Sommes-nous chez les turcs pour renfermer les femmes?
Car on dit qu'on les tient eſclaves en ce lieu,
Et que c'eſt pour cela qu'ils ſont maudits de Dieu.
Notre honneur eſt, Monſieur, bien ſujet à foibleſſe
S'il faut qu'il ait beſoin qu'on le garde ſans ceſſe.
Penſez vous, après tout, que ces précautions
Servent de quelque obſtacle à nos intentions?
Et, quand nous nous mettons quelque choſe à la tête,
Que l'homme le plus fin ne ſoit pas une bête?
Toutes ces gardes-là ſont viſions de foux,
Le plus ſur eſt, ma foi, de ſe fier en nous;
Qui nous gêne, ſe met en un péril extrême,
Et toujours notre honneur veut ſe garder lui-même.
C'eſt nous inſpirer preſque un déſir de pécher,
Que montrer tant de ſoins de nous en empêcher,
Et ſi par un mari je me voyois contrainte,
J'aurois fort grande pente à confirmer ſa crainte.

ISABEELA. You have no Reaſon, I believe —

SGANAREL. Hold your Tongue; I'll make you know whether you are to go abroad without me.

LEONORA. What then, Sir?

SGANAREL. Lord, Madam, no Words; I don't talk to you, for you are over-wiſe.

LEONORA. Are you diſturb'd to find *Iſabella* with us?

SGANAREL. Why yes, to ſay the Truth, you ſpoil her for me. Your Viſits here do nothing but diſpleaſe me, and you'll oblige me if you'll make no more of 'em.

LEONORA. Shall I likewiſe declare to you my real Thoughts? I can't tell how ſhe takes all this; but I'm ſenſible what Effect Suſpicion would have on me: And tho' one Mother bore us, we hardly can be Siſters, if your conſtant Behaviour produces any Love in her.

LISETTA. Really, all theſe Cautions are ſcandalous: Are we in *Turkey* that Women muſt be lock'd up? For we are told they are kept like Slaves there, and that 'tis for that thoſe People are accurs'd of Heaven. Our Honour, Sir, is weak indeed, if there's need of watching it continually: D'ye fancy, after all, that theſe Precautions are any hindrance to our Intentions? and when we've taken any thing in our Head, that the cunning'ſt Man is not an Aſs? All this Vigilance is but a Fool's Dream; o' my Faith, the ſureſt way is to confide in us. He that confines us, brings himſelf into extreme Danger; and our Honour is always for guarding itſelf. It inſpires us, as it were, with a Deſire of ſinning, when ſo much care is taken to hinder us from it; and, ſhould I find myſelf reſtrain'd by an Husband, I ſhould have an exceeding ſtrong Inclination to realize his Apprehenſions.

SGA

SGANARELLE *à* Ariſte.] Voilà, beau précepteur, votre éducation :
Et vous ſouffrez cela ſans nulle émotion ?
ARISTE. Mon frére, ſon diſcours ne doit que faire rire,
Elle a quelque raiſon en ce qu'elle veut dire.
Leur ſexe aime à jouir d'un peu de liberté ;
On le retient fort mal par tant d'auſtérité,
Et les ſoins défians, les verroux & les grilles
Ne ſont pas la vertu des femmes, ni des filles ;
C'eſt l'honneur qui les doit tenir dans le devoir,
Non la ſévérité que nous leur faiſons voir.
C'eſt une étrange choſe, à vous parler ſans feinte,
Qu'une femme qui n'eſt ſage que par contrainte.
Envain ſur tous ſes pas nous prétendons regner,
Je trouve que le cœur eſt ce qu'il faut gagner ;
Et je ne tiendrois moi, quelque ſoin qu'on ſe donne,
Mon honneur guéres ſur aux mains d'une perſonne
A qui, dans les déſirs qui pourroient l'aſſaillir,
Il ne manqueroit rien qu'un moyen de faillir.
SGANARELLE. Chanſons que tout cela.
ARISTE. Soit ; mais je tiens ſans ceſſe
Qu'il nous faut en riant inſtruire la jeuneſſe,
Reprendre ſes défauts avec grande douceur,
Et du nom de vertu ne lui point faire peur.
Mes ſoins pour Léonor ont ſuivi ces maximes ;
Des moindres libertés je n'ai point fait des crimes,
A ſes jeunes déſirs j'ai toujours conſenti,
Et je ne m'en ſuis point, grace au Ciel, repenti.
J'ai ſouffert qu'elle ait vu les belles compagnies,
Les divertiſſemens, les bals, les comédies ;
Ce ſont choſes, pour moi, que je tiens de tout tems
Fort propres à former l'eſprit des jeunes gens ;
Et l'école du monde, en l'air dont il faut vivre,
Inſtruit mieux à mon gré que ne fait aucun livre.
Elle aime à dépenſer en habits, linge & nœuds,

Que

SGANAREL *to* Ariſto.] This is your way of Education, good Mr. Teacher; and you can bear it without any Emotion.

ARISTO. Her Diſcourſe, Brother, ſhould only make one laugh; tho' there's ſome reaſon in what ſhe ſays. Their Sex loves to enjoy a little Liberty, and they are kept from any thing very indifferently by ſo much Auſterity; diſtruſtful Cares, Bolts and Grates, make neither Wives nor Maidens virtuous: It is Honour, not Severity, muſt keep them to their Duty. To ſpeak ſincerely, a Woman who is diſcreet by force only, is a very ſtrange thing. We pretend in vain to govern all their Actions; it's the Heart that muſt be gain'd, in my Opinion; and take what care one can, I ſhould not think my Honour mighty ſafe in the Hands of a Perſon, to whom, amongſt the Aſſaults of Temptation, nothing ſhould be wanting but an Opportunity of tranſgreſſing.

SGANAREL. It's all idle Stuff.

ARISTO. So let it be then; but I always hold, that we ſhould inſtruct Youth with good Humour, reprove its Failings with great Gentleneſs, and not make it afraid of the Name of Virtue. My Cares for *Leonora* have been guided by theſe Maxims; I've not made Crimes of little Liberties; I've continually comply'd with her youthful Deſires; and, thank Heaven, I don't repent of it. I've given her leave to ſee good Company, Diverſions, Plays and Balls; theſe are things, which, for my part, I always judge very proper to form the Minds of young People; and the World is a School, which, in my Opinion, teaches the way of living better than any Book. She likes to ſpend Mony in Clothes, Linen, and new Faſhions; — what would you have me do?

Que voulez-vous ? je tâche à contenter ſes vœux,
Et ce ſont des plaiſirs qu'on peut dans nos familles,
Lorſque l'on a du bien, permettre aux jeunes filles.
Un ordre paternel l'oblige à m'épouſer ;
Mais mon deſſein n'eſt pas de la tyranniſer.
Je ſçais bien que nos ans ne ſe rapportent guére,
Et je laiſſe à ſon choix liberté toute entiére.
Si quatre mille écus de rente bien venans,
Une grande tendreſſe, & des ſoins complaiſans
Peuvent, à ſon avis, pour un tel mariage
Réparer entre nous l'inégalité d'âge,
Elle peut m'épouſer ; ſinon, choiſir ailleurs.
Je conſens que ſans moi ſes deſtins ſoient meilleurs,
Et j'aime mieux la voir ſous un autre hyménée,
Que ſi contre ſon gré ſa main m'étoit donnée.

SGANARELLE. Hé, qu'il eſt doucereux ! c'eſt tout ſucre & tout miel.

ARISTE. Enfin c'eſt mon humeur, & j'en rends grace au Ciel.
Je ne ſuivrois jamais ces maximes ſévéres
Qui font que les enfans comptent les jours des péres.

SGANARELLE. Mais ce qu'en la jeuneſſe on prend de liberté
Ne ſe retranche pas avec facilité,
Et tous ſes ſentiments ſuivront mal votre envie
Quand il faudra changer ſa maniére de vie.

ARISTE. Et pourquoi la changer ?

SGANARELLE. Pourquoi ?

ARISTE. Oui.

SGANARELLE. Je ne ſçai.

ARISTE. Y voit-on quelque choſe où l'honneur ſoit bleſſé ?

SGANARELLE. Quoi ? ſi vous l'épouſez, elle pourra prétendre
Les mêmes libertés que fille on lui voit prendre ?

ARISTE. Pourquoi non ?

SGA-

do? I endeavour to gratify her Wiſhes; and theſe are Pleaſures one ſhould allow young Women when one's Circumſtances can afford it. The Command of a Father obliges her to marry me; but I don't intend to tyrannize over her. I know well enough that our Years don't well ſuit, and leave her to her own Choice intirely. If a Thouſand Pounds a Year well paid, a great deal of Tenderneſs, and a complaiſant Regard, can in her Opinion make amends in ſuch a Match for the Difference between us as to Age, ſhe may take me for her Husband; if not, let her chuſe elſewhere. —— If ſhe can be happier without me, I conſent to it, and had rather ſee her married to another, than give her Hand to me againſt her Will.

SGANAREL. How ſweet he is! 'tis all Sugar, all Honey.

ARISTO. In ſhort, it's my Humour, and I thank Heaven for it; I ſhall never follow thoſe rigid Maxims, which make Children wiſh their Parents dead.

SGANAREL. But the Liberty that's taken in Youth cannot eaſily be abridg'd, and this way of thinking will be diſagreeable to you, when her manner of living muſt be alter'd.

ARISTO. And wherefore muſt it be alter'd?

SGANAREL. Wherefore?

ARISTO. Ay.

SGANAREL. I don't know.

ARISTO. Is there any thing in it to prejudice one's Honour?

SGANAREL. What? if you marry her, ſhall ſhe pretend to the ſame Liberties which ſhe took while ſhe was a Maid?

ARISTO. Why not?

SGA-

SGANARELLE. Vos déſirs lui ſeront complaiſans,
Juſques à lui laiſſer & mouches & rubans ?

ARISTE. Sans doute.

SGANARELLE. A lui ſuffrir, en cervelle troublée,
De courir tous les bals, & les lieux d'aſſemblée ?

ARISTE. Oui vrayment.

SGANARELLE. Et chez vous iront les damoiſeaux ?

ARISTE. Et quoi donc ?

SGANARELLE. Qui joueront, & donneront cadeaux ?

ARISTE. D'accord.

SGANARELLE. Et votre femme entendra les fleurettes ?

ARISTE. Fort bien.

SGANARELLE. Et vous verrez ces viſites muguettes
D'un œil à témoigner de n'en être point ſou ?

ARISTE. Cela s'entend.

SGANARELLE. Allez, vous étes un vieux fou.
[*à Iſabelle.*] Rentrez pour n'ouir point cette pratique infame.

SCENE III.

ARISTE, SGANARELLE, LEONOR, LISETTE.

ARISTE.

JE veux m'abandonner à la foi de ma femme ;
Et prétends toujours vivre ainſi que j'ai vécu.

SGANARELLE. Que j'aurai de plaiſir quand il ſera cocu !

ARISTE. J'ignore pour quel ſort mon aſtre m'a fait naître ;
Mais je ſçais que pour vous, ſi vous manquez de l'être,

SGANAREL. Will your Love be ſo complaiſant as to allow her Patches and Ribbons?

ARISTO. Without doubt.

SGANAREL. To let her run about like a mad Creature to every Ball and Aſſembly?

ARISTO. Yes, really.

SGANAREL. And ſhall the Beaux come to your Houſe?

ARISTO. And what then?

SGANAREL. To make merry, and give Entertainments?

ARISTO. I conſent to't.

SGANAREL. And ſhall your Wife hear their fine Speeches?

ARISTO. Ay.

SGANAREL. And you'll behold theſe Coxcombs Viſits in ſuch a Manner, as may ſhew you are under no concern about them?

ARISTO. Certainly.

SGANAREL. Go, you're an old Fool. —— [*To* Iſabella.] Get you in, that you mayn't hear this infamous Conduct.

SCENE III.

ARISTO, SGANAREL, LEONORA, LISETTA.

ARISTO.

I'LL commit my ſelf to the Fidelity of my Wife, and intend always to live as I have done.

SGANAREL. How glad ſhall I be when he's a Cuckold!

ARISTO. I can't tell to what Fortune I am born; but I know, that for your part, if you fail to be one,

On ne vous en doit point imputer le défaut :
Car vos ſoins pour cela font bien tout ce qu'il faut.

SGANARELLE. Riez donc, beau rieur. Oh ! que cela doit plaire
De voir un goguenard preſque ſexagenaire !

LEONOR. Du ſort dont vous parlez je le garantis moi,
S'il faut que par l'hymen il reçoive ma foi ;
Il s'en peut aſſurer : mais ſçachez que mon ame
Ne répondroit de rien, ſi j'étois votre femme.

LISETTE. Ce'ſt conſcience à ceux qui s'aſſurent en nous ;
Mais c'eſt pain béni, certe, à des gens comme vous.

SGANARELLE. Allez langue maudite, & des plus mal appriſes.

ARISTE. Vous vous êtes, mon frére, attiré ces ſottiſes.
Adieu. Changez d'humeur, & ſoyez averti
Que renfermer ſa femme eſt un mauvais parti :
Je ſuis votre valet.

SGANARELLE. Je ne ſuis pas le votre.

SCENE IV.

SGANARELLE *ſeul.*

OH ! que les voilà bien tous formés l'un pour l'autre !
Quelle belle famille ! Un vieillard inſenſé
Qui fait le dameret dans un corps tout caſſé,
Une fille maîtreſſe & coquette ſuprême,
Des valets impudens ; non, la ſageſſe même
N'en viendroit pas à bout, perdroit ſens & raiſon
A vouloir corriger une telle maiſon.
Iſabelle pourroit perdre dans ces hantiſes
Les ſemences d'honneur qu'avec nous elle a priſes ;

Et

the Fault muſt not be laid on you, for you have taken all the pains that can be towards it.

SGANAREL. Laugh on, Giggler; O what a Pleaſure it muſt give one to ſee a Buffoon of almoſt ſixty!

LEONORA. I engage to preſerve him from the Fate you talk of, if I marry him; he may aſſure himſelf of it: But know that my Heart would anſwer for nothing, was I to be your Wife.

LISETTA. There's a Conſcience due to thoſe that place a Confidence in us; but it's delightful, really, to cheat ſuch Folks as you.

SGANAREL. Be gone with your damn'd ill-bred Tongue.

ARISTO. You bring this Ridicule on your ſelf, Brother. Adieu, alter your Temper, and be forwarn'd, that locking up a Wife is a very wrong ſtep. —— Your Servant.

SGANAREL. I'm not yours.

SCENE IV.

SGANAREL *alone.*

O How excellently they're all ſuited one to another! What a hopeful Family! A ſenſeleſs old Fellow that acts the Fop in a crazy worn-out Carcaſe, a Girl that's Miſtreſs, the arranteſt Coquette that can be, and impudent Servants? ——— No, not even Wiſdom herſelf could bring it about, ſhe would loſe all Senſe and Reaſon to endeavour the Regulation of ſuch a Family. ——— *Iſabella* may loſe thoſe Principles of Honour ſhe has imbib'd with me amongſt ſuch Acquaintance; and, in order to prevent it, I

Et pour l'en empêcher, dans peu nous prétendons
Lui faire aller revoir nos choux & nos dindons.

SCENE V.

VALERE, SGANARELLE, ERGASTE.

VALERE *dans le fond du théâtre.*

ERgaſte, le voilà cet argus que j'abhorre,
Le ſévére tuteur de celle que j'adore.

SGANARELLE *ſe croyant ſeul.*] N'eſt ce pas quelque choſe enfin de ſurprenant
Que la corruption des mœurs de maintenant ?

VALERE. Je voudrois l'accoſter, s'il eſt en ma puiſſance ;
Et tacher de lier avec lui connoiſſance.

SGANARELLE. Au lieu de voir régner cette ſévérité
Qui compoſoit ſi bien l'ancienne honnêteté,
La jeuneſſe en ces lieux, libertine, abſolue,
Ne prend . . . .

VALERE. Il ne voit pas que c'eſt lui qu'on ſalue.

ERGASTE. Son mauvais œil peut-être eſt de ce côté-ci :
Paſſons du côté droit.

SGANARELLE. Il faut ſortir d'ici.
Le ſéjour de la ville en moi ne peut produire
Que des . . . .

VALERE *en s'approchant peu à peu.*] Il faut chez lui tacher de m'introduire.

SGANARELLE *entendant quelque bruit.*

Hé ? J'ai cru qu'on parloit. Aux champs, graces aux Cieux,
Les ſottiſes du tems ne bleſſent point mes yeux.

ERGASTE *à Valére.*] Abordez-le.

SGANARELLE *entendant encore du bruit.*] Plaît-il ? Les oreilles me cornent.

Là,

intend ſhortly to ſend her back again to my Cabbages and my Turkies.

SCENE V.

VALERE, SGANAREL, ERGASTE.

VALERE *at the further Part of the Stage.*

THere's the *Argus* that I abhor, *Ergaſte:* The rigid Guardian of her I adore.

SGANAREL *thinking himſelf alone.*] Is not the Corruption of Manners now-a-days a thing that's in ſhort ſurpriſing?

VALERE. I'll ſpeak to him, if I can, and endeavour to get Acquainted with him.

SGANAREL. Inſtead of ſeeing that Severity prevail, of which in former times Virtue ſo properly conſiſted, the young People hereabouts, debauch'd, without Reſtraint, don't take ———

VALERE. He don't ſee 'tis him we bow to.

ERGASTE. His blind Eye is on this ſide perhaps; — let's get to the right ſide of him.

SGANAREL. I muſt leave this Place. ——— A City Life can only produce in me the ——

VALERE *approaching him*] I muſt try to gain Admittance to his Houſe.

SGANAREL *hearing a Noiſe.*] How! I thought ſome body ſpake — in the Country, Heaven be prais'd, theſe faſhionable Fooleries don't offend my Eyes.

ERGASTE *to* Valere.] Go up to him.

SGANAREL *ſtill hearing a Noiſe.*] What wou'd he be at? My Ears tingle.—There, all the Amuſements of our

Là, tous les paſſe-tems de nos filles ſe bornent . . . .
[*Il apperçoit Valére qui le ſalue.*] Eſt-ce à nous ?

ERGASTE. Approchez.

SGANARELLE *ſans prendre garde à Valére.*] Là nul godelureau
Ne vient . . . [*Valére le ſalue encore.*] Que diable . . .
[*Il ſe retourne, & voit Ergaſte qui le ſalue de l'autre côté,*]
Encor ? Que de coups de chapeau !

VALERE. Monſieur, un tel abord vous interrompt peut-être.

SGANARELLE. Cela ſe peut.

VALERE. Mais quoi ? l'honneur de vous connoître
M'eſt un ſi grand bonheur, m'eſt un ſi doux plaiſir
Que de vous ſaluer j'avois un grand déſir.

SGANARELLE. Soit.

VALERE. Et de vous venir, mais ſans nul artifice,
Aſſurer que je ſuis tout à votre ſervice.

SGANARELLE. Je le crois.

VALERE. J'ai le bien d'être de vos voiſins,
Et j'en dois rendre grace à mes heureux deſtins.

SGANARELLE. C'eſt bien fait.

VALERE. Mais, Monſieur, ſçavez-vous les nouvelles
Que l'on dit à la cour, & qu'on tient pour fidéles ?

SGANARELLE. Que m'importe ?

VALERE. Il eſt vray ; mais pour les nouveautés,
On peut avoir par fois des curioſités.
Vous irez voir, Monſieur, cette magnificence
Que de notre Dauphin prépare la naiſſance ?

SGANARELLE. Si je veux.

VALERE. Avouons que Paris nous fait part
De cent plaiſirs charmans qu'on n'a point autre part :
Les provinces auprès ſont des lieux ſolitaires.
A quoi donc paſſez-vous le tems ?

SGA-

young Women go no further than —— [*Seeing* Valere *bow.*] Is that to me?

ERGASTE. Go nearer.

SGANAREL *not minding* Valere.] Thither no Coxcomb comes. ——— [Valere *bows again.*] What the Devil! ——— [*Turns and ſees* Ergaſte *bow on the other ſide.*] Again? ——— What mean theſe Bows!

VALERE. Accoſting you in this manner, Sir, interrupts you perhaps.

SGANAREL. May be ſo.

VALERE. But why ſo? the Honour of your Acquaintance is to me ſo great an Happineſs, ſo exquiſite a Pleaſure, that I had a vaſt Inclination to pay my Reſpects to you.

SGANAREL. Be it ſo.

VALERE. To wait on you, and aſſure you, without any Diſſimulation, that I'm intirely at your Service.

SGANAREL. I believe ſo.

VALERE. I've the good Luck to be one of your Neighbours, for which I am thankful to my happy Deſtiny.

SGANAREL. That's well done.

VALERE. But, Sir, d'ye hear the News which is current at Court, and thought to be true?

SGANAREL. What does it concern me?

VALERE. True; however a Man, ſometimes, may be curious after Novelties. Will you go ſee the magnificent Preparations for the Birth of our Dauphin, Sir?

SGANAREL. If I think fit.

VALERE. *Paris*, we own, affords us an hundred delightful Pleaſures which are no where elſe. The Country is a Solitude in compariſon. How do you paſs away the Time?

SGANARELLE. A mes affaires.

VALERE. L'eſprit veut du relache, & ſuccombe par fois
Par trop d'attachement aux ſérieux emplois.
Que faites-vous les ſoirs avant qu'on ſe retire ?

SGANARELLE. Ce qui me plaît.

VALERE. Sans doute : on ne peut pas mieux dire,
Cette réponſe eſt juſte, & le bon ſens paroît
A ne vouloir jamais faire que ce qui plaît.
Si je ne vous croyois l'ame trop occupée,
J'irois par fois chez vous paſſer l'après-ſoupée.

SGANARELLE. Serviteur.

SCENE VI.

VALERE, ERGASTE.

VALERE.

QUE dis-tu de ce bizarre fou ?

ERGASTE. Il a le repart bruſque, & l'accueil loup-garou.

VALERE. Ah ! j'enrage.

ERGASTE. Et de quoi ?

VALERE. De quoi ? c'eſt que j'enrage
De voir celle que j'aime au pouvoir d'un ſauvage,
D'un dragon ſurveillant dont la ſévérité
Ne lui laiſſe jouir d'aucune liberté.

ERGASTE. C'eſt ce qui fait pour vous, & ſur ces conſéquences,
Votre amour doit fonder de grandes eſpérances.
Apprenez, pour avoir votre eſprit affermi,
Qu'une femme qu'on garde eſt gagnée à demi,
Et que les noirs chagrins des maris ou des péres
Ont toujours du galant avancé les affaires.
Je coquette fort peu, c'eſt mon moindre talent,

Et

SGANAREL. About my Buſineſs.

VALERE. The Mind ſhould have ſome Relaxation; it flags by too earneſt an Attention to ſerious things. What d'ye do in an Evening before Bed-time?

SGANAREL. What I pleaſe.

VALERE. Certainly; nothing could be ſaid better; it's a reaſonable Anſwer, and good Senſe appears in never doing any thing but what one pleaſes. If I thought you was not too much taken up, I ſhould come to your Houſe now and then after Supper, to paſs away the Time.

SGANAREL. Your Servant.

SCENE IV.

VALERE, ERGASTE.

VALERE.

WHat's your Opinion of this whimſical Fool?

ERGASTE. He has a ſurly way of anſwering, and receives People like a Bear.

VALERE. Ah! how mad I am!

ERGASTE. At what?

VALERE. At what? —— It provokes me to ſee her I love in the Power of a Savage, a watchful Dragon, whoſe Severity won't allow her any Liberty.

ERGASTE. That makes for you, and on the Effect of it your Paſſion muſt build its ſureſt Hopes. Know, for your Encouragement, a Woman that's watch'd is half won, and the Peeviſhneſs of Fathers and Husbands has always forwarded the Buſineſs of Lovers. I intrigue very little, it is my leaſt Accompliſhment, and I don't pretend to Galantry: but I've aſſiſted

Et de profeſſion je ne ſuis point galant :
Mais j'en ai ſervi vingt de ces chercheurs de proie,
Qui diſoient fort ſouvent que leur plus grande joie
Etoit de rencontrer de ces maris facheux
Qui jamais ſans gronder ne reviennent chez eux,
De ces brutaux fieffés qui, ſans raiſon ni ſuite,
De leurs femmes en tout contrôlent la conduite,
Et, du nom de mari fiéremeut ſe parans,
Leur rompent en viſiére aux yeux des ſoupirans.
On en ſçait, diſent-ils, prendre ſes avantages,
Et l'aigreur de la dame à ces ſortes d'outrages
Dont la plaint doucement le complaiſant témoin,
Eſt un champ à pouſſer les choſes aſſez loin ;
En un mot, ce vous eſt une attente aſſez belle
Que la ſévérité du tuteur d'Iſabelle.

VALERE. Mais depuis quatre mois que je l'aime ardemment,
Je n'ai pour lui parler pu trouver un moment.

ERGASTE. L'amour rend inventif ; mais vous n'êtes guéres,
Et ſi j'avois été . . . .

VALERE. Mais qu'aurois-tu pu faire
Puiſque ſans ce brutal on ne la voit jamais ;
Et qu'il n'eſt eſt là dedans ſervantes ni valets
Dont, par l'appas flateur de quelque récompenſe,
Je puiſſe pour mes feux ménager l'aſſiſtance ?

ERGASTE. Elle ne ſçait donc pas encor que vous l'aimez ?

VALERE. C'eſt un point dont mes vœux ne ſont pas informés.
Par tout ou ce farouche a conduit cette belle
Elle m'a toujours vu comme une ombre après elle,
Et mes regards aux ſiens ont taché chaque jour
De pouvoir expliquer l'excès de mon amour.
Mes yeux ont fort parlé ; mais qui me peut apprendre
Si leur langage enfin a pu ſe faire entendre ?

ERGASTE

twenty of your Sportſmen, who often ſaid, they were beſt pleas'd to meet with thoſe churliſh Husbands, that never come home without grumbling, thoſe arrant Brutes, that without Thought or Reaſon condemn the Conduct of their Wives in every thing, and haughtily aſſuming upon the Name of Husband, fall out with them for nothing in the Company of their Admirers.— One knows, ſay they, to make the beſt of theſe Advantages; and the Lady's Indignation at ſuch kind of Uſage, the ſoft Complaining, the obliging Condolence of the Lover upon the Occaſion, afford an Opportunity to puſh things far enough. In a Word, the Surlineſs of *Iſabella*'s Keeper is a Circumſtance ſufficiently favourable for you.

VALERE. But for the four Months that I have lov'd her paſſionately, I could never find one Moment to converſe with her.

ERGASTE. Love quickens People's Wits; tho' it has little effect on yours: If I had been ———

VALERE. Why, what could you have done? when ſhe's never to be ſeen without that Brute, and there are neither Maids nor Footmen in the Houſe whom I might influence to aſſiſt my Paſſion by the flattering Temptation of a Reward.

ERGASTE. Don't ſhe yet know then that you love her?

VALERE. That's a Matter which my Heart's not yet inform'd of; where-ever that Churl has carry'd the Fair One, ſhe has ſeen me continually after her like a Shadow, and my Looks have endeavour'd Day by Day to declare to her the Violence of my Paſſion. My Eyes have ſpoke loudly to her; but who can inform me whether they could make their Language be underſtood?

ERGASTE.

ERGASTE. Ce langage, il eſt vrai, peut être obſcur par fois
S'il n'a pour truchement l'écriture ou la voix.

VALERE. Que faire pour ſortir de cette peine extrême,
Et ſçavoir ſi la belle a connu que je l'aime ?
Di-m'en quelque moyen.

ERGASTE. C'eſt ce qu'il faut trouver.
Entrons un peu chez vous afin d'y mieux rêver.

ACTE II. SCENE I.

ISABELLE, SGANARELLE.

SGANARELLE.

VA, je ſçais la maiſon, & connois la perſonne
Aux marques ſeulement que ta bouche me donne.

ISABLLE *à part.*] O Ciel ! ſois-moi propice, & ſeconde en ce jour
Le ſtratagême adroit d'un innocent amour.

SGANARELLE. Dis-tu pas qu'on t'a dit, qu'il s'appelle Valere ?

ISABELLE. Oui.

SGANARELLE. Va, ſois en repos, rentre & me laiſſe faire ;
Je vais parler ſur l'heure à ce jeune étourdi.

ISABELLE *en s'en allant.*] Je fais, pour une fille, un projet bien hardi ;
Mais l'injuſte rigueur dont envers moi l'on uſe,
Dans tout eſprit bien fait me ſervira d'excuſe.

ERGASTE. That Language, 'tis true, may ſometimes prove unintelligible, if it has neither Writing nor Speech for its Interpreter.

VALERE. What ſhall I do to get out of this extreme Uneaſineſs, and learn if the Fair One underſtands I love her? — Tell me ſome way.

ERGASTE. That's what muſt be contriv'd. Let's go into your Houſe a little, that we may conſider on't better.

ACT II. SCENE I.

ISABELLA, SGANAREL.

SGANAREL.

GO, I know the Houſe and Perſon by the Marks alone that you give me.

ISABELLA *aſide.*] O Heaven! be propitious to me, and favour, at this time, the artful Contrivance of an innocent Paſſion!

SGANAREL. Don't you ſay you was told that he is call'd *Valere?*

ISABELLA. Yes.

SGANAREL. Go, be eaſy: Get you in, and leave me to do't. I'll go talk immediately to this young Rattle.

ISABELLA *going.*] I'm about a very daring Project for a young Girl; but the unjuſt Rigor wherewith I am treated, will be my Excuſe with every conſiderate Perſon.

SCENE II.

SGANARELLE *ſeul. Il frappe à ſa porte, croyant que c'eſt celle de Valére.*

NE perdons point de tems; c'eſt ici. Qui va là ? Bon, je rêve. Holà, dis-je, holà quelqu'un, holà.
Je ne m'étonne pas, aprés cette lumiére,
S'il y venoit tantôt de ſi douce maniére :
Mais je veux me hâter, & de ſon fol eſpoir ....

SCENE III.

VALERE, SGANARELLE, ERGASTE.

SGANARELLE *à Ergaſte qui eſt ſorti bruſquement.*

PEſte ſoit du gros bœuf, qui, pour me faire cheoir,
Se vient devant mes pas planter comme une perche.

VALERE. Monſieur, j'ai du regret ....
SGANARELLE. Ah ! c'eſt vous que je cherche.
VALERE. Moi, Monſieur ?
SGANARELLE. Vous. Valére eſt-il pas votre nom ?
VALERE. Oui.
SGANARELLE. Je viens vous parler, ſi vous le trouvez bon.
VALERE. Puis-je être aſſez heureux pour vous rendre ſervice ?
SGANARELLE. Non ; mais je prétends, moi, vous rendre un bon office ;
Et c'eſt ce qui chez vous prend droit de m'amener.
VALERE. Chez moi, Monſieur ?
SGANARELLE. Chez vous. Faut-il tant s'étonner ?

VALERE.

SCENE II.

SGANAREL *alone, knocking at the Door, thinking it's* Valere's.

LET's loſe no time: This is the Place. —— Who goes there? —— Well, I'm thinking. —— Soho, I ſay, ſoho, ſomebody, ſoho. I don't wonder, after this Diſcovery, that he came thither juſt now in ſo complaiſant a manner; but I'll be expeditious, and his fooliſh Hope ——

SCENE III.

VALERE, SGANAREL, ERGASTE.

SGANAREL *to* Ergaſte, *who comes out haſtily.*

A Plague on the lubberly Aſs, who plants himſelf like a Stake directly before me, in order to fling me down.

VALERE. Sir, I'm concern'd ——

SGANAREL. Ah! 'tis you I look for.

VALERE. Me, Sir?

SGANAREL. You: Isn't your Name *Valere?*

VALERE. Yes.

SGANAREL. I come to talk with you, if you think fit.

VALERE. Can I be ſo happy as to do you any ſervice?

SGANAREL. No, but I my ſelf intend to do a good Turn for you; and that's what brings me to your Houſe.

VALERE. To my Houſe, Sir?

SGANAREL. To your Houſe; need you be ſo aſtoniſh'd at that?

VALERE.

VALERE. J'en ai bien du ſujet, & mon ame ravie
De l'honneur ....

SGANARELLE. Laiſſons-là cet honneur, je vous prie,

VALERE. Voulez-vous pas entrer ?

SGANARELLE. Il n'en eſt pas beſoin.

VALERE. Monſieur, de grace.

SGANARELLE. Non, je n'irai pas plus loin.

VALERE. Tant que vous ſerez-là, je ne puis vous entendre.

SGANARELLE. Moi, je n'en veux bouger.

VALERE. Hé bien, il faut ſe rendre :
Vîte, puiſque monſieur à cela ſe réſout,
Donnez un ſiége ici.

SGANARELLE. Je veux parler debout.

VALERE. Vous ſouffrir de la ſorte ?

SGANARELLE. Ah ! contrainte effroyable !

VALERE. Cette incivilité ſeroit trop condamnable.

SGANARELLE. C'en eſt une, que rien ne ſçauroit égaler,
De n'ouir pas les gens qui veulent nous parler.

VALERE. Je vous obéis donc.

SGANARELLE. Vous ne ſçauriez mieux faire.

[*Ils ſont de grandes cérémonies pour ſe couvrir.*]

Tant de cérémonie eſt fort peu néceſſaire.
Voulez-vous m'écouter ?

VALERE. Sans doute, & de grand cœur.

SGANARELLE. Sçavez-vous, dites-moi, que je ſuis le tuteur
D'une fille aſſez jeune, & paſſablement belle
Qui loge en ce quartier, & qu'on nomme Iſabelle ?

VALERE. Oui.

SGANARELLE. Si vous le ſçavez, je ne vous l'apprends pas.
Mais ſçavez-vous auſſi, lui trouvant des appas,
Qu'autrement qu'en tuteur ſa perſonne me touche ?
Et qu'elle eſt deſtinée à l'honneur de ma couche ?

VALERE. I have Reaſon to be ſo, and my Soul is tranſported at the Honour———

SGANAREL. Let's ha' done with that Honour, I pray you.

VALERE. Won't you walk in?

SGANAREL. There's no occaſion for it.

VALERE. Sir, pray now.

SGANAREL. No; I'll not go a ſtep farther.

VALERE. Whilſt you ſtay here, I cannot hear you.

SGANAREL. I won't ſtir.

VALERE. Well, I muſt ſubmit: ——— Since the Gentleman is reſolv'd upon't, bring a Chair hither, quickly.

SGANAREL. I'll talk ſtanding.

VALERE. Can I ſuffer you in this manner!

SGANAREL. Oh! it's a terrible Force upon you!

VALERE. Such Rudeneſs would be too inexcuſable.

SGANAREL. Nothing can be ſo rude as not to hear People that would ſpeak to us.

VALERE. I obey you then.

SGANAREL. You can't do better. [*They uſe abundance of Compliments about putting on their Hats.*] There is little need of ſo much Ceremony? —— Will you hear me?

VALERE. Without doubt, and very gladly.

SGANAREL. Anſwer me then:— Do you know that I am the Guardian of a young Woman, tolerably handſome, who lodges in this Neighbourhood, and is call'd *Iſabella?*

VALERE. Yes.

SGANAREL. If you know it, I need not inform you—— But do you know likewiſe, that being ſenſible of her Charms, I'm concern'd for her in another Manner than as a Guardian, and that ſhe is deſtin'd to the Honour of my Bed?

VALERE.

VALERE. Non.

SGANARELLE. Je vous l'apprends donc ; & qu'il eſt à propos
Que vos feux, s'il vous plaît, la laiſſent en repos.

VALERE. Qui ? Moi, Monſieur ?

SGANARELLE. Oui, vous. Mettons bas toute feinte.

VALERE. Que vous a dit que j'ai pour elle l'ame atteinte ?

SGANARELLE. Des gens à qui l'on peut donner quelque crédit.

VALERE. Mais encore ?

SGANARELLE. Elle-même.

VALERE. Elle ?

SGANARELLE. Elle ; eſt-ce aſſez dit ?
Comme une fille honnête, & qui m'aime d'enfance,
Elle vient de m'en faire entiére confidence ;
Et, de plus, m'a chargé de vous donner avis
Que, depuis que par vous tous ſes pas ſont ſuivis,
Son cœur, qu'avec excès votre pourſuite outrage,
N'a que trop de vos yeux entendu le langage ;
Que vos ſecrets déſirs lui ſont aſſez connus,
Et que c'eſt vous donner des ſoucis ſuperflus
De vouloir davantage expliquer une flâme
Qui choque l'amitié que me garde ſon ame.

VALERE. C'eſt elle, dites-vous, qui de ſa part vous fait . . .

SGANARELLE. Oui, vous venir donner cet avis franc & net ;
Et qu'ayant vu l'ardeur dont votre ame eſt bleſſée,
Elle vous eut plutôt fait ſçavoir ſa penſée,
Si ſon cœur avoit eu, dans ſon émotion,
A qui pouvoir donner cette commiſſion ;
Mais qu'enfin la douleur d'une contrainte extrême
L'a réduite à vouloir ſe ſervir de moi-même
Pour vous rendre averti, comme je vous ai dit,
Qu'à tout autre que moi ſon cœur eſt interdit,
Que vous avez aſſez joué de la prunelle,

VALERE. No.

SGANAREL. Then I inform you of that; and, that it's very fit you ſhould not diſturb her with your Paſſion.

VALERE. Who I, Sir?

SGANAREL. Ay, you:— Let's have no diſſembling.

VALERE. Who told you that I had a Paſſion for her?

SGANAREL. People that one may give ſome Credit to.

VALERE. But who, pray?

SGANAREL. She her ſelf.

VALERE. She!

SGANAREL. Ay, ſhe: Is that ſaying enough?—— Like an honeſt Girl, that has lov'd me from her Childhood, ſhe told me all, juſt now; and more than that, charged me to let you know, that ſince ſhe has been follow'd every where by you, her Heart, which your Purſuit exceedingly offends, has underſtood but too well the Language of your Eyes; that your ſecret Wiſhes are diſcover'd to her ſufficiently; and that it's giving your ſelf a needleſs Trouble to endeavour at explaining a Paſſion farther, which is contrary to that Affection ſhe reſerves for me.

VALERE. Is it ſhe, d'ye ſay, that from her ſelf made you——

SGANAREL. Ay,— come to give you this frank and true Account; and that having obſerv'd the violent Love which diſturbs your Mind, ſhe would ſooner have let you know her Thoughts, if, under ſuch Emotion of Soul, ſhe could have found any Body to ſend this Meſſage by; but that, at laſt, the Vexation of being under a ſtrict Confinement, brought her to make uſe of me, to apprize you, as I have told you that her Affection muſt not be granted to any Body elſe but me; that you have ogl'd her long enough, and that, if you have

Et que, ſi vous avez tant ſoit peu de cervelle,
Vous prendrez d'autres ſoins. Adieu, juſqu'au revoir.
Voilà ce que j'avois à vous faire ſçavoir.

VALERE *bas.*] Ergaſte, que dis-tu d'une telle avanture ?

SGANARELLE *bas à part.*] Le voilà bien ſurpris !

ERGASTE *bas à Valére.*] Selon ma conjecture,
Je tiens qu'elle n'a rien de déplaiſant pour vous,
Qu'un myſtére aſſez fin eſt caché là-deſſous,
Et qu'enfin cet avis n'eſt pas d'une perſonne
Qui veuille voir ceſſer l'amour qu'elle vous donne.

SGANARELLE *à part.*] Il en tient comme il faut.

VALERE *bas à Ergaſte.*] Tu crois myſtérieux . . . .

ERGASTE *bas.*] Oui . . . . Mais il nous obſerve, ôtons-nous de ſes yeux.

SCENE IV.

SGANARELLE *ſeul.*

QUE ſa confuſion paroît ſur ſon viſage !
Il ne s'attendoit pas, ſans doute, à ce meſſage.
Appellons Iſabelle, elle montre le fruit
Que l'éducation dans une ame produit.
La vertu fait ſes ſoins, & ſon cœur s'y conſomme
Juſques à s'offenſer des ſeuls regards d'un homme.

SCENE V.

ISABELLE, SGANARELLE.

ISABELLE *bas en entrant.*

J'AI peur que mon amant, plein de ſa paſſion,
N'ait pas de mon avis compris l'intention ;
Et j'en veux, dans les fers où je ſuis priſonniére,
Hazarder un qui parle avec plus de lumiére.

SGA

have ever ſo little Underſtanding, you will take ſome other Meaſures. —— Farewel, till I ſee you again—— This is what I had to inform you of.

VALERE *low.*] What ſay you to this Adventure, *Ergaſte?*

SGANAREL *low aſide.*] He's much ſurpris'd.

ERGASTE *low to* Valere.] 'Tis my Opinion, there's nothing in it to diſpleaſe you, but that ſome ſubtile Myſtery is conceal'd under it: And in ſhort, that this Meſſage does not come from one who would deſtroy the Love ſhe inſpires in you.

SGANAREL *aſide.*] He takes it right.

VALERE *low to* Ergaſte.] You judge it to be myſterious.

ERGASTE *low.*] Yes—— but he obſerves us, let us get out of his Sight.

SCENE IV.

SGANAREL *alone.*

HOW his Confuſion is viſible in his Countenance! He look'd for no ſuch Meſſage, to be ſure.—— Let's call *Iſabella*, ſhe ſhews what Effect Education has upon the Mind. Virtue is all ſhe cares for, and her Heart is ſo intirely full on't, that the very Looks of a Man diſpleaſe her.

SCENE V.

ISABELLA, SGANAREL.

ISABELLA *to herſelf entring.*

I'M afraid my Lover is ſo full of his Paſſion, that he does not comprehend the Intention of my Meſſage; and ſince I'm ſuch a Priſoner, I'll run the riſque of another that may ſpeak my Meaning plainer.

SGA-

SGANARELLE. Me voilà de retour.

ISABELLE. Hé bien ?

SGANARELLE. Un plein effet
A ſuivi tes diſcours, & ton homme a ſon fait.
Il me vouloit nier que ſon cœur fût malade ;
Mais, lorſque de ta part j'ai marqué l'ambaſſade,
Il eſt reſté d'abord & muet & confus,
Et je ne penſe pas qu'il y revienne plus.

ISABELLE. Ah ! que me dites-vous ? J'ai bien peur du contraire,
Et qu'il ne nous prépare encor plus d'une affaire.

SGANARELLE. Et ſur quoi fondes-tu cette peur que tu dis ?

ISABELLE. Vous n'avez pas été plutôt hors du logis,
Qu'ayant pour prendre l'air la tête à ma fenêtre,
J'ai vu dans ce détour un jeune homme paroître,
Qui d'abord, de la part de cet impertinent,
Eſt venu me donner un bon jour ſurprenant,
Et m'a, droit dans ma chambre, une boëte jettée
Qui renferme une lettre en poulet cachetée.
J'ai voulu ſans tarder lui rejetter le tout ;
Mais ſes pas de la rue avoient gagné le bout,
Et je m'en ſens le cœur tout gros de fâcherie.

SGANARELLE. Voyez un peu la ruſe, & la friponnerie !

ISABELLE. Il eſt de mon devoir de faire promtement
Reporter boëte & lettre à ce maudit amant,
Et j'aurois pour cela beſoin d'une perſonne ....
Car, d'oſer à vous-même ....

SGANARELLE. Au contraire, mignonne,
C'eſt me faire mieux voir ton amour & ta foi,
Et mon cœur avec joie accepte cet emploi ;
Tu m'obliges par là plus que je ne puis dire.

ISABELLE. Tenez donc.

SGANARELLE. Bon. Voyons ce qu'il a pu t'écrire.

ISA-

SGANAREL. Here I'm come back.

ISABELLA. Well.

SGANAREL. Your Meſſage has had its full Effect; your Man's Buſineſs is done. He would have deny'd that his Heart was ſick with Love, but when I aſſur'd him I came from you, he was ſtruck immediately dumb and confounded, and I don't believe he'll come any more hither.

ISABELLA. Ha! What is it you tell me? I very much apprehend the contrary, and that he's again cuting out more Work for us.

SGANAREL. What Reaſon have you for this Apprehenſion?

ISABELLA. You was hardly got out of Doors, when, putting my Head out at Window to take the Air, I ſaw a young Fellow at yonder Turning, who came very ſurpriſingly, to wiſh me a good Morning from that Impertinent Fellow, and flung a Box directly into my Chamber, in which was a Letter ſealed like a *Billet-doux*.— I would inſtantly have thrown it back to him, but he was got to the end of the Street, and my Heart ſwells with Vexation at it.

SGANAREL. Obſerve a little the Cunning, the Knavery!

ISABELLA. It's my Duty to ſend back immediately the Box and Letter to this curſed Lover, and I ſhall want ſomebody for that purpoſe, for to make bold with you———

SGANAREL. On the contrary, Dearee, it convinces me the better of your Affection and Fidelity; my Heart accepts the Office with Joy, and you oblige me by it more than I am able to expreſs.

ISABELLA. Take it then.

SGANAREL. Well, let's ſee what he could write to you.

ISA-

ISABELLE. Ah Ciel! gardez-vous bien de l'ouvrir,
SGANARELLE. Et pourquoi?
ISABELLE. Lui voulez-vous donner à croire que c'eſt moi?
Une fille d'honneur doit toujours ſe défendre
De lire les billets qu'un homme lui fait rendre.
La curioſité qu'on fait lors éclater
Marque un ſecret plaiſir de s'en ouir conter,
Et je trouve à propos que, toute cachetée,
Cette lettre lui ſoit promtement reportée;
Afin que d'autant mieux il connoiſſe aujourd'hui
Le mépris éclatant que mon cœur fait de lui,
Que ſes feux déſormais perdent toute eſpérance,
Et n'entreprennent plus pareille extravagance.
SGANARELLE. Certes, elle a raiſon lorſqu'elle parle ainſi.
Va, ta vertu me charme, & ta prudence auſſi;
Je vois que mes leçons ont germé dans ton ame,
Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.
ISABELLE. Je ne veux pas pourtant gêner votre déſir.
La lettre eſt dans vos mains, & vous pouvez l'ouvrir.
SGANARELLE. Non je n'ai garde; helas! tes raiſons ſont trop bonnes,
Et je vais m'acquitter du ſoin que tu me donnes;
A quatre pas de là dire enſuite deux mots,
Et revenir ici te remettre en repos.

SCENE VI.

SGANARELLE *ſeul.*

DAns quel raviſſement eſt-ce que mon cœur nage,
Lorſque je vois en elle une fille ſi ſage!
C'eſt un tréſor d'honneur que j'ai dans ma maiſon.
Prendre un regard d'amour pour une trahiſon,
Recevoir

ISABELLA. O Heavens! Take care not to open it.

SGANAREL. Why ſo.

ISABELLA. Would you give him reaſon to believe 'twas I?— A Woman of Honour ought always to avoid reading the Letters a Man ſends her; the Curioſity one then diſcovers, ſhews a ſecret Pleaſure in hearing one's ſelf commended; and I think it proper this Letter ſhould immediately be carried to him, ſeal'd up as it is, that he may ſo much the better learn how greatly my Heart deſpiſes him; that his Paſſion may loſe all kind of Hope henceforward, and no more attempt the like Extravagance.

SGANAREL. She has certainly Reaſon for what ſhe ſays.——— Well, your Virtue and Diſcretion charm me. I perceive that my Inſtructions are rooted in your Soul: and in ſhort, you ſhew that you deſerve to be my Wife.

ISABELLA. I would not, however, balk your Curioſity: You have got the Letter, and you may open it.

SGANAREL. Lack-a-day, I dont care;— no, your Reaſons are too good for that, and I am juſt going to diſcharge the Truſt you put in me; afterwards I ſhall ſtep a little way to ſpeak a Word or two, and then come back to make you eaſy.

SCENE VI.

SGANAREL, *alone.*

HOW my Soul overflows with Joy to find her ſuch a prudent Girl! She's a Treaſure of Honour in my Family! to take the glances of Love for Treaſon, receive a *Billetdoux* as a very great Injury, and ſend it

Recevoir un poulet comme une injure extrême,
Et le faire au galant reporter par moi-même !
Je voudrois bien ſçavoir, en voyant tout ceci,
Si celle de mon frére en uſeroit ainſi.
Ma foi, les filles ſont ce que l'on les fait être.
Holà. [*Il frappe à la porte de Valére.*

SCENE VII.

SGANARELLE, ERGASTE.

ERGASTE.

QU'eſt-ce ?

SGANARELLE. Tenez, dites à votre maître
Qu'il ne s'ingére pas d'oſer écrire encor
Des lettres qu'il envoye avec des boetes d'or,
Et qu'Iſabelle en eſt puiſſamment irritée.
Voyez, on ne l'a pas au moins décachetée ;
Il connoîtra l'état que l'on fait de ſes feux,
Et quel heureux ſuccès il doit eſpérer d'eux.

SCENE VIII.

VALERE, ERGASTE.

VALERE.

QUE vient de te donner cette farouche bête ?

ERGASTE. Cette lettre, Monſieur, qu'avecque cette boete,
On prétend qu'ait reçue Iſabelle de vous,
Et dont elle eſt, dit-il, en un fort grand courroux.
C'eſt ſans vouloir l'ouvrir qu'elle vous la fait rendre ;
Liſez vîte, & voyons ſi je me puis méprendre.

VALERE *lit.*] *Cette lettre vous ſurprendra ſans doute, & l'on peut trouver bien hardi pour moi, & le deſſein de vous l'écrire, & la maniére de vous la faire tenir ;*

back again to her Gallant by me! I'd fain know, whether upon ſuch an occaſion my Brother's Damſel would have acted thus. Faith, Girls are juſt what they are taught to be—— So ho.

[*Knocking at* Valere's *Door.*

SCENE VII.

SGANAREL, ERGASTE.

ERGASTE.

WHo's there?

SGANAREL. Take this; and tell your Maſter that he muſt not any more impertinently preſume to write Letters and ſend them with golden Boxes, and that *Iſabella* is violently enraged about it. See, ſhe has not ſo much as opened it. He'll find the Regard ſhe has for his Paſſion, and what happy Succeſs he ought to hope from it.

SCENE VIII.

VALERE, ERGASTE.

VALERE.

WHAT has that ſurly Brute been giving you?

ERGASTE. This Letter, Sir, which, with this Box, he pretends that *Iſabella* receiv'd from you, and about which, he ſays, ſhe's in a very great Fury. Its without opening that ſhe returns it you: read it quickly, and let's ſee if I'm miſtaken.

VALERE *reads.*] *This Letter will no doubt ſurpriſe you: and both the Deſign of writing and the manner of getting it to you, may be thought very raſh in me:*

tenir ; mais je me vois dans un état à ne plus garder de meſures. La juſte horreur d'un mariage dont je ſuis menacée dans ſix jours, me fait hazarder toutes choſes ; &, dans la réſolution de m'en affranchir par quelque voie que ce ſoit, j'ai cru que je devois plutôt vous choiſir que le déſeſpoir. Ne croyez pas pourtant que vous ſoyiez redevable de tout à ma mauvaiſe deſtinée ; ce n'eſt pas la contrainte où je me trouve qui a fait naître les ſentimens que j'ai pour vous, mais c'eſt elle qui en précipite le témoignage, & qui me fait paſſer ſur des formalités où la bienſéance du ſexe oblige. Il ne tiendra qu'à vous que je ſois à vous bientôt, & j'attends ſeulement que vous m'ayez marqué les intentions de votre amour, pour vous faire ſçavoir la réſolution que j'ai priſe : mais, ſur tout, ſongez que le tems preſſe, & que deux cœurs qui s'aiment doivent s'entendre à demi mot.

ERGASTE. Hé bien, Monſieur, le tour eſt-il d'original ?
Pour une jeune fille, elle n'en ſçait pas mal ;
De ces ruſes d'amour la croiroit-on capable ?

VALERE. Ah ! je la trouve là tout-à-fait adorable ;
Ce trait de ſon eſprit, & de ſon amitié
Accroit pour elle encor mon amour de moitié ;
Et joint aux ſentimens que ſa beauté m'inſpire . . . .

ERGASTE. La duppe vient, ſongez à ce qu'il vous faut dire.

SCENE IX.

SGANARELLE, VALERE, ERGASTE.

SGANARELLE *ſe croyant ſeul.*

O Trois & quatre fois béni ſoit cet édit
Par qui des vêtemens le luxe eſt interdit !
Les peines des maris ne ſeront plus ſi grandes,
Et les femmes auront un frein à leurs demandes.

Oh !

But I find myſelf in a Situation not to obſerve Forms any longer. The juſt dread of a Marriage wherewith I am threaten'd in ſix Days, makes me run all Riſques: and being reſolved to free my ſelf by ſome means or other, I believed, that I ought rather to chooſe you than deſpair. However, don't imagine, that you are wholly obliged to my evil Deſtiny: it is not the Conſtraint I am under that gives birth to the Sentiments I have for you; but it's that which haſtens the Diſcovery of them, and makes me paſs over thoſe Formalities which the Decency of my Sex requires. It depends on yourſelf alone to have me ſpeedily yours, and I wait only till you ſhew me what your Love deſigns, before I let you know the Reſolution I have taken: But above all, remember that Time is preſſing, and that two Hearts in Love ſhould underſtand each other by half a Word.

ERGASTE. Well, Sir, is not this Contrivance an Original? For a young Creature, her Underſtanding in this Affair is not amiſs. Would one believe her capable of theſe Love Stratagems?

VALERE. Ah! I find her perfectly adorable! This Stroke of her Wit and Friendſhip even doubles my Paſſion for her; and adds to the Sentiments wherewith her Beauty inſpires me.

ERGASTE. The Bubble's coming; conſider what you muſt ſay to him.

SCENE IX.

SGANAREL, VALERE, ERGASTE.

SGANAREL *thinking himſelf alone.*

O Thrice, and four Times bleſt be this Edict which forbids Extravagance in Dreſs! The Uneaſineſs of Husbands will be no more ſo grievous, and Wives will now be limited in their Demands. Oh! how I'm ob-

Oh ! que je ſçais au Roi bon gré de ces décris !
Et que, pour le repos de ces mêmes maris,
Je voudrois bien qu'on fit de la coquetterie,
Comme de la guipure & de la broderie !
J'ai voulu l'acheter l'édit expreſſément,
Afin que d'Iſabelle il ſoit lu hautement ;
Et ce ſera tantot, n'étant plus occupée,
Le divertiſſement de notre après-ſoupée.
[*appercevant Valére.*] Envoyerez-vous encor, Monſieur aux blonds cheveux,
Avec des boetes d'or des billets amoureux ?
Vous penſiez bien trouver quelque jeune coquette.
Friande de l'intrigue, & tendre à la fleurette ?
Vous voyez de quel air on reçoit vos joyaux :
Croyez-moi, c'eſt tirer votre poudre aux moineaux,
Elle eſt ſage, elle m'aime, & votre amour l'outrage,
Prenez viſée ailleurs, & trouſſez-moi bagage.

VALERE. Oui, oui, votre mérite, à qui chacun ſe rend,
Eſt à mes vœux, Monſieur, un obſtacle trop grand ;
Et c'eſt folie à moi, dans mon ardeur fidéle,
De prétendre avec vous à l'amour d'Iſabelle.

SGANARELLE. Il eſt vray, c'eſt folie.

VALERE. Auſſi n'aurois-je pas
Abandonné mon cœur à ſuivre ſes appas,
Si j'avois pu prévoir que ce cœur miſérable
Dut trouver un rival comme vous redoutable.

SGANARELLE. Je le crois.

VALERE. Je n'ai garde à préſent d'eſpérer ;
Je vous céde, Monſieur, & c'eſt ſans murmurer.

SGANARELLE. Vous faites bien.

VALERE. Le droit de la ſorte l'ordonne ;
Et de tant de vertus brille votre perſonne,
Que j'aurois tort de voir d'un regard de courroux
Les tendres ſentimens qu'Iſabelle a pour vous.

SGANARELLE. Cela s'entend.

VALERE.

liged to the King for this Decree! And, for the Satisfaction of the ſaid Husbands, how I wiſh that Coquettry was forbidden as well as Laces and Embroidery. I have bought the Edict on purpoſe for *Iſabella* to read to me; and that, for want of other Employment, ſhall be our Diverſion by and by after Supper. [*ſeeing* Valere.] Will you ſend Love-Letters with golden Boxes again, Mr. *Foppington?* You ſurely thought to find ſome young Coquette, fond of Intrigues, and eaſily melted down by Flattery; but you ſee with what an Air your Preſents are received; and take my Word for't, it is ſpending your Powder to kill Sparrows. She's diſcreet; ſhe loves me; and ſhe's affronted at your Paſſion; away, Bag and Baggage, therefore, and form your Deſigns elſewhere.

VALERE. Ay, indeed, Sir, your Merit, to which every Body yields, is too powerful an Obſtacle to my Addreſſes; and it is Fooliſhneſs in me ſincere as my Paſſion is, to contend with you for *Iſabella*'s Love.

SGANAREL. It is true, 'tis a Folly.

VALERE. Nor ſhould I have devoted my Heart to the Purſuit of her Beauty, could I have foreſeen that this wretched Heart ſhould find a Rival ſo formidable as you.

SGANAREL. I believe it.

VALERE. Now I have no room for Hope: — to you, Sir, I give place, and that too without murmuring.

SGANAREL. You do well.

VALERE. Reaſon will have it ſo; for ſo much Virtue ſhines in you, that I ſhould be in the wrong to behold with an angry Eye the tender Sentiments *Iſabella* has for you.

SGANAREL. That's to be ſuppos'd.

VALERE. Oui, oui, je vous quitte la place :
Mais je vous prie au moins, & c'eſt la ſeule grace,
Monſieur, que vous demande un miſérable amant
Dont vous ſeul aujourd'hui cauſez tout le tourment,
Je vous conjure donc d'aſſurer Iſabelle
Que, ſi depuis trois mois mon cœur brule pour elle,
Cet amour eſt ſans tache, & n'a jamais penſé
A rien dont ſon honneur ait lieu d'être offenſé.

SGANARELLE. Oui.

VALERE. Que, ne dépendant que du choix de mon ame,
Tous mes deſſeins étoient de l'obtenir pour femme,
Si les deſtins, en vous qui captivez ſon cœur,
N'oppoſoient un obſtacle à cette juſte ardeur.

SGANARELLE. Fort bien.

VALERE. Que, quoi qu'on faſſe, il ne lui faut pas croire
Que jamais ſes appas ſortent de ma mémoire ;
Que, quelque arrêt des Cieux qu'il me faille ſubir,
Mon ſort eſt de l'aimer juſqu'au dernier ſoupir ;
Et que, ſi quelque choſe étouffe mes pourſuites,
C'eſt le juſte reſpect que j'ai pour vos mérites.

SGANARELLE. C'eſt parler ſagement, & je vais de ce pas
Lui faire ce diſcours qui ne la choque pas ;
Mais, ſi vous me croyez, tâchez de faire en ſorte
Que de votre cerveau cette paſſion ſorte.
Adieu.

ERGASTE *à Valére.* La duppe eſt bonne.

SCENE

VALERE. Yes, yes, I give place to you. But, Sir, I beſeech you, (and it's the only Favour a miſerable Lover begs, whoſe preſent Torment you alone occaſion :) I conjure you then, to aſſure *Iſabella*, that if for three Months paſt my Soul has lov'd her, its Paſſion has been pure and ſpotleſs, and never had a Thought which her Honour could reaſonably be diſpleaſed at.

SGANAREL. Ay.

VALERE. That having nothing but my own Inclinations to gratify, all my Deſigns were to obtain her for a Wife, if, in you, who captivate her Heart, Fate had not oppos'd an Obſtacle to this juſt Paſſion.

SGANAREL. Mighty well.

VALERE. That, happen what will, ſhe muſt not imagine I can e'er forget her Charms; that in what manner ſoever I muſt ſubmit to the Decrees of Heaven, I'm deſtin'd to love her even to my lateſt Gaſp; and that, if any thing ſtifles my Addreſſes, it is the juſt Regard I have for your Merit.

SGANAREL. That's wiſely ſaid, and I'm going to inform her of this Diſcourſe, which won't be diſagreeable; but if you'll truſt to me, endeavour earneſtly to drive this Paſſion out of your Head.——— Farewel.

ERGASTE. Excellent Bubble!

SCENE X.

SGANARELLE *ſeul.*

IL me fait grand pitié
Ce pauvre malheureux tout rempli d'amitié ;
Mais c'eſt un mal pour lui de s'être mis en tête
De vouloir prendre un fort qui ſe voit ma conquête.

[*Sganarelle heurte à ſa port.*

SCENE XI.

SGANARELLE, ISABELLE.

SGANARELLE.

JAmais amant n'a fait tant de trouble éclater
Au poulet renvoyé ſans le décacheter :
Il perd toute eſpérance enfin, & ſe retire ;
Mais il m'a tendrement conjuré de te dire
Que du moins, en t'aimant, il n'a jamais penſé
A rien dont ton honneur ait lieu d'être offenſé,
Et que, ne dépendant que du choix de ſon ame,
Tous ſes déſirs étoient de t'obtenir pour femme,
Si les deſtins, en moi qui captive ton cœur,
N'oppoſoient un obſtacle à cette juſte ardeur ;
Que, quoiqu'on puiſſe faire, il ne te faut pas croire
Que jamais tes appas ſortent de ſa mémoire ;
Que, quelque arrêt des Cieux qu'il lui faille ſubir,
Son ſort eſt de t'aimer juſqu'au dernier ſoupir ;
Et que, ſi quelque choſe étouffe ſa pourſuite,
C'eſt le juſte reſpect qu'il a pour mon mérite.
Ce ſont ſes propres mots, & loin de le blâmer,
Je le trouve honnête homme, & le plains de t'aimer.

ISABELLE *bas.*] Ses feux ne trompent point ma ſecrette croyance,
Et toujours ſes regards m'en ont dit l'innocence.

SCENE X.

SGANAREL *alone.*

I'M very ſorry for this poor good-natur'd Wretch; but 'twas unhappy for him to think of taking a Fort that I had conquer'd.

[Sganarel *knocks at his Door.*

SCENE XI.

SGANAREL, ISABELLA.

SGANAREL.

NEver Lover diſcover'd ſuch Uneaſineſs at a Letter ſent back unopen'd: his Hopes, in ſhort, are quite deſtroyed, and he's withdrawn: But he earneſtly conjured me to acquaint you, that in loving you, his Paſſion has been pure and ſpotleſs, and never had a Thought which your Honour could reaſonably be diſpleaſed at; and that having only his own Inclinations to gratify, all his Deſires were to obtain you for a Wife, if, in me who captivate your Heart, Fate had not oppos'd an Obſtacle to his ſincere Paſſion; that, let what will befal, you muſt not imagine your Charms can ever be forgotten by him; that whatſoever Decrees of Heaven he muſt ſubmit to, he is deſtin'd to love you even to the lateſt Gaſp; and that, if any thing ſtifles his Addreſſes, it is the juſt Regard he has for my Merit. Theſe are his own Words, and ſo far from blaming him, I think him an honeſt Fellow, and pity him for loving you.

ISABELLA *ſoftly*] I am not miſtaken in my Belief of his Paſſion; his Looks aſſured me always of its Innocence.

SGA-

SGANARELLE. Que dis-tu ?

ISABELLE. Qu'il m'eſt dur que vous plaigniez ſi fort
Un homme que je hais à l'égal de la mort ;
Et que, ſi vous m'aimiez autant que vous le dites,
Vous ſentiriez l'affront que me font ſes pourſuites.

SGANARELLE. Mais il ne ſçavoit pas tes inclinations ;
Et, par l'honnêteté de ſes intentions,
Son amour ne mérite . . . .

ISABELLE. Eſt-ce les avoir bonnes,
Dites-moi, de vouloir enlever les perſonnes ?
Eſt-ce être homme d'honneur de former des deſſeins
Pour m'épouſer de force, en m'ôtant de vos mains ?
Comme ſi j'étois fille à ſupporter la vie
Après qu'on m'auroit fait une telle infamie.

SGANARELLE. Comment ?

ISABELLE. Oui, oui, j'ai ſçu que ce traître d'amant
Parle de m'obtenir par un enlévement ;
Et j'ignore pour moi les pratiques ſecrettes
Qui l'ont inſtruit ſi-tôt du deſſein que vous faites
De me donner la main dans huit jours au plus tard,
Puiſque ce n'eſt que d'hier que vous m'en fîtes part :
Mais il veut prévenir, dit-on, cette journée
Qu' doit à votre ſort unir ma deſtinée.

SGANARELLE. Voilà qui ne vaut rien.

ISABELLE. Oh ! que pardonnez-moi !
C'eſt un fort honnête-homme, & qui ne ſent pour moi...

SGANARELLE. Il a tort ; & ceci paſſe la raillerie.

ISABELLE. Allez, votre douceur entretient ſa folie :
S'il vous eut vu tantôt lui parler vertement,
Il craindroit vos tranſports & mon reſſentiment ;
Car c'eſt encor depuis ſa lettre mépriſée,
Qu'il a dit ce deſſein qui m'a ſcandaliſée ;
Et ſon amour conſerve, ainſi que je l'ai ſçu,
La croyance qu'il eſt dans mon cœur bien reçu,

Que

SGANAREL. What d'ye ſay?

ISABELLA. That it's unkind to me to pity a Man ſo much whom I hate to Death; and that if you loved me, as you ſay you do, you'd be ſenſible how I'm affronted by his Addreſſes.

SGANAREL. But he didn't know your Mind; and for the Honeſty of his Intention, his Love does not deſerve ———

ISABELLA. Is it a good Intention, pray now, to think to run away with People? Is it like a Man of Honour to form Deſigns of taking me from you, and marrying me by Force, as if I was a Creature that could bear Life after ſuch Infamy being thrown upon me?

SGANAREL. How?

ISABELLA. Yes, really, this baſe Lover, I underſtand, talks of running away with me; but I can't imagine, for my part, by what ſecret means he learn'd ſo ſoon that you deſign'd to marry me at fartheſt in eight Days, ſince it was but Yeſterday you told me ſo; but, it's reported, he'll prevent that Day which ſhould unite your Fate and mine.

SGANAREL. That ſignifies nothing.

ISABELLA. O! pardon me; he's a very honeſt Man, and does not retain for me ———

SGANAREL. He's in the wrong, and this is carrying the Jeſt too far.

ISABELLA. Come, your Mildneſs encourages his Folly. If, juſt now, he had found you talk roundly to him, he would have dreaded your Rage and my Reſentment, for it is even ſince his Letter was rejected, that he ſpoke of this ſcandalous Deſign; and, as far as I perceive, his Paſſion makes him ſtill imagine that my Heart approves of him, that I avoid marrying you,

Que je fuis votre hymen quoique le monde en croie,
Et me verrois tirer de vos mains avec joie.

SGANARELLE. Il eſt fou.

ISABELLE. Devant vous il ſçait ſe déguiſer,
Et ſon intention eſt de vous amuſer.
Croyez par ces beaux mots que le traître vous joue.
Je ſuis bien malheureuſe, il faut que je l'avoue,
Qu'avecque tous mes ſoins pour vivre dans l'honneur,
Et rebuter les vœux d'un lache ſuborneur,
Il faille être expoſée aux fâcheuſes ſurpriſes
De voir faire ſur moi d'infames entrepriſes.

SGANARELLE. Va, ne redoute rien.

ISABELLE. Pour moi, je vous le di,
Si vous n'éclatez fort contre un trait ſi hardi,
Et ne trouvez bientôt moyen de me défaire
Des perſécutions d'un pareil téméraire,
J'abandonnerai tout, & renonce à l'ennui
De ſouffrir les affronts que je reçois de lui.

SGANARELLE. Ne t'afflige point tant ; va, ma petite femme,
Je m'en vais le trouver, & lui chanter ſa gamme.

ISABELLE. Dites-lui bien au moins qu'il le nieroit envain,
Que c'eſt de bonne part qu'on m'a dit ſon deſſein ;
Et qu'après cet avis, quoiqu'il puiſſe entreprendre,
J'oſe le défier de me pouvoir ſurprendre ;
Enfin, que, ſans plus perdre & ſoupirs & momens,
Il doit ſçavoir pour vous quels ſont mes ſentimens ;
Et que, ſi d'un malheur il ne veut être cauſe,
Il ne ſe faſſe pas deux fois dire une choſe.

SGANARELLE. Je dirai ce qu'il faut.

ISABELLE. Mais tout cela, d'un ton
Qui marque que mon cœur lui parle tout de bon.

SGANRELLE. Va, je n'oublierai rien, je t'en donne aſſurance.

ISABELLE. J'attends votre retour avec impatience ;

Hâtez-

you, whatever the World may think of it, and that I ſhould with Joy find my ſelf out of your Clutches.

SGANAREL. He's a Fool.

ISABELLA. Before you he knows how to diſguiſe himſelf, and his Intention is to amuſe you: But be certain the Traitor impoſes upon you with his fair Speeches. I am very unhappy, I'm ſure, that notwithſtanding all my Endeavours to live with Honour, and repulſe the Addreſſes of a vile Seducer, I muſt be expoſed to the Vexation of his infamous Attempts upon me.

SGANAREL. Well, don't fear any thing.

ISABELLA. For my part, I aſſure you, that unleſs you ſhew your ſelf exceeding angry at ſo impudent an Attempt, and quickly find out ſome way to free me from the Perſecutions of ſuch a raſh Creature, I'll give up every thing, and not endure the Affronts which I receive from him.

SGANAREL. Come, don't afflict thy ſelf ſo much, my Dearee; I'll go find him out and ſing him ſuch a Tune.

ISABELLA. However, tell him, that denying it is to no purpoſe, for I was informed of his Deſign by a good Hand; and that after this Notice, I dare defy him to ſurpriſe me, whatever he may attempt. In ſhort, that without farther loſs of Time and Trouble, he may be ſenſible what my Sentiments are towards you, and, that, if he would avoid making Miſchief, he muſtn't want being told the ſame thing twice.

SGANAREL. I'll tell him what's proper.

ISABELLA. But do it in a Tone that may ſhew him it really comes from my very Soul.

SGANAREL. Well, I'll forget nothing, I warrant ye.

ISABELLA. I'm impatient for your Return: Pray make

Hâtez-le, s'il vous plaît, de tout votre pouvoir.
Je languis quand je ſuis un moment ſans vous voir.

SGANARELLE. Va, pouponne, mon cœur, je reviens tout à l'heure.

SCENE XII.

SGANARELLE *ſeul.*

EST-il une perſonne, & plus ſage & meilleure ?
Ah ! que je ſuis heureux, & que j'ai de plaiſir
De trouver une femme au gré de mon déſir !
Oui, voilà comme il faut que les femmes ſoient faites ;
Et non, comme j'en ſçais, de ces franches coquettes
Qui s'en laiſſent conter, & font dans tout Paris
Montrer au bout du doigt leurs honnêtes maris.
[*Il frappe à la porte de Valére.*] Holà, notre galant aux belles entrepriſes.

SCENE XIII.

VALERE, SGANARELLE, ERGASTE.

VALERE.

MONſieur, qui vous raméne en ce lieu ?

SGANARELLE. Vos ſottiſes.

VALERE. Comment ?

SGANARELLE. Vous ſçavez bien de quoi je veux parler.
Je vous croyois plus ſage, à ne vous rien celer.
Vous venez m'amuſer de vos belles paroles,
Et conſervez ſous-main des eſpérances folles.
Voyez-vous, j'ai voulu doucement vous traiter ;
Mais vous m'obligerez à la fin d'éclater.
N'avez-vous point de honte, étant ce que vous êtes,
De faire en votre eſprit les projets que vous faites ?

De

make all the haſte you can. I languiſh if you're from my Sight one Moment.

SGANAREL. Go, my Heart's Delight, I'll be back inſtantly.

SCENE XII.

SGANAREL *alone.*

IS there a better or diſcreeter Perſon? — Ah! how happy I am, and what a Joy it is to find a Wife according to my own Wiſh! Ay, thus Wives ought to be, and not like ſome I know, downright Coquettes, that ſuffer themſelves to be courted, and make their honeſt Husbands be pointed at thro' all *Paris*. [*Knocking at* Valere's *Door.*] Soho, there, where's this fine enterpriſing Spark of ours?

SCENE XIII.

VALERE, SGANAREL, ERGASTE.

VALERE.

SIR, what brings you here again?

SGANAREL. Your Follies.

VALERE. How?

SGANAREL. You very well know what I want to talk about. To tell you plainly, I took you to have more Senſe. You come to amuſe me with your fine Speeches, and ſecretly retain your own fooliſh Hopes. I was inclinable, d'ye ſee, to uſe you gently, but at laſt you'll force me into a Paſſion. Are you not aſham'd, conſidering who you are, to contrive in your Mind ſuch Projects as you do, to intend running away with

De prétendre enlever une fille d'honneur,
Et troubler un hymen qui fait tout ſon bonheur ?

VALERE. Qui vous a dit, Monſieur, cette étrange nouvelle ?

SGANARELLE. Ne diſſimulons point, je la tiens d'Iſabelle
Qui vous mande par moi, pour la derniére fois,
Qu'elle vous a fait voir aſſez quel eſt ſon choix,
Que ſon cœur, tout à moi, d'un tel projet s'offenſe,
Qu'elle mourroit, plutôt qu'en ſouffrir l'inſolence ;
Et que vous cauſerez de terribles éclats,
Si vous ne mettez fin à tout cet embarras.

VALERE. S'il eſt vray qu'elle ait dit ce que je viens d'entendre,
J'avouerai que mes feux n'ont plus rien à prétendre ;
Par ces mots aſſez clairs je vois tout terminé,
Et je dois révérer l'arrêt qu'elle a donné.

SGANARELLE. Si ? Vous en doutez donc, & prenez pour des feintes
Tout ce que de ſa part je vous ai fait de plaintes ?
Voulez-vous qu'elle-même elle explique ſon cœur ?
J'y conſens volontiers pour vous tirer d'erreur.
Suivez-moi, vous verrez s'il eſt rien que j'avance,
Et ſi ſon jeune cœur entre nous deux balance.

[*Il va frapper à ſa porte.*

SCENE XIV.

ISABELLE, SGANARELLE, VALERE, ERGASTE.

ISABELLE.

QUOI ! vous me l'amenez ? Quel eſt votre deſſein ?
Prenez-vous contre moi ſes intérêts en main ?
Et voulez-vous, charmé de ſes rares mérites,
M'obliger à l'aimer, & ſouffrir ſes viſites ?

SGA-

with a Woman of Honour, and interrupting a Marriage which her whole Happineſs depends on?

VALERE. Who told you this wonderful News, Sir?

SGANAREL. No diſſembling: I have it from *Iſabella*; who, for the laſt time, ſends you Word by me, that ſhe has plainly enough diſcover'd to you whom ſhe chuſes; that her Heart, which is intirely mine, is enrag'd at ſuch a Contrivance; that ſhe'd rather die than ſuffer ſuch an Inſult; and that you'll occaſion terrible Doings, unleſs you put an end to all this Uneaſineſs.

VALERE. If ſhe really ſaid what you inform me, I own my Paſſion can pretend to nothing farther: Theſe Expreſſions are clear enough to let me ſee all is over, and I muſt revere the Sentence ſhe has paſſed.

SGANAREL. If? D'ye make a Doubt on't then, and fancy all the Complaints I've brought from her to you are mere Pretences? Will you have her tell you her own Mind? To ſet you right, I willingly conſent to't. Follow me, you ſhall ſee if I have added any thing, and if her youthful Heart is in ſuſpenſe between us. [*Going to knock at his own Door.*

SCENE XIV.

ISABELLA, SGANAREL, VALERE, ERGASTE.

ISABELLA.

HOW? D'ye bring him to me? What is't you mean? D'ye take his part againſt me? And, charm'd with his rare Qualities, will you force me to love him, and endure his Viſits?

SGA-

SGANARELLE. Non, ma mie, & ton cœur pour cela m'eſt trop cher :
Mais il prend mes avis pour des contes en l'air,
Croit que c'eſt moi qui parle, & te fais, par adreſſe,
Pleine pour lui de haine, & pour moi de tendreſſe ;
Et par toi-même enfin j'ai voulu, ſans retour,
Le tirer d'une erreur qui nourrit ſon amour.

ISABELLE *à Valére.*] Quoi ! mon ame à vos yeux ne ſe montre pas toute,
Et de mes vœux encor vous pouvez être en doute ?

VALERE. Oui, tout ce que monſieur de votre part m'a dit,
Madame, a bien pouvoir de ſurprendre un eſprit.
J'ai douté, je l'avoue, & cet arrêt ſuprême
Qui décide du ſort de mon amour extrême,
Doit m'être aſſez touchant, pour ne pas s'offenſer
Que mon cœur par deux fois le faſſe prononcer.

ISABELLE. Non, non, un tel arrêt ne doit pas vous ſurprendre,
Ce ſont mes ſentimens qu'il vous a fait entendre,
Et je les tiens fondés ſur aſſez d'équité,
Pour en faire éclater toute la vérité.
Oui, je veux bien qu'on ſçache, & j'en dois être crue,
Que le ſort offre ici deux objets à ma vue,
Qui, m'inſpirant pour eux différens ſentimens,
De mon cœur agité ſont tous les mouvemens.
L'un, par un juſte choix ou l'honneur m'intéreſſe,
A toute mon eſtime & toute ma tendreſſe ;
Et l'autre, pour le prix de ſon affection,
A toute ma colére, & mon averſion.
La préſence de l'un m'eſt agréable & chére,
J'en reçois dans mon ame une allégreſſe entiére ;
Et l'autre par ſa vue inſpire dans mon cœur
De ſecrets mouvemens & de haine & d'horreur.
Me voir femme de l'un eſt toute mon envie ;
Et plutôt qu'être à l'autre, on m'ôteroit la vie.
Mais c'eſt aſſez montrer mes juſtes ſentimens,

SGANAREL. No, Hony, I ſet too great a Value on your Heart for that; but he imagines what I told him to be an errant Fiction, he believes 'tis from myſelf I ſpeak, and that I cunningly repreſent you full of Hate towards him, and Tenderneſs for me; wherefore, from your own Mouth I would cure him infallibly of a Miſtake which encourages his Paſſion.

ISABELLA. What, does not my Soul fully declare its Meaning to you, and can you ſtill be doubtful whom I love?

VALERE. Indeed, Madam, whatever the Gentleman ſaid to me from you might well ſurpriſe me. I was in doubt, I own, and that final Sentence which determines the Fate of my unbounded Paſſion, muſt be ſo ſenſibly felt by me, that it can be no Offence if I deſire the Repetition of it.

ISABELLA. No, no; you muſt not wonder at ſuch a Sentence; he told you my very Thoughts, and I conceive them founded on Reaſon ſufficient to prove how ſincere they are. Yes, indeed, I'd have it known, and I ought to be credited, that Fate here preſents two Objects to my View, which inſpiring me with different Sentiments, agitate all the Paſſions of my Soul. One, by a reaſonable Choice, whereto Honour engages me, poſſeſſes all my Eſteem and Love; and the other, in return for his Affection, has all my Anger and my Averſion. The one's Preſence is agreeable and dear to me, and fills my Soul with Joy; but the Sight of t'other inſpires my Heart with ſecret Emotions both of Hatred and Horror. To ſee myſelf the Wife of one is all my Deſire, and I had rather loſe my Life than be marry'd to the other. But' tis ſufficient that I declare my real Sentiments, and languiſh too long

Et trop long-tems languir dans ces rudes tourmens ;
Il faut que ce que j'aime, uſant de diligence,
Faſſe à ce que je hais perdre toute eſpérance,
Et qu'un heureux hymen affranchiſſe mon ſort
D'un ſupplice pour moi plus affreux que la mort.

SGANARELLE. Oui, mignonne, je ſonge à remplir ton attente.

ISABELLE. C'eſt l'unique moyen de me rendre contente.

SGANARELLE. Tu le ſeras dans peu.

ISABELLE. Je ſçais qu'il eſt honteux
Aux filles, d'expliquer ſi librement leurs vœux.

SGANARELLE. Point, point.

ISABELLE. Mais en l'état ou ſont mes deſtinées,
De telles libertés doivent m'être données,
Et je puis, ſans rougir, faire un aveu ſi doux
A celui que dèja je regarde en époux.

SGANARELLE. Oui, ma pauvre fanfan, pouponne de mon ame.

ISABELLE. Qu'il ſonge donc, de grace, à me prouver ſa flâme.

SGANARELLE. Oui, tien, baiſe ma main.

ISABELLE. Que ſans plus de ſoupirs
Il conclue un hymen qui fait tous mes déſirs,
Et reçoive en ce lieu la foi que je lui donne
De n'écouter jamais les vœux d'autre perſonne.

[*Elle fait ſemblant d'embraſſer Sganarelle, & donne ſa main à baiſer à Valére.*

SGANARELLE. Hai, hai, mon petit nez, pauvre petit bouchon,
Tu ne languiras pas long-tems, je t'en répond,
Va, chut.
[*à Valére.*] Vous le voyez, je ne lui fais pas dire,
Ce n'eſt qu'après moi ſeul que ſon ame reſpire.

VALERE. Hé bien, Madame, hé bien, c'eſt s'expliquer aſſez.

Je

long under theſe cruel Torments; the Perſon I love muſt now exert his Diligence to deſtroy intirely the Hopes of him I hate, and deliver me by a happy Marriage from a Puniſhment I dread much more than Death.

SGANAREL. Ay, my Dearee, I intend to ſatisfy thy Wiſh.

ISABELLA. It's the only way to make me eaſy.

SGANAREL. You ſhall be ſo ſhortly.

ISABELLA. I know 'tis indecent for young Women to declare their Love ſo freely.

SGANAREL. No, no.

ISABELLA. But in the Condition Fate has placed me, theſe Liberties may be allowed; and I can, without a Bluſh, make this tender Acknowledgment to him whom I already conſider as my Huſband.

SGANAREL. Ay, my poor dear Child, my Soul's Delight.

ISABELLA. Then pray let him think of proving his Paſſion for me.

SGANAREL. Ay, there, kiſs my Hand.

ISABELLA. Without farther Courtſhip, let him conclude a Marriage, which I heartily deſire, and accept the Aſſurance I now give him that I'll never hearken to the Vows of any other Perſon.

[*She pretends to embrace* Sganarel, *and gives her Hand to* Valere *to kiſs.*

SGANAREL. Ha, ha, my Pretty-face, my poor dear Hony: You ſhall not pine very long, I promiſe you. Go, ſay no more. [*To* Valere.] You ſee I don't make her ſpeak; ſhe's fond of none but me.

VALERE. Well, Madam, very well, your Meaning is plain enough: I learn by this Diſcourſe what it is you

Je vois par ce diſcours de quoi vous me préſſez,
Et je ſçaurai dans peu vous ôter la préſence
De celui qui vous fait ſi grande violence.

ISABELLE. Vous ne me ſçauriez faire un plus charmant plaiſir ;
Car enfin cette vue eſt facheuſe à ſouffrir,
Elle m'eſt odieuſe, & l'horreur eſt ſi forte . . .

SGANARELLE. Hé, hé ?

ISABELLE. Vous offenſai-je en parlant de la ſorte ?
Fais-je . . .

SGANARELLE. Mon Dieu, nenni, je ne dis pas cela ;
Mais je plains, ſans mentir, l'état ou le voilà,
Et c'eſt trop hautement que ta haine ſe montre.

ISABELLE. Je n'en puis trop montrer en pareille rencontre.

VALERE. Oui, vous ſerez contente, & dans trois jours vos yeux
Ne verront plus l'objet qui vous eſt odieux.

ISABELLE. A la bonne heure. Adieu.

SGANARELLE *à Valére.*] Je plains votre infortune :
Mais . . . .

VALERE. Non, vous n'entendrez de mon cœur plainte aucune ;
Madame aſſurément rend juſtice à tous deux,
Et je vais travailler à contenter ſes vœux.
Adieu.

SGANARELLE. Pauvre garçon ! ſa douleur eſt extrême ;
Venez, embraſſez-moi, c'eſt une autre elle-même.

[*Il embraſſe Valére.*

SCENE

you urge me to; and ere long I ſhall be able to remove from your Preſence him who gives you this great Diſturbance.

ISABELLA. You can't oblige me more agreeably, for, in ſhort, the Sight of him is grievous to endure; 'tis hateful to me, and the Horror is ſo great —

SGANAREL. So ſo.

ISABELLA. Does my talking thus diſpleaſe you? Do I ——

SGANAREL. Alas, by no means, I don't ſay that; but, without lying, I'm ſorry for his Condition, and your Averſion ſhews itſelf too violently.

ISABELLA. I can't ſhew it too much on ſuch an Occaſion.

VALERE. Well: You ſhall be ſatisfy'd; and after three Days never more ſhall your Eyes behold the hated Object.

ISABELLA. Heaven grant it! Adieu.

SGANAREL. I pity your Misfortune: but ——

VALERE. Nay, you ſhall hear no Complaint at all from me; the Lady certainly does juſtice to us both, and I'll endeavour to ſatisfy her Wiſhes. —— Adieu.

SGANAREL. Poor young Fellow! his Affliction is exceſſive. Come, embrace me, for I'm your ſecond Self.

SCENE XV.

ISABELLE, SGANARELLE.

SGANARELLE.

JE le tiens fort à plaindre.

ISABELLE. Allez, il ne l'eſt point.

SGANARELLE. Au reſte, ton amour me touche au dernier point,
Mignonnette, & je veux qu'il ait ſa récompenſe.
C'eſt trop que de huit jours pour ton impatience,
Dés demain je t'épouſe, & n'y veux appeller . . .

ISABELLE. Dès demain ?

SGANARELLE. Par pudeur tu feins d'y reculer ;
Mais je ſçais bien la joie ou ce diſcours te jette,
Et tu voudrois déja que la choſe fut faite.

ISABELLE. Mais . . . .

SGANARELLE. Pour ce mariage allons tout preparer.

ISABELLE *à part.*] O Ciel ! inſpirez-moi ce qui peut le parer.

ACTE III. SCENE I.

ISABELLE.

OUI, le trépas cent fois me ſemble moins à craindre
Que cet hymen fatal ou l'on veut me contraindre ;
Et tout ce que je fais pour en fuir les rigueurs,
Doit trouver quelque grace auprès de mes cenſeurs.
Le tems preſſe, il fait nuit, allons, ſans crainte aucune,
A la foi d'un amant commettre ma fortune.

SCENE

SCENE XV.

ISABELLA, SGANAREL.

SGANAREL.

I Think he's greatly to be pity'd.

ISABELLA. Pho, not at all.

SGANAREL. As for the reſt, Dearee, your Love touches me to the laſt degree, and I'm deſirous it ſhould be rewarded. Eight Days are too long to ſtay conſidering your Impatience; I'll marry you to morrow, and won't invite ———

ISABELLA. To morrow?

SGANAREL. You pretend Reluctance out of Modeſty, but I know what Joy my ſaying ſo gives you, and you wiſh it was already done.

ISABELLA. But ———

SGANAREL. Let's go get all things ready for this Wedding.

ISABELLA *aſide.*] O Heaven aſſiſt me how to hinder it!

ACT III. SCENE I.

ISABELLA.

YES, Death, methinks, is an hundred times leſs dreadful than this fatal Marriage, whereto I'm forc'd; and whatſoe'er I do to avoid the Terrors of it, ought to find ſome Favour with thoſe that cenſure me. Time preſſes: It's Night: let me go with Courage, and commit my Fortune to a Lover's Fidelity.

SCENE II.

SGANARELLE, ISABELLE.

SGANARELLE *parlant à ceux qui ſont dans ſa maiſon.*

JE reviens, & l'on va pour demain de ma part . . .

ISABELLE. O Ciel !

SGANARELLE. C'eſt toi, mignonne ? Ou vas-tu donc ſi tard ?

Tu diſois qu'en ta chambre, étant un peu laſſée,
Tu t'allois renfermer lorſque je t'ai laiſſée ;
Et tu m'avois prié même, que mon retour
T'y ſouffrît en repos juſques à demain jour.

ISABELLE. Il eſt vrai ; mais . . . .

SGANARELLE. Hé ? Quoi ?

ISABELLE. Vous me voyez confuſe,
Et je ne ſçais comment vous en dire l'excuſe.

SGANARELLE. Quoi donc ! Que pourroit-ce être ?

ISABELLE. Un ſecret ſurprenant.
C'eſt ma ſœur qui m'oblige à ſortir maintenant ;
Et qui, pour un deſſein dont je l'ai fort blâmée,
M'a demandé ma chambre ou je l'ai renfermée.

SGANARELLE. Comment ?

ISABELLE. L'eut-on pu croire ? Elle aime cet amant
Que nous avons banni.

SGANARELLE. Valére ?

ISABELLE. Eperduement.
Ce'ſt un tranſport ſi grand qu'il n'en eſt point de même;
Et vous pouvez juger de ſa puiſſance extrême,
Puiſque, ſeule, à cette heure, elle eſt venue ici
Me découvrir à moi ſon amoureux ſouci,
Me dire abſolument qu'elle perdra la vie
Si ſon ame n'obtient l'effet de ſon envie,
Que depuis plus d'un an d'aſſez vives ardeurs
Dans un ſecret commerce entretenoient leurs cœurs,

SCENE II.

SGANAREL, ISABELLA.

SGANAREL *ſpeaking to the People in the Houſe.*

I'M return'd, and to morrow I'll ſend ——

ISABELLA. O Heav'n!

SGANAREL. Is it you, Dearee? Whither d'ye go ſo late? You told me when I left you, that being a little weary you'd ſhut yourſelf in your Chamber; nay, you deſir'd that at my coming back I'd let you be at quiet till to morrow Morning.

ISABELLA. It's true; but ——

SGANAREL. But what?

ISABELLA. I'm in Confuſion you ſee, nor know I how to excuſe it to you.

SGANAREL. How ſo! What can this mean?

ISABELLA. A wonderful Secret: 'Tis my Siſter now obliges me to go abroad, who, with a Deſign for which I have blam'd her very much, deſir'd my Chamber of me where I have lock'd her up.

SGANAREL. For what purpoſe?

ISABELLA. Could one believe it? She's in Love with this Spark we have diſcarded.

SGANAREL. With *Valere?*

ISABELLA. Deſperately: Nothing can equal the greatneſs of her Paſſion. You may judge how exceeding violent it is, by her coming hither alone at this Hour to diſcover the Anguiſh of her Love to me, and to tell me that ſhe certainly ſhall die unleſs ſhe may obtain what her Soul ſo much deſires; that for above a Year their Amour has ſecretly been carry'd on with Warmth and Spirit; and that, at the very beginning of

Et que même ils s'étoient, leur flâme étant nouvelle,
Donné de s'épouſer une foi mutuelle.

SGANARELLE. La vilaine!

ISABELLE. Qu'ayant appris le déſeſpoir
Ou j'ai précipité celui qu'elle aime à voir,
Elle vient me prier de ſouffrir que ſa flâme
Puiſſe rompre un départ qui lui perceroit l'ame,
Entretenir ce ſoir cet amant ſous mon nom
Par la petite rue ou ma chambre répond,
Lui peindre, d'une voix qui contrefait la mienne,
Quelques doux ſentimens dont l'appas le retienne,
Et ménager enfin pour elle, adroitement,
Ce que pour moi l'on ſçait qu'il a d'attachement.

SGANARELLE. Et tu trouves cela . . .

ISABELLE. Moi? J'en ſuis courroucée.
Quoi! ma ſœur, ai je dit, êtes-vous inſenſée?
Ne rougiſſez-vous point d'avoir pris tant d'amour
Pour ces ſortes de gens qui changent chaque jour?
D'oublier votre ſexe, & tromper l'eſpérance
D'un homme dont le Ciel vous donnoit l'alliance?

SGANARELLE. Il le mérite bien, & j'en ſuis fort ravi.

ISABELLE. Enfin, de cent raiſons mon dépit s'eſt ſervi
Pour lui bien reprocher des baſſeſſes ſi grandes,
Et pouvoir cette nuit rejetter ſes demandes:
Mais elle m'a fait voir de ſi preſſans déſirs,
A tant verſé de pleurs, tant pouſſé de ſoupirs,
Tant dit qu'au déſeſpoir je porterois ſon ame
Si je lui refuſois ce qu'exige ſa flâme,
Qu'à céder, malgré moi, mon cœur s'eſt vu réduit;
Et, pour juſtifier cette intrigue de nuit
Ou me faiſoit du ſang relacher la tendreſſe,
J'allois faire avec moi venir coucher Lucréce
Dont vous me vantez tant les vertus chaque jour;
Mais vous m'avez ſurpriſe avec ce promt retour.

their Fondneſs, they engag'd themſelves to each other by a mutual Promiſe of Marriage.

SGANAREL. A Villain!

ISABELLA. That being inform'd to what Deſpair I have driven the Man whoſe Sight ſhe dotes on, ſhe came to beg I'd permit her Paſſion to prevent a Separation which would pierce her Soul, and give her leave to entertain the Spark this Evening in my Name at my Chamber-window that looks into the little Street, where, counterfeiting my Voice, ſhe may talk a little kindly to him, and thereby tempt his Stay; in ſhort, that ſhe may dextrouſly manage to her own Advantage the Regard he's known to have for me.

SGANAREL. And d'ye think that? ———

ISABELLA. For my part, I'm provok'd at it. What, Siſter, ſaid I, are you out of your Wits? Are you not aſham'd to be thus in Love with one of theſe ſort of People, who change every Day? To forget your Sex, and deceive the Hope of a Man whom Heaven has appointed for you?

SGANAREL. He well deſerves it, and I am very glad on't.

ISABELLA. In ſhort, my Vexation made uſe of an hundred Reaſons to reproach her for ſo much Baſeneſs, and enable me to refuſe what ſhe this Night requeſted; but I found her Deſires ſo importunate, ſhe ſhed ſo many Tears, fetch'd ſo many Sighs, and ſo often told me I ſhould drive her to Deſpair if I deny'd to gratify her Paſſion, that, in ſpite of my Teeth, my Heart was forc'd to yield; and to juſtify this Night's Intrigue, which a Tenderneſs for my own Blood made me give way to, I was going to get *Lucretia* to come and lie with me, whoſe Virtues you daily praiſe ſo much; but you ſurpriz'd me by this quick Return.

SGANARELLE. Non, non, je ne veux point chez moi tout ce myſtére.
J'y pourrois conſentir à l'égard de mon frére ;
Mais on peut être vu de quelqu'un de dehors,
Et celle que je dois honorer de mon corps
Non ſeulement doit être & pudique & bien née,
Il ne faut pas que même elle ſoit ſoupçonnée.
Allons chaſſer l'infame, & de ſa paſſion . . . .

ISABELLE. Ah ! vous lui donneriez trop de confuſion,
Et c'eſt avec raiſon qu'elle pourroit ſe plaindre
Du peu de retenue où j'ai ſçu me contraindre ;
Puiſque de ſon deſſein je dois me départir,
Attendez que du moins je la faſſe ſortir.

SGANARELLE. Hé bien, fais.

ISABELLE. Mais ſur tout cachez-vous, je vous prie,
Et, ſans lui dire rien, daignez voir ſa ſortie.

SGANARELLE. Oui, pour l'amour de toi je retiens mes tranſports ;
Mais, des le même inſtant qu'elle ſera dehors,
Je veux, ſans différer, aller trouver mon frére :
J'aurai joie à courir lui dire cette affaire.

ISABELLE. Je vous conjure donc de ne me point nommer.
Bon ſoir ; car tout d'un tems je vais me renfermer.

SGANARELLE. Juſqu'à demain, ma mie.
[*Seul.*] En quelle impatience
Suis-je de voir mon frére, & lui conter ſa chance !
Il en tient le bon homme avec tout ſon phébus,
Et je n'en voudrois pas tenir cent bons écus.

ISABELLE *dans la maiſon.*] Oui, de vos déplaiſirs l'atteinte m'eſt ſenſible ;
Mais ce que vous voulez, ma ſœur, m'eſt impoſſible,
Mon honneur qui m'eſt cher y court trop de hazard ;
Adieu. Retirez vous avant qu'il ſoit plus tard.

SGANARELLE. La voilà qui, je crois, peſte de belle ſorte : De

SGANAREL. No, no, I won't have all this juggling at my Houſe; I could agree to't ſo far as it concerns my Brother, but they may be ſeen by ſomebody in the Street, and ſhe whom I honour with my Perſon ſhould not only be modeſt and well-bred, but ſhe muſt not even be ſuſpected. Let's go turn out the ſhameleſs Creature; and for her Paſſion ——

ISABELLA. Ah! you'll put her in too great Confuſion, and ſhe may juſtly complain how little Secrecy I'm Miſtreſs of. Since I muſt not countenance her Deſign, ſtay here at leaſt till I ſend her going.

SGANAREL. Well then, do ſo.

ISABELLA. But above all things conceal your ſelf, I beſeech you, and let her go without ſpeaking one Word to her.

SGANAREL. Ay, for thy ſake I'll reſtrain my Anger; but the very Inſtant ſhe's got without the Door, I'll go find my Brother: 'Twill delight me to run and tell him this Affair.

ISABELLA. I conjure you then not to mention my Name. Good Night t'ye, for I'm going to ſhut my ſelf up this Moment.

SGANAREL. Until to-morrow, my Life. [*Alone.*] How impatient am I to ſee my Brother, and inform him of this Accident? The good Man is chous'd with all his Wiſdom, and I would not be without this Diſcovery for an hundred Crowns.

ISABELLA *in the Houſe.*] Yes, Siſter, I'm ſorry to incur your Diſpleaſure, but it's impoſſible for me to gratify you; my Honour, which is dear to me, runs too great a Riſque by't; adieu; be gone before it is too late.

SGANAREL. There ſhe goes: She's a pretty kind of

De peur qu'elle revînt, fermons à clé la porte.

ISABELLE *en entrant.*] O Ciel! dans mes deſſeins ne m'abandonnez pas.

SGANARELLE *à part.*] Ou pourra-t-elle aller? Suivons un peu ſes pas.

ISABELLE *à part.*] Dans mon trouble du moins la nuit me favoriſe.

SGANARELLE *à part.*] Au logis du galant! Quelle eſt ſon entrepriſe?

SCENE III.

VALERE, ISABELLE, SGANARELLE.

VALERE *ſortant bruſquement.*

OUI, oui, je veux tenter quelque effort cette nuit
Pour parler . . . Qui va là?

ISABELLE. Ne faites point de bruit,
Valére, on vous prévient, & je ſuis Iſabelle.

SGANARELLE. Vous en avez menti, chienne, ce n'eſt pas elle.
De l'honneur que tu fuis, elle ſuit trop les loix,
Et tu prends fauſſement, & ſon nom & ſa voix.

ISABELLE. Mais à moins de vous voir par un ſaint hyménée . . . .

VALERE. Oui, c'eſt l'unique but ou tend ma deſtinée;
Et je vous donne ici ma foi, que dès demain
Je vais ou vous voudrez recevoir votre main.

SGANARELLE *à part.*] Pauvre ſot qui s'abuſe!

VALERE. Entrez en aſſurance:
De votre argus duppé je brave la puiſſance,
Et devant qu'il vous put ôter à mon ardeur
Mon bras de mille coups lui perceroit le cœur.

SCENE

a Plague, I warrant ye: Let's lock the Door, for fear ſhe ſhould come back again.

ISABELLA *entring.*] Oh Heaven! forſake me not in my Deſigns!

SGANAREL *aſide.*] Whither can ſhe be going? Let's follow her a little.

ISABELLA *aſide.*] The Night, however, favours me in my Diſtreſs.

SGANAREL *aſide.*] To the Spark's Lodgings! What an Enterpriſe is this!

SCENE III.

VALERE, ISABELLA, SGANAREL.

VALERE *coming out haſtily.*

YES, yes, I'll try ſome way this very Night to ſpeak — Who's there?

ISABELLA. Make no Noiſe, *Valere*, you are prevented, and I am *Iſabella*.

SGANAREL. You lye, you Baggage, 'tis not ſhe. She follows cloſely thoſe Laws of Honour which you forſake, and you aſſume falſely both her Name and Voice.

ISABELLA. But was it not that you by holy Matrimony ——

VALERE. Indeed, that is the only Purpoſe of my Deſtiny; and here I make you a ſolemn Promiſe, that to-morrow I'll go where-e'er you pleaſe to perform the Ceremony.

SGANAREL *aſide.*] Poor ſelf-cozen'd Fool!

VALERE. Go in ſecurely: I now defy the Power of your deluded Guardian; and before he ſhall take you from my Paſſion this Arm ſhall pierce his Heart with a thouſand Strokes.

SCENE

SCENE IV.

SGANARELLE *ſeul.*

AH! je te promets bien que je n'ai pas envie
De te l'ôter, l'infame à ſes feux aſſervie;
Que du don de ta foi je ne ſuis point jaloux,
Et que, ſi j'en ſuis cru, tu ſeras ſon époux.
Oui, faiſons-le ſurprendre avec cette effrontée:
La mémoire du pére, à bon droit reſpectée,
Joint au grand intérêt que je prends à la ſœur,
Veut que du moins l'on tâche à lui rendre l'honneur.
Holà. [*Il frappe à la porte d'un Commiſſaire.*

SCENE V.

SAGNARELLE, UN COMMISSAIRE, UN NOTAIRE, UN LAQUAIS *avec un flambeau.*

LE COMMISSAIRE.

QU'eſt-ce?

SGANARELLE. Salut. Monſieur le commiſſaire,
Votre preſence en robe eſt ici néceſſaire;
Suivez-moi, s'il vous plaît, avec votre clarté.

LE COMMISSAIRE. Nous ſortions....

SGANARELLE. Il s'agit d'un fait aſſez hâté.

LE COMMISSAIRE. Quoi?

SGANARELLE. D'aller là dedans, & d'y ſurprendre enſemble
Deux perſonnes, qu'il faut qu'un bon hymen aſſemble;
C'eſt une fille à nous que, ſous un don de foi,
Un Valére a ſéduite, & fait entrer chez ſoi;
Elle ſort de famille & noble & vertueuſe,
Mais....

SCENE IV.

SGANAREL *alone.*

OH! I have no Inclination, I aſſure you, to take from you a ſhameleſs Creature enſlav'd to her Paſſion; I'm not jealous of your Promiſe to her, and believe me, you ſhall be her Husband. Ay, let's catch him with this impudent Creature: The Memory of her Father, well worthy of Reſpect, together with the great Intereſt I have in her Siſter, require my Endeavours at leaſt to preſerve her Honour. — Soho.

[*Knocking at a Commiſſary's Door.*

SCENE V.

SGANAREL, *the* COMMISSARY, *the* NOTARY, *Attendant with a Flambeau.*

THE COMMISSARY.

WHO's there?

SGANAREL. Your Servant, Mr. *Commiſſary*; we want a Caſt of your Office; pleaſe to follow me with your Light.

THE COMMISSARY. We're going to ———

SGANAREL. The Affair's in great haſte.

THE COMMISSARY. What is't?

SGANAREL. To go in there, and ſurpriſe two People together, who muſt be honeſtly married: 'Tis a Girl of ours whom one *Valere* has deceiv'd, and got into his Houſe by promiſing her Marriage; She comes of a noble and virtuous Family, but —

LE COMMISSAIRE. Si c'eſt pour cela, la rencontre eſt heureuſe,
Puiſqu'ici nous avons un notaire.
SGANARELLE. Monſieur ?
LE NOTAIRE. Oui, notaire royal.
LE COMMISSAIRE. De plus homme d'honneur.
SGANARELLE. Cela s'en va ſans dire. Entrez dans cette porte,
Et ſans bruit ayez l'œil que perſonne n'en ſorte :
Vous ſerez pleinement contentés de vos ſoins ;
Mais ne vous laiſſez pas graiſſer la patte au moins.
LE COMMISSAIRE. Comment ? Vous croyez donc qu'un homme de juſtice . . .
SGANARELLE. Ce que j'en dis n'eſt pas pour taxer votre office.
Je vais faire venir mon frére promtement,
Faites que le flambeau m'éclaire ſeulement.
[*à part.*] Je vais le réjouir cet homme ſans colére.
Holà. [*Il frappe à la porte d'Ariſte.*

SCENE VI.

ARISTE, SGANARELLE.

ARISTE.

QUI frappe ? Ah, ah ! Que voulez-vous, mon frére ?
SGANARELLE. Venez beau directeur, ſurannés damoiſeau,
On veut vous faire voir quelque choſe de beau.
ARISTE. Comment ?
SGANARELLE. Je vous apporte une bonne nouvelle.
ARISTE. Quoi ?
SGANARELLE. Votre Léonor, où, je vous prie, eſt-elle ?
ARISTE. Pourquoi cette demande ? Elle eſt, comme je croi,
Au bal chez ſon amie. SGA-

THE COMMISSARY. If it's for that, our Meeting is very lucky, for here's a Notary with us.

SGANAREL. Sir.

NOTARY. Yes, Sir, a Publick Notary.

THE COMMISSARY. And alſo a Man of Honour.

SGANAREL. That's ſuppos'd without your ſaying ſo. Go in at that Door, make no Noiſe but mind that no-body get's out: You ſhall be fully ſatisfy'd for your Pains; but don't ſuffer yourſelves to be greas'd in the Fiſt however.

THE COMMISSARY. How? D'ye then believe that an Officer of Juſtice———

SGANAREL. I don't ſay it as a Reflection upon your Office. I'll fetch my Brother hither immediately. Let the Flambeau light me. [*aſide.*] I'll go congratulate this Man of Patience. Soho.

[*Knocking at* Ariſto's Door.

SCENE VI.

ARISTO, SGANAREL.

ARISTO.

WHO knocks?— Oh! Brother, what d'ye want?

SGANAREL. Come along ſweet Mr. Director, I'll ſhew you ſomething that's pretty, ſuper-annuated Fop.

ARISTO. How?

SGANAREL. I bring you good News.

ARISTO. What is it?

SGANAREL. Where's your *Leonora* pray?

ARISTO. Wherefore that Queſtion? She's at a Friend's Houſe I believe, at a Ball.

SGA-

SGANARELLE. Hé, oui, oui, ſuivez-moi,
Vous verrez à quel bal la donzelle eſt allée.
ARISTE. Que voulez-vous conter ?
SGANARELLE. Vous l'avez bien ſtilée.
Il n'eſt pas bon de vivre en ſévére cenſeur,
On gagne les eſprits par beaucoup de douceur,
Et les ſoins défians, les verroux & les grilles,
Ne font pas la vertu des femmes, ni des filles :
Nous les portons au mal par tant d'auſterité,
Et leur ſexe demande un peu de liberté.
Vraiment elle en a pris tout ſon ſaoul, la ruſée,
Et la vertu chez elle eſt fort humaniſée.
ARISTE. Où veut donc aboutir un pareil entretien ?
SGANARELLE. Allez, mon frére aîné, cela vous ſied fort bien ;
Et je ne voudrois pas pour vingt bonnes piſtoles,
Que vous n'euſſiez ce fruit de vos maximes folles :
On voit ce qu'en deux ſœurs nos leçons ont produit,
L'une fuit les galans, & l'autre les pourſuit.
ARISTE. Si vous ne me rendez cette énigme plus claire....
SGANARELLE. L'énigme eſt que ſon bal eſt chez monſieur Valére,
Que de nuit je l'ai vue y conduire ſes pas,
Et qu'à l'heure préſente elle eſt entre ſes bras.
ARISTE. Qui ?
SGANARELLE. Léonor.
ARISTE. Ceſſons de railler, je vous prie.
SGANARELLE. Je raille : il eſt fort bon avec ſa raillerie.
Pauvre eſprit ! Je vous dis, & vous redis encor
Que Valére chez lui tient votre Léonor,
Et qu'ils s'étoient promis une foi mutuelle
Avant qu'il eut ſongé de pourſuivre Iſabelle.
ARISTE. Ce diſcours d'apparence eſt ſi fort dépourvu....

SGA-

SGANAREL. Hey! ay, ay, follow me: You ſhall ſee what kind of Ball the Gentlewoman's gone to.

ARISTO. What d'ye mean?

SGANAREL. You have brought her up mighty well. It's not right to be always finding Fault; much Gentleneſs wins the Mind; and diſtruſtful Cares, Bolts, and Grates make neither Wives nor Maidens virtuous. The Sex requires a little Liberty, and by ſuch Severity we occaſion them to do amiſs. She has really taken her fill of it, a cunning Baggage, and Virtue with her is grown exceeding gentle.

ARISTO. What's the Drift of this Diſcourſe?

SGANAREL. Come, Mr. Elder Brother of mine, it's what you well deſerve; and I would not for twenty Piſtoles, but that you ſhould have this Fruit of your ſilly Maxims. It's plain what Effect our Inſtructions have produc'd on two Siſters: one flies from Galants, and the other runs after them.

ARISTO. Unleſs you make this Riddle clearer to me——

SGANAREL. The Riddle is, that her Ball is at Mr. *Valere*'s, that I ſaw her go thither by Night, and that at this preſent time ſhe's in his Arms.

ARISTO. Who?

SGANAREL. *Leonora.*

ARISTO. Leave off your bantering, I beſeech you.

SGANAREL. Bantering! 'tis very good to hear him talk of bantering: poor Soul! I tell you again and again, that *Valere* has got your *Leonora* at his Houſe, and that they were engaged by a mutual Promiſe before he thought of following *Iſabella.*

ARISTO. This Story is ſo highly improbable.

SGA-

SGANARELLE. Il ne le croira pas encore en l'ayant vu ;
J'enrage. Par ma foi, l'âge ne ſert de guére
Quand on n'a pas cela. [*Il met le doigt ſur ſon front.*
ARISTE. Quoi ! Voulez-vous, mon frére ....
SGANARELLE. Mon Dieu, je ne veux rien. Suivez-moi ſeulement ;
Votre eſprit tout-à-l'heure aura contentement ;
Vous verrez ſi j'impoſe, & ſi leur foi donnée
N'avoit pas joint leurs cœurs depuis plus d'une année.
ARISTE. L'apparence qu'ainſi, ſans m'en faire avertir,
A cet engagement elle eut pu conſentir !
Moi, qui dans toute choſe ai, depuis ſon enfance,
Montré toujours pour elle entiére complaiſance ;
Et qui cent fois ai fait des proteſtations
De ne jamais gêner ſes inclinations.
SGANARELLE. Enfin vos propres yeux jugeront de l'affaire.
J'ai fait venir déja commiſſaire & notaire ;
Nous avons intérêt que l'hymen prétendu
Répare ſur le champ l'honneur qu'elle a perdu :
Car je ne penſe pas que vous ſoyez ſi lâche
De vouloir l'épouſer avecque cette tache ;
Si vous n'avez encor quelques raiſonnemens
Pour vous mettre au-deſſus de tous les bernemens.
ARISTE. Moi ? Je n'aurai jamais cette foibleſſe extrême
De vouloir poſſéder un cœur malgré lui-même.
Mais je ne ſçaurois croire enfin ...
SGANARELLE. Que de diſcours ?
Allons, ce procès la continueroit toujours.

SCENE VII.

UN COMMISSAIRE, UN NOTAIRE, SGANARELLE, ARISTE.

LE COMMISSAIRE.

IL ne faut mettre ici nulle force en uſage,
Meſſieurs, & ſi vos vœux ne vont qu'au mariage,

SGANAREL. He won't believe it, tho' he ſees it. It makes me mad. Years ſignify nothing when Folks want it here. [*Pointing to his Forehead.*

ARISTO. What! Brother, would you have——

SGANAREL. Lack-a-day! I'd ha' nothing: only follow me, your Mind ſhall preſently be made eaſy. You ſhall ſee if I impoſe on you, and if they have not been contracted for more than a Year paſt.

ARISTO. Is it likely ſhe ſhould conſent to this Engagement without apprizing me of it! Me, who always from her Infancy upon every occaſion have practis'd towards her a perfect Complaiſance, and an hundred times have proteſted never to force her Inclinations.

SGANAREL. In ſhort, your own Eyes ſhall judge of the Matter: I've already fetch'd a Commiſſary and a Notary, it's our Intereſt that the Honour ſhe has loſt ſhould be repair'd upon the Spot by Marriage; for I don't imagine you'll be ſo mean-ſpirited to make her your Wife with this Stain upon her, unleſs you have ſome new Arguments to place you above Ridicule.

ARISTO. I ſhall never be ſo exceeding weak to deſire the Poſſeſſion of an Heart againſt its Will. But after all I can't believe———

SGANAREL. What a talking you make! come along, this Diſpute would laſt for ever.

SCENE VII.

The COMMISSARY, *The* NOTARY, SGANAREL, ARISTO.

COMMISSARY.

HEre's no occaſion for Compulſion, Gentlemen; if you only wiſh to have 'em marry'd, you need be

Vos tranſports en ce lieu ſe peuvent appaiſer ;
Tous deux également tendent à s'épouſer ;
Et Valére déja, ſur ce qui vous regarde,
A ſigné que pour femme il tient celle qu'il garde.

ARISTE. La fille . . .

LE COMMISSAIRE. Eſt renfermée, & ne veut point ſortir
Que vos déſirs aux leurs ne veuillent conſentir.

SCENE VIII.

VALERE, UN COMMISSAIRE, UN NOTAIRE, SGANARELLE, ARISTE.

VALERE *à la fenêtre de ſa maiſon.*

NON, Meſſieurs, & perſonne ici n'aura l'entrée
Que cette volonté ne m'ait été montrée.
Vous ſçavez qui je ſuis, & j'ai fait mon devoir
En vous ſignant l'aveu qu'on peut vous faire voir.
Si c'eſt votre deſſein d'approuver l'alliance,
Votre main peut auſſi m'en ſigner l'aſſurance,
Sinon, faites état de m'arracher le jour
Plutôt que de m'oter l'objet de mon amour.

SGANARELLE. Non, nous ne ſongeons pas à vous ſéparer d'elle.
[*à part.*] Il ne s'eſt point encor détrompé d'Iſabelle :
Profitons de l'erreur.

ARISTE *à Valére.* Mais, eſt-ce Léonor ?

SGANARELLE *à Ariſte.*] Taiſez-vous.

ARISTE. Mais . . .

SGANARELLE. Paix donc.

ARISTE. Je veux ſçavoir . . .

SGANARELLE. Encor ?
Vous tairez-vous, vous dis-je ?

VALERE. Enfin, quoiqu'il avienne,
Iſabelle a ma foi, j'ai de même la ſienne,

Et

be no more uneaſy, for they both are equally inclin'd to it. And, as to what concerns you, *Valere* has given it under his Hand already, that he deſigns for his Wife, her who now is with him.

ARISTO. The Girl———

COMMISSARY. Is lock'd up, and won't come out, unleſs you conſent to gratify their Deſires.

SCENE VIII.

VALERE, *The* COMMISSARY, *The* NOTARY, SGANAREL. ARISTO.

VALERE *at the Window.*

NO, Gentlemen, nor ſhall any Body enter here till your Pleaſure be known to me. You are ſenſible who I am, and I have done my part in ſigning the Inſtrument, which they may ſhew you: If it's your Intention to agree to the Match, you muſt likewiſe ſet your Hand to a Confirmation of it; but, if not, depend upon't, you ſhall kill me ſooner than take from me the Object of my Love.

SGANAREL. Nay, we don't deſign to ſeparate you from her. [*aſide.*] He's not yet undeceiv'd, as to *Iſabella*, let's take Advantage of the Miſtake.

ARISTO *to* Valere] But is that *Leonora?*

SGANAREL *to* Ariſto.] Hold your Tongue.

ARISTO. But———

SGANAREL. Be quiet.

ARISTO. I wou'd know———

SGANAREL. What, again? hold your Tongue, I tell you.

VALERE. In ſhort, whatever be the Conſequence, *Iſabella* has my ſolemn Promiſe, as I have her's, and I am

Vos tranſports en ce lieu ſe peuvent appaiſer ;
Tous deux également tendent à s'épouſer ;
Et Valére déja, ſur ce qui vous regarde,
A ſigné que pour femme il tient celle qu'il garde.

ARISTE. La fille . . .

LE COMMISSAIRE. Eſt renfermée, & ne veut point ſortir
Que vos déſirs aux leurs ne veuillent conſentir.

SCENE VIII.

VALERE, UN COMMISSAIRE, UN NOTAIRE, SGANARELLE, ARISTE.

VALERE *à la fenêtre de ſa maiſon.*

NON, Meſſieurs, & perſonne ici n'aura l'entrée
Que cette volonté ne m'ait été montrée.
Vous ſçavez qui je ſuis, & j'ai fait mon devoir
En vous ſignant l'aveu qu'on peut vous faire voir.
Si c'eſt votre deſſein d'approuver l'alliance,
Votre main peut auſſi m'en ſigner l'aſſurance,
Sinon, faites état de m'arracher le jour
Plutôt que de m'oter l'objet de mon amour.

SGANARELLE. Non, nous ne ſongeons pas à vous ſéparer d'elle.
[*à part.*] Il ne s'eſt point encor détrompé d'Iſabelle :
Profitons de l'erreur.

ARISTE *à Valére.* Mais, eſt-ce Léonor ?

SGANARELLE *à Ariſte.*] Taiſez-vous.

ARISTE. Mais . . .

SGANARELLE. Paix donc.

ARISTE. Je veux ſçavoir . . .

SGANARELLE. Encor ?
Vous tairez-vous, vous dis-je ?

VALERE. Enfin, quoiqu'il avienne,
Iſabelle a ma foi, j'ai de même la ſienne,

Et

be no more uneaſy, for they both are equally inclin'd to it. And, as to what concerns you, *Valere* has given it under his Hand already, that he deſigns for his Wife, her who now is with him.

ARISTO. The Girl———

COMMISSARY. Is lock'd up, and won't come out, unleſs you conſent to gratify their Deſires.

SCENE VIII.

VALERE, *The* COMMISSARY, *The* NOTARY, SGANAREL. ARISTO.

VALERE *at the Window.*

NO, Gentlemen, nor ſhall any Body enter here till your Pleaſure be known to me. You are ſenſible who I am, and I have done my part in ſigning the Inſtrument, which they may ſhew you: If it's your Intention to agree to the Match, you muſt likewiſe ſet your Hand to a Confirmation of it; but, if not, depend upon't, you ſhall kill me ſooner than take from me the Object of my Love.

SGANAREL. Nay, we don't deſign to ſeparate you from her. [*aſide.*] He's not yet undeceiv'd, as to *Iſabella*, let's take Advantage of the Miſtake.

ARISTO *to* Valere.] But is that *Leonora?*

SGANAREL *to* Ariſto.] Hold your Tongue.

ARISTO. But———

SGANAREL. Be quiet.

ARISTO. I wou'd know———

SGANAREL. What, again? hold your Tongue, I tell you.

VALERE. In ſhort, whatever be the Conſequence, *Iſabella* has my ſolemn Promiſe, as I have her's, and I am

Et ne ſuis point un choix, à tout examiner,
Que vous ſoyez reçus à faire condamner.

ARISTE *à Sganarelle.*] Ce qu'il dit là n'eſt pas . . .

SGANARELLE. Taiſez vous, & pour cauſe ;
Vous ſçaurez le ſecret. Oui, ſans dire autre choſe,
Nous conſentons tous deux que vous ſoyez l'époux
De celle qu'à preſent on trouvera chez vous.

LE COMMISSAIRE. C'eſt dans ces termes-là que la choſe eſt conçue,
Et le nom eſt en blanc pour ne l'avoir point vue.
Signez. La fille après vous mettra tous d'accord.

VALERE. J'y conſens de la ſorte.

SGANARELLE. Et moi, je le veux fort.
[*à part.*] Nous rirons bien tantôt. Là, ſignez donc, mon frére,
L'honneur vous appartient.

ARISTE. Mais quoi, tout ce myſtére . . .

SGANARELLE. Diantre, que de façons! Signez, pauvre butor.

ARISTE. Il parle d'Iſabelle, & vous de Léonor.

SGANARELLE. N'êtes-vous pas d'accord, mon frére, ſi c'eſt elle,
De les laiſſer tous deux à leur foi mutuelle ?

ARISTE. Sans doute.

SGANARELLE. Signez donc ; j'en fais de même auſſi.

ARISTE. Soit. Je n'y comprends rien.

SGANARELLE. Vous ſerez éclairci.

LE COMMISSAIRE. Nous allons revenir.

SGANARELLE *à Ariſte.*] Or ça, je vais vous dire
La fin de cette intrigue.

[*Ils ſe retirent dans le fond du théatre.*

SCENE

I am not a Match, conſidering all things, which you ſhall be admitted to diſapprove.

ARISTO *to* Sganarel.] What he ſays is not———

SGANAREL. Hold your Tougue; I have a Reaſon for't: and you ſhall know the Secret. Well, without any more Words, both of us conſent that you ſhall marry her who is at preſent with you.

COMMISSARY. 'Tis in thoſe Terms the Thing is drawn; and there's a Blank for the Name, ſince we did not ſee her.— Come, ſet your Hands; the Lady will make you all Friends afterwards.

VALERE. I agree to't in that manner.

SGANAREL. And, for my part, I like it mightily: [*aſide.*] We ſhall have rare laughing by-and-by. There, ſign it firſt, Brother, that Honour belongs to you.

ARISTO. But what all this Myſtery———

SGANAREL. Pox o' your Impertinence! Come, ſign, you Simpleton.

ARISTO. He talks of *Iſabella*, and you of *Leonora*.

SGANAREL. Don't you conſent, Brother, if 'tis ſhe, to let 'em make good their mutual Promiſes?

ARISTO. Without doubt.

SGANAREL. Set your Hand then, and I will do the ſame.

ARISTO. So let it be, I comprehend nothing of the matter.

SGANAREL. You ſhall be let into the matter.

COMMISSARY. We'll be back again preſently.

SGANAREL *to* Ariſto.] Well, now I'll tell you the Subtilty of this Intrigue.

[*They retire to the farther part of the Stage.*

SCENE

SCENE IX.

LEONOR, SGANARELLE, ARISTE, LISETTE.

LEONOR.

O L'étrange martyre !
Que tous ces jeunes fous me paroiſſent fâcheux !
Je me ſuis dérobée au bal pour l'amour d'eux.

LISETTE. Chacun d'eux près de vous veut ſe rendre agréable.

LEONOR. Et moi, je n'ai rien vu de plus inſupportable,
Et je préférerois le plus ſimple entretien
A tous les contes bleux de ces diſeurs de rien ;
Ils croyent que tout céde à leur perruque blonde,
Et penſent avoir dit le meilleur mot du monde,
Lorſqu'ils viennent, d'un ton de mauvais goguenard,
Vous railler ſottement ſur l'amour d'un vieillard ;
Et moi, d'un tel vieillard je priſe plus le zéle,
Que tous les beaux tranſports d'une jeune cervelle :
Mais n'apperçois-je pas . . . .

SGANARELLE *à Ariſte.*] Oui, l'affaire eſt ainſi.
[*apperçevant Léonor.*] Ah ! je la vois paroître, & ſa ſuivante auſſi.

ARISTE. Léonor, ſans courroux, j'ai ſujet de me plaindre.
Vous ſçavez ſi jamais j'ai voulu vous contraindre,
Et ſi, plus de cent fois, je n'ai pas proteſté
De laiſſer à vos vœux leur pleine liberté :
Cependant votre cœur, mépriſant mon ſuffrage,
De ſoi comme d'amour à mon inſçu s'engage.
Je ne me repens pas de mon doux traitement ;
Mais votre procédé me touche aſſurément,
Et c'eſt une action que n'a pas méritée
Cette tendre amitié que je vous ai portée.

LEO-

SCENE IX.

LEONORA, SGANAREL, ARISTO, LISETTA.

LEONORA.

O! What a deal of Torment have I endur'd! How impertinent all theſe young Fools appear to me!— I ſlip'd away from the Ball upon their Account.

LISETTA. They were all deſirous to make themſelves agreeable to you.

LEONORA. For my part, I never met with any thing more unſufferable, and ſhould prefer the meaneſt Converſation to all the flaſhy Speeches of theſe Diſcourſers of nothing: They believe all muſt give place to their powder'd Wigs, and fancy themſelves the wittieſt Folks in the World when, with a wretched bantering Tone, they rally one in a ſtupid manner about the Love of an old Man: whereas I value the Affection of ſuch an old Man, beyond all the giddy Raptures of a youthful Brain. But don't I perceive —

SGANAREL *to* Ariſto.] Well, thus ſtands the Affair. [*ſeeing* Leonora.] O! I ſee her coming, and her Maid with her.

ARISTO. Without being angry, *Leonora*, I have Reaſon to complain: You know, I have never deſir'd to lay any Conſtraint upon you, and that I have promis'd more than an hundred times, to allow you a full Liberty of gratifying your own Wiſhes. Your Heart, notwithſtanding this, diſregarding my Approbation, has engag'd itſelf by Promiſe, as well as Love, without acquainting me. I am not ſorry for my Indulgence towards you, but your Behaviour touches me very ſenſibly; it's a Way of acting which my Fondneſs of you did not deſerve.

LEONOR. Je ne ſçais pas ſur quoi vous tenez ce diſcours ;
Mais croyez que je ſuis la même que toujours,
Que rien ne peut pour vous altérer mon eſtime,
Que toute autre amitié me paroîtroit un crime,
Et que, ſi vous voulez ſatisfaire mes vœux,
Un ſaint nœud dès demain nous unira tous deux.

ARISTE. Deſſus quel fondement venez-vous donc, mon frére . . .

SGANARELLE. Quoi ! Vous ne ſortez pas du logis de Valére ?
Vous n'avez point conté vos amours aujourd'hui,
Et vous ne brulez pas depuis un an pour lui ?

LEONOR. Qui vous a fait de moi de ſi belles peintures,
Et prend ſoin de forger de telles impoſtures ?

SCENE DERNIERE.

ISABELLE, VALERE, LEONOR, ARISTE, SGANARELLE, UN COMMISSAIRE, UN NOTAIRE, LISETTE, ERGASTE.

ISABELLE.

MA ſœur, je vous demande un généreux pardon,
Si de mes libertés j'ai taché votre nom.
Le preſſant embarras d'une ſurpriſe extrême
M'a tantôt inſpiré ce honteux ſtratagême ;
Votre exemple condamne un tel emportement ;
Mais le ſort nous traita tous deux diverſement.
[*à Sganarelle.*] Pour vous, je ne veux point, Monſieur, vous faire excuſe,
Je vous ſers beaucoup plus que je ne vous abuſe.
Le Ciel, pour être joints, ne nous fit pas tous deux,
Je me ſuis reconnue indigne de vos feux,
Et j'ai bien mieux aimé me voir aux mains d'un autre
Que ne pas mériter un cœur comme le votre.

LEONORA. The Reaſon of your talking thus I do not know; but be aſſur'd, I am the ſame I always was: Nothing can alter my Eſteem for you; a Regard for any other, would, to me, ſeem criminal, and if you'd compleat my Wiſhes, the ſacred Knot ſhould make us One to-morrow.

ARISTO. Upon what Foundation then, Brother, came you———

SGANAREL. What! don't you come from *Valere*'s Lodgings? Have you not this very Day declar'd your Paſſion? and ha'n't you been in love with him for a Year paſt?

LEONORA. Who has given you this fine Account of me, and took the pains to invent ſuch Lyes?

SCENE THE LAST.

ISABELLA, VALERE, LEONORA, ARISTO, SGANAREL, *The* COMMISSARY, *The* NOTARY, LISETTA, ERGASTE.

ISABELLA.

SIſter, I beg you generouſly to pardon me, if I have brought any Scandal upon your Name by the Liberties I have taken. The great Perplexity a violent Surprize occaſion'd put me upon that ſhameful Contrivance. Your Example condemns ſuch a Paſſion, but Fate deals differently with you and me. [*to* Sganarel.] As for you, Sir, I'll make no Excuſe, ſince I do you Service, rather than uſe you ill. Heaven did not deſign us for one another. I found my ſelf unworthy of your Love, and choſe much rather to be in another's Arms than prove undeſerving ſuch an Heart as yours.

VALERE *à Sganarelle.*] Pour moi, je mets ma gloire
& mon bien ſouverain
A la pouvoir, Monſieur, tenir de votre main.
ARISTE. Mon frére, doucement il faut boire la choſe.
D'une telle action vos procédés ſont cauſe,
Et je vois votre ſort malheureux à ce point,
Que, vous ſçachant duppé, l'on ne vous plaindra point.
LISETTE. Par ma foi, je lui ſçais bon gré de cette affaire,
Et ce prix de ſes ſoins eſt un trait exemplaire.
LEONOR. Je ne ſçais ſi ce trait ſe doit faire eſtimer,
Mais je ſçais bien qu'au moins je ne le puis blâmer.

ERGASTE. Au ſort d'être cocu ſon aſcendant l'expoſe,
Et, ne l'être qu'en herbe, eſt pour lui douce choſe.
SGANARELLE. Non, je ne puis ſortir de mon étonnement.
Cette ruſe d'enfer confond mon jugement,
Et je ne penſe pas que Satan en perſonne
Puiſſe être ſi méchant qu'une telle friponne.
J'aurois pour elle au feu mis la main que voila ;
Malheureux qui ſe fie à femme après cela :
La meilleure eſt toujours en malice féconde,
C'eſt un ſexe engendré pour damner tout le monde ;
Je renonce à jamais à ce ſexe trompeur,
Et je le donne tout au diable, de bon cœur.
ERGASTE. Bon.
ARISTE. Allons tous chez moi. Venez, ſeigneur Valére,
Nous tâcherons demain d'appaiſer ſa colére.
LISETTE *au parterre.*] Vous, ſi vous connoiſſez des maris loup garoux,
Envoyez-les au moins à l'école chez nous.

17 JY 60

FIN.

VALERE *to* Sganarel.] For my part, Sir, I eſteem it my Glory and Happineſs to receive her from your Hands.

ARISTO. Brother, you muſt put up this matter quietly; your own Behaviour is the Occaſion of it, and I perceive it's your unhappy Lot, that no body will be ſorry for you tho' they know you're cheated.

LISETTA. By my Faith I'm mighty glad of this Affair, and this Reward of his Miſtruſt is an exemplary Stroke.

LEONORA. I can't tell if this Contrivance ought to be commended, but for my part, I am ſure I can't blame it.

ERGASTE. His Stars expos'd him to the Danger of being a Cuckold, and to eſcape upon the Brink of being one is a lucky thing for him.

SGANAREL. No, I can't get rid of my Aſtoniſhment! This helliſh Trick perplexes my Underſtanding, and I believe the Devil in Perſon could not be ſo wicked as this Jilt. I could have engag'd my Life it was not in her. After this, wretched is he that puts his Truſt in Woman; the beſt of 'em are conſtantly hatching miſchief; they were made to damn the whole World;— I renounce the treacherous Sex for ever, and heartily wiſh 'em all at the Devil.

ERGASTE. Well ſaid.

ARISTO. Let us all go to my Houſe. Come, Mr. *Valere*, to-morrow we'll endeavour to appeaſe his Fury.

LISETTA *to the Pit.*] If any of you are acquainted with brutiſh Husbands, ſend them hither to our School.

THE END.

17 JY 30

BRITISH
MUSEUM

Coypel Inv: J. V.dr Gucht Sculp

L'École des Femmes.

COMÉDIE.

THE

School *for* Wives.

A

COMEDY.

L'ECOLE DES FEMMES, *comédie en cinq actes en vers, repréſentée à Paris ſur le théatre du palais royal le* 26 *décembre* 1662.

L'*Ecole des femmes* attira tout Paris au théatre de Moliere. Cette affluence de ſpectateurs ne le garantit point des critiques ſans nombre qui ſe repandirent dans le publie contre ſon ouvrage, mais elle ſervit à l'en conſoler. Soit malignité, ſoit cabale, on inſiſta ſur de légers défauts, on releva juſqu'aux moindres négligences ; le défaut le plus eſſentiel ne fut pas remarqué : il eſt des images dangereuſes, qu'on ne doit jamais expoſer ſur la ſcéne. Mais, ſi l'on ne conſidére que l'art qui régne dans cette piéce, on ſera forcé de convenir que *l'école des femmes* eſt une des plus excellentes productions de l'eſprit humain. Les reſſorts en ſont cachés, & la machine en produit un mouvement plus brillant. La confidence réitérée que fait Horace au jaloux Arnolphe, toujours la duppe, malgré ſes précautions,

„ *D'une jeune innocente, & d'un jeune éventé,*

le caractére inimitable d'Agnès, le jeu des perſonnages ſubalternes, tous formés pour elle, le paſſage promt & naturel de ſurpriſe

en

The SCHOOL *for* WIVES, *a Comedy of Five Acts in Verſe, acted at* Paris *at the Theatre of the Palace-Royal*, December 26, 1662.

THE *School for Wives* drew all *Paris* to *Moliere*'s Theatre; however the multitude of Spectators could not guard him againſt a vaſt many Criticiſms being publiſh'd upon his Work, tho' it afforded him Comfort in it. Such was the Malice or Cabal againſt it, that they inſiſted on the ſlighteſt Faults, and cry'd out againſt the ſmalleſt Neglects; but the moſt eſſential Fault was not taken notice of, I mean ſome dangerous Images in it which ſhou'd never be brought on the Stage. But if we conſider only the Art which appears in this Piece, we ſhall be forc'd to acknowledge that the *School for Wives* is one of the moſt excellent Productions of human Genius. The repeated Confidence which *Horatio* places in the jealous *Arnolph*, who was always made a Dupe in ſpite of his Precautions by a ſilly innocent young Girl; the inimitable Character of *Agnes*, the Humour of the under Characters which were choſen to attend her, together with the natural and quick Tranſition from one Surpriſe to another,

en ſurpriſe, ſont autant de coups de maître. Ce qui diſtingue encore plus particuliérement *l'école des femmes*, & don't l'antiquité ni les théatres modernes n'ont donné aucun modéle, c'eſt que tout paroît récit & tout eſt en action; chaque récit, par ſa proximité avec l'incident qui y a donné lieu, le retrace ſi vivement, que le ſpectateur croit en être le témoin; & par un avantage ſingulier que le récit a ſur l'action dans cette piéce, en apprenant le fait, on jouit en même tems de l'effet qu'il produit, parce que la perſonne qui a intérêt d'être inſtruite, apprend tout de celle qui a le plus d'intérêt à le lui cacher. La reſſemblance que l'on pourroit trouver entre *l'école des maris* & *l'école des femmes*, ſur ce qu'Arnolphe & Sganarelle ſont tous deux trompés par les meſures qu'ils prennent pour aſſurer leur tranquillité, ne peut tourner qu'à la gloire de Moliere, qui a trouvé le ſecret de varier ce qui paroit uniforme. Les traits naïfs d'Agnès ingénue & ſpirituelle, qui ne pêche contre les bienſéances, que parce qu'Arnolphe les lui a laiſſé ignorer, ne ſont pas les mêmes que ceux d'Iſabelle fine & déliée, qui n'ont d'autre principe que la contrainte où la tient ſon tuteur.

another, are Strokes the moſt fine and maſterly: That which diſtinguiſhes the *School for Wives* ſtill more particularly, and which neither the ancient or modern Stages had given any Model of, is that the whole appears to be related, and yet at the ſame time is all in action. Every Relation, by its Proximity to the Incident which gave occaſion to it, traces it over again in ſo lively a manner, that the Spectator think himſelf preſent at it, and by a peculiar Advantage which the Relation in this Piece has over the Action, at the ſame time that we learn the Fact we enjoy the Effect which it produces; foraſmuch as the Perſon who is concern'd to be inſtructed learns every thing which there is the greateſt reaſon ſhould be hid from him. The Reſemblance which appears in the *School for Husbands* and the *School for Wives*, with regard to *Arnolph* and *Sganarel* being both deceiv'd by the very Meaſures they took to prevent it, muſt turn to *Moliere*'s Reputation who found out the Secret of varying what appear'd to be ſo much alike. The natural Strokes of the witty ſprightly *Agnes*, who offended againſt Decorums only becauſe *Arnolph* had kept her in ignorance of 'em, are very different from thoſe fine ſubtil ones of *Iſabella*, which ſprang from no other Principle but the Conſtraint her Guardian kept her under.

ACTEURS.

ARNOLPHE, *ou* LA SOUCHE.

AGNES, fille d'Enrique.

HORACE, amant d'Agnès.

CHRISALDE, ami d'Arnolphe.

ENRIQUE, beau-frére de Chriſalde.

ORONTE, pére d'Horace, & ami d'Arnolphe.

UN NOTAIRE.

ALAIN, paiſan, valet d'Arnolphe.

GEORGETTE, paiſanne, ſervante d'Arnolphe.

La Scéne eſt à Paris, dans une place d'un fauxbourg.

17 JY 60

ACTORS.

ARNOLPH, otherwiſe Mr. *de la Souche.*

AGNES, Daughter to *Henriques.*

HORACE, Lover to *Agnes.*

CHRISALDUS, *Arnolph*'s Friend.

HENRIQUES, Brother-in-law to *Chriſaldus.*

ORONTES, *Horatio*'s Father, and a Friend to *Arnolph.*

A NOTARY.

ALLEN, a Country-Fellow, *Arnolph*'s Man.

GEORGETTA, a Country-Wench, *Arnolph*'s Maid.

SCENE *PARIS, A Square in the Suburbs.*

L'ÉCOLE DES FEMMES.

ACTE I. SCENE I.

CHRISALDE, ARNOLPHE.

CHRISALDE.

VOUS venez, dites-vous, pour lui donner la main ?

ARNOLPHE. Oui. Je veux terminer la choſe dans demain.

CHRISALDE. Nous ſommes ici ſeuls, & l'on peut, ce me ſemble,
Sans craindre d'être ouis, y diſcourir enſemble.
Voulez-vous qu'en ami je vous ouvre mon cœur ?
Votre deſſein, pour vous me fait trembler de peur ;
Et de quelque façon que vous tourniez l'affaire,
Prendre femme, eſt à vous un coup bien téméraire.

ARNOLPHE. Il eſt vrai, notre ami. Peut-être que, chez vous,
Vous trouvez des ſujets de craindre pour chez nous ;
Et votre front, je crois, veut que du mariage
Les cornes ſoient par tout l'infaillible appanage.

CHRISALDE. Ce ſont coups du hazard, dont on n'eſt point garant,
Et bien ſot, ce me ſemble, eſt le ſoin qu'on en prend.
Mais quand je crains pour vous, c'eſt cette raillerie
Dont cent pauvres maris ont ſouffert la furie :
Car enfin vous ſçavez qu'il n'eſt grands, ni petits,
Que de votre critique on ait vus garantis ;

Que

THE SCHOOL *for* WIVES.

ACT I. SCENE I.

CHRISALDUS, ARNOLPH.

CHRISALDUS.

D'YE come, ſay you, to marry her?

ARNOLPH. Yes, I'll make an end o' the Affair to-morrow.

CHRISALDUS. We're here alone, and may converſe, I believe, without fear of being overheard. Would you have me open my Heart to you as a Friend? Your Deſign makes me tremble with Fear for you, and what way ſoever you conſider the Matter, to marry is in you a very great piece of Raſhneſs.

ARNOLPH. My Friend, that's true. Perhaps you find reaſon at home to be apprehenſive for me: Your own Brows make you imagine, I ſuppoſe, that Horns are every where the infallible Appurtenances of Matrimony.

CHRISALDUS. Thoſe are Accidents no body is ſecure againſt, and the care People take on that account ſeems to me exceeding fooliſh. But when I'm afraid for you, it's becauſe o' that Raillery which an hundred Husbands have endur'd the Sting of. For in ſhort, you're ſenſible that neither high nor low have been exempted from your Reflections, that your chief Delight

in

Que vos plus grands plaiſirs ſont, par tout où vous êtes,
De faire cent éclats des intrigues ſecrettes . . . .

ARNOLPHE. Fort bien. Eſt-il au monde une autre ville auſſi,
Ou l'on ait des maris ſi patiens qu'ici ?
Eſt-ce qu'on n'en voit pas de toutes les eſpéces,
Qui ſont accommodés chez eux de toutes piéces ?
L'un amaſſe du bien, dont ſa femme fait part
A ceux qui prennent ſoin de le faire cornard ;
L'autre un peu plus heureux, mais non pas moins infame,
Voit faire tous les jours des préſens à ſa femme,
Et d'aucun ſoin jaloux n'a l'eſprit combattu,
Parce qu'elle lui dit que c'eſt pour ſa vertu.
L'un fait beaucoup de bruit qui ne lui ſert de guéres ;
L'autre en toute douceur laiſſe aller les affaires,
Et, voyant arriver chez lui le damoiſeau,
Prend fort honnêtement ſes gands & ſon manteau.
L'une de ſon galant, en adroite femélle,
Fait fauſſe confidence à ſon époux fidéle
Qui dort en ſureté ſur un pareil appas,
Et le plaint, ce galant, des ſoins qu'il ne perd pas ;
L'autre pour ſe purger de ſa magnificence,
Dit qu'elle gagne au jeu l'argent qu'elle dépenſe,
Et le mari benêt, ſans ſonger à quel jeu,
Sur les gains qu'elle fait rend des graces à Dieu.
Enfin ce ſont par tout des ſujets de ſatire,
Et comme ſpectateur, ne puis-je pas en rire ?
Puis-je pas de nos ſots . . .

CHRISALDE. Oui ; mais qui rit d'autrui
Doit craindre qu'en revanche on rie auſſi de lui.
J'entends parler le monde, & des gens ſe délaſſent
A venir débiter les choſes qui ſe paſſent :
Mais, quoique l'on divulgue en endroits ou je ſuis,
Jamais on ne m'a vu triompher de ces bruits ;
J'y ſuis aſſez modeſte, & bien qu'aux occurrences
Je puiſſe condamner certaines tolérances,

Que

in every Place you come, is to make a mighty Outcry of ſecret Intrigues ———

ARNOLPH. Very good. Is there another City in the World where Husbands are ſo tame as here? Don't we ſee all ſorts of 'em ſcurvily us'd at home? One heaps up Wealth, which his Spouſe diſtributes to thoſe who take the pains to make a Cuckold of him. Another, a little more happy, but not leſs infamous, ſees Preſents made to his Wife every Day, and yet no Jealouſy diſturbs his Mind, becauſe ſhe tells him 'tis out of regard to her Virtue. One makes a mighty Buſtle, which ſerves but to little purpoſe: Another, in perfect Tranquillity, lets Matters take their courſe, and ſeeing the Spark come to his Houſe, very civilly takes up his Gloves and Cloke. One Wife, with female Artifice, pretends to make a Confident of her faithful Husband, who ſleeps ſecurely under ſuch Deluſion, and pities the poor Galant for taking pains—which he does not loſe. Another, to clear herſelf of Extravagance, ſays, that ſhe gets at Play the Mony ſhe lays out, and the ſilly Husband, without dreaming at what Game, thanks God for what ſhe wins. In a word, there are every where theſe Subjects of Satyr; and mayn't I laugh at 'em as a Looker-on? Mayn't I of our Fools ———

CHRISALDUS. Yes; but whoever laughs at another ſhould be afraid that in return others will alſo laugh at him. I hear what the World ſays, and how People divert themſelves with tattling things that happen, but whatever's divulg'd in places where I come, no body ever knew me triumph at ſuch Reports. I'm reſerv'd enough in that reſpect; and though I might,

Que mon deſſein ne ſoit de ſouffrir nullement
Ce que quelques maris ſouffrent paiſiblement,
Pourtant je n'ai jamais affecté de le dire :
Car enfin il faut craindre un revers de ſatire,
Et l'on ne doit jamais jurer ſur de tels cas
De ce qu'on pourra faire, ou bien ne faire pas.
Ainſi, quand à mon front, par un ſort qui tout méne,
Il ſeroit arrivé quelque diſgrace humaine,
Après mon procédé, je ſuis preſque certain
Qu'on ſe contentera de s'en rire ſous-main :
Et peut-être qu'encor j'aurai cet avantage
Que quelques bonnes gens diront que c'eſt dommage.
Mais de vous, cher compére, il en eſt autrement ;
Je vous le dis encor, vous riſquez diablement.
Comme ſur les maris accuſés de ſouffrance,
De tout tems votre langue a daubé d'importance,
Qu'on vous a vu contr'eux un diable déchainé,
Vous devez marcher droit pour n'être point berné ;
Et, s'il faut que ſur vous on ait la moindre priſe,
Gare qu'aux carrefours on ne vous timpaniſe.
Et . . .

ARNOLPHE. Mon Dieu, notre ami, ne vous tourmentez point.

Bien ruſé qui pourra m'attraper ſur ce point.
Je ſçais les tours ruſés, & les ſubtiles trames,
Dont, pour nous en planter ſçavent uſer les femmes,
Et comme on eſt duppé par leurs dextérités,
Contre cet accident j'ai pris mes ſuretés ;
Et celle que j'épouſe a toute l'innocence
Qui peut ſauver mon front de maligne influence.

CHRISALDE. Hé, que prétendez-vous ? Qu'une ſotte en un mot . . .

ARNOLPHE. Epouſer une ſotte, eſt pour n'être point ſot.

Je crois, en bon chrétien, votre moitié fort ſage ;
Mais une femme habile eſt un mauvais préſage,

Et

might, on theſe Occaſions, blame certain degrees of Forbearance, and my Deſign were not by any means to ſuffer what ſome Husbands quietly endure, yet, I have never affected to ſay this; for after all 'tis to be fear'd the Satyr will come home, and one ſhould never poſitively ſwear what one may, or may not do, in ſuch, or ſuch a Caſe. So that ſhou'd ſome human Diſgrace befal my Brows, by an over-ruling Fate that directs all things, I'm almoſt ſure that, after my behaving in this manner, People would be ſatisfy'd with laughing at it underhand; and it may be I ſhou'd have the farther Advantage that ſome good Folks would ſay, it's pity. But as for you, dear Friend, the Caſe is quite otherwiſe, and again I tell you that you'll run a deviliſh Hazard; for as your Tongue has been always ready to banter patient Husbands, and you've been a mere Devil broke looſe againſt 'em, you muſt walk upright indeed not to be made a Laughing-ſtock: And if they get the leaſt Hank upon you, beware they don't publiſh your Shame at the very Market-Croſs. And ——

ARNOLPH. Lack-a-day, Friend, don't trouble your ſelf. He muſt be mighty cunning that catches me as to that Point. I'm acquainted with the artful Tricks, the ſubtil Contrivances which Women make uſe of to ingraft Horns upon us; and ſince we're fool'd by their Dexterity, I've ſecur'd my ſelf againſt that Accident, for ſhe I marry has Innocence ſufficient to preſerve my forehead from any unlucky Influence.

CHRISALDUS. Hey, what do you pretend? that a Fool, in one word ——

ARNOLPH. To marry a Fool, is to be no Fool. I believe as a good Chriſtian, that your other Half is exceeding wiſe; but a cunning Wife is a very ill Preſage, and I know what the taking thoſe with too great

Et je ſçais ce qu'il coute à de certaines gens,
Pour avoir pris les leurs avec trop de talens.
Moi, j'irois me charger d'une ſpirituelle
Qui ne parleroit rien que cercle & que ruelle ?
Qui de proſe & de vers feroit de doux écrits,
Et que viſiteroient marquis, & beaux eſprits,
Tandis que ſous le nom du mari de madame,
Je ſerois comme un ſaint que pas un ne reclame ?
Non, non, je ne veux point d'un eſprit qui ſoit haut,
Et femme qui compoſe en ſçait plus qu'il ne faut.
Je prétends que la mienne en clartés peu ſublime,
Même ne ſçache pas ce que c'eſt qu'une rime ;
Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon,
Et qu'on vienne à lui dire à ſon tour, qu'y met-on ?
Je veux qu'elle réponde, une tarte à la crême ;
En un mot qu'elle ſoit d'une ignorance extrême,
Et c'eſt aſſez pour elle, à vous en bien parler,
De ſçavoir prier Dieu, m'aimer, coudre & filer.

CHRISALDE. Une femme ſtupide eſt donc votre marotte ?

ARNOLPHE. Tant, que j'aimerois mieux une laide bien ſotte,
Qu'une femme fort belle, avec beaucoup d'eſprit.

CHRISALDE. L'eſprit & la beauté . . .

ARNOLPHE. L'honnêteté ſuffit.

CHRISALDE. Mais comment voulez-vous, après tout, qu'une bête
Puiſſe jamais ſçavoir ce que c'eſt qu'être honnête ?
Outre qu'il eſt aſſez ennuyeux, que je croi,
D'avoir toute ſa vie une bête avec ſoi,
Penſez-vous le bien prendre, & que, ſur votre idée,
La ſureté d'un front puiſſe être bien fondée ?
Une femme d'eſprit peut trahir ſon devoir,
Mais il faut pour le moins qu'elle oſe le vouloir ;
Et la ſtupide au ſien peut manquer d'ordinaire,
Sans en avoir l'envie, & ſans penſer le faire.

AR-

great Abilities has coſt certain People. Shall I charge my ſelf with the Care of a witty Wife, who talks of nothing but the Ring and the Drawing-room? who writes ſoft things both in Proſe and Verſe, and whom the Marquiſs and the Wits viſit, whilſt under the Name of Madam's Husband, I ſhould be like a Saint that no body calls upon? No, no, I'm not for a high-flown Genius; a Woman that writes, underſtands more than ſhe ſhould. I intend that mine ſhall have in her ſo little of the Sublime, that ſhe ſhall not know even what a Rhime is; and ſhould one play with her at the Basket, and ask her in one's Turn, *What's put into't?* I'd have her Anſwer be, *A Cream Tart.* In a word, I'd have her extremely ignorant; it's ſufficient, to tell you plainly, if ſhe knows but how to ſay her Prayers, to love me, to ſew, and ſpin.

CHRISALDUS. A ſtupid Wife then is your Fancy?

ARNOLPH. So much, that I ſhould like an ugly Fool better than a very handſom Woman with a great deal of Wit.

CHRISALDUS. Wit and Beauty ———

ARNOLPH. Virtue is ſufficient.

CHRISALDUS. But how, after all, wou'd you have a Fool ever know what it is to be virtuous? Beſides, I believe it tireſome enough for a Man to have a Fool with him all his Life-time. D'ye think, taking the matter right, that ones's Forehead can be well ſecur'd upon your Scheme? A Woman of Senſe may act contrary to her Duty, but then ſhe muſt do ſo knowingly, whereas a Fool may fail in the common Courſe of her's, without having a mind to't, or even thinking of it.

AR-

ARNOLPHE. A ce bel argument, à ce diſcours profond,
Ce que Pantagruel à Panurge répond ;
Preſſez-moi de me joindre à femme autre que ſotte,
Prêchéz, patrocinez juſqu'à la Pentecôte,
Vous ſerez ébahi, quand vous ſerez au bout,
Que vous ne m'aurez rien perſuadé du tout.

CHRISALDE. Je ne vous dis plus mot.

ARNOLPHE. Chacun a ſa méthode.
En femme, comme en tout, je veux ſuivre ma mode.
Je me vois riche aſſez pour pouvoir, que je croi,
Choiſir une moitié qui tienne tout de moi,
Et de qui la ſoumiſe & pleine dépendance
N'ait à me reprocher aucun bien, ni naiſſance.
Un air doux & poſé, parmi d'autres enfans,
M'inſpira de l'amour pour elle dès quatre ans :
Sa mére ſe trouvant de pauvreté preſſée,
De la lui demander il me vint en penſée,
Et la bonne paiſanne apprenant mon déſir,
A s'ôter cette charge eut beaucoup de plaiſir.
Dans un petit couvent, loin de toute pratique,
Je la fis élever ſelon ma politique,
C'eſt-à-dire, ordonnant quels ſoins on employeroit
Pour la rendre idiotte autant qu'il ſe pourroit.
Dieu merci, le ſuccès a ſuivi mon attente ;
Et grande, je l'ai vue à tel point innocente,
Que j'ai beni le Ciel d'avoir trouvé mon fait
Pour me faire une femme au gré de mon ſouhait.
Je l'ai donc retirée ; & comme ma demeure
A cent ſortes de gens eſt ouverte à toute heure,
Je l'ai miſe à l'écart, comme il faut tout prévoir,
Dans cette autre maiſon, où nul ne me vient voir ;
Et pour ne point gâter ſa bonté naturelle,
Je n'y tiens que des gens tout auſſi ſimples qu'elle.
Vous me direz, pourquoi cette narration ?
C'eſt pour vous rendre inſtruit de ma précaution.

Le

ARNOLPH. To this fine Argument, this profound Diſcourſe, I ſhall anſwer as *Pantagruel* did to *Panurgus:* Perſuade me to marry a Woman that is not a Fool, preach to me, plead from *June* to *January* you'll be aſtoniſh'd, when you've done, to find that you've prevail'd not at all upon me.

CHRISALDUS. I'll ſay not a word more t'ye.

ARNOLPH. Every one to his own way. In a Wife, as in every thing elſe, I'll follow my own Humour. I'm rich enough, I think, to take a Wife with nothing, whoſe low Station and intire Dependence on me, mayn't allow her to reproach me either with her Birth or Fortune. A ſoft and ſtaid Look, when amongſt other Children, inſpir'd me with a Love for her from the time ſhe was four Years old. Her Mother being very poor, it came into my Head to beg her, and the good Country-woman underſtanding my Deſire, was mighty glad to rid herſelf of the Charge. I caus'd her to be brought up in a little Convent, remote from all Company, according to my own Policy, that's to ſay, injoining them to employ all their pains to make her as much an Idiot as poſſible. The Succeſs, thank Heaven, anſwer'd my Expectation; and when ſhe grew up, I found her ſilly to ſuch a degree, that I bleſs'd Heaven for having done my Buſineſs in giving me a Wife exactly to my Wiſh. I brought her home, and as my Houſe is continually open to an hundred ſorts of People, (Precaution being always needful,) I have plac'd her out o' the way, in this other Houſe, where no body comes to viſit me; and that her good Diſpoſition mayn't be ſpoil'd, I keep none about her but People every whit as fooliſh as her ſelf. You'll ask me, Wherefore this long Story? Why it's to let you ſee the Care I have taken. ——— The Reſult of all is, that this Evening, as a

Le réſultat de tout, eſt qu'en ami fidéle,
Ce ſoir je vous invite à ſouper avec elle;
Je veux que vous puiſſiez un peu l'examiner,
Et voir ſi de mon choix on doit me condamner.

CHRISALDE. J'y conſens.

ARNOLPHE. Vous pourrez dans cette conférence,
Juger de ſa perſonne & de ſon innocence.

CHRISALDE. Pour cet article-là, ce que vous m'avez dit
Ne peut . . .

ARNOLPHE. La verité paſſe encor mon récit.
Dans ſes ſimplicités à tous coups je l'admire,
Et par fois elle en dit, dont je pâme de rire.
L'autre jour, (pourroit-on ſe le perſuader ?)
Elle étoit fort en peine, & me vint demander,
Avec une innocence à nulle autre pareille,
Si les enfans qu'on fait, ſe faiſoient par l'oreille.

CHRISALDE. Je me réjouis fort, ſeigneur Arnolphe . . .

ARNOLPHE. Bon !
Me voulez-vous toujours appeller de ce nom ?

CHRISALDE. Ah ! malgré que j'en aie, il me vient à la bouche,
Et jamais je ne ſonge à monſieur de la Souche.
Qui diable vous a fait auſſi vous aviſer
A quarante-deux ans de vous débaptiſer,
Et, d'un vieux tronc pourri de votre métairie,
Vous faire dans le monde un nom de ſeigneurie ?

ARNOLPHE. Outre que la maiſon par ce nom ſe connoît,
La Souche, plus qu'Arnolphe, à mes oreilles plaît.

CHRISALDE. Quel abus de quitter le vrai nom de ſes péres,
Pour en vouloir prendre un bâti ſur des chimére ?
De la plupart des gens c'eſt la démangeaiſon ;
Et ſans vous embraſſer dans la comparaiſon,

Je

faithful Friend, I invite you to Supper with her: I'd have you examine her a little, and ſee whether I'm to be condemned for my Choice.

CHRISALDUS. I agree to't.

ARNOLPH. You may judge by this Converſation with her, both of her Perſon and her Innocence.

CHRISALDUS. As to that Article, what you have told me can't ———

ARNOLPH. My Deſcription comes even ſhort of the Truth. I admire her Simplicity on all occaſions, and ſometimes ſhe ſays things that I'm ready to drop down with laughing at. T'other day (could one imagine it?) ſhe was uneaſy, and came to ask me, with an Ignorance nothing can be equal to, whether Children when they're born come into the world by the Ear.

CHRISALDUS. I am very glad, Mr. *Arnolph* ——

ARNOLPH. How! Will you always call me by that Name?

CHRISALDUS. Why, do all I can it comes into my Mouth, and I never remember Mr. *de la Souche*. What the Deuce has put it in your Head to unchriſten your ſelf at two and forty Years of Age, and take a Title upon you from an old rotten Stump belonging to your Farm?

ARNOLPH. Beſides that the Houſe is known by that Name, *La Souche* is more agreeable to my Ears than *Arnolph*.

CHRISALDUS. What a Shame is it to quit the real Name of one's Anceſtors to take up another founded upon Chimeras! Yet this is the Whim of moſt People, and without including you in the Compariſon, I know a Country-Fellow called *Fat Peter*, whoſe whole Eſtate being

Je ſçais un payſan, qu'on appelloit gros Pierre,
Qui, n'ayant pour tout bien qu'un ſeul quartier de terre,
Y fit tout à l'entour faire un foſſé bourbeux,
Et de monſieur de l'Iſle en prit le nom pompeux.

ARNOLPHE. Vous pourriez vous paſſer d'exemples de la ſorte,
Mais enfin de la Souche eſt le nom que je porte ;
J'y vois de la raiſon, j'y trouve des appas.
Et m'appeller de l'autre, eſt ne m'obliger pas.

CHRISALDE. Cependant la plupart on peine à s'y ſoumettre,
Et je vois même encor des adreſſes de lettre . . .

ARNOLPHE. Je le ſouffre aiſément de qui n'eſt pas inſtruit ;
Mais vous . . .

CHRISALDE. Soit. Là-deſſus nous n'aurons point de bruit,
Et je prendrai le ſoin d'accoutumer ma bouche
A ne plus vous nommer que monſieur de la Souche.

ARNOLPHE. Adieu. Je frappe ici pour donner le bon jour,
Et dire ſeulement que je ſuis de retour.

CHRISALDE *à part, en s'en allant.*] Ma foi, je le tiens fou de toutes les maniéres.

ARNOLPHE *ſeul.*] Il eſt un peu bleſſé ſur certaines matiéres.
Choſe étrange de voir, comme avec paſſion,
Un chacun eſt chauſſé de ſon opinion!
[*Il frappe à ſa porte.*] Holà.

SCENE II.

ARNOLPHE, ALAIN & GEORGETTE *dans la maiſon.*

ALAIN.

QUI heurte ?

AR-

being only one ſingle Quarter of an Acre, he made a muddy Ditch all round it, and aſſum'd the pompous Name of Mr. *de L'Iſle*.

ARNOLPH. You might let Inſtances of this kind alone: In ſhort, *La Souche* is the Name I bear; I've a Reaſon for it, I find a Pleaſure in it, and to call me by any other is diſobliging me.

CHRISALDUS. Moſt Folks however hardly can ſubmit to it, and I ſee even ſtill the Directions of your Letters ———

ARNOLPH. I bear it eaſily from thoſe who are not inform'd; but you ———

CHRISALDUS. Be it ſo. We'll have no Quarrel about that: I'll take care to uſe my Mouth to call you nothing elſe but Mr. *de la Souche*.

ARNOLPH. Good b'ye. I knock here only to bid Good-morrow, and tell that I'm come back.

CHRISALDUS *aſide, going away.*] Troth, I look upon him as an accompliſh'd Fool.

ARNOLPH *alone.*] He's a little touch'd as to ſome certain things. It's wonderful to ſee with how much Paſſion every Man is wedded to his own Opinion! [*Knocking at his Door.*] Soho.

SCENE II.

ARNOLPH, ALLEN *and* GEORGETTA *in the Houſe.*

ALLEN.

WHO knocks?

ARNOLPHE. Ouvrez. [*à part.*] On aura, que je penſe,
Grande joie à me voir après dix jours d'abſence.
ALAIN. Qui va là ?
ARNOLPHE. Moi.
ALAIN. Georgette.
GEORGETTE. Hé bien ?
ALAIN. Ouvre là bas.
GEORGETTE. Vas-y toi.
ALAIN. Vas-y toi.
GEORGETTE. Ma foi, je n'irai pas.
ALAIN. Je n'irai pas auſſi.
ARNOLPHE. Belle cérémonie
Pour me laiſſer dehors ! Holà ho, je vous prie.
GEORGETTE. Qui frappe ?
ARNOLPHE. Votre maître.
GEORGETTE. Alain.
ALAIN. Quoi ?
GEORGETTE. C'eſt monſieu.
Ouvre vîte.
ALAIN. Ouvre, toi.
GEORGETTE. Je ſouffle notre feu.
ALAIN. J'empêche, peur du chat, que mon moineau ne ſorte.
ARNOLPHE. Quiconque de vous deux n'ouvrira pas la porte,
N'aura point à manger de plus de quatre jours.
Ah !
GEORGETTE. Par quelle raiſon y venir, quand j'y cours ?
ALAIN. Pourquoi plutôt que moi ? Le plaiſant ſtratagême !
GEORGETTE. Ote-toi donc de là.
ALAIN. Non, ôte-toi, toi-même.
GEORGETTE. Je veux ouvrir la porte.
ALAIN. Et je veux l'ouvrir, moi.

GEOR-

ARNOLPH. Open the Door. [*Aſide.*] They'll be very glad, I ſuppoſe, to ſee me after ten Days Abſence.

ALLEN. Who's there?

ARNOLPH. I.

ALLEN. *Georgetta.*

GEORGETTA. Well.

ALLEN. Open the Door below there.

GEORGETTA. Go do it your ſelf.

ALLEN. You go do't.

GEORGETTA. I won't go, faith.

ALLEN. And I won't go.

ARNOLPH. A pretty kind of Ceremony, whilſt I am left without! — Soho, ſoho there; pray ——

GEORGETTA. Who knocks at Door?

ARNOLPH. Your Maſter.

GEORGETTA. *Allen?*

ALLEN. What d'ye ſay?

GEORGETTA. It's my Maſter. Open the Door quickly.

ALLEN. Do you open it.

GEORGETTA. I'm blowing the Fire.

ALLEN. I can't ſtir for fear of the Cat, leſt my Sparrow ſhou'd get out.

ARNOLPH. Which ever of you two won't open the Door, ſhan't have a bit of Victuals for above theſe four Days.

GEORGETTA. What occaſion have you to come, when I am running?

ALLEN. Why you more than I? A fine Contrivance truly!

GEORGETTA. Stand out o' the way.

ALLEN. I won't, ſtand you out o' the way.

GEORGETTA. I'll open the Door.

ALLEN. And I'll open it.

GEORGETTE. Tu ne l'ouvriras pas.

ALAIN. Ni toi non plus.

GEORGETTE. Ni toi.

ARNOLPHE. Il faut que j'aie ici l'ame bien patiente !

ALAIN *en entrant.*] Au moins c'eſt moi, Monſieur.

GEORGETTE *en entrant.*] Je ſuis votre ſervante ; C'eſt moi.

ALAIN. Sans le reſpect de monſieur que voilà, Je te . . .

ARNOLPHE *recevant un coup d'Alain.*] Peſte !

ALAIN. Pardon.

ARNOLPHE. Voyez ce lourdaut-là.

ALAIN. C'eſt-elle auſſi, Monſieur.

ARNOLPHE. Que tous deux on ſe taiſe. Songez à me répondre, & laiſſons la fadaiſe. Hé bien, Alain, comment ſe porte-t-on ici ?

ALAIN. Monſieur, nous nous . . .

[*Arnolphe ôte par trois fois le chapeau de deſſus la tête d'Alain.*] Monſieur, nous nous por . . . Dieu merci. Nous nous . . . .

ARNOLPHE. Qui vous apprend, impertinente bête, A parler devant moi le chapeau ſur la tête ?

ALAIN. Vous faites bien. J'ai tort.

ARNOLPHE *à Alain.*] Faites deſcendre Agnès.

SCENE III.

ARNOLPHE, GEORGETTE.

ARNOLPHE.

LOrſque je m'en allai, fut-elle triſte après ?

GEORGETTE. Triſte ? Non.

ARNOLPHE. Non ?

GEORGETTE. Si fait.

AR-

GEORGETTA. You ſhan't open it.

ALLEN. No more ſhall you.

GEORGETTA. Nor you.

ARNOLPH. I had need have abundance of Patience here.

ALLEN *entring.*] However, 'tis my Buſineſs, Sir.

GEORGETTA *entring.*] I'm your Servant for that; 'tis mine.

ALLEN. Was not it out of Reſpect to my Maſter here, I'd——

ARNOLPH *receiving a Blow from* Allen.] Plague!

ALLEN. I ask pardon.

ARNOLPH. See that Loggerhead there.

ALLEN. She's ſo too, Sir——

ARNOLPH. Hold your Tongues both of you. Ha' done with your fooling, and mind what I ask ye. Well, *Allen*, how do all here do?

ALLEN. Why, Sir, we we— [Arnolph *pulls off* Allen's *Hat three times.*] Sir, we we are—— thank Heaven—— we we——

ARNOLPH. Impertinent Fool, who taught you to talk to me with your Hat upon your Head?

ALLEN. You do well, Sir, I was in the wrong.

ARNOLPH *to* Allen.] Bid *Agnes* come down.

SCENE III.

ARNOLPH, GEORGETTA.

ARNOLPH.

WAS ſhe melancholy after I went away?

GEORGETTA. Melancholy? No.

ARNOLPH. No!

GEORGETTA. Yes, yes.

ARNOLPHE. Pourquoi donc ? . . .
GEORGETTE. Oui, je meure.
Elle vous croyoit voir de retour à toute heure ;
Et nous n'oyions jamais paſſer devant chez nous,
Cheval, âne, ou mulet, qu'elle ne prît pour vous.

SCENE IV.

ARNOLPHE, AGNES, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE.

LA beſogne à la main, c'eſt un bon témoignage.
Hé bien, Agnès, je ſuis de retour du voyage.
En êtes-vous bien aiſe ?
AGNÈS. Oui, Monſieur, Dieu merci.
ARNOLPHE. Et moi, de vous revoir je ſuis bien aiſe auſſi.
Vous vous êtes toujours, comme on voit, bien portée ?
AGNÈS. Hors les puces qui m'ont la nuit inquiétée.

ARNOLPHE. Ah ! vous aurez dans peu quelqu'un pour les chaſſer.
AGNÈS. Vous me ferez plaiſir.
ARNOLPHE. Je le puis bien penſer.
Que faites-vous donc là ?
AGNÈS. Je me fais des cornettes.
Vos chemiſes de nuit, & vos coeffes ſont faites.
ARNOLPHE. Ah ! Voilà qui va bien. Allez, montez là-haut,
Ne vous ennuyez point, je reviendrai tantôt ;
Et je vous parlerai d'affaires importantes.

SCENE

ARNOLPH. Why then——

GEORGETTA. Yes, let me die: She continually expected your coming back, and we ſaw neither Horſe, Aſs, nor Mule paſs by the Houſe, which ſhe did not take for you.

SCENE IV.

ARNOLPH, AGNES, ALLEN, GEORGETTA.

ARNOLPH.

HER Work in her Hand is a good Sign—— Well, *Agnes*, I'm come back from my Journey. Are you glad of it?

AGNES. Yes, Sir, thank Heav'n.

ARNOLPH. And I too am glad to ſee you again. You've been well all the time, as one may ſee.

AGNES. Except for the Fleas that diſturb'd me in the Night.

ARNOLPH. O, in a little time you ſhall have ſomebody to catch 'em for you.

AGNES. You'll do me a kindneſs.

ARNOLPH. So I can eaſily imagine. What are you about there?

AGNES. I'm making my ſelf ſome Head-clothes. Your Night-ſhirts and Caps are done.

ARNOLPH. Hoh, that's well, go up ſtairs, don't tire your ſelf, I ſhall be back again preſently, and will talk to you about Affairs of Conſequence.

SCENE

SCENE V.

ARNOLPHE *ſeul.*

HEroines du tems, meſdames les ſçavantes,
Pouſſeuſes de tendreſſe & de beaux ſentimens,
Je défie à la fois tous vos vers, vos romans,
Vos lettres, billets doux, toute votre ſcience,
De valoir cette honnête & pudique ignorance.
Ce n'eſt point par le bien qu'il faut être ébloui ;
Et pourvu que l'honneur ſoit ....

SCENE VI.

HORACE, ARNOLPHE.

ARNOLPHE.

QUE vois-je ? Eſt-ce ? ... Oui.
Je me trompe. Nenni. Si fait. Non, c'eſt lui-même.
Hor ....

HORACE. Seigneur Ar ...

ARNOLPHE. Horace.

HORACE. Arnolphe.

ARNOLPHE. Ah ! Joie extrême !
Et depuis quand ici ?

HORACE. Depuis neuf jours.

ARNOLPHE. Vrayment ...

HORACE. Je fus d'abord chez vous, mais inutilement.

ARNOLPHE. J'étois à la campagne.

HORACE. Oui, depuis dix journées.

ARNOLPHE. Oh ! Comme les enfans croiſſent en peu d'années !
J'admire de le voir au point où le voilà,
Après que je l'ai vu pas plus grand que cela.

SCENE V.

ARNOLPH *alone.*

YOU Heroines of the Age, you learned Ladies, that utter tender and fine Sentiments, I defy at once all your Verſes, your Romances, your Letters, your Love-Letters, and all your Knowledge, to come up to the Value of this modeſt and virtuous Ignorance. It's not by Riches one ſhould be tempted; and provided that Honour be———

SCENE VI.

HORACE, ARNOLPH.

ARNOLPH.

WHOM do I ſee? Is it he?—— Ay. I'm miſtaken. No, no. But it is. Nay, its he himſelf. *Hor*———

HORACE. Mr. *Ar*———

ARNOLPH. *Horace.*

HORACE. *Arnolph.*

ARNOLPH. O, Joy extreme! How long have you been here?

HORACE. Nine Days.

ARNOLPH. Really———

HORACE. I went directly to your Houſe, but to no purpoſe.

ARNOLPH. I was in the Country.

HORACE. Ay, you'ad been gone two Days.

ARNOLPH. How Children ſhoot up in a few Years! I'm ſurpriz'd to find him grown ſo, after having known him no bigger than this.

HORACE.

HORACE. Vous voyez.

ARNOLPHE. Mais, de grace, Oronte votre pére,
Mon bon & cher ami que j'eſtime & révére,
Que fait-il à préſent ? Eſt-il toujours gaillard ?
A tout ce qui le touche il ſçait que je prends part ;
Nous ne nous ſommes vus depuis quatre ans enſemble
Ni, qui plus eſt, écrit l'un à l'autre, me ſemble.

HORACE. Il eſt, ſeigneur Arnolphe, encor plus gay que nous,
Et j'avois de ſa part une lettre pour vous ;
Mais depuis par une autre il m'apprend ſa venue,
Et la raiſon encor ne m'en eſt pas connue.
Sçavez-vous qui peut-être un de vos citoyens,
Qui retourne en ces lieux avec beaucoup de biens.
Qu'il s'eſt en quatorze ans acquis dans l'Amérique ?

ARNOLPHE. Non. Mais vous a-t-on dit comme on le nomme ?

HORACE. Enrique.

ARNOLPHE. Non.

HORACE. Mon pére m'en parle, & qu'il eſt revenu,
Comme s'il devoit m'être entiérement connu ;
Et m'écrit qu'en chemin enſemble ils ſe vont mettre,
Pour un fait important que ne dit pas ſa lettre.

[*Horace remet la lettre d'Oronte à Arnolphe.*

ARNOLPHE. J'aurai certainement grande joie à le voir,
Et pour le régaler je ferai mon pouvoir.
[*Après avoir lu la lettre.*] Il faut pour les amis des lettres moins civiles,
Et tous ces complimens ſont choſes inutiles.
Sans qu'il prît le ſouci de m'en écrire rien,
Vous pouvez librement diſpoſer de mon bien.

HORACE. Je ſuis homme à ſaiſir les gens par leurs paroles,
Et j'ai préſentement beſoin de cent piſtoles.

ARNOLPHE. Ma foi, c'eſt m'obliger que d'en uſer ainſi,

HORACE. You ſee how it is.

ARNOLPH. But, pray, how does *Orontes* your Father, my good and dear Friend, whom I reſpect and revere? Is he hearty ſtill? He knows I bear a part in every thing which concerns him; we have not ſeen one another for theſe four Years, nor writ to one another, which is ſtill more, methinks.

HORACE. He's even heartier than we are, Mr. *Arnolph*:— I've got a Letter for you from him: But by another ſince he ſends me word of his own coming, tho' I don't yet know the Reaſon of it.—Do you know who of your Townſmen it ſhould be, that's upon his Return hither with abundance of Wealth, which he has been fourteen Years acquiring in the *Weſt-Indies*.

ARNOLPH. No. Was you told his Name?

HORACE. *Henriques*.

ARNOLPH. No.

HORACE. My Father ſpeaks to me of him and his Return, as if I was perfectly acquainted with him; and writes me Word they are ſetting out together upon an Affair of Conſequence, which his Letter does not mention. [*Giving* Orontes's *Letter to* Arnolph.

ARNOLPH. I ſhall certainly be extremely glad to ſee him, and will do all in my Power to entertain him. [*After having read the Letter.*] Letters amongſt Friends ſhould be leſs ceremonious; all theſe Compliments are needleſs things; you might freely have us'd my Fortune, without his taking the Pains to write to me on that Score.

HORACE. I'm one who take People at their Word: and I've juſt now occaſion for an hundred Piſtoles.

ARNOLPH. Troth, to make uſe of me in this manner,

Et je me réjouis de les avoir ici.
Gardez auſſi la bourſe.
HORACE. Il faut...
ARNOLPHE. Laiſſons ce ſtile.
Hé bien, comment encor trouvez-vous cette ville ?
HORACE. Nombreuſe en citoyens, ſuperbe en batimens,
Et j'en crois merveilleux les divertiſſemens.
ARNOLPHE. Chacun a ſes plaiſirs qu'il ſe fait à ſa guiſe ;
Mais pour ceux que du nom de galans on baptiſe,
Ils ont en ce pays de quoi ſe contenter,
Car les femmes y ſont faites à coquetter,
On trouve d'humeur douce, & la brune & la blonde,
Et les maris auſſi les plus benins du monde ;
C'eſt un plaiſir de prince, &, des tours que je voi,
Je me donne ſouvent la comédie à moi.
Peut-être en avez-vous dèja féru quelqu'une.
Vous eſt-il point encore arrivé de fortune ?
Les gens faits comme vous font plus que les écus,
Et vous êtes de taille à faire des cocus.
HORACE. A ne vous rien cacher de la vérité pure,
J'ai d'amour en ces lieux eu certaine avanture ;
Et l'amitié m'oblige à vous en faire part.
ARNOLPHE *à part.*] Bon. Voici de nouveau quelque conte gaillard,
Et ce ſera de quoi mettre ſur mes tablettes.
HORACE. Mais de grace qu'au moins ces choſes ſoient ſecrettes.
ARNOLPHE. Oh !
HORACE. Vous n'ignorez pas qu'en ces occaſions,
Un ſecret éventé rompt nos prétentions.
Je vous avouerai donc avec pleine franchiſe,
Qu'ici d'une beauté mon ame s'eſt épriſe.
Mes petits ſoins d'abord ont eu tant de ſuccès
Que je me ſuis chez elle ouvert un doux accès,

Et,

ner, is to oblige me, and I'm glad I've got 'em ready for you.— take Purſe and all.

HORACE. It muſt——

ARNOLPH. Let us drop this Diſcourſe. Well, what d'ye think of this City?

HORACE. Its Inhabitants are numerous, its Buildings ſumptuous, and I believe its Diverſions admirable.

ARNOLPH. Every Man has his Pleaſures ſuitable to his Taſte; but as for thoſe who are call'd Galants, they have all they can wiſh in this Country; for the Women are made for Coquettry, you'll find 'em of a gentle Temper, both the Fair and the Brown, and the Husbands are withal the civileſt Creatures in the World. It's an Entertainment for a Prince, it's a meer Comedy to me to ſee the Pranks I do.— May be you've already ſmitten ſomebody.— Have you had no luck yet? People form'd like you are more worth than Gold;— you're of a Shape to be a Cuckold-Maker.

HORACE. To conceal nothing from you of the naked Truth, I've had here a certain Love-Adventure, and I'm obliged in Friendſhip to acquaint you with it.

ARNOLPH *aſide.*] Good. Here's ſome new waggiſh Story to minute down in my Pocket-Book.

HORACE. But I beg, however, this Matter may be a Secret.

ARNOLPH. Oh!

HORACE. You're not ignorant that on theſe Occaſions, if a Secret gets Air it breaks all our Meaſures. I'll freely confeſs t'ye then, that a certain Fair one in this Place has captivated my Heart. My ſmall Endeavours have immediately had ſo much Succeſs, that I've obtain'd a free Admittance to her; and without boaſting

Et, ſans trop me vanter, ni lui faire une injure,
Mes affaires y ſont en fort bonne poſture.
ARNOLPHE *en riant.*] Hé ? C'eſt ?
HORACE *lui montrant le logis d'Agnès.*] Un jeune objet qui loge en ce logis,
Dont vous voyez d'ici que les murs ſont rougis ;
Simple, à la verité, par l'erreur ſans ſeconde
D'un homme qui la cache au commerce du monde ;
Mais qui, dans l'ignorance où l'on veut l'aſſervir,
Fait briller des attraits capables de ravir,
Un air tout engageant, je ne ſçais quoi de tendre,
Dont il n'eſt point de cœur qui ſe puiſſe défendre.
Mais peut-être il n'eſt pas que vous n'ayez bien vu
Ce jeune aſtre d'amour de tant d'attraits pourvu ;
C'eſt Agnès qu'on l'appelle.
ARNOLPHE *à part.*] Ah ! Je créve.
HORACE. Pour l'homme,
C'eſt, je croi, de la Zouſſe, ou Source qu'on le nomme.
Je ne me ſuis pas fort arrêté ſur le nom ;
Riche, à ce qu'on m'a dit ; mais des plus ſenſés, non ;
Et l'on m'en a parlé comme d'un ridicule.
Le connoiſſez-vous point ?
ARNOLPHE *à part.*] La fâcheuſe pilule !
HORACE. Hé ! Vous ne dites mot ?
ARNOLPHE. Hé oui . . . je le connoi.
HORACE. C'eſt un fou, n'eſt-ce pas ?
ARNOLPHE. Hé . . .
HORACE. Qu'en dites-vous ? Quoi ?
Hé, c'eſt-à-dire, oui. Jaloux à faire rire ?
Sot ? Je vois qu'il en eſt ce que l'on m'a pu dire.
Enfin l'aimable Agnès a ſçu m'aſſujettir,
C'eſt un joli bijou, pour ne vous point mentir ;
Et ce ſeroit peché, qu'une beauté ſi rare
Fut laiſſée au pouvoir de cet homme bizarre.
Pour moi tous mes efforts, tous mes vœux les plus doux
Vont à m'en rendre maître en dépit du jaloux ;

Et

boaſting of my ſelf too much, or doing her an Injury, my Affairs with her are in a mighty good Poſture.

ARNOLPH *laughing.*] Ha, ha, who is't?

HORACE *pointing to* Agnes's *Lodging.*] A young Creature that lodges in the Houſe with red Walls you ſee yonder.— Simple indeed ſhe is, thro' the matchleſs Folly of a Man who hides her from all Company; but amidſt that Ignorance to which he wou'd enſlave her, ſhe diſcovers Charms that wou'd throw one into Raptures; an Air moſt engaging, and I know not what of Tenderneſs, which no Heart is proof againſt. But, perhaps you've often ſeen this young Star of Love, adorn'd with ſo many Perfections. They call her *Agnes.*

ARNOLPH *aſide.*] Oh! I burſt.

HORACE. As for the Man, 'tis, I think *la Zouſſe*, or *Source*, that they call him; I don't much concern myſelf about his Name. He's rich, by what they told me, but not over-wiſe. They talk'd to me of him as a ridiculous Fellow. D'ye know him?

ARNOLPH *aſide.*] A bitter Pill!

HORACE. What! don't you anſwer?

ARNOLPH. O, ay—— I know him.

HORACE. He is a Fool, is not he?

ARNOLPH. Heh———

HORACE. How now? what d'ye ſay to't? Heh! that means Yes. Ridiculouſly jealous: Fool? I find he's juſt as I was told. In ſhort, the lovely *Agnes* has conquer'd me; to tell you the truth, ſhe's a charming Creature, and 'twould be a Sin to let a Beauty ſo extraordinary remain in the Power of this whimſical Fellow. For my part, all my Endeavours, all my moſt paſſionate Wiſhes are, to make her mine, in ſpite of this jealous Wretch; and the Mony I was ſo free to

borrow

Et l'argent que de vous j'emprunte avec franchiſe,
N'eſt que pour mettre à bout cette juſte entrepriſe.
Vous ſçavez mieux que moi, quelques ſoient nos efforts,
Que l'argent eſt la clé de tous les grands reſſorts,
Et que ce doux métal qui frappe tant de têtes,
En amour, comme en guerre, avance les conquêtes.
Vous me ſemblez chagrin. Seroit-ce qu'en effet
Vous déſaprouveriez le deſſein que j'ai fait ?

ARNOLPHE. Non, c'eſt que je ſongeois . . .

HORACE. Cet entretien vous laſſe.
Adieu. J'irai chez vous tantot vous rendre grace.

ARNOLPHE *ſe croyant ſeul.*] Ah ! Faut-il . . .

HORACE *revenant.*] Derechef, veuillez être diſcret,
Et n'allez pas, de grace, éventer mon ſecret.

ARNOLPHE *ſe croyant ſeul.*] Que je ſens dans mon ame . . .

HORACE *revenant.*] Et ſurtout à mon pére,
Qui s'en feroit peut-être un ſujet de colére.

ARNOLPHE *croyant qu'Horace revient encore.*] Oh . . .
[*ſeul.*] Oh ! Que j'ai ſouffert durant cet entretien !
Jamais trouble d'eſprit ne fut égal au mien.
Avec quelle imprudence, & quelle hâte extrême,
Il m'eſt venu conter cette affaire à moi-même !
Bien que mon autre nom le tienne dans l'erreur,
Etourdi montra-t-il jamais tant de fureur ?
Mais ayant tant ſouffert, je devois me contraindre
Juſques à m'éclaircir de ce que je dois craindre,
A pouſſer juſqu'au bout ſon caquet indiſcret,
Et ſçavoir pleinement leur commerce ſecret.
Tâchons de le rejoindre, il n'eſt pas loin, je penſe ;
Tirons-en de ce fait l'entiére confidence.
Je tremble du malheur qui m'en peut arriver,
Et l'on cherche ſouvent plus qu'on ne veut trouver.

borrow of you, is for no other purpoſe but to bring about this laudable Enterpriſe. You know better than I, that whate'er we undertake, Gold is the Maſter-Key; and that ſweet Metal which diſtracts ſo many Heads, procures the Victory in Love as well as War. But methinks you don't ſeem pleas'd: is it that you diſapprove my Project?

ARNOLPH. No, I was conſidering——

HORACE. This Converſation tires you: Farewel. I'll come by-and-by to your Houſe, to thank you.

ARNOLPH *thinking himſelf alone.*] What! muſt it—

HORACE *coming back.*] Once more, I beſeech you to be wary, and not go to divulge my Secret.

ARNOLPH *thinking himſelf alone.*] What my Soul now feels——

HORACE *coming back.*] Eſpecially to my Father, who would make it perhaps a ſubject of Anger.

ARNOLPH *thinking he'll come back again.*] Oh!—[*alone.*] Oh! what have I ſuffered during this Diſcourſe! never Vexation was equal ſure to mine! With what Imprudence and what extreme Haſte he came to give an Account of this Buſineſs to me my ſelf! Tho' my other Name keeps him in an Error, yet did ever any Hair-brains run on ſo furiouſly? But having ſuffer'd ſo much, I ſhould have check'd my ſelf, till I had diſcover'd what I have reaſon to apprehend; I ſhould have encouraged his fooliſh Babbling to inform my ſelf perfectly thereby, of what is carrying on privately between 'em. Let's try to join him again, he's not got far, I believe; let's worm out of him the whole Secret of this Matter. I tremble for fear of the Misfortune that may befal me by ſo doing; one often ſeeks after what one would not find.

ACTE II. SCENE I.

ARNOLPHE.

IL m'eſt, lorſque j'y penſe, avantageux ſans doute
D'avoir perdu mes pas, & pu manquer ſa route :
Car enfin, de mon cœur le trouble impérieux
N'eut pu ſe renfermer tout entier à ſes yeux,
Il eut fait éclater l'ennui qui me dévore,
Et je ne voudrois pas qu'il ſçut ce qu'il ignore.
Mais je ne ſuis pas homme à gober le morceau,
Et laiſſer un champ libre aux yeux d'un damoiſeau ;
J'en veux rompre le cours, &, ſans tarder, apprendre
Juſq'ou l'intelligence entr'eux à pu s'étendre :
J'y prends pour mon honneur un notable intéret ;
Je la regarde en femme, aux termes qu'elle en eſt ;
Elle n'a pu faillir ſans me couvrir de honte,
Et tout ce qu'elle fait enfin, eſt ſur mon compte.
Eloignement fatal ! Voyage malheureux !

[*Il frappe à ſa porte.*

SCENE II.

ARNOLPHE, ALAIN, GEORGETTE.

ALAIN.

AH ! Monſieur, cette fois . . .

ARNOLPHE. Paix. Venez-ça tous deux.
Paſſez-là, paſſez-là. Venez-là, venez, dis-je.

GEORGETTE. Ah ! vous me faites peur, & tout mon ſang ſe fige.

AR-

ACT II. SCENE I.

ARNOLPH.

THIS Luck for me, I really think, that I loſt my Walk, and miſs'd of the way he went; for in ſhort the overbearing Confuſion of my Mind could not have entirely conceal'd itſelf from him; 'twould have diſcover'd the Grief that preys upon me, and I would not have him know what he is ignorant of at preſent. But I'm not a Man that can put up this Matter, and leave the Spark at liberty to purſue his Deſign. I am reſolv'd to break the Neck on't, and learn immediately how far Affairs have been carry'd on between them. I take it, that my Honour is deeply concern'd therein; as the caſe ſtands, I conſider her as a Wife already. She can't be tardy but 'twill redound to my Shame, and whate'er ſhe does will be plac'd to my Account. O fatal Abſence! unhappy Journey!

[*Knocking at the Door.*

SCENE II.

ARNOLPH, ALLEN, GEORGETTA,

ALLEN.

AH! Sir, this time ——

ARNOLPH. Be quiet. Come hither both of ye: That way, that way. Come along, come along, I ſay.

GEORGETTA. Ah! you frighten me! all my Blood runs cold!

AR-

ARNOLPHE. C'eſt donc ainſi qu'abſent, vous m'avez obéi ?
Et, tous deux de concert, vous m'avez donc trahi ?
GEORGETTE *tombant aux genoux d'Arnolphe.*] Hé! ne me mangez pas, Monſieur, je vous conjure.
ALAIN *à part.*] Quelque chien enragé l'a mordu, je m'aſſure.
ARNOPHE *à part.*] Ouf. Je ne puis parler, tant je ſuis prévenu ;
Je ſuffoque, & voudrois me pouvoir mettre nud.
[*à Alain & Georgette.*] Vous avez donc ſouffert, ô canaille maudite,
Qu'un homme ſoit venu . . . Tu veux prendre la fuite ?
Il faut que ſur le champ . . Si tu bouges . . Je veux
Que vous me diſiez . . . . Hé ! Oui, je veux que tous deux . . . .
[*Alain & Georgette ſe levent, & veulent encore s'enfuir.*]
Quiconque remuera, par la mort, je l'aſſomme.
Comme eſt-ce que chez moi s'eſt introduit cet homme ?
Hé ? Parlez. Dépêchez, vîte, promtement, tôt,
Sans rêver, veut-on dire ?
ALAIN & GEORGETTE. Ah, ah !
GEORGETTE *retombant aux genoux d'Arnolphe.*] Le cœur me faut.
ALAIN *retombant aux genoux d'Arnolphe.*] Je meurs.
ARNOLPHE *à part.*] Je ſuis en eau : prenons un peu d'haleine :
Il faut que je m'évente, & que je me proméne.
Aurois-je deviné, quand je l'ai vu petit,
Qu'il croîtroit pour cela ? Ciel ! Que mon cœur pâtit !
Je penſe qu'il vaut mieux que de ſa propre bouche
Je tire avec douceur l'affaire qui me touche.
Tachons à modérer notre reſſentiment ;
Patience, mon cœur, doucement, doucement.
[*à Alain & à Georgette.*] Levez-vous, & rentrant faites qu'Agnès deſcende. Ar-

ARNOLPH. Is this the way you've obeyed me in my Abſence? and have you both betray'd me by Agreement?

GEORGETTA *falling at* Arnolph's *Feet.*] Oh! don't eat me, Sir, I beſeech you.

ALLEN *aſide.*] I'm certain ſome mad Dog has bit him.

ARNOLPH *aſide.*] Ugh! I can't ſpeak I came ſo faſt, I'm ſtifled; wou'd I cou'd throw off all my Clothes. [*To* Allen *and* Georgetta.] Ye curſed Scoundrels, you've permitted a Man to come then, have ye ——What, would you run away? — You muſt this Inſtant ——— if you ſtir ——— I'll have you tell me. Ugh! Ay, I'll have you both —— S'death! whoever ſtirs I'll murder him —— How came that Man into my Houſe? Heh! —— ſpeak, [*Panting.*] make haſte, quick, diſpatch, in a Moment, without conſidering: Will ye tell me?

ALLEN *and* GEORGETTA. Oh! Oh!

GEORETTA *falling at* Arnolph's *Feet.*] I ſwoon.

ALLEN *falling at* Arnolph's *Feet.*] I die.

ARNOLPH *aſide.*] I'm all over in a Sweat: Let me take a little Breath. I muſt walk and cool myſelf. Could I have imagin'd when I ſaw him a little One, that he would grow up for this! Heavens! what my Heart endures! 'Twou'd be better I think to draw from her own Mouth by kind Uſage an Account of what concerns me. Let me try to moderate my Paſſion. Patience, my Heart, gently, gently. [*To* Al-

Arrêtez. [*à part.*] Sa ſurpriſe en deviendroit moins grande,
Du chagrin qui me trouble, ils iroient l'avertir,
Et moi-même je veux l'aller faire ſortir.
[*à Alain & à Georgette.*] Que l'on m'attende ici.

SCENE III.

ALAIN, GEORGETTE.

GEORGETTE.

MON Dieu, qu'il eſt terrible !
Ses regards m'ont fait peur, mais une peur horrible,
Et jamais je ne vis un plus hideux chrétien.

ALAIN. Ce monſieur l'a faché, je te le diſois bien.

GEORGETTE. Mais que diantre eſt cela, qu'avec tant de rudeſſe
Il nous fait au logis garder notre maîtreſſe ?
D'ou vient qu'à tout le monde il veut tant la cacher,
Et qu'il ne ſçauroit voir perſonne en approcher ?

ALAIN. C'eſt que cette action le met en jalouſie.

GEORGETTE. Mais d'ou vient qu'il eſt pris de cette fantaiſie ?

ALAIN. Cela vient . . . . Cela vient de ce qu'il eſt jaloux.

GEORGETTE. Oui ; mais pourquoi l'eſt-il ? Et pourquoi ce courroux ?

ALAIN. C'eſt que la jalouſie . . . Entends-tu bien, Georgette,
Eſt une choſe . . . là . . . qui fait qu'on s'inquiéte . . .
Et qui chaſſe les gens d'autour d'une maiſon.
Je m'en vais te bailler une comparaiſon,
Afin de concevoir la choſe davantage.
Di-moi, n'eſt-il pas vrai, quand tu tiens ton potage,

Que

len *and* Georgetta.] Riſe, get ye in, and bid *Agnes* come down. Stay. [*Aſide.*] They'll go tell her the Uneaſineſs I'm under, and ſhe'll be the leſs ſurpris'd. I'll fetch her out myſelf. [*To* Allen *and* Georgetta.] Wait here for me.

SCENE III.

ALLEN, GEORGETTA.

GEORGETTA.

GOod-lack! how terrible he is! his Looks frighten me horribly; and I never ſaw a more hideous Chriſtian.

ALLEN. That Gentleman has anger'd him, I told you ſo.

GEORGETTA. But what the Deuce is the matter that he makes us keep in our Miſtreſs with ſo much Strictneſs? Why wou'd he hide her thus from all the World, and cannot bear to ſee any body come near her?

ALLEN. 'Tis becauſe this Affair makes him jealous.

GEORGETTA. But how comes this Fancy into his Head?

ALLEN. It comes —— it comes, becauſe he's jealous.

GEORGETTA. Ay; but wherefore is he ſo? and why this Paſſion?

ALLEN. It's becauſe Jealouſy . . . d'ye underſtand me right, *Georgetta*, is a thing —— which —— makes People uneaſy —— and drives 'em all round the Houſe. I'll give you a Compariſon, that you may conceive it better. Now tell me the Truth, when you've got a Meſs of Porridge, if ſome greedy Gut ſhould come to

Que ſi quelque affamé venoit pour en manger,
Tu ſerois en colére, & voudrois le charger ?

GEORGETTE. Oui, je comprends cela.

ALAIN. C'eſt juſtement tout comme.
La femme eſt en effet le potage de l'homme,
Et quand un homme voit d'autres hommes par ſois,
Qui veulent dans ſa ſoupe aller tremper leurs doigts,
Il en montre auſſi-tôt une colére extrême.

GEORGETTE. Oui : mais pourquoi chacun n'en fait-il pas de même ?
Et que nous en voyons qui paroiſſent joyeux,
Lorſque leurs femmes ſont avec les beaux monſieux ?

ALAIN. C'eſt que chacun n'a pas cette amitié goulue
Qui n'en veut que pour ſoi.

GEORGETTE. Si je n'ai la berlue,
Je le vois qui revient.

ALAIN. Tes yeux ſont bons, c'eſt lui.

GEORGETTE. Voi comme il eſt chagrin.

ALAIN. C'eſt qu'il a de l'ennui.

SCENE IV.

ARNOLPHE, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE *à part.*

UN certain grec diſoit à l'empereur Auguſte,
Comme une inſtruction utile, autant que juſte,
Que, lorſqu'une avanture en colére nous met,
Nous devons, avant tout, dire notre alphabet ;
Afin que dans ce tems la bile ſe tempére,
Et qu'on ne faſſe rien que l'on ne doive faire.
J'ai ſuivi ſa leçon ſur le ſujet d'Agnès,
Et je la fais venir dans ce lieu tout exprès
Sous prétexte d'y faire un tour de promenade,
Afin que les ſoupçons de mon eſprit malade

Puiſſent

eat it from you, wou'dn't you fall in a Paſſion and be ready to beat him?

GEORGETTA. Ay, I underſtand that.

ALLEN. It's juſt in the ſame manner. Woman really is a Man's Porridge; and when a Man ſees other Folks endeavouring to dip their Fingers in his Porridge, he flies immediately into a violent Fury.

GEORGETTA. Ay; but why doesn't every Body do ſo alike? Why ſee we ſome that appear pleas'd when their Wives are with fine Gentlemen?

ALLEN. Becauſe every body hasn't this gluttonous Love, that would keep all to itſelf.

GEORGETTA. If my Eyes are not dazzled, I ſee him coming.

ALLEN. Your Eyes are good; 'tis he.

GEORGETTA. Look how melancholy he is.

ALLEN. That's becauſe he's vex'd.

SCENE IV.

ARNOLPH, ALLEN, GEORGETTA.

ARNOLPH *aſide.*

A Certain *Greek* told *Auguſtus* the Emperor, as a Maxim equally uſeful and reaſonable, that when any Accident puts us in a Paſſion, we ſhould firſt of all repeat the Alphabet; that in the mean while our Anger may abate, and we may do nothing which we ought not to do. This Advice I've follow'd in the Affair of *Agnes*; and I have brought her on purpoſe hither, under pretence of taking a Walk, to the Intent that the Suſpicions of my diſorder'd Mind may artfully bring

Puiſſent ſur le diſcours la mettre adroitement,
Et, lui ſondant le cœur, s'éclaircir doucement.

SCENE V.

ARNOLPHE, AGNES, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE.

VEnez, Agnès.
[*à Alain & Georgette.*] Rentrez.

SCENE VI.

ARNOLPHE, AGNES.

ARNOLPHE.

LA promenade eſt belle.

AGNÈS. Fort belle.

ARNOLPHE. Le beau jour !

AGNÈS. Fort beau.

ARNOLPHE. Quelle nouvelle ?

AGNÈS. Le petit chat eſt mort.

ARNOLPHE. C'eſt dommage ; mais quoi ?
Nous ſommes tous mortels, & chacun eſt pour ſoi.
Lorſque j'étois aux champs, n'a-t-il point fait de pluye ?

AGNÈS. Non.

ARNOLPHE. Vous ennuyoit-il ?

AGNÈS. Jamais je ne m'ennuye.

ARNOLPHE. Qu'avez-vous fait encor ces neuf ou dix jours-ci ?

AGNÈS. Six chemiſes, je penſe, & ſix coëffes auſſi.

ARNOLPHE *après avoir un peu rêvé.*] Le monde, chere Agnès, eſt une étrange choſe.
Voyez la médiſance, & comme chacun cauſe.
Quelques voiſins m'ont dit qu'un jeune homme inconnu
Etoit en mon abſence à la maiſon venu,

Que

this Diſcourſe about ſo as to dive into her Heart, and clear up the Matter gently.

SCENE V.

ARNOLPH, AGNES, ALLEN, GEORGETTA.

ARNOLPH.

COME *Agnes*. [*To* Allen *and* Georgetta.] Get ye in.

SCENE VI.

ARNOLPH, AGNES.

ARNOLPH.

'TIS fine walking.

AGNES. Very fine.

ARNOLPH. A charming Day!

AGNES. Mighty charming.

ARNOLPH. What News have ye?

AGNES. The little Cat is dead.

ARNOLPH. It's pity: But what? we're all mortal, and every one for himſelf. Did'nt it rain whilſt I was in the Country?

AGNES. No.

ARNOLPH. Were you not tired?

AGNES. I never am tired.

ARNOLPH. But what have you done theſe nine or ten Days?

AGNES. Six Shirts, I think, and likewiſe ſix Caps.

ARNOLPH *having mus'd awhile.*] This World is a ſtrange World, my dear *Agnes*. Obſerve the Scandal, and how every one prattles. Some o' the Neighbours have been telling me that a young Man, a Stranger, came to my Houſe in my Abſence, and that you permitted

Que vous aviez ſouffert ſa vue & ſes harangues ;
Mais je n'ai point pris foi ſur ces méchantes langues,
Et j'ai voulu gager que c'étoit fauſſement . . .

AGNÈS. Mon Dieu, ne gagez pas, vous perdriez vraiment.

ARNOLPHE. Quoi ! C'eſt la verité qu'un homme . .

AGNÈS. Choſe ſure.
Il n'a preſque bougé de chez nous, je vous jure.

ARNOLPHE *bas à part.*] Cet aveu qu'elle fait avec ſincérité
Me marque pour le moins ſon ingénuité.
[*haut.*] Mais il me ſemble, Agnès, ſi ma mémoire eſt bonne,
Que j'avois défendu que vous viſſiez perſonne.

AGNÈS. Oui ; mais quand je l'ai vu, vous ignoriez pourquoi,
Et vous en auriez fait ſans doute autant que moi.

ARNOLPHE. Peut-être : mais enfin, contez-moi cette hiſtoire.

AGNÈS. Elle eſt fort étonnante & difficile à croire.
J'étois ſur le balcon à travailler au frais,
Lorſque je vis paſſer ſous les arbres d'auprès
Un jeune homme bien fait, qui, rencontrant ma vue,
D'une humble révérence auſſi-tôt me ſalue :
Moi, pour ne point manquer à la civilité,
Je fis la révérence auſſi de mon côté.
Soudain il me refait une autre révérence :
Moi, j'en refais de même une autre en diligence ;
Et lui d'une troiſiéme auſſi-tôt repartant,
D'une troiſiéme auſſi j'y repars à l'inſtant.
Il paſſe, vient, repaſſe, & toujours de plus belle
Me fait à chaque fois révérence nouvelle :
Et moi, qui tous ces tours fixement regardois,
Nouvelle révérence auſſi je lui rendois :
Tant que, ſi ſur ce point la nuit ne fut venue,
Toujours comme cela je me ſerois tenue,

mitted him to ſee and talk with you. But I gave no Credit to theſe ſlandering Tongues, and would have laid a Wager it was falſe ———

AGNES. Lack-a-day, don't lay, you'll certainly loſe.

ARNOLPH. What! is it true that a Man ——

AGNES. 'Twas really ſo. He ſcarce ſtirr'd out of our Houſe, I'll ſwear.

ARNOLPH *aſide.*] This ſincere Declaration ſhews me her Ingenuity however. [*Aloud.*] But, methinks, *Agnes*, if I remember right, I forbad your ſeeing any body.

AGNES. Yes: But tho' I ſaw him, you don't know the Reaſon of it. You'd certainly have done ſo as well as I.

ARNOLPH. That may be; but, in ſhort, tell me how this Matter was.

AGNES. It's very ſurpriſing, and almoſt incredible. I was out in the Balcony a working in the freſh Air, when I ſaw a well-made young Man paſs along under the Trees juſt by, who perceiving me look at him, immediately bow'd to me very reſpectfully: I, not to fail in Civility, return'd him a Curtſy. He preſently bow'd to me again, I took care to make him another Curtſy; and he bowing to me a third time, I alſo inſtantly anſwer'd with a third Curtſy. He walk'd to and fro, making me every time the handſomeſt Bow that cou'd be, and I, who look'd at him earneſtly all the while, made him as many Curtſies: So that if Night had not come on, I ſhould ſtill have continued in that manner, being unwilling to give over, or to lie

Ne voulant point céder, ni recevoir l'ennui
Qu'il me put eſtimer moins civile que lui.

ARNOLPHE. Fort bien.

AGNÈS. Le lendemain, étant ſur notre porte,
Une vieille m'aborde en parlant de la ſorte :
Mon enfant, le bon Dieu puiſſe-t-il vous bénir,
Et dans tous vos attraits long-tems vous maintenir !
Il ne vous a pas faite une belle perſonne,
Afin de mal-uſer des choſes qu'il vous donne ;
Et vous devez ſçavoir que vous avez bleſſé
Un cœur, qui de s'en plaindre eſt aujourd'hui forcé.

ARNOLPHE *à part.*] Ah ! ſuppôt de Satan, exécrable damnée !

AGNÈS. Moi, j'ai bleſſé quelqu'un ? fis-je toute étonnée.
Oui, dit-elle, bleſſé, mais bleſſé tout de bon,
Et c'eſt l'homme qu'hier vous vîtes du balcon.
Hélas ! Qui pourroit, dis-je, en avoir été cauſe ?
Sur lui, ſans y penſer, fis-je cheoir quelque choſe ?
Non, dit-elle, vos yeux ont fait ce coup fatal,
Et c'eſt de leurs regards qu'eſt venu tout ſon mal.
Hé, mon Dieu ! ma ſurpriſe eſt, fis-je, ſans ſeconde ;
Mes yeux ont-ils du mal pour en donner au monde ?
Oui, fit-elle, vos yeux pour cauſer le trépas,
Ma fille, ont un venin que vous ne ſçavez pas.
En un mot, il languit le pauvre miſérable ;
Et s'il faut, pourſuivit la vieille charitable,
Que votre cruauté lui refuſe un ſecours,
C'eſt un homme à porter en terre dans deux jours.
Mon Dieu ! J'en aurois, dis-je, une douleur bien grande.
Mais pour le ſecourir, qu'eſt-ce qu'il me demande ?
Mon enfant, me dit-elle, il ne veut obtenir
Que le bien de vous voir & vous entretenir ;
Vos yeux peuvent eux ſeuls empêcher ſa ruine,
Et du mal qu'ils ont fait être la médecine.
Hélas ! Volontiers, dis-je, &, puiſqu'il eſt ainſi,
Il peut tant qu'il voudra me venir voir ici.

under the Diſſatisfaction of having him believe me leſs complaiſant than he.

ARNOLPH. Mighty well.

AGNES. The Day after, being at our Door, an old Woman came up and accoſted me after this manner: My Child, may good Heaven bleſs thee, and long preſerve thee in all thy Beauty! It has not made thee ſuch a lovely Creature for thee to miſemploy its Gifts; and thou ſhou'd'ſt know, that thou has wounded an Heart which now is forced to complain of it.

ARNOLPH *aſide.*] Ah! Agent of the Devil! damn'd curſed Jade!

AGNES. I! have I wounded any Body? anſwer'd I, quite aſtoniſh'd. Wounded! Ay, thou haſt wounded him indeed, cries ſhe; and it's the Gentleman thou ſaweſt from the Balcony yeſterday. Alas! ſays I, how could I poſſibly do it? Did I throw any thing down upon him careleſly? No, replies ſhe, thine Eyes have given the fatal Stroke, and it's from their Glances all his Hurt proceeds. Good lack! ſays I, I'm ſurpris'd the moſt that ever was; can my Eyes do People any harm? Ay, Daughter, cries ſhe, thine Eyes have a deadly Poiſon in 'em which thou doſt not know of. In a word, the poor Wretch is languiſhing away, and if ſo be, continues the charitable old Woman, thy Cruelty refuſes him Aſſiſtance, he'll be a dead Man in two Days time. Bleſs me! I ſhou'd be very ſorry for't, ſays I; but what Aſſiſtance does he require of me? My Child, cries ſhe, he only requeſts the Happineſs of ſeeing thee, and talking to thee: Thine Eyes alone are able to prevent his Ruin, and remedy the Miſchief they have produc'd. Lack-a-day! with all my Heart, ſays I, and ſince it is ſo, he may come to ſee me as often as he has a mind to't.

ARNOLPHE *à part.*] Ah! ſorciére maudite, empoiſonneuſe d'ames,
Puiſſe l'enfer payer tes charitables trames!
AGNÈS. Voilà comme il me vit, & reçut guériſon.
Vous-même, à votre avis, n'ai-je pas eu raiſon?
Et pouvois-je, après tout, avoir la conſcience
De le laiſſer mourir faute d'une aſſiſtance?
Moi, qui compâtis tant aux gens qu'on fait ſouffrir,
Et ne puis, ſans pleurer, voir un poulet mourir.
ARNOLPHE *bas à part.*] Tout cela n'eſt parti que d'une ame innocente;
Et j'en dois accuſer mon abſence imprudente,
Qui ſans guide a laiſſé cette bonté de mœurs
Expoſée aux aguets des ruſés ſéducteurs.
Je crains que le pendard, dans ſes vœux téméraires,
Un peu plus fort que jeu n'ait pouſſé les affaires.
AGNÈS. Qu'avez-vous? Vous grondez, ce me ſemble, un petit:
Eſt-ce que c'eſt mal fait ce que je vous ai dit?
ARNOLPHE. Non. Mais de cette vue apprenez-moi les ſuites,
Et comme le jeune homme a paſſé ſes viſites.
AGNÈS. Hélas! Si vous ſçaviez comme il étoit ravi,
Comme il perdit ſon mal ſi-tôt que je le vi,
Le préſent qu'il m'a fait d'une belle caſſette,
Et l'argent qu'en ont eu notre Alain & Georgette,
Vous l'aimeriez ſans doute, & diriez comme nous.
ARNOLPHE. Oui; mais que faiſoit-il étant ſeul avec vous?
AGNÈS. Il diſoit qu'il m'aimoit d'une amour ſans ſeconde,
Et me diſoit des mots les plus gentils du monde,
Des choſes que jamais rien ne peut égaler,
Et dont, toutes les fois que je l'entends parler,
La douceur me chatouille, & là dedans remue
Certain je ne ſçai quoi, dont je ſuis toute émue.

AR-

ARNOLPH *aſide.*] O curſed Sorcereſs! Poiſoner of Souls! may Hell reward thy charitable Wiles!

AGNES. So he ſaw me and receiv'd a Cure. Don't you yourſelf think now, that I had Reaſon for what I did? and after all, could I have the Conſcience to let him die for want of Help? I who am ſo full of Pity for thoſe that ſuffer, that I can't ſee a Chicken die without weeping.

ARNOLPH *aſide ſoftly.*] All this is only the Effect of an innocent Mind; and I muſt blame my own indiſcreet Abſence for it, which left this perfect Goodneſs expos'd to the Deſigns of artful Seducers, without any Adviſer. I fear the Raſcal, by his impudent Pretences, has carry'd the Matter ſomewhat beyond a Jeſt.

AGNES. What ails you? methinks you're a little out of Humour. Is it that I did amiſs in what I told you?

ARNOLPH. No. But tell me what follow'd upon this Interview, and how the young Man behav'd in his Viſits.

AGNES. Lack-a-day! did you but know how he was tranſported, how he loſt his Illneſs as ſoon as I ſaw him, the Preſent he has made me of a fine Casket, and the Mony our *Allen* and *Georgetta* have had of him, you'd certainly be in Love with him, and ſay as we do.

ARNOLPH. Well, but what did he do when he was alone with you?

AGNES. He ſaid he loved me with an unequall'd Paſſion, and told me in the fineſt Language in the World, things that nothing ever can come up to; the Agreeableneſs whereof delighted me every time I heard him ſpeak, and rais'd within me a certain I know not what Emotion which intirely charm'd me.

AR-

ARNOLPHE *à part.*] O fâcheux examen d'un myſtére fatal,
Ou l'éxaminateur ſouffre ſeul tout le mal !
[*haut.*] Outre tous ces diſcours, toutes ces gentilleſſes,
Ne vous faiſoit-il point auſſi quelques careſſes ?
AGNÈS. Oh ! tant. Il me prenoit & les mains & les bras,
Et de me les baiſer il n'étoit jamais las.
ARNOLPHE. Ne vous a-t-il point pris, Agnès, quelqu'autre choſe ?
[*La voyant interdite.*] Ouf.
AGNÈS. Hé, il m'a ....
ARNOLPHE. Quoi ?
AGNÈS. Pris ....
ARNOLPHE, Hé ?
AGNÈS. Le ....
ARNOLPHE. Plaît-il ?
AGNÈS. Je n'oſe :
Et vous vous fâcherez peut-être contre-moi.
ARNOLPHE. Non.
AGNÈS. Si fait.
ARNOLPHE. Mon Dieu ! Non.
AGNÈS. Jurez donc votre foi.
ARNOLPHE. Ma foi, ſoit.
AGNÈS. Il m'a pris .... Vous ſerez en colére.
ARNOLPHE. Non.
AGNÈS. Si.
ARNOLPHE. Non, non, non, non. Diantre, que de myſtére !
Qu'eſt-ce qu'il vous a pris ?
AGNÈS. Il ....
ARNOLPHE *à part.*] Je ſouffre en damné.
AGNÈS. Il m'a pris le ruban que vous m'aviez donné ;
A vous dire le vrai, je n'ai pu m'en défendre.
ARNOLPHE *reprenant haleine.*] Paſſe pour le ruban. Mais je voulois apprendre,
S'il ne vous a rien fait que vous baiſer les bras.

ARNOLPH *aſide.*] O tormenting Enquiry into a fatal Secret, where the Enquirer only ſuffers all the Pain! [*Aloud.*] Beſides all this Talk, all theſe pretty Ways, didn't he beſtow ſome Kiſſes on you too?

AGNES. Oh, to that degree! he took my Hands and Arms, and was never weary of kiſſing 'em.

ARNOLPH. Did he take nothing elſe from you, *Agnes?* [*Seeing her at a loſs.*] Hah?

AGNES. Why, he did ———
ARNOLPH. What?
AGNES. Take ———
ARNOLPH. How?
AGNES. The ———
ARNOLPH. What d'ye mean?
AGNES. I durſt not tell you; for, may be, you'll be angry wi' me.
ARNOLPH. No.
AGNES. Yes but you will.
ARNOLPH. Lack-a-day, I won't.
AGNES. Swear *Faith* then.
ARNOLPH. Well, *Faith.*
AGNES. He took! ——— You'll be in a Paſſion.
ARNOLPH. No.
AGNES. Yes.
ARNOLPH. No, no, no, no: What the Duce is this Myſtery? What did he take from you?

AGNES. He ———
ARNOLPH *aſide.*] I ſuffer Damnation.
AGNES. He took away the Ribbon you gave me; to tell you the Truth, I cou'd not help it.
ARNOLPH *recovering himſelf.*] No matter for the Ribbon. But I want to know whether he did nothing but kiſs your Hands.

AG-

AGNÈS. Comment ? Eſt-ce qu'on fait d'autres choſes ?
ARNOLPHE. Non pas.
Mais, pour guérir du mal qu'il dit qui le poſſéde,
N'a-t-il pas exigé de vous d'autre reméde ?
AGNÈS. Non. Vous pouvez juger, s'il en eut demandé,
Que, pour le ſecourir, j'aurois tout accordé.
ARNOLPHE *bas à part.*] Grace aux bontés du Ciel, j'en ſuis quitte à bon compte.
Si j'y retombe plus, je veux bien qu'on m'affronte.
Chut. [*haut.*] De votre innocence, Agnès, c'eſt un effet,
Je ne vous en dis mot. Ce qui s'eſt fait, eſt fait.
Je ſçais qu'en vous flatant le galant ne déſire
Que de vous abuſer, & puis après s'en rire.
AGNÈS. Oh ! point. Il me l'a dit plus de vingt fois à moi.
ARNOLPHE. Ah ! vous ne ſçavez pas ce que c'eſt que ſa foi.
Mais enfin apprenez qu'accepter des caſſettes,
Et de ces beaux blondins écouter les ſornettes,
Que ſe laiſſer par eux, à force de langueur,
Baiſer ainſi les mains, & chatouiller le cœur,
Eſt un péché mortel des plus gros qu'il ſe faſſe.
AGNÈS. Un péché, dites-vous ? Et la raiſon de grace ?
ARNOLPHE. La raiſon ? La raiſon eſt l'arrêt prononcé,
Que par ces actions le Ciel eſt courroucé.
AGNÈS. Courroucé ? Mais pourquoi faut-il qu'il s'en courrouce ?
C'eſt une choſe, hélas ! ſi plaiſante & ſi douce.
J'admire quelle joie on goute à tout cela,
Et je ne ſçavois point encor ces choſes-là.
ARNOLPHE. Oui, c'eſt un grand plaiſir que toutes ces tendreſſes,
Ces propos ſi gentils, & ces douces careſſes ;

Mais

AGNES. Why! do People do other things?

ARNOLPH. No, no. But didn't he deſire of you ſome other Remedy to cure the Diſorder he ſaid had ſeiz'd him.

AGNES. No, You may imagine, had he deſir'd it, I ſhould have granted any thing to do him good.

ARNOLPH *aſide.*] Heaven's Goodneſs be prais'd, I'm come cheaply off. If I fall into the like Miſtake again, I'll conſent to be ill us'd. [*Aloud.*] Peace, 'tis an Effect of your Innocence, *Agnes:* I'll ſay no more of it: What's done is done. I'm ſenſible that by flattering you the Spark only wants to impoſe upon you, and afterwards to laugh at you.

AGNES. Oh, no; he told me ſo above twenty times.

ARNOLPH. Oh! you don't know how little he is to be believ'd. But in ſhort I muſt tell you, that to accept Caskets and hearken to the idle Stories of theſe powder'd Fops, to permit 'em, in a languiſhing way, to kiſs your Hands and charm your Heart in this manner, is a mortal Sin, the greateſt that can be committed.

AGNES. A Sin, d'ye ſay! The Reaſon, pray?

ARNOLPH. The Reaſon? Why the Reaſon is, becauſe it's declar'd that Heaven is offended at ſuch Doings.

AGNES. Offended! But wherefore ſhould it be offended? Lack-a-day! 'tis ſo ſweet, ſo pleaſant! I admire at the Delight one finds in't, and didn't know theſe things before.

ARNOLPH. Ay, there's a great deal of Pleaſure in all theſe Tenderneſſes, theſe complaiſant Diſcourſes, theſe fond Embraces; but they ſhould be taſted in an

Mais il faut le gouter en toute honnêteté,
Et, qu'en ſe mariant, le crime en ſoit ôté.

AGNÈS. N'eſt-ce plus un péché, lorſque l'on ſe marie ?

ARNOLPHE. Non.

AGNÈS. Mariez-moi donc promtement, je vous prie.

ARNOLPHE. Si vous le ſouhaitez, je le ſouhaite auſſi,
Et pour vous marier on me revoit ici.

AGNÈS. Eſt il poſſible ?

ARNOLPHE. Oui.

AGNÈS. Que vou me ferez aiſe !

ARNOLPHE. Oui, je ne doute point que l'hymen ne vous plaiſe.

AGNÈS. Vous nous voulez, nous deux . . .

ARNOLPHE. Rien de plus aſſuré.

AGNÈS. Que, ſi cela ſe fait, je vous careſſerai.

ARNOLPHE. Hé, la choſe ſera de ma part reciproque.

AGNÈS. Je ne reconnois point, pour moi, quand on ſe moque.
Parlez-vous tout de bon ?

ARNOLPHE. Oui, vous le pourrez voir.

AGNÈS. Nous ſerons mariés ?

ARNOLPHE. Oui.

AGNÈS. Mais quand ?

ARNOLPHE. Dès ce ſoir.

AGNÈS *riant.*] Dès ce ſoir ?

ARNOLPHE. Des ce ſoir. Cela vous fait donc rire ?

AGNÈS. Oui.

ARNOLPHE. Vous voir bien contente eſt ce que je déſire.

AGNÈS. Hélas ! Que je vous ai grande obligation,
Et qu'avec lui j'aurai de ſatisfaction !

ARNOLPHE. Avec qui ?

AGNÈS. Avec . . . Là . . .

an honeſt manner, and the Sin ſhould be taken away by marrying.

AGNES. Is it no more a Sin when a Body's marry'd?

ARNOLPH. No.

AGNES. Then marry me out of hand, I pray.

ARNOLPH. If you deſire it, I deſire it too, and came back on purpoſe to marry you.

AGNES. Is that poſſible?

ARNOLPH. Yes.

AGNES. How glad you'll make me!

ARNOLPH. Ay, I don't queſtion but Matrimony will pleaſe you.

AGNES. Will you have us two ———

ARNOLPH. Nothing more certain.

AGNES. If it be ſo, I ſhall embrace you.

ARNOLPH. And I ſhall do the ſame by you.

AGNES. For my part, I don't underſtand when People are in jeſt. Do you ſpeak ſeriouſly?

ARNOLPH. Ay, you ſhall ſee I do.

AGNES. We ſhall be marry'd then?

ARNOLPH. Yes.

AGNES. But when?

ARNOLPH. This very Evening.

AGNES *laughing.*] This very Evening?

ARNOLPH. This very Evening. Does it make you laugh then?

AGNES. Yes.

ARNOLPH. It's my Deſire to ſee you happy.

AGNES. Lack-a-day! how greatly I am oblig'd to you! and what Satisfaction ſhall I enjoy with him!

ARNOLPH. With whom?

AGNES. With — him there.

AR-

ARNOLPHE. Là ... Là n'eſt pas mon compte.
A choiſir un mari, vous êtes un peu promte,
C'eſt un autre, en un mot, que je vous tiens tout prêt ;
Et quant au monſieur, là, je prétends, s'il vous plaît,
Dut le mettre au tombeau le mal dont il vous berce,
Qu'avec lui déſormais vous rompiez tout commerce,
Que, venant au logis, pour votre compliment
Vous lui fermiez au néz la porte honnêtement,
Et lui jettant, s'il heurte, un grès par la fenêtre,
L'obligiez tout de bon à ne plus y paroître.
M'entendez-vous, Agnès ? Moi, caché dans un coin,
De votre procédé je ſerai le témoin.

AGNÈS. Las ! Il eſt ſi bien fait. C'eſt ...

ARNOLPHE. Ah ! Que de langage !

AGNÈS. Je n'aurai pas le cœur ...

ARNOLPHE. Point de bruit davantage.
Montez là-haut.

AGNÈS. Mais, quoi ? Voulez-vous ...

ARNOLPHE. C'eſt aſſez.
Je ſuis maître, je parle, allez, obéiſſez.

ACTE III. SCENE I.

ARNOLPHE, AGNES, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE.

OUI, tout a bien été, ma joie eſt ſans pareille,
Vous avez là ſuivi mes ordres à merveille,
Confondu de tout point le blondin ſéducteur.
Et voilà de quoi ſert un ſage directeur.
Votre innocence, Agnès, avoit été ſurpriſe :
Voyez, ſans y penſer, ou vous vous étiez miſe.
Vous enfiliez tout droit, ſans mon inſtruction,
Le grand chemin d'enfer & de perdition.

De

ARNOLPH. Him there— I don't talk of him there: You're a little forward, methinks, to chooſe an Husband. In a word, it's another Body I've got ready for you; and as for that Gentleman there, I intend, by your Favour, (even tho' the Malady he amuſes you with, ſhould be the Death of him,) that henceforward you ſhall break off all Acquaintance with him: That when he comes to the Houſe, your Compliment ſhall be civilly to ſhut the Door upon him, and if he knocks, throw a Stone at him out o' the Window, and oblige him in good earneſt to appear there no more. D'ye underſtand me *Agnes?* I'll lie conceal'd in a Corner, and be witneſs of your Behaviour.

AGNES. Alack! he's ſo handſome, 'tis——

ARNOLPH. Heh! what a Speech!

AGNES. I ſhan't ha' the Heart——

ARNOLPH. No more diſputing. Go up Stairs.

AGNES. But what? Will you——

ARNOLPH. 'Tis enough I'm Maſter; I command, go you and obey.

ACT III. SCENE I.

ARNOLPH, AGNES, ALLEN, GEORGETTA.

ARNOLPH.

INdeed every thing has ſucceeded well, and I'm delighted extremely: You've follow'd my Directions to a Wonder, and utterly confounded the handſome Seducer. This it is to have a diſcreet Adviſer: your Innocence, *Agnes*, had been inſnar'd; and ſee what a Condition you'd ha' been in, before you were aware on't. You were running directly on in the high Road to Hell and Deſtruction,

De tous ces damoiſeaux on ſçait trop les coutumes,
Ils ont de beaux canons, force rubans & plumes,
Grands cheveux, belles dents, & des propos fort doux ;
Mais, comme je vous dis, la griffe eſt là-deſſous,
Et ce ſont vrais Satans, dont la gueule altérée
De l'honneur féminin cherche à faire curée :
Mais encore une fois, grace au ſoin apporté,
Vous en êtes ſortie avec honnêteté.
L'air dont je vous ai vu lui jetter cette pierre
Qui de tous ſes deſſeins a mis l'eſpoir par terre,
Me confirme encor mieux, à ne point différer
Les noces, ou je dis qu'il vous faut préparer.
Mais, avant toute choſe, il eſt bon de vous faire
Quelque petit diſcours qui vous ſoit ſalutaire.
[*à Georgette & à Alain.*] Un ſiége au frais ici. Vous, ſi jamais en rien . . .

GEORGETTE. De toutes vos leçons nous nous ſouviendrons bien.

Cet autre monſieur-là nous en faiſoit accroire :
Mais . . . .

ALAIN. S'il entre jamais, je veux jamais ne boire.

Auſſi-bien eſt-ce un ſot, il nous a l'autre fois
Donné deux écus d'or qui n'étoient point de poids.

ARNOLPHE. Ayez donc pour ſouper tout ce que je déſire,
Et pour notre contrat, comme je viens de dire,
Faites venir ici l'un ou l'autre au retour
Le notaire qui loge au coin du carrefour.

SCENE II.

ARNOLPHE, AGNES.

ARNOLPHE *aſſis.*

AGnès, pour m'écouter, laiſſez-là votre ouvrage,
Levez un peu la tête, & tournez le viſage ;

Là,

ſtruction, had not I ſet you right. One knows the Ways of all theſe Blades but too well; they've fine Stockings, Ribbons and Feathers in abundance, vaſt Wigs, good Teeth, and a ſmooth Tongue; but I aſſure you, there's a cloven Foot underneath, and they are Devils in reality, whoſe voracious Appetite endeavours to make a Prey of Female Honour. However, this time, thanks to the Care has been taken, you're eſcap'd with your Virtue. The Air wherewith I ſaw you fling that Stone at him, which has render'd all his Deſigns hopeleſs, makes me ſtill more reſolv'd not to delay the Nuptials, for which I told you to prepare your ſelf. But it's proper, firſt of all, to have a little talk with you, that may be to your Advantage. [*to* Georgetta *and* Allen.] Bring out a Chair hither. If you ever———

GEORGETTA. We'll remember all your Inſtructions perfectly: T'other Gentleman there impos'd upon us: But——

ALLEN. If ever he gets in any more, may I never drink again. Beſides he's a Blockhead, he gave us two Crown Pieces t'other Day that were not weight.

ARNOLPH. Get what I order'd for Supper, and as for our Contract which I ſpoke of, let one of you fetch the Notary hither, that lives at the Corner of the Market-place.

SCENE II.

ARNOLPH, AGNES.

ARNOLPH *ſitting.*

PUT away your Work, *Agnes*, that you may hearken to me: Hold your head up a little, and turn your Face:

Là, regardez-moi là durant cet entretien ;
Et, juſqu'au moindre mot, imprimez-le vous bien.
Je vous épouſe, Agnès, &, cent ſcis la journée,
Vous devez bénir l'heur de votre deſtinée,
Contempler la baſſeſſe ou vous avez été,
Et dans le même tems admirer ma bonté
Qui, de ce vil état de pauvre villageoiſe,
Vous fait monter au rang d'honorable bourgeoiſe,
Et jouir de la couche & des embraſſemens
D'un homme qui fuyoit tous ces engagemens,
Et dont, à vingt partis fort capables de plaire,
Le cœur a refuſé l'honneur qu'il vous veut faire.
Vous devez toujours, dis-je, avoir devant les yeux
Le peu que vous étiez ſans ce nœud glorieux,
Afin que cet objet d'autant mieux vous inſtruiſe
A mériter l'état ou je vous aurai miſe,
A toujours vous connoître, & faire qu'à jamais
Je puiſſe me louer de l'acte que je fais.
Le mariage, Agnès, n'eſt pas un badinage,
A d'auſtéres devoirs le rang de femme engage,
Et vous n'y montez pas, à ce que je prétends,
Pour être libertine & prendre du bon tems.
Votre ſexe n'eſt là que pour la dépendance.
Du côté de la barbe eſt la toute-puiſſance.
Bien qu'on ſoit deux moitiés de la ſociété,
Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité :
L'une eſt moitié ſuprême, & l'autre ſubalterne ;
L'une en tout eſt ſoumiſe à l'autre qui gouverne ;
Et, ce que le ſoldat dans ſon devoir inſtruit
Montre d'obéiſſance au chef qui le conduit,
Le valet à ſon maître, un enfant à ſon pére,
A ſon ſupérieur le moindre petit frére.
N'approche point encor de la docilité,
Et de l'obéiſſance, & de l'humilité,
Et du profond reſpect ou la femme doit être
Pour ſon mari, ſon chef, ſon ſeigneur, & ſon maître.

Lorſqu'il

Face: There; look at me ſo whilſt I'm ſpeaking, and be ſure remember every Tittle of what I ſay. *Agnes*, I intend to marry you, and you ought an hundred times a day to bleſs your Fate, to conſider the humble Condition you were in, and at the ſame time admire my Goodneſs, which from the low Station of a poor Country-Girl raiſes you to the honourable Rank of a Citizen's Wife; to enjoy both the Bed and the Embraces of a Man who has ſhun'd all ſuch Engagements, and whoſe Heart has refus'd the Honour 'twill do you, to twenty People very capable of pleaſing. You ought, I ſay, continually to have in mind, how inſignificant you wou'd be without this glorious Alliance, to the intent that Conſideration may the better teach you to deſerve the Station I ſhall place you in, and make you always know your ſelf, ſo that I may ne'er repent of what I do. Matrimony, *Agnes*, is not a trifling thing; ſevere Duties are requir'd of a Wife; and I don't deſign to exalt you to that Condition, for you to be a Libertine and take your Pleaſure. Your Sex is meerly dependent in that State, all the Power is on the Husband's ſide; tho' they're two Parts of the ſame Body, yet thoſe two Parts are by no means equal; one is the ſuperior Part, and t'other is ſubordinate: the one is in all Caſes ſubject to the other that governs; and that Obedience which the well-diſciplin'd Soldier ſhews to his General, the Servant to his Maſter, a Child to his Father, or the loweſt Monk to his Superior, comes even very ſhort of the Tractableneſs, the Submiſſion, the Humility, and the profound Reſpect which a Wife ſhould have for her Husband, her Chief, her Lord and Maſter. When he looks ſeriouſly upon

Lorſqu'il jette ſur elle un regard ſérieux,
Son devoir auſſi-tôt eſt de baiſſer les yeux,
Et de n'oſer jamais le regarder en face,
Que quand d'un doux regard il lui veut faire grace.
C'eſt ce qu'entendent mal les femmes d'aujourd'hui ;
Mais ne vous gâtez pas ſur l'exemple d'autrui.
Gardez-vous d'imiter ces coquettes vilaines
Dont par toute la ville on chante les fredaines,
Et de vous laiſſer prendre aux aſſauts du malin,
C'eſt-à-dire, d'ouir aucun jeune blondin.
Songez qu'en vous faiſant moitié de ma perſonne,
C'eſt mon honneur, Agnès, que je vous abandonne ;
Que cet honneur eſt tendre, & ſe bleſſe de peu,
Que ſur un tel ſujet il ne faut point de jeu,
Et qu'il eſt aux enfers des chaudiéres bouillantes,
Ou l'on plonge à jamais les femmes mal vivantes.
Ce que je vous dis-là, ne ſont pas des chanſons,
Et vous devez du cœur dévorer ces leçons.
Si votre ame les ſuit, & fuit d'être coquette,
Elle ſera toujours comme un lys, blanche & nette ;
Mais, s'il faut qu'à l'honneur elle faſſe un faux bond,
Elle deviendra lors noire comme un charbon.
Vous paroîtrez à tous un objet effroyable,
Et vous irez un jour, vrai partage du diable,
Bouillir dans les enfers à toute éternité,
Dont vous veuille garder la céleſte bonté.
Faites la révérence. Ainſi qu'une novice
Par cœur dans le couvent doit ſçavoir ſon office,
Entrant au mariage il en faut faire autant :
Et voici dans ma poche un écrit important
Qui vous enſeignera l'office de la femme.
J'en ignore l'auteur : mais c'eſt quelque bonne ame ;
Et je veux que ce ſoit votre unique entretien.
[*Il ſe léve.*] Tenez. Voyons un peu ſi vous le lirez bien.
[Agnès *lit.*

Les

her ſhe ſhould turn her Eyes immediately upon the Ground, and ne'er preſume to look him in the Face, till he favous her with a gracious Glance. This is what our Wives now-a-days little underſtand, but be not you corrupted by the Example of other People. Beware of imitating thoſe vile Coquettes, whoſe Pranks are talk'd of all the City over: and don't let the Devil tempt you, that is to ſay, hearken to no young Coxcomb. Conſider, *Agnes*, that by making you Part of my ſelf, I give you up my Honour, which Honour is tender, and offended at a little matter; that there's no trifling on ſuch an Occaſion as this, and that in Hell there are boiling Cauldrons wherein Wives that live wickedly are plung'd for ever and ever. I'm not telling you a pack of Stories, and theſe Leſſons ſhould be imprinted in your Heart. If you practiſe 'em ſincerely, and avoid being a Coquette, your Soul will be always as white and ſpotleſs as a Lily, but if you forfeit your Honour, 'twill become as black as a Coal; you'll ſeem an hideous Creature to every Body, and in time you'll be the Devil's Property, and boil in Hell to all Eternity, from which may Heaven's Goodneſs preſerve you. Make a Curtſy. As a Probationer in a Convent muſt know her Duty by Heart, ſo ſhe that marries ſhould do the very ſame: and I've a Writing of great importance in my Pocket, which will teach you the Duty of a Wife. I don't know the Author of it, but it's ſome good Body, and I'd have this be your only ſtudy. [*He gets up.*] Hold: Let's ſee if you can read it eaſily. [*Agnes* reads.

Les MAXIMES du MARIAGE, ou les devoirs de la Femme mariée, avec ſon Exercice journalier.

I. MAXIME.

CELLE qu'un lien honnête
Fait entrer au lit d'autrui,
Doit ſe mettre dans la téte,
Malgré le train d'aujourd'hui,
Que l'homme qui la prend ne la prend que pour lui.

ARNOLPHE. Je vous expliquerai ce que cela veut dire:
Mais pour l'heure preſente il ne faut rien que lire.

[*Agnès pourſuit.*

II. MAXIME.

Elle ne ſe doit parer
Qu'autant que peut déſirer
Le mari qui la poſſéde ;
C'eſt lui que touche ſeul le ſoin de ſa beauté ;
Et pour rien doit être compté,
Que les autres la trouvent laide.

III. MAXIME.

Loin ces études d'œillades,
Ces eaux, ces blancs, ces pommades,
Et mille ingrédiens qui ſont des teins fleuris ;
A l'honneur, tous les jours, ce ſont drogues mortelles,
Et les ſoins de paroître belles
Se prennent peu pour les maris.

IV. MAXIME.

Sous ſa coeffe en ſortant, comme l'honneur l'ordonne,
Il faut que de ſes yeux elle étouffe les traits ;
Car, pour bien plaire à ſon époux,
Elle ne doit plaire à perſonne.

V. MAXIME.

Hors ceux dont au mari la viſite ſe rend,
La bonne régle défend

MAXIMS of WEDLOCK, or the Duties of a Married Woman; together with her daily Exercise.

I. MAXIM.

SHE that enters into the State of Matrimony, ought to remember, notwithstanding the Train of Admirers other Women have now-a-days, that the Man who takes her, takes her only for himself.

ARNOLPH. I shall explain to you what that means; but for the present let us only read.

[Agnes *goes on.*

II. MAXIM.

She ought not to dress herself, but according to her Husband's liking. The Care of her Beauty is what concerns him only, and she should not regard tho' other People think her homely.

III. MAXIM.

Far be from her the Study of Ogling, Beauty-washes, Paints, Pomatums, and a thousand Ingredients that set off the Complexion. These are always mortal Poisons to Honour, and the Pains bestow'd to appear handsome, are seldom for the Husband's sake.

IV. MAXIM.

When she goes abroad, she ought, as Honour requires, to prevent the Wounds her Eyes might give, by concealing them under her Hood: for in order to please her Husband perfectly, she should please no body else.

V. MAXIM.

Except such Folks as pay Visits to her Husband, De-

De recevoir aucune ame ;
Ceux qui, de galante humeur,
N'ont affaire qu'à madame,
N'accommodent pas monſieur.

VI. MAXIME.

Il faut des préſens des hommes
Qu'elle ſe défende bien ;
Car, dans le ſiécle ou nous ſommes,
On ne donne rien pour rien.

VII. MAXIME.

Dans ſes meubles, dût-elle en avoir de l'ennui,
Il ne faut écritoire, encre, papier, ni plumes :
Le mari doit, dans les bonnes coutumes,
Ecrire tout ce qui s'écrit chez lui.

VIII. MAXIME.

Ces ſociétés déréglées,
Qu'on nomme belles aſſemblées,
Des femmes tous les jours corrompent les eſprits ;
En bonne politique on les doit interdire :
Car c'eſt là que l'on conſpire
Contre les pauvres maris.

IX. MAXIME.

Toute femme qui veut à l'honneur ſe vouer,
Doit ſe défendre de jouer,
Comme d'une choſe funeſte :
Car le jeu fort décevant
Pouſſe une femme ſouvent
A jouer de tout ſon reſte.

X. MAXIME.

Des promenades du tems,
Ou repas qu'on donne aux champs,
Il ne faut point qu'elle eſſaye.
Selon les prudens cerveaux,
Le mari dans ces cadeaux
Eſt toujours celui qui paye.

XI. MAX-

cency forbids her receiving any Friend whatever; thoſe People of Galantry that have no Buſineſs but with the Wife, are not at all agreeable to the Husband.

VI. MAXIM.

She muſt refuſe all Preſents from Men, for in the Age we live, nothing is given for nothing.

VII. MAXIM.

Amongſt her Moveables, ſhould ſhe be diſpleaſed at it, there muſt neither be Scrutoir, Ink, Paper, nor Pens. The Husband, according to good Cuſtom, ſhou'd write all that is written in his Family.

VIII. MAXIM.

Thoſe diſorderly Societies call'd Aſſemblies, which always corrupt the Minds of Women, ought in good Policy to be forbidden them; for there it is they contrive their Plots againſt poor Husbands.

IX. MAXIM.

Every Woman that would preſerve her Honour, ought to refrain from Gaming as a terrible thing; for Play is very bewitching, and often drives a Woman to her laſt Stake.

X. MAXIM.

Publick Walks ſhe muſt not come into, nor accept of Treats in the Country; for the Wiſe are of Opinion, 'tis the Husband always pays for ſuch Entertainments.

XI. MAXIME.

ARNOLPHE. Vous acheverez ſeule, &, pas à pas, tantôt
Je vous expliquerai ces choſes comme il faut.
Je me ſuis ſouvenu d'une petite affaire :
Je n'ai qu'un mot à dire, & ne tarderai guére.
Rentrez, & conſervez ce livre chérement.
Si le notaire vient qu'il m'attende un moment.

SCENE III.

ARNOLPHE *ſeul.*

JE ne puis faire mieux que d'en faire ma femme.
Ainſi que je voudrai, je tournerai cette ame,
Comme un morceau de cire entre mes mains elle eſt,
Et je lui puis donner la forme qui me plaît.
Il s'en eſt peu fallu que, durant mon abſence,
On ne m'ait attrapé par ſon trop d'innocence ;
Mais il vaut beaucoup mieux, a dire vérité,
Que la femme qu'on a, péche de ce côté.
De ces ſortes d'erreurs le remède eſt facile ;
Toute perſonne ſimple aux leçons eſt docile,
Et, ſi du bon chemin on la fait écarter,
Deux mots incontinent s'y peuvent rejetter.
Mais une femme habile eſt bien une autre bête.
Notre ſort ne dépend que de ſa ſeule tête,
De ce qu'elle s'y met rien ne la fait gauchir,
Et nos enſeignemens ne ſont là que blanchir :
Son bel eſprit lui ſert à railler nos maximes,
A ſe faire ſouvent des vertus de ſes crimes,
Et trouver, pour venir à ſes coupables fins,
Des détours à dupper l'adreſſe des plus fins.
Pour ſe parer du coup en vain on ſe fatigue,
Une femme d'eſprit eſt un diable en intrigue,
Et dès que ſon caprice a prononcé tout bas

L'arrêt

XI. MAXIM.

ARNOLPH. You ſhall make an end on't by your ſelf, and by-and-by I'll explain theſe Matters to you, as they ſhou'd be Line by Line. I have a little Affair come into my Head, 'tis only to ſpeak a Word, and I ſhan't ſtay at all. Go in, and take a ſpecial Care of that Book. If the Notary comes, let him wait for me a little.

SCENE III.

ARNOLPH *alone.*

I Can't do better than to make her my Wife. I ſhall be able to manage her juſt as I've a mind. She's in my Hands exactly like a piece of Wax, and I may give her what Form I pleaſe. I very narrowly eſcap'd being chous'd in my Abſence thro' her over Innocence; but to ſay the truth, One's Wife's Failings had much better be from that Cauſe; for ſuch ſort of Miſtakes are eaſily amended. All ſimple People are attentive to Advice, and if they're led out o' the right Way, a Word or two will bring them into it again immediately. But a witty Wife is quite another kind of Creature; our Fate depends on her Judgment only; nothing can divert her from purſuing what ſhe is once ſet upon, and all our Precepts, in this caſe, prove abortive. Her Wit enables her to ridicule our Maxims, to make Virtues of her Faults, and find out Ways of deceiving the moſt dext'rous, in order to bring about her wicked Purpoſes. We labour in vain to turn aſide the Blow; a Woman of Wit is a Devil at Intrigue, and after her Caprice has ſilently paſs'd Sentence on our Honour, it

L'arrêt de notre honneur, il faut paſſer le pas.
Beaucoup d'honnêtes gens en pourroient bien que dire.
Enfin mon étourdi n'aura pas lieu d'en rire ;
Par ſon trop de caquet il a ce qu'il lui faut.
Voilà de nos françois l'ordinaire défaut ;
Dans la poſſeſſion d'une bonne fortune,
Le ſecret eſt toujours ce qui les importune,
Et la vanité ſotte a pour eux tant d'appas,
Qu'ils ſe pendroient plutôt que de ne cauſer pas.
Oh ! que les femmes ſont du diable bien tentées,
Lorſqu'elles vont choiſir ces têtes éventées !
Et que ... Mais le voici. Cachons-nous toujours bien,
Et découvrons un peu quel chagrin eſt le ſien.

SCENE IV.

HORACE, ARNOLPHE.

HORACE.

JE reviens de chez vous, & le deſtin me montre
Qu'il n'a pas réſolu que je vous y rencontre.
Mais j'irai tant de fois, qu'enfin quelque moment ...

ARNOLPHE. Hé, mon Dieu, n'entrons point dans ce vain compliment.

Rien ne me fâche tant que ces cérémonies,
Et, ſi l'on m'en croyoit, elles ſeroient bannies.
C'eſt un maudit uſage, & la plupart des gens
Y perdent ſottement les deux tiers de leurs tems.
Mettons donc, ſans façon. [*Il ſe couvre.*] Hé bien, vos amourettes ?
Puis-je, ſeigneur Horace, apprendre ou vous en êtes ?
J'étois tantôt diſtrait par quelque viſion ;
Mais depuis là-deſſus j'ai fait réflexion :
De vos premiers progrès j'admire la vîteſſe,
Et dans l'événement mon ame s'intéreſſe.

HORACE. Ma foi, depuis qu'à vous s'eſt découvert mon cœur,
Il eſt à mon amour arrivé du malheur.

muſt be ſubmitted to. A great many honeſt People are able to declare as much. But my Blunderbuſs ſhall find no Cauſe to laugh; he has met with what he deſerves for tattling. This is the common Fault of our Frenchmen, in the Poſſeſſion of good Fortune they are never eaſy, while it's a Secret, and ſo dear to 'em is this ſenſeleſs Vanity, that they would rather loſe their Happineſs than not talk of it. Sure the Devil muſt be very ſtrong in Women when they chooſe ſuch Rattle Pates! and—— But here he comes: let me be upon my Guard, and find out how much he's mortify'd.

SCENE IV.

HORACE, ARNOLPH.

HORACE.

I'M juſt come from your Houſe, where Fate ſeems reſolv'd I ſhould never meet with you; but I'll go ſo often, that ſome Moment at laſt ſhall——

ARNOLPH. Poh! don't let us enter upon theſe uſeleſs Compliments; nothing is ſo tireſome to me as Ceremony, and could I prevail, it ſhou'd be intirely baniſh'd. It's a wretched Cuſtom, wherein moſt People waſte two parts in three of their time. Let's leave it off then without any more ado. [*Puts on his Hat.*] Well, as to your Love-Affair, Mr. *Horace*, may I be inform'd how you go on in't? I was taken off before by ſome Buſineſs that came in my Head, but I've been conſidering of it ſince: I admire the quick Progreſs you've made at the Beginning, and am ſolicitous for the Event.

HORACE. Troth ſince I laid open my Heart to you, my Paſſion has been unfortunate.

AR-

ARNOLPHE. Oh, oh! Comment cela?
HORACE. La fortune cruelle;
A ramené des champs le patron de la belle.
ARNOLPHE. Quel malheur!
HORACE. Et de plus, à mon très-grand regret;
Il a ſçu de nous deux le commerce ſecret.
ARNOLPHE. D'ou diantre a-t-s'il ſi-tôt appris cette avanture?
HORACE. Je ne ſçais: mais enfin c'eſt une choſe ſure.
Je penſois aller rendre, à mon heure à peu près,
Ma petite viſite à ſes jeunes attraits,
Lorſque, changeant pour moi de ton & de viſage,
Et ſervante & valet m'ont bouché le paſſage;
Et d'un, *Retirez-vous, vous nous importunez*,
M'ont aſſez rudement fermé la porte au néz.
ARNOLPHE. La porte au néz!
HORACE. Au néz.
ARNOLPHE. La choſe eſt un peu forte;
HORACE. J'ai voulu leur parler au travers de la porte;
Mais à tous mes propos ce qu'ils ont répondu,
C'eſt, *Vous n'entrerez point, monſieur l'a défendu.*
ARNOLPHE. Il's n'ont donc point ouvert?
HORACE. Non. Et de la fenêtre
Agnès m'a confirmé le retour de ce maître,
En me chaſſant de là d'un ton plein de fierté,
Accompagné d'un grès que ſa main a jetté.
ARNOLPHE. Comment d'un grès?
HORACE. D'un grès de taille non petite,
Dont on a par ſes mains régalé ma viſite.
ARNOLPHE. Diantre! Ce ne ſont pas des prunes que cela:
Et je trouve fâcheux l'état ou vous voilà.
HORACE. Il eſt vrai, je ſuis mal par ce retour funeſte.

AR-

ARNOLPH. Ay! how ſo?

HORACE. Cruel Fortune has brought my Fair One's Maſter back again out o' the Country.

ARNOLPH. What a Misfortune!

HORACE. And beſides, to my very great Sorrow, he knows what has paſs'd in private between us two.

ARNOLPH. How the Deuce cou'd he learn this Affair ſo ſoon?

HORACE. That I can't tell: But it is certainly ſo. I intended at my uſual Hour to pay a ſhort Viſit to this charming Girl, when the Man and Maid both, with a Voice and Countenance alter'd from what they us'd to be, oppos'd my Entrance, and ſhut the Door to my Face with a *Get you gone, you're troubleſome.*

ARNOLPH. The Door to your Face!

HORACE. To my Face.

ARNOLPH. That's a little hard.

HORACE. I wou'd have talk'd to 'em thro' the Door, but to all that I could ſay their Anſwer was, *You ſhan't come in, my Maſter has forbid it.*

ARNOLPH. Didn't they open the Door then?

HORACE. No. And *Agnes* confirm'd her Maſter's Return to me from the Window, by bidding me be gone in a very angry Tone, and flinging a Stone at me.

ARNOLPH. How! a Stone?

HORACE. A Stone that was none of the leaſt neither, by which with her own Hands ſhe receiv'd my Viſit.

ARNOLPH. The Devil! Theſe are no Jokes: Your Affair, I think, is in a ſad Condition.

HORACE. Very true, I'm in a bad way by this unlucky Return of his.

AR-

ARNOLPHE. Certes, j'en ſuis fâché pour vous, je vous proteſte.

HORACE. Cet homme me rompt tout.

ARNOLPHE. Oui ; mais cela n'eſt rien,
Et de vous racrocher vous trouverez moyen ?

HORACE. Il faut bien eſſayer, par quelque intelligence,
De vaincre du jaloux l'exacte vigilance.

ARNOLPHE. Cela vous eſt facile, & la fille, après tout,
Vous aime.

HORACE. Aſſurément.

ARNOLPHE. Vous en viendrez à bout.

HORACE. Je l'eſpére.

ARNOLPHE. Le grès vous a mis en déroute ;
Mais cela ne doit pas vous étonner.

HORACE. Sans doute ;
Et j'ai compris d'abord que mon homme étoit là,
Qui, ſans ſe faire voir, conduiſoit tout cela.
Mais ce qui m'a ſurpris, & qui va vous ſurprendre,
C'eſt un autre incident que vous allez entendre,
Un trait hardi qu'a fait cette jeune beauté,
Et qu'on n'attendroit point de ſa ſimplicité.
Il le faut avouer, l'amour eſt un grand maître,
Ce qu'on ne fut jamais il nous enſeigne à l'être,
Et ſouvent de nos mœurs l'abſolu changement
Devient par ſes leçons l'ouvrage d'un moment.
De la nature en nous il force les obſtacles,
Et ſes effets ſoudains ont de l'air des miracles.
D'un avare à l'inſtant il fait un libéral ;
Un vaillant d'un poltron ; un civil d'un brutal ;
Il rend agile à tout l'ame la plus peſante,
Et donne de l'eſprit à la plus innocente.
Oui, ce dernier miracle éclate dans Agnès ;
Car, tranchant avec moi par ces termes exprès,
Retirez-vous, mon ame aux viſites renonce,

Je

ARNOLPH. Really I'm ſorry for you, I proteſt I am.

HORACE. This Man breaks all my Meaſures.

ARNOLPH. Ay, but that's nothing; you'll find a way of ſetting your ſelf to rights again.

HORACE. I muſt endeavour by ſome Intelligence to baffle the ſtrict Vigilance of this jealous Fellow.

ARNOLPH. You'll eaſily do that, for when all's done the Girl loves you.

HORACE. Without doubt ſhe does.

ARNOLPH. You'll bring Matters to bear.

HORACE. I hope ſo.

ARNOLPH. That Stone has perplex'd you, but you ſhou'd not wonder at it.

HORACE. That's certain, for I preſently found out that my Rival was there, and manag'd the whole Affair without being ſeen in't. But what ſurpris'd me, and what you will wonder at, was another Accident I'm going to tell you of, a bold Stroke of the lovely Girl, which one wou'dn't have expected from her Simplicity. It muſt be confeſs'd, Love is a skilful Maſter; he teaches us to be what we never were before, and oftentimes an intire Alteration in our Manners becomes by his Leſſons only a Moment's Work. He breaks thro' the Obſtacles of Nature in us, and his ſudden Effects have the appearance of Miracles. In an Inſtant he makes a Miſer liberal, a Coward courageous, a Churl obliging; he renders the dulleſt Capacity fit for every thing, and gives Wit to the moſt ignorant. This laſt Miracle is indeed remarkable in *Agnes*, for ſnapping me up in theſe very Words; *Get you gone, I'm reſolv'd ne'er to receive your Viſits; I know*

Je ſçais tous vos diſcours, & voilà ma réponſe,
Cette pierre, ou ce grès dont vous vous étonniez,
Avec un mot de lettre eſt tombée à mes piéds :
Et j'admire de voir cette lettre ajuſtée
Avec le ſens des mots, & la pierre jettée.
D'une telle action n'êtes-vous pas ſurpris ?
L'amour ſçait-il pas l'art d'aiguiſer les eſprits ?
Et peut-on me nier que ſes flâmes puiſſantes
Ne faſſent dans un cœur des choſes étonnantes ?
Que dites-vous du tour, & de ce mot d'écrit ?
Hé ? N'admirez-vous point cette adreſſe d'eſprit ?
Trouvez-vous pas plaiſant de voir quel perſonnage
A joué mon jaloux dans tout ce badinage ?
Dites. . . . .

ARNOLPHE. Oui, fort plaiſant.

HORACE. Riez-en donc un peu.

[*Arnolphe rit d'un air forcé.*] Cet homme, gendarmé d'abord contre mon feu,
Qui chez lui ſe retranche, & de grès fait parade,
Comme ſi j'y voulois monter par eſcalade,
Qui, pour me repouſſer, dans ſon bizarre effroi
Anime du dedans tous ſes gens contre moi,
Et qu'abuſe à ſes yeux, par ſa machine même,
Celle qu'il veut tenir dans l'ignorance extrême.
Pour moi, je vous l'avoue, encor que ſon retour
En un grand embarras jette ici mon amour,
Je tiens cela plaiſant autant qu'on ſçauroit dire ;
Je ne puis y ſonger ſans de bon cœur en rire,
Et vous n'en riez pas aſſez à mon avis.

ARNOLPHE *avec un ris forcé.*] Pardonnez-moi, j'en ris tout autant que je puis.

HORACE. Mais il faut qu'en ami je vous montre ſa lettre.
Tout ce que ſon cœur ſent, ſa main a ſçu l'y mettre ;
Mais en termes touchans, & tous pleins de bonté,
De tendreſſe innocente, & d'ingenuité :
De la maniére enfin que la pure nature
Exprime de l'amour la premiére bleſſure.

know all you have to ſay, and there's my Anſwer. This Stone, or this Pebble, at which you'd wonder, fell down with a Letter at my Feet; and what I admire is to find this Letter adapted exactly to the meaning of her Words, and the Stone ſhe threw. Are not you amaz'd at ſuch an Action as this? Doesn't Love know the Art of quickening the Underſtanding? And can it be deny'd that his powerful Flames have aſtoniſhing Effects upon the Mind? What d'ye ſay to all this? What think you of the Letter? Heh! don't you admire this cunning Contrivance? Isn't it comical to obſerve what a Part my jealous Rival has been acting with all this Foolery? Tell me ———

ARNOLPH. Ay, very comical.

HORACE. Laugh at it a little then. [Arnolph *forces a Laugh.*] This military Man, who fortifies himſelf in his own Houſe againſt my Paſſion, and ſeems provided with Stones, as tho' I meant to enter by Storm, who in a whimſical Fright encourages all his Servants to drive me away, is impos'd upon before his Face, even by his own Inſtrument, by her whom he would keep in the utmoſt Ignorance. I own, for my part, tho' his Return has thrown my Affair under a very great Difficulty, I think 'tis ſo exceeding comical that I can't forbear laughing whene'er it comes into my Head, and methinks you don't laugh at it enough.

ARNOLPH *with a forc'd Laugh.*] I beg your pardon, I laugh at it as much as I'm able.

HORACE. But I muſt ſhew you her Letter as a Friend. All that her Heart felt her Hand has there writ down; but in Terms ſo affecting, ſo perfectly full of Goodneſs, of innocent Tenderneſs and Sincerity! in ſhort, in the very manner that pure Nature expreſſes the firſt Wound Love gives.

AR-

ARNOLPHE *à part.*] Voilà, friponne, à quoi l'écriture te ſert,
Et contre mon deſſein l'art t'en fut découvert.

HORABE lit.] *Je veux vous écrire, & je ſuis bien en peine par où je m'y prendrai. J'ai des penſées que je déſirerois que vous ſçuſſiez ; mais je ne ſçais comment faire pour vous les dire, & je me défie de mes paroles. Comme je commence à connoître qu'on m'a toujours tenue dans l'ignorance, j'ai peur de mettre quelque choſe qui ne ſoit pas bien, & d'en dire plus que je ne devrois. En vérité, je ne ſçais ce que vous m'avez fait ; mais je ſens que ſuis fachée à mourir de ce qu'on me fait faire contre vous, que j'aurai toutes les peines du monde à me paſſer de vous, & que je ſerois bien aiſe d'être à vous. Peut-être qu'il y a du mal à dire cela, mais enfin je ne puis m'empêcher de le dire, & je voudrois que cela ſe put faire ſans qu'il y en eut. On me dit fort que tous les jeunes hommes ſont des trompeurs, qu'il ne les faut point écouter, & que tout ce que vous me dites, n'eſt que pour m'abuſer : mais je vous aſſure que je n'ai pu encore me figurer cela de vous, & je ſuis ſi touchée de vos paroles, que je ne ſçaurois croire qu'elles ſoient menteuſes. Dites-moi franchement ce qui en eſt : car enfin, comme je ſuis ſans malice, vous auriez le plus grand tort du monde ſi vous me trompiez, & je penſe que j'en mourrois de déplaiſir.*

ARNOLPHE *à part.*] Hon, chienne !
HORACE. Qu'avez-vous ?
ARNOLPHE. Moi ? Rien. C'eſt que je touſſe.
HORACE. Avez-vous jamais vu d'expreſſion plus douce ?
Malgré les ſoins maudits d'un injuſte pouvoir,
Un plus beau naturel ſe peut-il faire voir ?
Et n'eſt-ce pas ſans doute un crime puniſſable,
De gâter méchamment ce fond d'ame admirable ?
D'avoir,

ARNOLPH *aſide.*] This is the Conſequence of your Writing, you Slut; 'twas contrary to my Intention that you was taught it.

HORACE reads.] *I've a mind to write to you, but I'm at a loſs where I ſhall begin. I have ſome Thoughts which I'm deſirous you ſhould be acquainted with; but I don't know how to tell 'em you, and diſtruſt my want of Words. As I begin to underſtand that I've always been kept in Ignorance, I'm afraid of writing ſomething that would be wrong, or ſaying more than I ſhou'd do. In troth, I can't tell what you've done to me; but I find that I'm ready to die with Vexation for what I'm forc'd to do againſt you, that 'twould give me all the Uneaſineſs in the World to loſe you, and that I ſhould be mighty glad to be yours. There's harm, perhaps, in ſaying ſo, but really I can't forbear, tho' I wiſh it could have been brought about, and no harm had been in it. I'm told, for certain, that all young Men are falſe, that what they ſay muſt not be minded, and that every thing you tell me is only to deceive me: But I aſſure you, I can't yet imagine that of you, and I'm ſo affected by your Words, that I don't know how to believe they're Lies. Tell me generouſly if they be; for as I'm without any ill Deſign, you'd do the greateſt Injury in the World ſhould you deceive me, and I believe I ſhou'd die with the Vexation of it.*

ARNOLPH *aſide.*] Um, Bitch!

HORACE. What d'ye ſay?

ARNOLPH. I? Nothing. I only cough'd.

HORACE. Did you ever ſee more Tenderneſs of Expreſſion? In ſpite of all the curſed Endeavours of unreaſonable Power, is it poſſible to find a better natural Capacity? and isn't it certainly a mortal Sin villanouſly to ſpoil ſuch an admirable Genius? to be deſirous of obſcuring the Brightneſs of ſuch a Mind in

Ignorance

D'avoir, dans l'ignorance & la ſtupidité,
Voulu de cet eſprit étouffer la clarté ?
L'amour à commencé d'en déchirer le voile,
Et, ſi, par la faveur de quelque bonne étoile,
Je puis, comme j'eſpére, à ce franc animal,
Ce traître, ce bourreau, ce faquin, ce brutal . . .

ARNOLPHE. Adieu.

HORACE. Comment ? Si vîte ?

ARNOLPHE. Il m'eſt dans la penſée
Venu tout maintenant une affaire preſſée.

HORACE. Mais ne ſçauriez-vous point, comme on la tient de près,
Qui dans cette maiſon pourroit avoir accès ?
J'en uſe ſans ſcrupule, & ce n'eſt pas merveille,
Qu'on ſe puiſſe, entre amis, ſervir à la pareille.
Je n'ai plus là dedans que gens pour m'obſerver ;
Et ſervante & valet, que je viens de trouver,
N'ont jamais, de quelque air que je m'y ſois pu prendre,
Adouci leur rudeſſe à me vouloir entendre.
J'avois pour de tels coups certaine vieille en main
D'un génie, à vrai dire, au deſſus de l'humain.
Elle m'a dans l'abord ſervi de bonne ſorte ;
Mais, depuis quatre jours, la pauvre femme eſt morte.
Ne me pourriez-vous point ouvrir quelque moyen ?

ARNOLPHE. Non vrayment, &, ſans moi, vous en trouverez bien.

HORACE. Adieu donc. Vous voyez ce que je vous confie.

SCENE V.

ARNOLPHE *ſeul.*

COmme il faut devant lui que je me mortifie !
Quelle peine à cacher mon déplaiſir cuiſant !
Quoi ! Pour une innocente, un eſprit ſi préſent ?

Elle

Ignorance and Stupidity? But Love has begun to pull off the Mask; and if by the Favour of ſome lucky Star I can be able to deal with this mere Animal, this Traitor, this Hang-dog, this Scoundrel, this Brute———

ARNOLPH. Good by t'ye.

HORACE. Why in ſuch a hurry?

ARNOLPH. An urgent Affair is come into my Mind this Inſtant.

HORACE. But don't you know any Body (as you live near at hand) that cou'd get Admittance into this Houſe? I make free with you, and 'tis not unuſual for Friends to ſerve one another on theſe Occaſions. At preſent I've no body in it but People to watch me; the Man and Maid both, as I found juſt now, notwithſtanding all that I could do, would not be ſo civil as to hear me. I had a certain old Woman in my Intereſt for ſome time, of a Genius, to ſay the Truth, more than Human. She did me great Service at the Beginning; but the poor Woman has been dead theſe four Days. Can't you put me in ſome way?

ARNOLPH. No, really; you'll find out ſome without me.

HORACE. Farewel then. You ſee what Confidence I put in you.

SCENE V.

ARNOLPH *alone.*

HOW I'm oblig'd to mortify my ſelf before him! What a Pain it is to conceal my tormenting Anguiſh! What! a Simpleton have ſo much ready Wit!

Such

Elle a feint d'être telle à mes yeux, la traîtreſſe,
Ou le diable à ſon ame a ſoufflé cette adreſſe.
Enfin me voilà mort par ce funeſte écrit.
Je vois qu'il a, le traître, empaumé ſon eſprit,
Qu'à m'a ſuppreſſion, il s'eſt ancré chez elle,
Et c'eſt mon déſéſpoir, & ma peine mortelle.
Je ſouffre doublement dans le vol de ſon cœur,
Et l'amour y patit auſſi bien que l'honneur.
J'enrage de trouver cette place uſurpée,
Et j'enrage de voir ma prudence trompée.
Je ſçais que, pour punir ſon amour libertin,
Je n'ai qu'à laiſſer faire à ſon mauvais deſtin,
Que je ſerai vengé d'elle par elle-même :
Mais il eſt bien facheux de perdre ce qu'on aime.
Ciel ! Puiſque pour un choix j'ai tant philoſophé,
Faut-il de ſes appas m'être ſi fort coëffé ?
Elle n'a il parens, ni ſupport, ni richeſſe,
Elle trahit mes ſoins, mes bontés, ma tendreſſe,
Et cependant je l'aime après ce lâche tour,
Juſqu'à ne me pouvoir paſſer de cet amour.
Sot, n'as-tu point de honte ? Ah ! Je créve, j'enrage,
Et je ſouffleterois mille fois mon viſage.
Je veux entrer un peu : mais ſeulement pour voir
Quelle eſt ſa contenance après un trait ſi noir.
Ciel ! Faites que mon front ſoit exemt de diſgrace ;
Ou bien, s'il eſt écrit qu'il faille que j'y paſſe,
Donnez-moi tout au moins, pour de tels accidens,
La conſtance qu'on voit à de certaines gens.

Such the Traitreſs has pretended to be in my Sight. Where the Devil has her Soul ſuck'd in this Subtilty? After all, that fatal Letter is the Death o'me. I find the Raſcal has corrupted her Mind, and by diſplacing me has fix'd himſelf there: This gives me Deſpair, and mortal Pain. I ſuffer doubly by being robbed of her Heart, for thereby Love is injur'd as well as Honour. It makes me mad to find my Place uſurp'd, and it mads me alſo to ſee my prudent Meaſures defeated. I'm ſenſible that to puniſh her guilty Paſſion, I need only leave her to her evil Deſtiny, and that ſhe herſelf would revenge me upon herſelf; but it's very grievous to loſe the thing one loves. Heavens! after making uſe of ſo much Philoſophy in my Choice, why muſt I be ſo mightily bewitched by her Charms? She has neither Parents, Friends, nor Mony; ſhe abuſes my Care, my Favours, my Tenderneſs; and yet I love her, even after this baſe Affair, ſo much that I'm unable to throw off this Fondneſs. Fool! haſt thou no Shame? Oh I burſt! I rave! and I cou'd box my ſelf a thouſand times. I'll ſtep in a little, but only to ſee how ſhe looks after ſo vile an Action. Heaven grant that my Brows may be free from Diſhonour! but if 'tis decreed that I muſt ſuffer it, beſtow upon me at leaſt that Fortitude which ſome People are endow'd with to bear ſuch Accidents!

ACTE IV. SCENE I.

ARNOLPHE.

J'AI peine, je l'avoue, à demeurer en place,
Et de mille ſoucis mon eſprit s'embarraſſe,
Pour pouvoir mettre un ordre & dédans & dehors,
Qui du godelureau rompe tous les efforts.
De quel œil la traîtreſſe a ſoutenu ma vue !
De tout ce qu'elle a fait elle n'eſt point émue,
Et, bien qu'elle me mette à deux doigts du trépas,
On diroit à la voir qu'elle n'y touche pas.
Plus, en la regardant, je la voyois tranquille,
Plus je ſentois en moi s'échauffer une bile ;
Et ces bouillans tranſports dont s'enflammoit mon cœur,
Y ſembloient redoubler mon amoureuſe ardeur.
J'étois aigri, fâché, déſeſpéré contr'elle,
Et cependant jamais je ne la vis ſi belle ;
Jamais ſes yeux aux miens n'ont paru ſi perçans,
Jamais je n'eus pour eux des déſirs ſi preſſans,
Et je ſens là dedans qu'il faudra que je créve,
Si de mon triſte ſort la diſgrace s'achéve.
Quoi ? J'aurai dirigé ſon éducation
Avec tant de tendreſſe & de précaution ?
Je l'aurai fait paſſer chez moi dès ſon enfance,
Et j'en aurai chéri la plus tendre eſpérance ?
Mon cœur aura bati ſur ſes attraits naiſſans,
Et cru la mitonner pour moi durant treize ans,
Afin qu'un jeune ſou, dont elle s'amourache,
Me la vienne enlever juſques ſur la mouſtache,
Lorſqu'elle eſt avec moi mariée à demi ?
Non parbleu, non parbleu, petit ſot mon ami :
Vous aurez beau tourner, ou j'y perdrai mes peines,

Ou

ACT IV. SCENE I.

ARNOLPH.

I CAN'T be eaſy, I muſt confeſs, in any Place; for my Mind is under a thouſand Perplexities how to manage things both within Doors and without, ſo as to diſappoint the Projects of this Coxcomb. With what an Aſſurance the Traitreſs bore the ſight o' me! She's not at all concern'd at what ſhe has done; and tho' ſhe has brought me within an Inch of the Grave, one would ſwear, to look at her, that ſhe had not the leaſt Hand in't. The more ſhe appear'd compos'd when I ſaw her, the more was I enrag'd, and thoſe boiling Tranſports which inflam'd my Heart, ſeem'd only to redouble my ardent Paſſion. I was provok'd, vex'd, incens'd againſt her, and yet I never ſaw her look ſo handſome; her Eyes, methought, never were before ſo piercing, never did they before inſpire me with ſuch violent Deſires; and I perceive 'twould kill me ſhou'd my evil Deſtiny bring this Diſgrace upon me. What? Have I brought her up with ſo much Tenderneſs and Precaution? Have I taken her to me from her Infancy? Have I indulg'd the fondeſt Hopes? Muſt I build upon her growing Charms? And during thirteen Years have I fondled her to be my own, as I imagin'd, for a young Fool whom ſhe's in love with to come and run away with her before my Face, and that even when ſhe's half marry'd to me? No, by Heavens, my fooliſh young Friend; by Heavens, no: You muſt be a cunning Fellow to overturn my Scheme, or elſe, by my Faith, I ſhall render all

Ou je rendrai, ma foi, vos eſpérances vaines,
Et de moi tout-à-fait vous ne vous rirez point.

SCENE II.

UN NOTAIRE, ARNOLPHE.

LE NOTAIRE.

AH! Le voilà. Bon jour. Me voici tout à point
Pour dreſſer le contrat que vous ſouhaitez faire.

ARNOLPHE *ſans voir ni entendre le notaire.*] Comment faire?

LE NOTAIRE. Il le faut dans la forme ordinaire.

ARNOLPHE *ſe croyant ſeul.*] A mes précautions je veux ſonger de près.

LE NOTAIRE. Je ne paſſerai rien contre vos intérêts.

ARNOLPHE *ſe croyant ſeul.*] Il ſe faut garantir de toutes les ſurpriſes.

LE NOTAIRE. Suffit qu'entre mes mains vos affaires ſoient miſes.

Il ne vous faudra point, de peur d'être déçu,
Quittancer le contrat, que vous n'ayez reçu.

ARNOLPHE *ſe croyant ſeul.*] J'ai peur, ſi je vais faire éclater quelque choſe,
Que de cet incident par la ville on ne cauſe.

LE NOTAIRE. Hé bien, il eſt aiſé d'empêcher cet éclat,
Et l'on peut en ſecret faire votre contrat.

ARNOLPHE *ſe croyant ſeul.*] Mais comment faudra-t-il qu'avec elle j'en ſorte?

LE NOTAIRE. Le douaire ſe régle au bien qu'on vous apporte.

ARNOLPHE *ſe croyant ſeul.*] Je l'aime; & cet amour eſt mon grand embarras.

your Hopes abortive, and you'll find no cauſe to laugh at me.

SCENE II.

A NOTARY, ARNOLPH.

The NOTARY.

O There he is! Good-morrow t'ye: I'm ready to draw up the Contract as you deſire.

ARNOLPH *not ſeeing or hearing him.*] How muſt it be done?

THE NOTARY. It muſt be in the uſual Form.

ARNOLPH *not ſeeing him.*] I'll uſe the utmoſt Precaution poſſible.

THE NOTARY. I'll do nothing contrary to your Intereſt.

ARNOLPH *not ſeeing him.*] I muſt guard againſt any Surpriſe.

THE NOTARY. 'Tis enough that your Affairs are put into my Hands. You muſt by no means ſign the Contract before you receive the Portion, for fear of being cheated.

ARNOLPH *not ſeeing him.*] I'm afraid, ſhould I make any Diſcovery, 'twould become a publick Town-talk.

THE NOTARY. But it is mighty eaſy to prevent a Diſcovery; your Contract may be tranſacted privately.

ARNOLPH *not ſeeing him.*] But how ſhall I ſettle the Point with her?

THE NOTARY. The Jointure ſhould be in proportion to the Fortune ſhe brings you.

ARNOLPH *not ſeeing him.*] I love her, and that Love is the great Difficulty I labour under.

LE NOTAIRE. On peut avantager une femme en ce cas.

ARNOLPHE *ſe croyant ſeul.*] Quel traitement lui faire en pareille avanture ?

LE NOTAIRE. L'ordre eſt que le futur doit douer la future
Du tiers de dot qu'elle a ; mais cet ordre n'eſt rien,
Et l'on va plus avant lorſque l'on le veut bien.

ARNOLPHE *ſe croyant ſeul.*] Si . . .

[*Il apperçoit le notaire.*

LE NOTAIRE. Pour le préciput, il les regarde enſemble.
Je dis que le futur peut, comme bon lui ſemble,
Douer la future.

ARNOLPHE. Hé ?

LE NOTAIRE. Il peut l'avantager
Lorſqu'il l'aime beaucoup, & qu'il veut l'obliger,
Et cela par douaire, ou préfix qu'on appelle,
Qui demeure perdu par le trépas d'icelle,
Ou ſans retour, qui va de ladite à ſes hoirs,
Ou coutumier, ſelon les différens vouloirs,
Ou par donation dans le contrat formelle
Qu'on fait ou pure ou ſimple, ou qu'on fait mutuelle.
Pourquoi hauſſer le dos ? Eſt-ce qu'on parle en fat,
Et que l'on ne ſçait pas les formes d'un contrat ?
Qui me les apprendra ? Perſonne, je préſume.
Sçais-je pas qu'étant joints, on eſt par la coutume
Communs en meubles, biens, immeubles & conquêts,
A moins que par un acte on n'y renonce exprès ?
Sçais-je pas que le tiers du bien de la future
Entre en communauté, pour . . .

ARNOLPHE. Oui, c'eſt choſe ſure,
Vous ſçavez tout cela : mais qui vous en a dit mot ?

THE NOTARY. In that Caſe the Wife may have ſo much the more.

ARNOLPH *not ſeeing him.*] How to behave to her on ſuch an Occaſion?

THE NOTARY. The Law ſays, the Husband that is to be ſhall ſettle upon the Wife that is to be the third part of her Portion; but the Law ſignifies nothing at all, you may do a great deal more than that if you've a mind to it.

ARNOLPH *not ſeeing him.*] If ———

[*Perceiving the Notary.*

THE NOTARY. As for the Preſents to be made, let them agree together. I ſay the Husband that is to be may jointure the Wife that is to be juſt as he thinks fit,

ARNOLPH. Heh!

THE NOTARY. He may give her ſo much and more, if he loves her greatly, and is deſirous to oblige her, and that by way of Jointure or Settlement as they call it, to be loſt and go away intirely to the right Heirs of the ſaid Wife that is to be, upon her Deceaſe; or elſe according to the Statute, as People have a mind; or as a Gift, by a Deed in form which may be made either ſingle or mutual. Wherefore do you ſhrug? talk I like a Fool, or don't I underſtaud the manner of a Contract? Who is it can teach me? No body, I preſume. Don't I know that when they are marry'd they have in Law an equal Right to all Movables, Monies, Immovables, and Acquiſitions, unleſs they give it up by an Act of Renunciation? Don't I know that a third part of the Portion of the Wife that is to be, becomes in common, for ———

ARNOLPH. Ay, to be ſure you know all this; but who ſays one Word t'ye about it?

LE NOTAIRE. Vous, qui me prétendez faire paſſer pour ſot,
En me hauſſant l'épaule, & faiſant la grimace.
ARNOLPHE. La peſte ſoit de l'homme, & ſa chienne de face !
Adieu. C'eſt le moyen de vous faire finir.
LE NOTAIRE. Pour dreſſer un contrat m'a-t-on pas fait venir ?
ARNOLPHE. Oui, je vous ai mandé : mais la choſe eſt remiſe ;
Et l'on vous mandera quand l'heure ſera priſe.
Voyez quel diable d'homme avec ſon entretien !
LE NOTAIRE *ſeul.*] Je penſe qu'il en tient, & je crois penſer bien.

SCENE III.

LE NOTAIRE, ALAIN, GEORGETTE.

LE NOTAIRE.

M'Etes-vous pas venu querir pour votre maître ?
ALAIN. Oui.
LE NOTAIRE. J'ignore pour qui vous le pouvez connoître :
Mais allez de ma part lui dire de ce pas
Que c'eſt un fou fieffé.
GEORGETTE. Nous n'y manquerons pas.

SCENE IV.

ARNOLPHE, ALAIN, GEORGETTE.

ALAIN.

MOnſieur....
ARNOLPHE. Approchez vous, vous êtes mes fidéles,
Mes bons, mes vrais amis, & j'en ſçais des nouvelles.

THE NOTARY. You, who ſeem to take me for a Fool, by ſhrugging up your Shoulders, and making Faces at me.

ARNOLPH. Plague take the Fellow with his Puppy's Face. Fare you well; that's the way to make you have done.

THE NOTARY. Was not I fetch'd hither to draw up a Contract?

ARNOLPH. Yes, I ſent for you; but the Affair is put off, and I'll ſend for you again when the Time is fix'd. What a Devil of a Fellow this is with his Jabbering!

THE NOTARY *alone.*] I think he's mad, and I believe I think right too.

SCENE III.

The NOTARY, ALLEN, GEORGETTA.

THE NOTARY.

DID not you come to fetch me to your Maſter?

ALLEN. Yes.

THE NOTARY. I don't know what you may take him for, but go and tell him from me, that he's an arrant Fool.

GEORGETTA. We won't fail to do it.

SCENE IV.

ARNOLPH, ALLEN, GEORGETTA.

ALLEN.

SIR——

ARNOLPH. Come hither, you are my faithful, my good, my real Friends, and I've ſome News for you.

ALAIN. Le notaire . . .

ARNOLPHE. Laiſſons, c'eſt pour quelqu'autre jour.
On veut à mon honneur jouer d'un mauvais tour ;
Et quel affront pour vous, mes enfans, pourroit-ce être,
Si l'on avoit ôté l'honneur à votre maître ?
Vous n'oſeriez après paroitre en nul endroit,
Et chacun, vous voyant, vous montreroit au doigt.
Donc, puiſqu'autant que moi l'affaire vous regarde,
Il faut de votre part faire une telle garde,
Que ce galant ne puiſſe en aucune façon . . .

GEORGETTE. Vous nous avez tantôt montré notre leçon.

ARNOLPHE. Mais, à ſes beaux diſcours, gardez bien de vous rendre.

ALAIN. Oh ! Vrayment . . .

GEORGETTE. Nous ſçavons comme il faut s'en défendre.

ARNOLPHE. S'il venoit doucement, Alain, mon pauvre cœur,
Par un peu de ſecours ſoulage ma langueur.

ALAIN. Vous êtes un ſot.

ARNOLPHE. Bon. [*à* Georgette.] Georgette ma mignonne,
Tu me parois ſi douce, & ſi bonne perſonne.

GEORGETTE. Vous êtes un nigaud.

ARNOLPHE. Bon. [*à Alain.*] Quel mal trouves-tu
Dans un deſſein honnête, & tout plein de vertu ?

ALAIN. Vous êtes un fripon.

ARNOLPHE. Fort bien. [*à* Georgette.] Ma mort eſt ſure,
Si tu ne prends pitié des peines que j'endure.

GEORGETTE. Vous êtes un benêt, un impudent.

ARNOLPHE. Fort bien.
[*à Alain.*] Je ne ſuis pas un homme à vouloir rien pour rien.
Je ſçais, quand on me ſert, en garder la mémoire.

ALLEN. The Notary ———

ARNOLPH. No matter, ſome other time for that. A wicked Deſign is contriv'd againſt my Honour; and what a Diſgrace would it be for you, Children, to have your Maſter's Honour taken from him? After that you'd not dare appear in any place, for whoever ſees you would point at you. Therefore, ſince the Affair concerns you as much as me, you muſt take ſuch care, for your part, that this Spark may not in any manner ———

GEORGETTA. You've taught us our Leſſon already.

ARNOLPH. But beware of liſtning to his fair Speeches.

ALLEN. O! to be ſure.——

GEORGETTA. We know how to deny him.

ARNOLPH. Suppoſe he ſhould come now in a wheedling manner; *Allen*, my dear Heart, cheer up my drooping Spirits by a little of your Aſſiſtance.

ALLEN. You're a Fool.

ARNOLPH. Right. [*To* Georgetta.] *Georgetta*, my Pretty-Face, you ſeem ſo ſweet-temper'd, and ſo good a Body.

GEORGETTA. You're an Oaf.

ARNOLPH. Right. [*To* Allen.] What harm is there, d'ye think, in an honeſt and virtuous Deſign?

ALLEN. You're a Rogue.

ARNOLPH. Mighty well. [*To* Georgetta.] I ſhall certainly die, if you take no pity on the Pains I ſuffer.

GEORGETTA. You're a Blockhead, an impudent Fellow.

ARNOLPH. Very good. [*To* Allen.] I'm not a Perſon that deſires ſomething for nothing; I know how to remember Services that are done me: However,

Cependant par avance, Alain, voilà pour boire,
Et voilà pour t'avoir, Georgette, un cotillon.
[*Ils tendent tous deux la main, & prennent l'argent.*]
Ce n'eſt de mes bienfaits qu'un ſimple échantillon.
Toute la courtoiſie enfin dont je vous preſſe,
C'eſt que je puiſſe voir votre belle maitreſſe.

GEORGETTE *le pouſſant.*] A d'autres.

ARNOLPHE. Bon cela.

ALAIN *le pouſſant.*] Hors d'ici.

ARNOLPHE. Bon.

GEORGETTE *le pouſſant.*] Mais tôt.

ARNOLPHE. Bon. Holà, c'eſt aſſez.

GEORGETTE. Fais-je pas comme il faut ?

ALAIN. Eſt-ce de la façon que vous voulez l'entendre ?

ARNOLPHE. Oui, fort bien, hors l'argent qu'il ne falloit pas prendre.

GEORGETTE. Nous ne nous ſommes pas ſouvenus de ce point.

ALAIN. Voulez-vous qu'à l'inſtant nous recommencions ?

ARNOLPHE. Point.

Suffit. Rentrez tous deux.

ALAIN. Vous n'avez rien qu'à dire.

ARNOLPHE. Non, vous dis-je, rentrez, puiſque je le déſire.

Je vous laiſſe l'argent. Allez. Je vous rejoins,
Ayez bien l'œil à tout, & ſecondez mes ſoins.

SCENE V.

ARNOLPHE *ſeul.*

JE veux pour eſpion qui ſoit d'éxacte vue,
Prendre le ſavetier du coin de notre rue.
Dans la maiſon toujours je prétends la tenir,

Allen, there's ſomewhat to make you drink before-hand; and there's to buy you an Under-Petticoat, *Georgetta*. [*Both hold out their Hands and take the Mony.*] This is only an Earneſt of my Kindneſs; and all the Favour I requeſt of you is only to let me ſee your pretty Miſtreſs.

GEORGETTA *puſhing him.*] None o' your Tricks upon us.

ARNOLPH. That's good.

ALLEN *puſhing him.*] Get you gone.

ARNOLPH. Right.

GEORGETTA *puſhing him.*] This Moment.

ARNOLPH. Very well. Hold, enough.

GEORGETTA. Don't I do right?

ALLEN. Is this the way you'd have us behave to him?

ARNOLPH. Yes, it's mighty well, except as to the Mony, which you muſtn't take.

GEORGETTA. We didn't think o' that.

ALLEN. Wou'd you have us begin again juſt now?

ARNOLPH. No; 'tis enough, go in both of you.

ALLEN. You need only ſpeak.

ARNOLPH. No, I tell you, go in when I deſire you. You may keep the Mony; go, I'll come to you again; have an Eye to every thing, and ſecond my Endeavours.

SCENE V.

ARNOLPH *alone.*

I'LL get the Cobler at the Corner of our Street to be a Spy for me; I deſign to keep her always within Doors, ſet a good Guard upon her, and

Y faire bonne garde, & ſur tout en bannir
Vendeuſes de rubans, perruquiéres, coeffeuſes,
Faiſeuſes de mouchoirs, gantiéres, revendeuſes,
Tous ces gens qui ſous main travaillent chaque jour
A faire réuſſir les myſtéres d'amour.
Enfin j'ai vu le monde, & j'en ſçais les fineſſes.
Il faudra que mon homme ait de grandes adreſſes,
Si meſſage ou poulet de ſa part peut entrer.

SCENE VI.

HORACE, ARNOLPHE.

HORACE.

LA place m'eſt heureuſe à vous y rencontrer.
Je viens de l'échaper bien belle, je vous jure,
Au ſortir d'avec vous, ſans prévoir l'avanture,
Seule dans ſon balcon j'ai vu paroitre Agnès
Qui des arbres prochains prenoit un peu le frais.
Après m'avoir fait ſigne, elle a ſçu faire en ſorte,
Deſcendant au jardin, de m'en ouvir la porte:
Mais à peine tous deux dans ſa chambre étions-nous,
Qu'elle a ſur les degrés entendu ſon jaloux,
Et tout ce qu'elle a pu dans un tel acceſſoire,
C'eſt de me renfermer dans une grande armoire.
Il eſt entré d'abord; je ne le voyois pas,
Mais je l'oyois marcher, ſans rien dire, à grands pas,
Pouſſant de tems en tems des ſoupirs pitoyables,
Et donnant quelquefois de grands coups ſur les tables,
Frappant un petit chien qui pour lui s'émouvoit,
Et jettant bruſquement les hardes qu'il trouvoit.
Il a même caſſé, d'une main mutinée,
Des vaſes dont la belle ornoit ſa cheminée,
Et ſans doute il faut bien qu'à ce becque cornu,
Du trait qu'elle a joué, quelque jour ſoit venu.
Enfin, après vingt tours, ayant de la maniére,
Sur ce qui n'en peut mais, déchargé ſa colére,

and above all baniſh your Sellers of Ribbons, Tire-Women, Milliners, Handkerchief-makers, Glove-waſhers, and Fripery-Women, all thoſe Gentry who make it their daily Buſineſs to help on your Love-Intrigues. In ſhort, I've ſeen the World, and underſtand the Tricks of it, and my Spark ſhall be mighty cunning if he get Admittance for either Letter or Meſſage.

SCENE VI.

HORACE, ARNOLPH.

HORACE.

IT's happy for me to meet you here; I had a very fair Eſcape e'en now, I aſſure you. As I went from you, I ſaw *Agnes* unexpectedly in the Balcony all alone, enjoying the cool Breezes from the Trees juſt by. After having made me a Sign, ſhe found means ſome way or other to get down into the Garden, and open me the Door. But we were ſcarce both of us in her Chamber, before ſhe heard her Jealous-pate upon the Stairs; and all ſhe poſſibly could do at ſuch a pinch, was to lock me up in a large Preſs for Clothes. He came into the Room immediately: I didn't ſee him, but I heard him walk to and fro' at a great rate, without ſpeaking a Word, but ſighing grievouſly now and then, and ſometimes giving great Thumps upon the Table, ſtriking a little Dog that fawn'd upon him, and flinging about in a mad manner whatever came in his way; he broke in his Paſſion the very Flower-Pots with which the Fair One had ſet out her Chimney; and without doubt the Trick ſhe has play'd muſt have come to the Ear of this Cuckold in Embrio. At laſt, after having by twenty ſuch Tricks diſcharg'd his Fury on things that could not help it, my jealous, reſt-

Mon jaloux inquiet, ſans dire ſon ennui,
Eſt ſorti de la chambre, & moi, de mon étui.
Nous n'avons point voulu, de peur du perſonnage,
Riſquer à nous tenir enſemble davantage,
C'étoit trop hazarder : mais je dois, cette nuit,
Dans ſa chambre un peu tard m'introduire ſans bruit.
En touſſant par trois fois je me ſerai connoître,
Et je dois au ſignal voir ouvrir la fenêtre,
Dont, avec une échelle, & ſecondé d'Agnès,
Mon amour tachera de me gagner l'accès.
Comme à mon ſeul ami, je veux bien vous l'apprendre.
L'allégreſſe du cœur s'augmente à la répandre,
Et goutât-on cent fois un bonheur tout parfait,
On n'en eſt pas content, ſi quelqu'un ne le ſçait.
Vous prendrez part, je penſe, à l'heur de mes affaires.
Adieu. Je vais ſonger aux choſes néceſſaires.

SCENE VII.

ARNOLPHE *ſeul.*

QUoi ! L'aſtre qui s'obſtine à me déſeſpérer,
Ne me donnera pas le tems de reſpirer ?
Coup ſur coup je verrai, par leur intelligence,
De mes ſoins vigilans confondre la prudence,
Et je ſerai la duppe, en ma maturité,
D'une jeune innocente, & d'un jeune éventé ?
En ſage philoſophe, on m'a vu vingt années
Contempler des maris les triſtes deſtinées,
Et m'inſtruire avec ſoin de tous les accidens
Qui font dans le malheur tomber les plus prudens :
Des diſgraces d'autrui profitant dans mon ame,
J'ai cherché les moyens, voulant prendre une femme,
De pouvoir garantir mon front de tous affronts,
Et le tirer de pair d'avec les autres fronts :
Pour ce noble deſſein, j'ai cru mettre en pratique

Tout

reſtleſs Gentleman, without ſaying what diſturb'd him, left the Chamber, and I my Preſs. We were unwilling to venture ſtaying together any longer for fear of ſomebody, 'twou'd have been running too great a Riſque: But to Night when it's late I'm to get into her Chamber without making any Noiſe; the Sign for her to know me is to be three Hems, and then the Window will be open'd, at which, by a Ladder and the Aſſiſtance of *Agnes*, Love will try to gain Admittance for me. This I tell to you as my only Friend: Joy increaſes by being reveal'd; and ſhould one taſte the utmoſt Happineſs an hundred times over, 'twou'd not be ſatisfactory unleſs 'twere known by ſomebody. You'll take part, I believe, in the Succeſs of my Affairs. Adieu, I'm going to take care of what is neceſſary.

SCENE VII.

ARNOLPH *alone.*

WHat, will my perſecuting Stars allow me no time to breathe? Blow after Blow! Am I fated by them to find all my Wiſdom and Vigilance defeated? And ſhall I in the Meridian of my Life be made a Fool of by a ſimple Girl, and a ſhatterbrain'd young Fellow? For twenty Years paſt, like a diſcreet Philoſopher, I've been contemplating the unhappy Deſtiny of marry'd Men, and have carefully inform'd my ſelf of all the Accidents which plunge the moſt prudent into Misfortune: Pondering in my own Mind, and profiting by the Diſgraces of others, (it being my Intent to marry) I have endeavour'd to find the way of ſecuring my Brows from all Affronts, and prevent their Matching with other Foreheads: For this noble Purpoſe I imagin'd I had put in practice whatever human Policy

Tout ce que peut trouver l'humaine politique ;
Et, comme ſi du ſort il étoit arrêté
Que nul homme ici bas n'en ſeroit exemté,
Après l'expérience, & toutes les lumiéres
Que j'ai pu m'acquerir ſur de telles matiéres,
Après vingt ans & plus de méditation
Pour me conduire en tout avec précaution,
De tant d'autres maris j'aurois quitté la trace
Pour me trouver après dans la même diſgrace ?
Ah ! Bourreau de deſtin, vous en aurez menti.
De l'objet qu'on pourſuit, je ſuis encor nanti ;
Si ſon cœur m'eſt volé par ce blondin funeſte,
J'empêcherai du moins qu'on s'empare du reſte,
Et cette nuit, qu'on prend pour ce galant exploit,
Ne ſe paſſera pas ſi doucement qu'on croit.
Ce m'eſt quelque plaiſir, parmi tant de triſteſſe,
Que l'on me donne avis du piége qu'on me dreſſe,
Et que cet étourdi, qui veut m'être fatal,
Faſſe ſon confident de ſon propre rival.

SCENE VIII.

CHRISALDE, ARNOLPHE.

CHRISALDE.

HE' bien ? Souperons-nous avant la promenade ?

ARNOLPHE. Non. Je jeune ce ſoir.

CHRISALDE. D'où vient cette boutade ?

ARNOLPHE. De grace, excuſez-moi, j'ai quelqu'autre embarras.

CHRISALDE. Votre hymen réſolu ne ſe fera-t-il pas ?

ARNOLPHE. C'eſt trop s'inquiéter des affaires des autres.

CHRISALDE. Oh, oh ! Si bruſquement ! Quels chagrins ſont les votres ?

Seroit-

Policy could invent, but as if it was decreed by Fate that no Man on Earth ſhould be exempted from it, after all the Light and Experience that I could poſſibly gain in theſe Matters, after more than twenty Years ſtudying how to conduct my ſelf warily thro' the whole Affair, have I acted contrary to the Practice of ſo many Husbands, to find my ſelf involv'd in the very ſame Diſgrace at laſt? Ah! cruel Deſtiny, thou art a Lyar! I'm ſtill in Poſſeſſion of the deſir'd Object; and if her Heart is ſtolen from me by this unlucky Spark, I'll prevent him however from ſeizing any thing elſe, and to-night, which they intend for this Piece of Galantry, ſhall not be ſpent ſo agreeably as they imagine. It's ſome Pleaſure to me, amidſt ſo much Uneaſineſs, that I've notice of the Snare prepar'd for me, and that this Blunderer who would be fatal to me, makes his own Rival his Confident.

SCENE VIII.

CHRISALDUS, ARNOLPH.

CHRISALDUS.

WELL, ſhall we ſup before our Walk?

ARNOLPH. No, I faſt to-night.

CHRISALDUS. Whence comes this Whim?

ARNOLPH. Pray now excuſe me, I've ſomething elſe that hinders me.

CHRISALDUS. Is n't the Wedding you reſolv'd upon to be perform'd?

ARNOLPH. That's troubling yourſelf too much with other People's Buſineſs.

CHRISALDUS. O ho, ſo ſnappiſh! What is't diſturbs you?

Seroit-il point, compére, à votre paſſion,
Arrivé quelque peu de tribulation ?
Je le jurerois preſque à voir votre viſage.

ARNOLPHE. Quoiqu'il m'arrive, au moins aurai-je l'avantage
De ne pas reſſembler à de certaines gens,
Qui ſouffrent doucement l'approche des galans.

CHRISALDE. C'eſt un étrange fait qu'avec tant de lumiéres,
Vous vous effarouchiez toujours ſur ces matiéres,
Qu'en cela vous mettiez le ſoûverain bonheur,
Et ne conceviez point au monde d'autre honneur.
Etre avare, brutal, fourbe, méchant & lâche,
N'eſt rien à votre avis auprès de cette tache ;
Et, de quelque façon qu'on puiſſe avoir vêcu,
On eſt homme d'honneur, quand on n'eſt point cocu.
A le bien prendre au fonds, pourquoi voulez-vous croire
Que de ce cas fortuit dépende notre gloire,
Et qu'une ame bien née ait à ſe reprocher
L'injuſtice d'un mal qu'on ne peut empêcher ?
Pourquoi voulez-vous, dis-je, en prenant une femme,
Qu'on ſoit digne à ſon choix de louange ou de blâme,
Et qu'on s'aille former un monſtre plein d'effroi,
De l'affront que nous fait ſon manquement de foi ?
Mettez-vous dans l'eſprit qu'on peut du cocuage
Se faire en galant homme une plus douce image,
Que, des coups du hazard aucun n'étant garant,
Cet accident de ſoi doit être indifférent,
Et qu'enfin tout le mal, quoique le monde gloſe,
N'eſt que dans la façon de recevoir la choſe ;
Et, pour ſe bien conduire en ces difficultés,
Il y faut, comme en tout, fuir les extrémités,
N'imiter pas ces gens un peu trop débonnaires
Qui tirent vanité de ces ſortes d'affaires,
De leurs femmes toujours vont citant les galans,
En font par tout l'éloge, & prônent leurs talens,

Témo-

you? Have you met with any little misfortune in Love, my Friend? By your Countenance I'd almoſt ſwear you have.

ARNOLPH. Let what will befal me, I ſhall at leaſt have the Advantage of being unlike certain People, who quietly ſuffer Galants to make their Viſits.

CHRISALDUS. It's a ſtrange thing, that with ſo much Diſcernment, you ſhould always take Fright upon this Affair, that you ſhould place your ſovereign Happineſs in this, and imagine no other kind of Honour in the World: To be a Miſer, a Brute, a Villain, a Bully, and Coward is nothing in your Opinion, compar'd with this Blot; and in whatſoever manner a Man may have lived, he is a Man of Honour if he's not a Cuckold. To come cloſer to the purpoſe, why will you ſuppoſe that all our Glory depends on ſuch an Accident? And that a virtuous Mind has any thing to reproach it ſelf for the Injuſtice of a Vicious one which it could not help? Why will you, I ſay, imagine that in taking a Wife one deſerves either Praiſe or Blame for the Choice one makes, and form a moſt horrible Monſter of the Affront that is done one by her Falſehood? Be perſuaded that a Man of Honour may have a leſs frightful Notion of Cuckoldom; that none being ſecure from the Strokes of Fortune, this Accident ſhould be thought in itſelf indifferent; and in ſhort, that all the harm of it, let the World pretend what it will, lies only in the manner of our bearing it. To behave well under theſe Difficulties, one muſt, as well as in all others, avoid Extremes; not be like thoſe over-good-natur'd People, who, proud of ſuch Affairs, are inviting their Wives Galants continually, praiſing 'em in all Places, and crying up their good Qualities; who

Témoignent avec eux d'étroites ſympathies,
Sont de tous leurs cadeaux, de toutes leurs parties,
Et font qu'avec raiſon les gens ſont étonnés
De voir leur hardieſſe à montrer là leur nez.
Ce procedé ſans doute eſt tout-à-fait blâmable ;
Mais l'autre extrémité n'eſt pas moins condamnable.
Si je n'approuve pas ces amis des galans,
Je ne ſuis pas auſſi pour ces gens turbulens
Dont l'imprudent chagrin, qui tempête & qui gronde,
Attire, au bruit qu'il fait, les yeux de tout le monde,
Et qui, par cet éclat, ſemblent ne pas vouloir
Qu'aucun puiſſe ignorer ce qu'ils peuvent avoir.
Entre ces deux partis, il en eſt un honnête,
Ou, dans l'occaſion, l'homme prudent s'arrête ;
Et, quand on le ſçait prendre, on n'a point à rougir
Du pis dont une femme avec nous puiſſe agir.
Quoi qu'on en puiſſe dire enfin, le cocuage
Sous des traits moins affreux aiſément s'enviſage,
Et, comme je vous dis, toute l'habileté
Ne va qu'à le ſçavoir tourner du bon côté.

ARNOLPHE. Après ce beau diſcours, toute la confrairie
Doit un remerciement à votre ſeigneurie ;
Et quiconque voudra vous entendre parler,
Montrera de la joie à s'y voir enroler.

CHRISALDE. Je ne dis pas cela ; car c'eſt ce que je blâme :
Mais, comme c'eſt le ſort qui nous donne une femme,
Je dis que l'on doit faire ainſi qu'au jeu de dez,
Ou, s'il ne vous vient pas ce que vous demandez,
Il faut jouer d'adreſſe, &, d'une ame réduite,
Corriger le hazard par la bonne conduite.

ARNOLPHE. C'eſt-à-dire dormir & manger toujours bien,
Et ſe perſuader que tout cela n'eſt rien.

CHRISALDE. Vous penſez vous moquer : mais, à ne vous rien feindre,

who appear exactly of their Humour, come to all their Treats and Meetings, and give every Body Reaſon to wonder at their having the Aſſurance to ſhew their Faces there. This way of acting is certainly highly blameable, but t'other Extreme is no leſs to be condemned. As I don't approve of ſuch as are Friends to their Wives Galants, I am no more for thoſe violent People whoſe indiſcreet Reſentment full of Rage and Fury, draws the Eyes of all the World upon them by its Noiſe, and who, by the Buſtle they make, appear unwilling that any Body ſhould be ignorant what they are. There's a Medium between theſe two Extremes, where a wiſe Man ſtops upon ſuch an Occaſion: When a Body knows how to take it, there's no Cauſe to be aſham'd for the worſt a Wife can do. In ſhort, whatever People ſay of it, Cuckoldom may be eaſily made to appear leſs frightful, and as I told you before, all the Dexterity lies in knowing how to turn the fair ſide outwards.

ARNOLPH. After this fine Harangue, the whole Fraternity ought to thank your Worſhip, and any body that hears you ſpeak muſt rejoice to find himſelf enroll'd amongſt the Number.

CHRISALDUS. I don't ſay that, for 'tis what I blame: but as a Wife is the Gift of Fortune, one ſhou'd do, I ſay, as at Dice, where if what you expect don't come up, you muſt make uſe of Dexterity and Temper to amend your Luck by good Conduct.

ARNOLPH. That is to ſay, always eat and ſleep quietly, and perſuade yourſelf it ſignifies juſt nothing.

CHRISALDUS. You think to make a Jeſt on't: but to deal ſincerely with you, I know an hundred things

in

Dans le monde je vois cent choſes plus à craindre,
Et dont je me ſerois un bien plus grand malheur,
Que de cet accident qui vous fait tant de peur.
Penſez-vous qu'à choiſir de deux choſes preſcrites,
Je n'aimaſſe pas mieux être ce que vous dites,
Que de me voir mari de ces femmes de bien
Dont la mauvaiſe humeur fait un procès ſur rien,
Ces dragons de vertu, ces honnêtes diableſſes,
Se retranchant toujours ſur leurs ſages proueſſes,
Qui, pour un petit tort qu'elles ne nous font pas,
Prennent droit de traiter les gens de haut en bas,
Et, veulent ſur le piéd de nous être fidéles,
Que nous ſoyons tenus de tout endurer d'elles ?
Encore un coup, compére, apprenez qu'en effet
Le cocuage n'eſt que ce que l'on le fait,
Qu'on peut le ſouhaiter pour de certaines cauſes,
Et qu'il a ſes plaiſirs comme les autres choſes.

ARNOLPHE. Si vous êtes d'humeur à vous en contenter,
Quant à moi, ce n'eſt pas la mienne d'en tâter ;
Et plutôt que ſubir une telle avanture . . .

CHRISALDE. Mon Dieu, ne jurez point de peur d'être parjure.
Si le ſort l'a réglé, vos ſoins ſont ſuperflus,
Et l'on ne prendra pas votre avis là-deſſus.

ARNOLPHE. Moi ? Je ſerois cocu ?

CHRISALDE. Vous voilà bien malade.
Mille gens le ſont bien, ſans vous faire bravade,
Qui de mine, de cœur, de biens & de maiſon,
Ne feroient avec vous nulle comparaiſon.

ARNOLPHE. Et moi, je n'en voudrois avec eux faire aucune ;
Mais cette raillerie en un mot m'importune,
Briſons là, s'il vous plaît.

CHRISALDE. Vous êtes en courroux.
Nous en ſçaurons la cauſe. Adieu. Souvenez-vous,

Quoi

in the World that are to be dreaded more, and which I ſhould think a much greater Misfortune than the Accident you're ſo terribly afraid of. Do you imagine, was I forc'd to make my Choice, that I ſhou'dn't rather like to be what you ſay, than to be marry'd to one of thoſe good Women whoſe Perverſeneſs makes a Quarrel out of nothing: Thoſe Dragons of Virtue, thoſe honeſt She-devils, who pique themſelves continually upon their wiſe Conduct, who, becauſe they don't do us a ſlight Injury, take upon 'em to behave haughtily, and expect for their being true to us, that we ſhou'd bear every thing from 'em. Once more, Friend, let me tell you, that Cuckoldon is really nothing but what one makes it, that it may be even wiſh'd for on ſome Accounts, and that it has its Pleaſures as well as other things.

ARNOLPH. If you're of a Temper to be contented under it, I've no mind to try it for my part, and rather than ſubmit to ſuch a thing———

CHRISALDUS. Bleſs me, don't ſwear for fear of being perjur'd. If Fate ordains it ſo, your Precautions are all to no purpoſe; your Advice will not be taken about the Matter.

ARNOLPH. Shall I be a Cuckold?

CHRISALDUS. You are grievouſly hurt: A thouſand People are ſo, without Diſparagement to you, who for Perſon, Courage, Wealth, and Family, would think it an Affront to be compar'd with you.

ARNOLPH. For my part, I ſhall make no Compariſons with them. But, in one word, this Raillery is troubleſome; let's ha' done with it, if you pleaſe.

CHRISALDUS. You're in a Paſſion; we ſhall find out the Cauſe of it. Fare you well: but, remember, what-

Quoi que ſur ce ſujet votre honneur vous inſpire,
Que c'eſt être à demi ce que l'on vient de dire,
Que de vouloir jurer qu'on ne le ſera pas.

ARNOLPHE. Moi, je le jure encore, & je vais de ce pas
Contre cet accident trouver un bon reméde.

[*Il court heurter à ſa porte.*

SCENE IX.

ARNOLPHE, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE.

MES amis, c'eſt ici que j'implore votre aide ;
Je ſuis édifié de votre affection,
Mais il faut qu'elle éclate en cette occaſion ;
Et, ſi vous m'y ſervez ſelon ma confiance,
Vous êtes aſſurés de votre récompenſe.
L'homme que vous ſçavez, n'en faites point de bruit,
Veut, comme je l'ai ſçu, m'attraper cette nuit,
Dans la chambre d'Agnès entrer par eſcalade ;
Mais il lui faut, nous trois, dreſſer une embuſcade.
Je veux que vous preniez chacun un bon bâton,
Et, quand il ſera près du dernier échelon,
(Car dans le tems qu'il faut j'ouvrirai la fenêtre,)
Que tous deux à l'envi vous me chargiez ce traître,
Mais d'un air dont ſon dos garde le ſouvenir,
Et qui lui puiſſe apprendre à n'y plus revenir ;
Sans me nommer pourtant en aucune maniére,
Ni faire aucun ſemblant que je ſerai derriére.
Auriez-vous bien l'eſprit de ſervir mon courroux ?

ALAIN. S'il ne tient qu'à frapper, Monſieur, tout eſt à nous,
Vous verrez, quand je bats, ſi j'y vais de main morte.

GEORGETTE. La mienne, quoi qu'aux yeux elle ſemble moins forte,
N'en quitte pas ſa part à le bien étriller.

AR-

whatever your Honour may make you imagine as to this Affair, that it is being half what we were talking of, to ſwear you will not be ſo.

ARNOLPH. Again, I ſwear it, and am going this Inſtant to find out a good Remedy againſt that Accident. [*Running to knock at his Door.*

SCENE IX.

ARNOLPH, ALLEN, GEORGETTA.

ARNOLPH.

MY Friends, now's the time that I implore your Aſſiſtance. I'm ſatisfy'd of your Love for me: but it muſt be ſhewn on this occaſion; and if you ſerve me, as I aſſure my ſelf you will, you may be certain of a Reward. The Man you know of (but not a word) intends, as I underſtand, to trick me this very Night, and get by a Ladder into *Agnes*'s Chamber. But we three muſt lay a Trap for him. I'd have each of you take a good Cudgel, and when he's almoſt at the top Round of the Ladder, (for I'll open the Window in the nick of time) both of you fall upon the Raſcal for me, in ſuch a manner that his Back may be ſure to remember it, and teach him to come there no more. However, don't mention me at all, nor make any Appearance of my being behind. Should you have the Courage to execute my Reſentment?

ALLEN. If he's only to be thraſh'd, Sir, depend upon us, you ſhall ſee whether I ſtrike with a dead Man's Arm or not.

GEORGETTA. Tho' mine ſeems not ſo ſtrong, it ſhall play its part in drubbing him.

ARNOLPHE. Rentrez donc, & ſur tout gardez de babiller.

[*ſeul.*] Voilà pour le prochain une leçon utile ;
Et, ſi tous les maris qui ſont en cette ville
De leurs femmes ainſi recevoient le galant,
Le nombre des cocus ne ſeroit pas ſi grand.

ACTE V. SCENE I.

ARNOLPHE, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE.

TRaîtres, qu'avez-vous fait par cette violence?

ALAIN. Nous vous avons rendu, Monſieur, obéiſſance.

ARNOLPH. De cette excuſe en vain vous voulez vous armer.
L'ordre étoit de le battre, & non de l'aſſommer ;
Et c'étoit ſur le dos, & non pas ſur la tête,
Que j'avois commandé qu'on fit cheoir la tempête.
Ciel ! Dans quel accident me jette ici le ſort !
Et que puis-je réſoudre à voir cet homme mort ?
Rentrez dans la maiſon, & gardez de rien dire
De cet ordre innocent que j'ai pu vous preſcrire.
[*ſeul.*] Le jour s'en va paroître, & je vais conſulter
Comment dans ce malheur je me dois comporter.
Hélas ! Que deviendrai-je ? Et que dira le pére,
Lors qu'inopinément il ſçaura cette affaire ?

SCENE II.

ARNOLPHE, HORACE.

HORACE *à part.*

IL faut que j'aille un peu reconnoître qui c'eſt.

ARNOLPHE *ſe croyant ſeul.*] Eut-on jamais prévu...

ARNOLPH. Go you in then, and above all things, be careful not to tattle. [*alone.*] This is a uſeful Leſſon for my Neighbour, and if all the Husbands in this Town were to receive their Wives Galants in the ſame manner, the Number of Cuckolds would not be ſo great.

ACT V. SCENE I.

ARNOLPH, ALLEN, GEORGETTA.

ARNOLPH.

WRetches, what have you done by your Violence?

ALLEN. Sir, we've obey'd you.

ARNOLPH. You endeavour in vain to make that your Excuſe, you were order'd to beat and not to murder him: 'twas his Back and not his Head that I commanded you to diſcharge the Blows upon. Heavens! into what a Condition has Fortune now brought me! what can I think of doing, to ſee the Man dead? Get into the Houſe, and be ſure you ſay not a Word of the innocent Order I gave you. [*alone.*] 'Twill be Day-light preſently, and I'll go ask Advice how I muſt conduct my ſelf under this Misfortune. Alas! what will become of me? And what will the Father ſay, when he comes to be inform'd of this unexpected Accident?

SCENE II.

ARNOLPH, HORACE.

HORACE *aſide.*

IMuſt go inquire a little who it is.

ARNOLPH *thinking* [*himſelf alone.*] Could one

vu . . . [*heurté par Horace.*] Qui va-là ? s'il vous plaît.

HORACE. C'eſt vous, ſeigneur Arnolphe ?

ARNOLPHE. Oui. Mais vous . . .

HORACE, C'eſt Horace.

Je m'en allois chez vous, vous prier d'une grace.
Vous ſortez bien matin ?

ARNOLPHE *bas à part.*] Quelle confuſion !
Eſt-ce un enchantement ? Eſt-ce une illuſion ?

HORACE. J'étois, à dire vrai, dans une grande peine ;
Et je bénis du Ciel la bonté ſouveraine,
Qui fait qu'à point nommé je vous rencontre ainſi.
Je viens vous avertir que tout a réuſſi,
Et même beaucoup plus que je n'euſſe oſé dire,
Et par un incident qui devoit tout détruire.
Je ne ſçais point par ou l'on a pu ſoupçonner
Cette aſſignation qu'on m'avoit ſçu donner ;
Mais, étant ſur le point d'atteindre à la fenêtre,
J'ai, contre mon eſpoir, vu quelques gens paroître,
Qui, ſur moi bruſquement levant chacun le bras,
M'ont fait manquer le pié, & tomber juſqu'en bas ;
Et ma chute, aux dépens de quelque meurtriſſure,
De vingt coups de bâton m'a ſauvé l'avanture.
Ces gens-là, dont étoit, je penſe, mon jaloux,
Ont imputé ma chute à l'effort de leurs coups,
Et, comme la douleur, un aſſez long eſpace,
M'a fait, ſans remuer, demeurer ſur la place,
Ils ont cru tout de bon qu'ils m'avoient aſſommé,
Et chacun d'eux s'en eſt auſſi-tôt alarmé.
J'entendois tout le bruit dans le profond ſilence,
L'un l'autre ils s'accuſoient de cette violence,
Et, ſans lumiére aucune, en querellant le ſort,
Sont venus doucement tâter ſi j'étois mort.
Je vous laiſſe à penſer ſi, dans la nuit obſcure,
J'ai d'un vrai trépaſſé ſçu tenir la figure ;
Ils ſe ſont retirés avec beaucoup d'effroi,

Et

ever have foreſeen—— [*being run againſt by* Horace.] Who's there? pray.

HORACE. Is it you Mr. *Arnolph?*

ARNOLPH. Yes, but who are you?——

HORACE. *Horace*; I was going to your Houſe to beg a Favour of you. You're abroad very early.

ARNOLPH *low aſide.*] Surprizing! Is it an Enchantment? Is it a Viſion?

HORACE. To ſay the truth, I have been in abundance of Trouble, and I thank Heaven's great Goodneſs for meeting you here thus luckily. I'm going to tell you how every thing has ſucceeded even much better than I durſt have promis'd, and that too by an Accident which might have ruin'd all. I don't know how the Aſſignation we had made could poſſibly come to be ſuſpected; but juſt as I was got to the Window I ſaw ſome People appear contrary to my Expectation, who ſtriking furiouſly at me, made me miſs my Step and tumble to the very Ground: which Fall, at the Expence of a Bruiſe, ſav'd me from a hearty Drubbing. Theſe People, (amongſt whom my Jealous-Pate, I ſuppoſe, was one) imagin'd my Fall to be occaſion'd by the force of their Blows; and as my Pain made me lie a good while motionleſs on the Spot, they believ'd verily that they had knock'd me o' the Head; which immediately alarm'd 'em all. I heard their Noiſe with a profound Silence: They accus'd one another of the Violence, and complaining of their hard Fate, came ſoftly, without any Light, to feel if I was dead. I leave you to gueſs whether or no in the Night I could not put on the Appearance of a real dead Body. They went away very much terrify'd: and as I was conſider-

Et, comme je ſongeois à me retirer, moi,
De cette feinte mort la jeune Agnès émue,
Avec empreſſement eſt devers moi venue :
Car les diſcours qu'entr'eux ces gens avoient tenus
Juſques à ſon oreille étoient d'abord venus,
Et, pendant tout ce trouble étant moins obſervée,
Du logis aiſément elle s'étoit ſauvée :
Mais, me trouvant ſans mal, elle a fait éclater
Un tranſport difficile à bien repréſenter.
Que vous dirai-je enfin ? Cette aimable perſonne
A ſuivi les conſeils que ſon amour lui donne,
N'a plus voulu ſonger à retourner chez ſoi,
Et de tout ſon deſtin s'eſt commiſe à ma foi.
Conſidérez un peu, par ce trait d'innocence,
Ou l'expoſe d'un fou la haute impatience ;
Et quels fâcheux périls elle pourroit courir,
Si j'étois maintenant homme à la moins chérir.
Mais d'un trop pur amour mon ame eſt embraſée,
J'aimerois mieux mourir que l'avoir abuſée ;
Je lui vois des appas dignes d'un autre ſort,
Et rien ne m'en ſçauroit ſéparer que la mort.
Je prévois là-deſſus l'emportement d'un pére,
Mais nous prendrons le tems d'appaiſer ſa colére.
A des charmes ſi doux je me laiſſe emporter,
Et dans la vie enfin il faut ſe contenter.
Ce que je veux de vous, ſous un ſecret fidéle,
C'eſt que je puiſſe mettre en vos mains cette belle,
Que dans votre maiſon, en faveur de mes feux,
Vous lui donniez retraite au moins un jour ou deux ;
Outre qu'aux yeux du monde il faut cacher ſa fuite,
Et qu'on en pourroit faire une exacte pourſuite,
Vous ſçavez qu'une fille auſſi de ſa façon
Donne avec un jeune homme un étrange ſoupçon ;
Et comme c'eſt à vous, ſur de votre prudence,
Que j'ai fait de mes feux entiére confidence,
C'eſt à vous ſeul auſſi, comme ami généreux,
Que je puis confier ce dépôt amoureux.

ing how to get off, young *Agnes*, whom my pretended Death had frighted, came to me in great Concern: (For ſhe had heard what the People ſaid to one another, and being leſs obſerv'd during all this Buſtle, ſhe eaſily ſlip'd out of the Houſe.) But finding I was not hurt, ſhe appear'd in a Tranſport hardly to be expreſs'd. What ſhall I ſay more t'ye? At laſt this charming Creature has follow'd the Dictates of her Love, and being unwilling to go home any more, has committed herſelf intirely to my Truſt. You may find a little, by this harmleſs Proceeding, how much the groſs Impertinence of a Fool expoſes her, and what a dreadful Riſque ſhe might have run had I a leſs ſincere Regard for her; but my Heart burns with too pure a Flame, and I would rather die than injure her. I ſee Charms in her which deſerve a better Fate, and nothing but Death ſhall part us. I foreſee my Father's Anger, but we ſhall find a time to appeaſe his Wrath. I yield to her tender Charms, and in ſhort, we muſt pleaſe our ſelves in Life: The Favour, therefore, I would beg of you, (relying on your Secrecy and Sincerity,) is, that I may put this Beauty into your Hands, and that you'll ſo far aſſiſt my Paſſion, as to conceal her in your Houſe for a Day or two at leaſt. For, beſides, that her going off ſhould be kept from every Body to prevent any certain Purſuit after her, you are ſenſible that a Girl of her Beauty would be ſtrangely ſuſpected in the Company of a young Man; and as I have truſted you with the whole Secret of my Paſſion, being well aſſur'd of your Prudence, ſo to you only, as a generous Friend, can I commit this belov'd Treaſure.

ARNOLPHE. Je ſuis, n'en doutez point, tout à votre ſervice.

HORACE. Vous voulez bien me rendre un ſi charmant office ?

ARNOLPHE. Très-volontiers, vous dis-je, & je me ſens ravir
De cette occaſion que j'ai de vous ſervir.
Je rends graces au Ciel de ce qu'il me l'envoie,
Et n'ai jamais rien fait avec ſi grande joie.

HORACE. Que je ſuis redevable à toutes vos bontés !
J'avois de votre part craint des difficultés :
Mais vous êtes du monde, & dans votre ſageſſe
Vous ſçavez excuſer le feu de la jeuneſſe.
Un de mes gens la garde au coin de ce détour.

ARNOLPHE. Mais comment ferons-nous ? Car il fait un peu jour.
Si je la prends ici, l'on me verra peut-être,
Et, s'il faut que chez moi vous veniez à paroître,
Des valets cauſeront. Pour jouer au plus ſur,
Il faut me l'amener dans un lieu plus obſcur,
Mon allée eſt commode, & je l'y vais attendre.

HORACE. Ce ſont précautions qu'il eſt fort bon de prendre.
Pour moi, je ne ferai que vous la mettre en main,
Et chez moi ſans éclat je retourne ſoudain.

ARNOLPHE *ſeul.*] Ah fortune ! Ce trait d'avanture propice
Répare tous les maux que m'a faits ton caprice.

[*Il s'enveloppe le néz dans ſon manteau.*

SCENE III.

AGNES, HORACE, ARNOLPHE.

HORACE *à* Agnès.

NE ſoyez point en peine ou je vais vous mener ;
C'eſt un logement ſur que je vous fais donner.

ARNOLPH. I am, you need make no doubt, intirely at your Service.

HORACE. And will you do me this kind Office?

ARNOLPH. Very readily, I assure you; I'm over-joy'd at this Opportunity of serving you, and thank Heaven for giving it me. I never did any thing with so much Pleasure.

HORACE. How much am I oblig'd to you for your Goodness! I was afraid you'd make a Difficulty of doing it; but you understand the World, and your Wisdom can excuse the heat of Youth. One of my Servants waits with her at the Corner of that Turning.

ARNOLPH. But how shall we manage? for the Day begins to break. If I take her here, perhaps I shall be seen, and if you should come to my House the Servants will tattle. To act the safest way, she must be brought to me in some Place that's darker. That Alley of mine is convenient, I'll go wait for her there.

HORACE. 'Tis very right to use these Precautions; for my part, I shall do no more than put her into your Hands, and then get me home immediately without saying any thing.

ARNOLPH *alone.*] Ah, Fortune! This propitious Accident makes amends for all the Mischief thy Caprice has done me. [*Throws his Cloke over his Face.*

SCENE III.

AGNES, HORACE, ARNOLPH.

HORACE *to* Agnes.

DOn't be uneasy about the Place I'm carrying you to, 'tis a Lodging you'll be very safe in; 'twould

Vous loger avec moi ce ſeroit tout détruire,
Entrez dans cette porte, & laiſſez-vous conduire.
[*Arnolphe lui prend la main ſans qu'elle le connoiſſe.*
AGNÈS *à* Horace.] Pourquoi me quittez-vous ?
HORACE. Chére Agnès, il le faut.
AGNÈS. Songez donc, je vous prie, à revenir bien-tôt.
HORACE. J'en ſuis aſſez preſſé par ma flâme amoureuſe.
AGNÈS. Quand je ne vous vois point, je ne ſuis point joyeuſe.
HORACE. Hors de votre préſence, on me voit triſte auſſi.
AGNÈS. Hélas ! S'il étoit vrai, vous reſteriez ici.
HORACE. Quoi ! Vous pourriez douter de mon amour extrême ?
AGNÈS. Non, vous ne m'aimez pas autant que je vous aime.
Ah ! [*Arnolphe la tire.*] L'on me tire trop.
HORACE. C'eſt qu'il eſt dangereux,
Chére Agnès, qu'en ce lieu nous ſoyons vus tous deux ;
Et ce parfait ami, de qui la main vous preſſe,
Suit le zéle prudent qui pour nous l'intéreſſe.
AGNÈS. Mais ſuivre un inconnu que . . .
HORACE. N'appréhendez rien.
Entre de telles mains vous ne ſerez que bien.
AGNÈS. Je me trouverois mieux entre celles d'Horace,
Et j'aurois . . .
[*à Arnolphe qui la tire encore.*] Attendez.
HORACE. Adieu. Le jour me chaſſe.
AGNÈS. Quand vous verrai-je donc ?
HORACE. Bien-tôt aſſurément.
AGNÈS. Que je vais m'ennuyer juſques à ce moment !
HORACE *en s'en allant.*] Grace au Ciel, mon bonheur n'eſt plus en concurrence,
Et je puis maintenant dormir en aſſurance.

ruin all for you to be with me. Go in at this Door, and be conducted.

[Arnolph *takes her Hand without her knowing him.*

AGNES *to* Horace.] Wherefore do you leave me?

HORACE. Dear *Agnes*, it muſt be ſo.

AGNES. Remember then, pray now, to come back ſpeedily.

HORACE. My Paſſion urges me to that ſufficiently.

AGNES. I feel no Joy but when you're in my ſight.

HORACE. When from your Preſence I'm melancholy likewiſe.

AGNES. Alack! you'd ſtay here, if that was true.

HORACE. What! can you doubt of my exceſſive Love?

AGNES. Nay, you don't love me ſo much as I love you. [Arnolph *pulls her.*] Oh! you pull me too hard.

HORACE. Dear *Agnes*, that's becauſe 'tis dangerous for us two to be ſeen here; and this true Friend who pulls you ſo, is prudently zealous for our Service.

AGNES. But to follow a Stranger, who ——

HORACE. Don't fear any thing, you cannot but be well in ſuch Hands.

AGNES. I ſhould think my ſelf much better in *Horace*'s; and I ſhou'd —— [*To* Arnolph *who pulls her again.*] Stay a little.

HORACE. Fare you well. The Day drives me away.

AGNES. When ſhall I ſee you then?

HORACE. Very ſoon, you may be ſure.

AGNES. How uneaſy I ſhall be till that time comes!

HORACE. Heaven be thanked, my Happineſs is no longer in ſuſpence, and now I may ſleep ſecurely.

SCENE

SCENE IV.

ARNOLPHE, AGNES.

ARNOLPHE *caché dans ſon manteau, & déguiſant ſa voix.*

VEnez, ce n'eſt pas là que je vous logerai,
Et votre gîte ailleurs eſt par moi préparé,
Je prétends en lieu ſur mettre votre perſonne.
[*Se faiſant connoître.*] Me connoiſſez-vous ?

AGNÈS. Hai !

ARNOLPHE. Mon viſage, friponne,
Dans cette occaſion rend vos ſens effrayés,
Et c'eſt à contre-cœur qu'ici vous me voyez ;
Je trouble en ſes projets l'amour qui vous poſſéde.
[*Agnès regarde ſi elle ne verra point Horace.*] N'appellez point des yeux le galant a votre aide,
Il eſt trop éloigné pour vous donner ſecours.
Ah, ah, ſi jeune encor, vous jouez de ces tours ?
Votre ſimplicité, qui ſemble ſans pareille,
Demande ſi l'on fait les enfans par l'oreille,
Et vous ſçavez donner des rendez-vous la nuit,
Et pour ſuivre un galant vous évader ſans bruit ?
Tu-Dieu ! Comme avec lui votre langue cajole !
Il faut qu'on vous ait miſe à quelque bonne école.
Qui diantre tout d'un coup vous en a tant appris ?
Vous ne craignez donc plus de trouver des eſprits,
Et ce galant, la nuit, vous a donc enhardie ?
Ah ! coquine, en venir à cette perfidie !
Malgré tous mes bienfaits former un tel deſſein !
Petit ſerpent que j'ai rechauffé dans mon ſein,
Et qui, dès qu'il ſe ſent, par une humeur ingrate
Cherche à faire du mal à celui qui le flate.

AGNÈS. Pourquoi me criez-vous ?

ARNOLPHE. J'ai grand tort en effet.

AGNÈS.

SCENE IV.

ARNOLPH, AGNES.

ARNOLPH *conceal'd under his Cloke, and diſguiſing his Voice.*

COme along, I ſhan't let you lodge here; I've prepar'd an Apartment elſewhere for you, and intend to place you where you may be ſafe enough. [*Diſcovering himſelf.*] D'ye know me?

AGNES *knowing him.*] Hah!

ARNOLPH. The Sight of me frightens you on this Occaſion, Huſſy; and 'tis much againſt your Will to find me here: I interrupt the Love-Contrivances you've in your Head. [Agnes *looks if ſhe can't ſee* Horace.] Don't imagine your Eyes can call back your Spark to help you, he's gone too far to give you any Aſſiſtance. Ha, ha, ſo young, and yet to play theſe Pranks. Your extraordinary ſeeming Ignorance enquir'd if Children were produc'd at the Ear, tho' you know well enough how to make Aſſignations by Night, and can ſteal away very ſilently to run after a Galant. Odsbobs, how flippant your Tongue was with him! ſure you muſt have been at ſome rare School: Who the Deuce has taught you all this ſo ſuddenly? You're no longer it ſeems afraid of Sprights? This Galant has given you Courage in the Night-time. Ah! Baggage, to arrive at this Deceit! to form ſuch a Deſign, notwithſtanding all my Kindneſs: Thou'rt a little Serpent that I've warm'd in my Boſom, which when it comes to its feeling, ungratefully tries to miſchief him that cheriſh'd it.

AGNES. Why d'ye ſcold at me?

ARNOLPH. I'm much in the wrong truly.

AGNES.

AGNÈS. Je n'entends point de mal dans tout ce que j'ai fait.

ARNOLPHE. Suivre un galant n'eſt pas une action infame ?

AGNÈS. C'eſt un homme qui dit qu'il me veut pour ſa femme :

J'ai ſuivi vos leçons, & vous m'avez prêché
Qu'il ſe faut marier pour ôter le péché.

ARNOLPHE. Oui. Mais pour femme, moi, je prétendois vous prendre,
Et je vous l'avois fait, me ſemble, aſſez entendre.

AGNÈS. Oui. Mais à vous parler franchement entre nous,
Il eſt plus pour cela ſelon mon gout que vous.
Chez vous le mariage eſt fâcheux & pénible,
Et vos diſcours en font une image terrible ;
Mais, las ! Il le fait, lui, ſi rempli de plaiſirs
Que de ſe marier il donne des déſirs.

ARNOLPHE. Ah ! c'eſt que vous l'aimez, traîtreſſe.

AGNÈS. Oui. Je l'aime.

ARNOLPHE. Et vous avez le front de le dire à moi-même ?

AGNÈS. Et pourquoi, s'il eſt vrai, ne le dirois-je pas ?

ARNOLPHE. Le deviez-vous aimer, impertinente ?

AGNÈS. Hélas !
Eſt-ce que j'en puis mais ? Lui ſeul en eſt la cauſe,
Et je n'y ſongeois pas, lorſque ſe fit la choſe.

ARNOLPHE. Mais il falloit chaſſer cet amoureux déſir.

AGNÈS. Le moyen de chaſſer ce qui fait du plaiſir ?

ARNOLPHE. Et ne ſçaviez-vous pas que c'étoit me déplaire ?

AGNÈS. Moi ? Point du tout. Quel mal cela vous peut-il faire ?

AGNES. I don't know any harm in all this that I've done.

ARNOLPH. Isn't running after a Galant a ſcandalous Action?

AGNES. 'Tis a Man that ſays he'll marry me. I follow'd your Directions; for you told me one muſt marry to take away the Guilt.

ARNOLPH. Ay, but I intended to marry you my ſelf, and methinks I let you know my Meaning plain enough.

AGNES. Yes, but to tell you freely between you and I, he's more according to my liking for a Husband than you are. Matrimony with you is a troubleſome uneaſy thing, and you give a terrible Deſcription of it; but a-lack-a-day! he repreſents it ſo brimfull of Pleaſures, that it makes one have a mind to be marry'd.

ARNOLPH. Ah! Traitreſs! that's becauſe you love him.

AGNES. I do love him indeed.

ARNOLPH. And have you the Impudence to tell me ſo?

AGNES. Why if it's true, mayn't I ſay ſo?

ARNOLPH. Ought you to love him, Impertinence?

AGNES. Lack-a-day! can I help it? He only is the Cauſe on't; I didn't think of it 'till it was over.

ARNOLPH. But you ſhou'd have diſcarded that amorous Deſire.

AGNES. How can a body diſcard what is agreeable?

ARNOLPH. And don't you know that it diſpleaſes me?

AGNES. Not at all: What harm can it do you?

AR-

ARNOLPHE. Il eſt vrai, j'ai ſujet d'en être réjoui.
Vous ne m'aimez donc pas, à ce compte ?

AGNÈS. Vous ?

ARNOLPHE. Oui.

AGNÈS. Hélas ! Non.

ARNOLPHE. Comment, non ?

AGNÈS. Voulez-vous que je mente ?

ARNOLPHE. Pourquoi ne m'aimer pas, madame l'impudente ?

AGNÈS. Mon Dieu, ce n'eſt pas moi que vous devez blâmer ;
Que ne vous êtes-vous, comme lui, fait aimer ?
Je ne vous en ai pas empêché, que je penſe.

ARNOLPHE. Je m'y ſuis efforcé de toute ma puiſſance,
Mais les ſoins que j'ai pris, je les ai perdus tous.

AGNÈS. Vraiment, il en ſçait donc là-deſſus plus que vous,
Car, à ſe faire aimer, il n'a point eu de peine.

ARNOLPHE *à part.*] Voyez comme raiſonne & répond la vilaine !
Peſte ! Une précieuſe en diroit-elle plus ?
Ah ! Je l'ai mal connue, ou, ma foi, là-deſſus
Une ſotte en ſçait plus que le plus habile homme.
[*à Agnès.*] Puiſqu'en raiſonnement votre eſprit ſe conſomme,
La belle raiſonneuſe, eſt ce qu'un ſi long-tems
Je vous aurai pour lui nourrie à mes dépens ?

AGNÈS. Non. Il vous rendra tout juſques au dernier double.

ARNOLPHE *bas à part.*] Elle a de certains mots ou mon dépit redouble.
[*haut.*] Me rendra-t-il, coquine, avec tout ſon pouvoir,
Les obligations que vous pouvez m'avoir ?

AGNÈS. Je ne vous en ai pas de ſi grandes qu'on penſe.

AR-

ARNOLPH. Very true, I've reaſon to rejoice at it. You don't love me then at this rate.

AGNES. You!

ARNOLPH. Ay.

AGNES. Alack! no.

ARNOLPH. How! no.

AGNES. Wou'd you ha' me tell a Lye?

ARNOLPH. Why don't you love me, Madam Impudence?

AGNES. Lack-a-day, you ſhou'dn't blame me: Why didn't you make yourſelf belov'd as he did? I didn't hinder you from it that I know of.

ARNOLPH. I endeavour'd it all I could, but my pains were to no purpoſe.

AGNES. Then he underſtands it better than you do, for he made me love him without any pains at all.

ARNOLPH *aſide.*] Obſerve how the Jade anſwers and argues! Plague! could one of your witty Ladies have ſaid more? Ah! I did not well know her, or elſe, by my Faith, in theſe Caſes a ſimple Woman underſtands more than the wiſeſt Man. [*To* Agnes.] Since you're ſo good at reaſoning, Mrs. *Chop-Logick*, is there any reaſon why I ſhould maintain you ſo long a time at my own Charge for him?

AGNES. No, he'll repay you all, even to the laſt Farthing.

ARNOLPH *aſide.*] She hits upon certain Words which give me double Vexation. [*To* Agnes.] Is it in his Power, Huſſy, to repay me the Obligations you have to me?

AGNES. I have no ſuch great ones as you think.

AR-

ARNOLPHE. N'eſt-ce rien que les ſoins d'élever votre enfance ?

AGNÈS. Vous avez là dedans bien opéré vraiment,
Et m'avez fait en tout inſtruire joliment.
Croit-on que je me flate, & qu'enfin, dans ma tête,
Je ne juge pas bien que je ſuis une bête ?
Moi-même j'en ai honte, &, dans l'âge ou je ſuis,
Je ne veux point paſſer pour ſotte, ſi je puis.

ARNOLPHE. Vous ſuyez l'ignorance, & voulez, quoiqu'il coute,
Apprendre du blondin quelque choſe.

AGNÈS. Sans doute.
C'eſt de lui que je ſçais ce que je peux ſçavoir,
Et, beaucoup plus qu'à vous, je penſe lui devoir.

ARNOLPHE. Je ne ſçais qui me tient qu'avec une gourmade,
Ma main de ce diſcours ne venge la bravade.
J'enrage quand je vois ſa piquante froideur,
Et quelques coups de poing ſatisferoient mon cœur.

AGNÈS. Hélas ! Vous le pouvez, ſi cela vous peut plaire.

ARNOLPHE *à part.*] Ce mot, & ce regard déſarme ma colére,
Et produit un retour de tendreſſe de cœur,
Qui de ſon action efface la noirceur.
Choſe étrange d'aimer, & que, pour ces traîtreſſes,
Les hommes ſoient ſujets à de telles foibleſſes !
Tout le monde connoît leur imperfection,
Ce n'eſt qu'extravagance, & qu'indiſcretion,
Leur eſprit eſt méchant, & leur ame fragile,
Il n'eſt rien de plus foible, & de plus imbécille,
Rien de plus infidéle, &, malgré tout cela,
Dans le monde on fait tout pour ces animaux-là.
[*à Agnès.*] Hé bien, faiſons la paix. Va, petite traîtreſſe,
Je te pardonne tout, & te rends ma tendreſſe,

Con-

ARNOLPH. Is it nothing to take care of your Education from your Infancy?

AGNES. You've been at great pains about that Matter truly, and have caus'd me to be bravely inſtructed in every thing. D'ye imagine I flatter myſelf ſo far as not to know in my own Mind that I'm intirely ignorant? I'm aſham'd on't myſelf, and at this Age won't paſs any longer for a Fool, if I can help it.

ARNOLPH. You hate Ignorance, and are reſolv'd, whatever it coſts, to learn ſomething of your Spark.

AGNES. To be ſure. 'Tis of him that I know what I do know, and I think myſelf more oblig'd to him than you.

ARNOLPH. I can't tell what ſhould hinder me from revenging this ſaucy Language with my Fiſt. I'm diſtracted at the Sight of her provoking Coldneſs, and beating her would be a Satisfaction to me.

AGNES. Lack-a-day! you may do it if that would pleaſe you.

ARNOLPH *aſide.*] That Speech and that Look diſarm my Fury, and produce a Return of Tenderneſs which effaces all her Guilt. How ſtrange is it to be in love! and that Men ſhould be ſubject to ſuch Weakneſs for theſe Traitreſſes! Every body knows their Imperfection; they're nothing but Extravagance and Indiſcretion; their Mind is wicked and their Underſtanding weak; nothing is more frail, nothing more unſteady, nothing more falſe, and yet for all that one does every thing in the World for the ſake of theſe Animals. [*To* Agnes.] Well, let us make Peace: Go, thou little Traitreſs, I forgive thee all, and now am fond

Conſidére par là l'amour que j'ai pour toi,
Et, me voyant ſi bon, en revanche, aime moi.

AGNÈS. Du meilleur de mon cœur, je voudrois vous complaire ;
Que me couteroit-il, ſi je le pouvois faire ?

ARNOLPHE. Mon pauvre petit cœur, tu le peux, ſi tu veux.
Ecoute ſeulement ce ſoupir amoureux ;
Voi ce regard mourant, contemple ma perſonne,
Et quitte ce morveux, & l'amour qu'il te donne.
C'eſt quelque ſort qu'il faut qu'il ait jetté ſur toi,
Et tu ſeras cent fois plus heureuſe avec moi.
Ta forte paſſion eſt d'être brave & leſte,
Tu le ſeras toujours, va, je te le proteſte.
Sans ceſſe, nuit & jour, je te careſſerai,
Je te bouchonnerai, baiſerai, mangerai ;
Tout comme tu voudras, tu te pourras conduire :
Je ne m'explique point, & cela, c'eſt tout dire.
[*bas à part.*] Juſqu'ou la paſſion peut-elle faire aller ?
[*haut.*] Enfin, à mon amour rien ne peut s'égaler.
Quelle preuve veux-tu que je t'en donne, ingrate ?
Me veux-tu voir pleurer ? Veux-tu que je me batte ?
Veux-tu que je m'arrache un côté de cheveux ?
Veux-tu que je me tue ? Oui, di ſi tu le veux,
Je ſuis tout prêt, cruelle, à te prouver ma flâme.

AGNÈS. Tenez, tous vos diſcours ne me touchent point l'ame ;
Horace avec deux mots en feroit plus que vous.

ARNOLPHE. Ah ! C'eſt trop me braver, trop pouſſer mon courroux.
Je ſuivrai mon deſſein, bête trop indocile,
Et vous dénicherez à l'inſtant de la ville.
Vous rebutez mes vœux, & me mettez à bout,
Mais un cul de couvent me vengera de tout.

fond of thee again: Learn by this how much I love thee, and ſeeing I'm ſo good, love thou me in return.

AGNES. I'd oblige you at any rate, with all my Heart, if 'twas in my Power.

ARNOLPH. My dear Life, thou canſt if thou wou'dſt. Do but hear that amorous Sigh, behold this dying Look, contemplate my Perſon, and ha' done with this young Coxcomb, and the Love he offers thee. He muſt certainly have put ſome Spell upon thee, and thou'lt be a hundred times more happy with me. Thy ſtrong Paſſion is to be fine and gay, and I proteſt thou ſhalt always be ſo. I ſhall be fondling thee continually both Night and Day; I ſhall hug thee, and kiſs thee, and eat thee up. Thou ſhalt do every thing thou haſt a mind to; which is ſaying all that can be ſaid without coming to Particulars. [*Aſide.*] How far will my Paſſion go? [*Aloud.*] Nothing really can be equal to my Love. What Proof of it would'ſt thou have me give thee, ungrateful Girl? Would'ſt thou behold me weep? Would'ſt thou have me beat my ſelf? Would'ſt thou have me tare off half my Hair? Would'ſt thou have me kill my ſelf? Ay, ſay if thou would have me do it, I'm intirely ready, cruel Creature, to convince thee of my Love.

AGNES. Hold; all your talking does not touch my Heart; *Horace* with two Words would have wrought upon it more than you.

ARNOLPH. Heh! this is too great an Inſult, provoking my Rage too far: I'll purſue my Deſign, you untractable Brute, and pack you out of Town immediately. You reject my Addreſſes and drive me to Extremity, but a Convent ſhall be my Revenge for all.

SCENE

SCENE V.

ARNOLPHE, AGNES, ALAIN.

ALAIN.

JE ne ſçais ce que c'eſt, Monſieur, mais il me ſemble
Qu'Agnès & le corps mort s'en ſont allés enſemble.

ARNOLPHE. La voici. Dans ma chambre allez me la nicher.
[*à part.*] Ce ne ſera pas là qu'il la viendra chercher;
Et puis, c'eſt ſeulement pour une demi-heure,
Je vais, pour lui donner une ſure demeure,
[*à Alain.*] Trouver une voiture. Enfermez-vous de mieux,
Et, ſur tout, gardez-vous de la quitter des yeux.
[*ſeul.*] Peut-être que ſon ame, étant dépaiſée,
Pourra de cet amour être déſabuſée.

SCENE VI.

HORACE, ARNOLPHE.

HORACE.

AH! Je viens vous trouver accablé de douleur.
Le Ciel, ſeigneur Arnolphe, a conclu mon malheur;
Et, par un trait fatal d'une injuſtice extrême,
On me veut arracher de la beauté que j'aime.
Pour arriver ici, mon pére a pris le frais;
J'ai trouvé qu'il mettoit piéd à terre ici près,
Et la cauſe en un mot d'une telle venue
Qui, comme je diſois, ne m'étoit pas connue,
C'eſt qu'il m'a marié, ſans me'n écrire rien,
Et qu'il vient en ces lieux célébrer ce lien.
Jugez, en prenant part à mon inquiétude,
S'il pouvoit m'arriver un contre-tems plus rude.

Cet

SCENE V.

ARNOLPH, AGNES, ALLEN.

ALLEN.

I Don't know how 'tis, Sir, but methought *Agnes* and the dead Corps went away together.

ARNOLPH. Here ſhe is: Go ſhut her up in my Chamber. [*Aſide.*] He won't come there to ſeek her. Beſides, it's only for half an Hour. I'll go get a Coach, that I may put her in a ſecurer Place. Faſten your ſelves in well, and be ſure don't let her be out o' ſight. [*Alone.*] When ſhe is once in the Country ſhe may perhaps be undeceived as to this Love-buſineſs.

SCENE VI.

HORACE, ARNOLPH.

HORACE.

O! I'm come to find you, quite overwhelm'd with Sorrow: Heaven, Mr. *Arnolph*, has decreed my Ill-fortune; and by a fatal Stroke of extreme Injuſtice they would tare from me the Fair One whom I love. My Father is juſt arriv'd, I found him alighted at an Inn hard by, and in ſhort, the Reaſon of his coming, which I told you before I did not know, is, that he has made a Match for me without writing me one word about it, and is come to this Place to celebrate the Nuptials. Judge you, by the part you bear in my Uneaſineſs, whether a more ſhocking Diſappointment cou'd have

Cet Enrique, dont hier je m'informois à vous,
Cauſe tout le malheur dont je reſſens les coups ;
Il vient avec mon pére achever ma ruine,
Et c'eſt ſa fille unique à qui l'on me deſtine.
J'ai dès leurs premiers mots penſé m'évanouir,
Et d'abord, ſans vouloir plus long-tems les ouir,
Mon pére ayant parlé de vous rendre viſite,
L'eſprit plein de frayeur, je l'ai devancé vîte.
De grace, gardez-vous de lui rien découvrir
De mon engagement qui le pourroit aigrir,
Et tâchez, comme en vous il prend grande créance,
De le diſſuader de cette autre alliance.

ARNOLPHE. Oui-dà.

HORACE. Conſeillez-lui de différer un peu,
Et rendez, en ami, ce ſervice à mon feu.

ARNOLPHE. Je n'y manquerai pas.

HORACE. C'eſt en vous que j'eſpére.

ARNOLPHE. Fort bien.

HORACE. Et je vous tiens mon véritable pére.
Dites-lui que mon âge . . . Ah ! Je le vois venir.
Ecoutez les raiſons que je vous puis fournir.

SCENE VII.

ENRIQUE, ORONTE, CHRISALDE, HORACE, ARNOLPHE.

Horace & Arnolphe ſe retirent dans un coin du théatre, & parlent bas enſemble.

ENRIQUE *à Chriſalde.*

AUſſi-tôt qu'à mes yeux je vous ai vu paroître,
Quand on ne m'eut rien dit, j'aurois ſçu vous connoître.
J'ai reconnu les traits de cette aimable ſœur
Dont l'hymen autrefois m'avoit fait poſſeſſeur,
Et je ſerois heureux, ſi la parque cruelle

have befallen me. That *Henriques*, whom I ask'd you about Yeſterday, is the Cauſe of all my Misfortune; he's come along with my Father to complete my Ruin, and 'tis his only Daughter for whom I'm deſtin'd. I thought I ſhou'd have ſwooned when firſt they ſpoke of it, and not caring to hear any more on't, (as my Father talk'd of paying you a Viſit) I haſted hither before-hand, with a Mind full of Conſternation. I beſeech you take care not to let him know any thing of my Engagement, which might incenſe him; and as he puts a great Confidence in you, pray now endeavour to diſſuade him from this other Match.

ARNOLPH. Ay, ay.

HORACE. Adviſe him to put it off a little, and as a Friend, aſſiſt my Paſſion in this particular.

ARNOLPH. I won't fail of doing it.

HORACE. My Hopes are all in you.

ARNOLPH. Very well.

HORACE. I look upon you as my real Father. Tell him that my Age — Ah! I ſee him coming; hear the Reaſons I can furniſh you with.

SCENE VII.

HENRIQUES, ORONTES, CHRISALDUS, HORACE, ARNOLPH.

Horace *and* Arnolph *retire to a Corner of the Stage, and whiſper.*

HENRIQUES *to* Chriſaldus.

AS ſoon as ever I ſaw you, tho' I hadn't been told, I ſhould have known you: I recollected the Features of your lovely Siſter, whom Marriage once made mine; happy ſhould I have been had cruel Deſtiny permitted me to bring back that faithful Wife;

M'eut laiſſé ramener cette épouſe fidéle,
Pour jouir avec moi des ſenſibles douceurs
De revoir tous les ſiens après nos longs malheurs.
Mais puiſque du deſtin la fatale puiſſance
Nous prive pour jamais de ſa chére préſence,
Tâchons de nous réſoudre, & de nous contenter
Du ſeul fruit amoureux qui m'en eſt pu reſter.
Il vous touche de près, & ſans votre ſuffrage
J'aurois tort de vouloir diſpoſer de ce gage.
Le choix du fils d'Oronte eſt glorieux de ſoi,
Mais il faut que ce choix vous plaiſe comme à moi.

CHRISALDE. C'eſt de mon jugement avoir mauvaiſe eſtime,
Que douter ſi j'approuve un choix ſi légitime.

ARNOLPHE *à part à Horace.*] Oui, je veux vous ſervir de la bonne façon.

HORACE *à part à Arnolphe.*] Gardez encore un coup . . .

ARNOLPHE *à Horace.*] N'ayez aucun ſoupçon.

[*Arnolphe quitte Horace pour aller embraſſer Oronte.*

ORONTE *à Arnolphe.*] Ah! Que cette embraſſade eſt pleine de tendreſſe!

ARNOLPHE. Que je ſens à vous voir une grande allégreſſe!

ORONTE. Je ſuis ici venu . . .

ARNOLPHE. Sans m'en faire récit,
Je ſçais ce qui vous méne.

ORONTE. On vous l'a dèja dit?

ARNOLPHE. Oui.

ORONTE. Tant mieux.

ARNOLPHE. Votre fils à cet hymen réſiſte,
Et ſon cœur prévenu n'y voit rien que de triſte,
Il m'a même prié de vous en détourner;
Et moi, tout le conſeil que je vous puis donner,
C'eſt de ne pas ſouffrir que ce nœud ſe différe,
Et de faire valoir l'autorité de pére.

› enjoy with me the ſenſible Delight of ſeeing again
l her Relations after our long Misfortunes. But ſince the irreſiſtible Power of Fate has depriv'd us for ever of her Dear Company, let us endeavour and reſolve to be contented with the only Fruit that remains of our Loves. It concerns you nearly; and without your Conſent I ſhould do wrong to diſpoſe of this Pledge. The Choice of the Son of *Orontes* is in itſelf honourable, but you muſt be pleas'd in this Choice as well as I.

CHRISALDUS. 'Tis having a bad Opinion of my Judgment, to doubt my Approbation of ſo reaſonable a Choice.

ARNOLPH *aſide to* Horace.] Ay, I'll ſerve you in the beſt manner.

HORACE *aſide to* Arnolph.] But beware of one thing ——

ARNOLPH *to* Horace.] Be under no Concern.

[Arnolph *quits* Horace *to embrace* Orontes.

ORONTES *to* Arnolph.] O! how full of Tenderneſs is this Embrace!

ARNOLPH. How much I rejoice to ſee you!

ORONTES. I'm come hither ——

ARNOLPH. I know what brings you, without your telling me.

ORONTES. Have you been inform'd already?

ARNOLPH. Yes.

ORONTES. So much the better.

ARNOLPH. Your Son oppoſes this Match, and his Heart being pre-engag'd looks upon it as a Misfortune: He even deſired me to diſſuade you from it; and for my part, all the Advice I can give you is to exert the Authority of a Father, and not let the Wedding be deferr'd. Young People ſhould be go-

Il faut avec vigueur ranger les jeunes gens,
Et nous faiſons contr'eux à leur être indulgens.

HORACE *à part.*] Ah! Traître!

CHRISALDE. Si ſon cœur a quelque répugnance,
Je tiens qu'on ne doit pas lui faire réſiſtance.
Mon frére, que je crois, ſera de mon avis.

ARNOLPHE. Quoi? Se laiſſera-t-il gouverner par ſon fils?
Eſt-ce que vous voulez qu'un pére ait la molleſſe
De ne ſçavoir pas faire obéir la jeuneſſe?
Il ſeroit beau vraiment, qu'on le vît aujourd'hui
Prendre loi de qui doit la recevoir de lui.
Non, non, c'eſt mon intime, & ſa gloire eſt la mienne;
Sa parole eſt donnée, il faut qu'il la maintienne,
Qu'il faſſe voir ici de fermes ſentimens,
Et force de ſon fils tous les attachemens.

ORONTE. C'eſt parler comme il faut, & dans cette alliance,
C'eſt moi qui vous réponds de ſon obéiſſance.

CHRISALDE *à Arnolphe.*] Je ſuis ſurpris, pour moi, du grand empreſſement
Que vous me faites voir pour cet engagement,
Et ne puis deviner quel motif vous inſpire . . .

ARNOLPHE. Je ſçais ce que je fais, & dis ce qu'il faut dire.

ORONTE. Oui, oui, ſeigneur Arnolphe, il eſt . . .

CHRISALDE. Ce nom l'aigrit,
C'eſt monſieur de la Souche, on vous l'a déja dit.

ARNOLPHE. Il n'importe.

HORACE *à part.*] Qu'entends-je?

ARNOLPHE *ſe tournant vers Horace.*] Oui. C'eſt-là le myſtére,
Et vous pouvez juger ce que je devois faire.

HORACE *à part.*] En quel trouble . . .

vern'd with an high Hand, we do 'em harm by being indulgent to 'em.

HORACE *aſide.*] Oh! Traitor!

CHRISALDUS. If it's againſt his Inclination, I think we ſhould not force him. My Brother, I believe, will be of my Opinion.

ARNOLPH. What! will he ſuffer himſelf to be govern'd by his Son? Wou'd you have a Father be ſo weak as not to know how to make Youth obey him? 'Twould really be mighty fine to ſee him at this time of Life receiving Laws from one who ought to receive 'em of him. No, no, he's my intimate Friend, and his Honour is mine, his Promiſe is given, and he muſt perform it. Let him now ſhew his Reſolution, and force his Son's Affections.

ORONTES. You ſay right, and to what regards this Match, I'll be anſwerable for my Son's Obedience.

CHRISALDUS *to* Arnolph.] For my part, I'm ſurpriz'd at the great Eagerneſs you ſhew for this Match, and can't conceive what Motive inſpires you ——

ARNOLPH. I know what I know, and ſpeak what I ought to ſpeak.

ORONTES. Ay, ay, Mr. *Arnolph*, he's ——

CHRISALDUS. That Name diſpleaſes him; 'tis Mr. *de la Souch*, as you've been told already.

ARNOLPH. It's no matter.

HORACE *aſide.*] What is this I hear?

ARNOLPH *turning towards* Horace.] Ay, there lies the Secret, and you may judge what I ought to do.

HORACE *aſide.*] Into what Uneaſineſs ——

SCENE VIII.

ENRIQUE, ORONTE, CHRISALDE, HORACE, ARNOLPHE, GEORGETTE.

GEORGETTE.

MOnſieur, ſi vous n'êtes auprès,
Nous aurons de la peine à retenir Agnès;
Elle veut à tous coups s'échaper, & peut-être
Qu'elle ſe pourroit bien jetter par la fenêtre.

ARNOLPHE. Faites-la moi venir, auſſi bien de ce pas
Prétends-je l'emmener. [*à Horace.*] Ne vous en fâchez pas.
Un bonheur continu rendroit l'homme ſuperbe,
Et chacun a ſon tour, comme dit le proverbe.

HORACE *à part.*] Quels maux peuvent, ô Ciel, égaler mes ennuis!
Et s'eſt-on jamais vu dans l'abime ou je ſuis!

ARNOLPHE *à Oronte.*] Preſſez vîte le jour de la cérémonie,
J'y prends part, & déja moi-même je m'en prie.

ORONTE. C'eſt bien là mon deſſein.

SCENE IX.

AGNES, ORONTE, ENRIQUE, ARNOLPHE, HORACE, CHRISALDE, ALAIN, GEORGETTE.

ARNOLPHE *à Agnès.*

VEnez, belle, venez,
Qu'on ne ſçauroit tenir, & qui vous mutinez.
Voici votre galant, à qui pour récompenſe,
Vous pouvez faire une humble & douce révérence.

[*à Horace.*]

SCENE VIII.

HENRIQUES, ORONTES, CHRISALDUS, HORACE, ARNOLPH, GEORGETTA.

GEORGETTA.

SIR, if you don't come, we ſhall have much ado to keep *Agnes*; ſhe'll run all Hazards to get away, and will perhaps fling herſelf out at Window.

ARNOLPH. Bring her to me, for I intend to take her away from hence immediately. [*To* Horace.] Don't you be troubled at it; continual good Fortune would make a Man proud, and every one in his turn, as the Proverb ſays.

HORACE. O Heaven! What Misfortunes can equal mine! and was ever any body plung'd in ſuch an Abyſs as I am!

ARNOLPH *to* Orontes.] Haſten the Day of the Ceremony, I deſire it may be ſo, and invite myſelf to it already.

ORONTES. That really is my Deſign.

SCENE IX.

AGNES, ORONTES, HENRIQUES, ARNOLPH, HORACE, CHRISALDUS, ALLEN, GEORGETTA.

ARNOLPH *to* Agnes.

COme hither, pretty Face, come hither, you who are headſtrong and can't be manag'd; here's your Spark, to whom, as an Amends, you may make an humble and obliging Curtſy. [*To* Horace.] Fare you

[*à Horace.*] Adieu. L'événement trompe un peu vos ſouhaits,
Mais tous les amoureux ne ſont pas ſatisfaits.

AGNÈS. Me laiſſez-vous, Horace, emmener de la ſorte ?

HORACE. Je ne ſçais ou j'en ſuis, tant ma douleur eſt forte.

ARNOLPHE. Allons, cauſeuſe, allons.

AGNÈS. Je veux reſter ici.

ORONTE. Dites-nous ce que c'eſt que ce myſtére-ci.
Nous nous regardons tous, ſans le pouvoir comprendre.

ARNOLPHE. Avec plus de loiſir je pourrai vous l'apprendre.
Juſqu'au revoir.

ORONTE. Ou donc prétendez vous aller ?
Vous ne nous parlez point, comme il nous faut parler.

ARNOLPHE. Je vous ai conſeillé, malgré tout ſon murmure,
D'achever l'hyménée.

ORONTE. Oui. Mais, pour le conclure,
Si l'on vous a dit tout, ne vous a-t-on pas dit
Que vous avez chez vous celle dont il s'agit ?
La fille qu'autrefois, de l'aimable Angélique,
Sous des liens ſecrets eut le ſeigneur Enrique.
Sur quoi votre diſcours étoit-il donc fondé ?

CHRISALDE. Je m'étonnois auſſi de voir ſon procédé.

ARNOLPHE. Quoi ?

CHRISALDE. D'un hymen ſecret ma ſœur eut une fille,
Dont on cacha le ſort à toute la famille.

ORONTE. Et qui, ſous de feints noms, pour ne rien découvrir,
Par ſon époux aux champs fut donnée à nourrir.

CHRI-

well. The Event is a little contrary to your Wiſhes, but all Lovers are not fortunate.

AGNES. D'ye let me be carry'd away in this manner, *Horace?*

HORACE. My Affliction is ſo great I know not where I am.

ARNOLPH. Come along, with your Tittle-tattle, come along.

AGNES. I'll ſtay here.

ORONTES. Explain to us this Myſtery; we ſtare one at another without being able to comprehend it.

ARNOLPH. I'll tell you at a more convenient time. Your Servant.

ORONTES. And whither d'ye mean to go? You don't tell us what we want you ſhou'd tell us.

ARNOLPH. I have advis'd you, in ſpite of his murmuring, to conclude the Match.

ORONTES. Yes, but in order to conclude it, (if you were told all,) were you not inform'd that ſhe we mean is in your Houſe, and that ſhe's the Daughter of the lovely *Angelica*, which ſhe had privately by Mr. *Henriques?* What could be the Reaſon of your Talk juſt now?

CHRISALDUS. I was likewiſe ſurpriz'd to ſee his Behaviour.

ARNOLPH. What?

CHRISALDUS. My Siſter, by a private Marriage, had one Daughter, who was conceal'd from the whole Family.

ORONTES. And under feign'd Names, to prevent Diſcovery, was by her Husband put out to nurſe in the Country.

CHRISALDE. Et, dans ce tems, le ſort lui déclarant la guerre,
L'obligea de ſortir de ſa natale terre.
ORONTE. Et d'aller eſſuyer mille périls divers,
Dans ces lieux ſéparés de nous, par tant de mers.
CHRISALDE. Ou ſes ſoins ont gagné ce que dans ſa patrie
Avoient pu lui ravir l'impoſture & l'envie.
ORONTE. Et de retour en France, il a cherché d'abord
Celle à qui de ſa fille il confia le ſort.
CHRISALDE. Et cette paiſanne a dit avec franchiſe,
Qu'en vos mains à quatre ans elle l'avoit remiſe.
ORONTE. Et qu'elle l'avoit fait, ſur votre charité,
Par un accablement d'extrême pauvreté.
CHRISALDE. Et lui, plein de tranſport, & d'allégreſſe en l'ame,
A fait juſqu'en ces lieux conduire cette femme.
ORONTE. Et vous allez enfin la voir venir ici,
Pour rendre aux yeux de tous ce myſtére éclairci.
CHRISALDE *à Arnolphe.*] Je devine à peu près quel eſt votre ſupplice:
Mais le ſort en cela ne vous eſt que propice.
Si n'être point cocu vous ſemble un ſi grand bien,
Ne vous point marier en eſt le vrai moyen.
ARNOLPHE *s'en allant tout tranſporté & ne pouvant parler.*
Ouf.

SCENE

CHRISALDUS. At which time, Fortune being his Foe, he was forc'd to leave his native Land.

ORONTES. And to undergo a thouſand different Dangers in Places beyond Sea.

CHRISALDUS. Where his Induſtry has acqui'rd what Envy and Roguery tore from him in his own Country.

ORONTES. At his Return into *France* he immediately ſought after her whom he had intruſted with the Care of his Daughter.

CHRISALDUS. And the Countrywoman told him plainly, that at four Years old ſhe had put her into your Hands.

ORONTES. That ſhe did ſo on account of your Charity, being herſelf oppreſt with extreme Poverty.

CHRISALDUS. And he, full of Tranſport and Satisfaction, has even brought the Woman hither.

ORONTES. In ſhort, you'll ſee her come here preſently to clear up this Myſtery to every Body.

CHRISALDUS *to* Arnolph.] I gueſs pretty nearly what a Puniſhment this muſt be to you. But Fate is kind to youin the Affair; ſince to be no Cuckold ſeems to you ſo great an Happineſs, the certain way of attaining it is for you not to marry.

ARNOLPH *going away in a violent Paſſion, and unable to ſpeak.*

Oh!

SCENE

SCENE DERNIERE.

ENRIQUE, ORONTE, CHRISALDE, AGNES, HORACE.

ORONTE.

D'OU vient qu'il s'enfuit ſans rien dire ?

HORACE. Ah ! mon pére,
Vous ſçaurez pleinément ce ſurprenant miſtére.
Le hazard en ces lieux avoit exécuté
Ce que votre ſageſſe avoit prémédité.
J'étois, par les doux nœuds d'une amour mutuelle,
Engagé de parole avecque cette belle ;
Et c'eſt elle, en un mot, que vous venez chercher,
Et pour qui mon refus a penſé vous fâcher.

ENRIQUE. Je n'en ai point douté d'abord que je l'ai vue,
Et mon ame depuis n'a ceſſé d'être émue.
Ah ! ma fille, je céde à des tranſports ſi doux.

CHRISALDE. J'en ferois de bon cœur, mon frére, autant que vous ;
Mais ces lieux & cela ne s'accommodent guéres.
Allons dans la maiſon débrouiller ces miſtéres,
Payer à notre ami ſes ſoins officieux,
Et rendre grace au Ciel qui fait tout pour le mieux.

FIN.

17 JY 60

SCENE THE LAST.

HENRIQUES, ORONTES, CHRISALDUS, AGNES, HORACE.

ORONTES.

HOW comes it he runs away without ſaying any thing?

HORACE. Ah, Father! you ſhall know the whole of this ſurprizing Myſtery. Accident has here brought to paſs the ſame thing which your Prudence intended; to this Fair Creature I was engaged ſtrictly by the endearing Ties of mutual Love. She's the very Perſon you came to ſeek after, and my Refuſal for her ſake I imagin'd would have anger'd you.

HENRIQUES. I made no doubt of it from the Moment I ſaw her, and my Heart has yearn'd after her ever ſince. Ah, my Daughter! I yield to ſuch tender Tranſports.

CHRISALDUS. I could do ſo with all my Heart, Brother, as well as you; but this is not a proper Place for it; let us go into the Houſe to clear up theſe Myſteries, to diſcharge the Obligations we owe our Friend, and give Thanks to Heaven which orders all things for the beſt.

THE END.

17 JY 30

BRITISH
MUSEUM

F. Boucher inv.

G. V^dr Gucht. Sculp

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES. COMÉDIE.

THE SCHOOL *for* WIVES CRITICIS'D. A COMEDY.

LA CRITIQUE DE L'ECOLE DES FEMMES, *comédie en un acte en prose, repréſentée ſur le théatre du palais royal le* 1 *juin* 1663.

MOLIERE n'oppoſa pendant long-tems que les repréſentations toujours ſuivies de *L'Ecole des Femmes*, aux critiques que l'on en faiſoit, & ne ſongea à les détruire, du moins en partie, qu'au mois de juin 1663, qu'il donna au public ſa comédie intitulée *la Critique de l'Ecole des Femmes*. Le fonds en devoit être une diſſertation, & n'admettoit par conſéquent ni intrigue ni dénouement; mais Moliere ne s'écarte jamais de l'objet que doit avoir un auteur comique, quelque genre qu'il mette ſur la ſcéne. Il ſçut, par le tableau de ce qui ſe paſſa dans les cercles de Paris, tandis que *l'Ecole des Femmes* en faiſoit l'entretien, tracer une image fidéle d'une des parties de la vie civile, en copiant le langage & le caractére des converſations ordinaires des perſonnes

The SCHOOL *for* WIVES CRITICIS'D, *a Comedy of One Act in Proſe, acted at the Theatre of the Palace-Royal the 1ſt of* June 1663.

MOLIERE for a long time made no other oppoſition to the Criticiſms which were publiſh'd upon the *School for Wives*, than the continu'd Repreſentations of the Piece it ſelf, which were always crowded, nor was at any Pains to ſuppreſs them, in part at leaſt, 'till the Month of *June* 1663, when he brought out his Comedy call'd the *School for Wives Criticis'd*. The Subject ſeem'd only proper for a Diſſertation, and conſequently admitted of neither Intrigue nor Cataſtrophe: But *Moliere* never loſt Sight of the Object which a Comick Writer ought always to have in view in whatever kind of Performances he brings on the Stage: He knew, from what had paſs'd in the Circles of *Paris* whilſt the *School for Wives* was talk'd of, to draw a faithful Image of one part of Civil Life by copying the Language and Character of the common Converſations of the People of Faſhion,

ſonnes du monde. Par le choix des perſonnages ridicules qu'il introduit, il paroît n'avoir pas eu moins en vue de faire la ſatire de ſes cenſeurs, que l'apologie de ſa piéce ; ſéduit peut-être par le panchant de la malignité humaine, qui croit ne pouvoir pas mieux ſe défendre qu'en attaquant. Bourſault ne laiſſa pas de faire jouer à l'hôtel de Bourgogne *la Contre-critique* ou *le Portrait du Peintre* ; il ſuivit l'idée & le plan de *la Critique*, mais il alla trop loin, en ſuppoſant une cléf connue de *l'Ecole des Femmes* qui indiquoit les originaux copiés d'après nature.

ſhion. By the Choice of ridiculous Characters, which he introduc'd, he appears to have had it as much in view to ſatirize his Cenſurers as to apologize for his Piece: Seduc'd perhaps by the Tendency of human Spleen, which makes People think they can't ſo well defend themſelves as by attacking others. *Bourſalt* at the ſame time play'd at the *Hotel de Bourgogne* the *Counter-Critick*, or the *Painters Picture*, in which he follow'd *Moliere*'s Plan and Manner, but went too far in ſuppoſing a known Key to the *School for Wives*, which pointed out the Originals copy'd from Nature.

ACTEURS.

URANIE.

ELISE.

CLIMÉNE.

LE MARQUIS.

DORANTE, *ou* LE CHEVALIER.

LYSIDAS, Poëte.

GALOPIN, Laquais.

La Scéne eſt à Paris, dans la maiſon d'Uranie.

ACTORS.

URANIA.

ELIZA.

CLIMENE.

THE MARQUIS.

DORANTES, or the KNIGHT.

LYSIDAS, a Poet.

GALOPIN, a Lacquey.

SCENE *PARIS, in the Houſe of* Urania.

LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES.

SCENE I.

URANIE, ELISE.

URANIE.

QUOI! couſine, perſonne ne t'eſt venu rendre viſite ?

ELISE. Perſonne du monde.

URANIE. Vraiment, voilà qui m'étonne, que nous ayions été ſeules l'une & l'autre tout aujourd'hui.

ELISE. Cela m'étonne auſſi ; car ce n'eſt guéres notre coutume, & votre maiſon, Dieu merci, eſt le refuge ordinaire de tous les fainéans de la cour.

URANIE. L'après-dinée, à dire vrai, m'a ſemblé fort longue.

ELISE. Et moi, je l'ai trouvée fort courte.

URANIE. C'eſt que les beaux eſprits, couſine, aiment la ſolitude.

ELISE. Ah ! Très-humble ſervante au bel eſprit, vous ſçavez que ce n'eſt pas là que je viſe.

URANIE. Pour moi, j'aime la compagnie, je l'avoue.

ELISE. Je l'aime auſſi : mais je l'aime choiſie, & la quantité des ſottes viſites qu'il vous faut eſſuyer parmi les autres, eſt cauſe bien ſouvent que je prends plaiſir d'être ſeule.

URA-

THE SCHOOL *for* WIVES CRITICIS'D.

SCENE I.

URANIA, ELIZA.

URANIA.

WHAT, Couſin, is no body come to viſit you?

ELIZA. Not a Soul.

URANIA. I am aſtoniſh'd truly, that we have both of us been alone this whole Day.

ELIZA. It aſtoniſhes me too; for 'tis by no means our Cuſtom, and your Houſe, thank Heaven, is the ordinary Refuge of all the Saunterers about Court.

URANIA. The Afternoon, to ſay the Truth, ſeems long to me.

ELIZA. And I think it very ſhort.

URANIA. That's becauſe your fine Wits, Couſin, love Solitude.

ELIZA. O! your fine Wits moſt obedient; you know I don't aim at that.

URANIA. For my part, I confeſs, I love Company.

ELIZA. So do I too; but I love ſelect Company, and the great number of fooliſh Viſits one muſt endure amongſt your other ſorts, is very often the Reaſon why I take Pleaſure in being alone.

URANIE. La délicateſſe eſt trop grande, de ne pouvoir ſouffrir que des gens triés.

ELISE. Et la complaiſance eſt trop générale de ſouffrir indifféremment toutes ſortes de perſonnes.

URANIE. Je goute ceux qui ſont raiſonnables, & me divertis des extravagans.

ELISE. Ma foi, les extravagans ne vont guéres loin ſans vous ennuyer, & la plupart de ces gens-là ne ſont plus plaiſans des la ſeconde viſite. Mais à propos d'extravagans, ne voulez-vous pas me défaire de votre marquis incommode ? Penſez-vous me le laiſſer toujours ſur les bras, & que je puiſſe durer à ſes turlupinades perpétuelles.

URANIE. Ce langage à eſt la mode, & l'on le tourne en plaiſanterie à la cour.

ELISE. Tant pis pour ceux qui le font, & qui ſe tuent tout le jour à parler ce jargon obſcur. La belle choſe de faire entrer, aux converſations du louvre, de vieilles équivoques ramaſſées parmi les boues des halles & de la place maubert! La jolie façon de plaiſanter, pour des courtiſans, & qu'un homme montre d'eſprit lorſqu'il vient vous dire : Madame, vous êtes dans la place royale, & tout le monde vous voit de trois lieues de Paris, car chacun vous voit de bon œil ; à cauſe que Bonnueil eſt un village à trois lieues d'ici ! Cela n'eſt-il pas bien galant & bien ſpirituel, & ceux qui trouvent ces belles rencontres, n'ont-ils pas lieu de s'en glorifier ?

URANIE. On ne dit pas cela auſſi, comme une choſe ſpirituelle, & la plupart de ceux qui affectent ce langage, ſçavent bien eux-mêmes qu'il eſt ridicule.

ELISE. Tant pis encore, de prendre péine à dire des ſottiſes, & d'être mauvais plaiſans de deſſein formé. Je les tiens moins excuſables, & ſi j'en étois juge, je ſçais bien à quoi je condamnerois tous ces meſſieurs les turlupins.

URA-

URANIA. 'Tis too great Delicacy, not to be able to bear any but your choice People.

ELIZA. And the Complaiſance is too general to bear indifferently all ſorts of People.

URANIA. I reliſh thoſe who are reaſonable, and divert my ſelf with the extravagant.

ELIZA. In truth, the extravagant don't go far without wearying you, and the greateſt part of theſe ſort of People are no more diverting after the ſecond Viſit. But to the Buſineſs of your Extravagants, won't you rid me of your impertinent Marquis? D'e think always to leave him upon my Hands, and that I can hold out againſt his perpetual Puns?

URANIA. This is a faſhionable Language, and they make 'emſelves merry with it at Court.

ELIZA. So much the worſe for thoſe who do ſo, and who rack their Brains all Day long to talk this obſcure Jargon. A pretty thing to bring into the Converſation of the *Louvre*, your double Entendres, rak'd together from the Kennels of *Halles* and *Place Maubert!* A fine manner of Jeſting for Courtiers, and of a Man's ſhewing his Wit by coming and ſaying: Madam, you are at the *Place Royal*, and all the World ſees you three Leagues from *Paris*; for every body ſees you with a good Eye; becauſe *Boneüil* is a Village at three Leagues diſtance from hence! Is it not very galant, and very witty? And han't they who hit upon theſe pretty Puns, Reaſon to be proud of 'em?

URANIA. They don't, at the ſame time, ſpeak this as a Piece of Wit, for moſt of thoſe who affect this Language know that 'tis ridiculous.

ELIZA. Worſe ſtill, to take Pains to ſay ſilly things, and to be ſorry Jokers on ſet Purpoſe. I hold 'em leſs excuſable for that, and were I Judge, I very well know to what I ſhou'd condemn all theſe Gentry the Punſters.

URANIE. Laiſſons cette matiére qui t'échauffe un peu trop, & diſons que Dorante vient bien tard, à mon avis, pour le ſouper que nous devons faire enſemble.

ELISE. Peut-être l'a-t-il oublié, & que . . .

SCENE II.

URANIE, ELISE, GALOPIN.

GALOPIN.

VOilà Climéne, Madame, qui vient ici pour vous voir.

URANIE. Hé, mon Dieu ! Quelle viſite !

ELISE. Vous vous plaignez d'être ſeule ; auſſi le Ciel vous en punit.

URANIE. Vîte, qu'on aille dire que je n'y ſuis pas.

GALOPIN. On a déja dit que vous y étiez.

URANIE. Et qui eſt le ſot qui l'a dit ?

GALOPIN. Moi, Madame.

URANIE. Diantre ſoit le petit vilain ! Je vous apprendrai bien à faire vos réponſes de vous-même.

GALOPIN. Je vais lui dire, Madame, que vous voulez être ſortie.

URANIE. Arrêtez, animal, & la laiſſez monter, puiſque la ſottiſe eſt faite.

GALOPIN. Elle parle encore à un homme dans la rue.

URANIE. Ah ! couſine, que cette viſite m'embarraſſe à l'heure qu'il eſt !

ELISE. Il eſt vrai que la dame eſt un peu embarraſſante de ſon naturel ; j'ai toujours eu pour elle une furieuſe averſion, &, n'en déplaiſe à ſa qualité, c'eſt la plus ſotte bête qui ſe ſoit jamais mêlée de raiſonner.

URANIE. L'épithéte eſt un peu forte.

ELISE.

URANIA. Let us have done with this Affair, it heats ye a little too much; and let us talk of *Dorantes*, he's long a coming, methinks, to the Supper we're to have together.

ELIZA. Perhaps he has forgot it, and——

SCENE II.

GALOPIN, URANIA, ELIZA.

GALOPIN.

MAdam, here's *Climena* come to ſee you.

URANIA. Oh! bleſs me! what a Viſit is this?

ELIZA. You complain of being alone; ſo Heaven puniſhes you for it.

URANIA. Quick, go tell her I'm not at Home.

GALOPIN. She is told already that you are.

URANIA. And who's the Fool that told her ſo?

GALOPIN. I, Madam.

URANIA. Deuce take the little Raſcal; I ſhall teach you to give Anſwers of your own Head.

GALOPIN. I'll go tell her, Madam, that you won't be at home.

URANIA. Stay, ye little Aſs, and let her come up, ſince the Folly is committed.

GALOPIN. She's ſtill talking to a Man in the Street.

URANIA. Ah! Couſin, how does this Viſit perplex me at this time!

ELIZA. 'Tis true, the Woman is naturally troubleſome: I always had a furious Averſion to her; and, no offence to her Quality, ſhe's one of the moſt ſtupid Aſſes, that ever pretended to Reaſon.

URANIA. The Epithet is a little of the ſtrongeſt.

ELISE. Allez, allez, elle mérite bien cela, & quelque choſe de plus, ſi on lui faiſoit juſtice. Eſt-ce qu'il y a une perſonne qui ſoit plus véritablement qu'elle, ce qu'on appelle précieuſe, à prendre le mot dans ſa plus mauvaiſe ſignification ?

URANIE. Elle ſe défend bien de ce nom, pourtant.

ELISE. Il eſt vrai. Elle ſe défend du nom ; mais non pas de la choſe : car enfin elle l'eſt depuis les piéds juſques à la tête, & la plus grande façonniére du monde. Il ſemble que tout ſon corps ſoit démonté, & que les mouvemens de ſes hanches, de ſes épaules, & de ſa tête, n'aillent que par reſſorts. Elle affecte toujours un ton de voix languiſſant, & niais, fait la moue pour montrer une petite bouche, & roule les yeux pour les faire paroître grands.

URANIE. Doucement donc. Si elle venoit à entendre . . .

ELISE. Point, point, elle ne monte pas encore. Je me ſouviens toujours du ſoir qu'elle eut envie de voir Damon ſur la réputation qu'on lui donne, & les choſes que le public a vues de lui. Vous connoiſſez l'homme, & ſa naturelle pareſſe à ſoutenir la converſation. Elle l'avoit invité à ſouper comme bel eſprit, & jamais il ne parut ſi ſot, parmi une demi douzaine de gens à qui elle avoit fait fête de lui, & qui le regardoient avec de grands yeux, comme une perſonne qui ne devoit pas être faite comme les autres. Ils penſoient tous qu'il étoit là pour défrayer la compagnie de bons mots ; que chaque parole qui ſortoit de ſa bouche devoit être extraordinaire, qu'il devoit faire des impromptu ſur tout ce qu'on diſoit, & ne demander à boire qu'avec une pointe. Mais il les trompa fort par ſon ſilence, & la dame fut auſſi mal ſatisfaite de lui, que je le fus d'elle.

URANIE. Tai-toi. Je vais la recevoir à la porte de la chambre.

ELISE

ELIZA. Come, come, ſhe richly deſerves it, and ſomething more, if one were to do her Juſtice. Is there a Creature more truly, what we call a Piece of Affectation, than ſhe is, taking the Word in the worſt Signification of it?

URANIA. She ſcorns the Name, for all that.

ELIZA. True, ſhe ſcorns the Name; but not the Thing: for in ſhort ſhe has it from Head to Foot, and is the moſt formal Piece in the World: Her whole Body ſeems as 'twere out of joint, and as if the Motion of her Hips, her Shoulders and her Head went all by Clock-work. She always affects a languiſhing ſilly Tone of Voice; makes Faces to make her Mouth appear little; and rolls her Eyes, to make 'em look large.

URANIA. Softly then. If ſhe ſhou'd happen to overhear——

ELIZA. No, no, ſhe's not a coming up yet. I ſhall never forget the Evening that ſhe was deſirous of ſeeing *Damon*, on account of the Reputation he has, and the Things of his that he had publiſh'd. You know the Man, and his natural Indolence in keeping up a Converſation. She had invited him to ſupper, as a Wit, and never did he appear ſo much a Fool, among half a dozen People whom ſhe deſign'd him as an Entertainment for, and who dat'd upon him, as if he ought not to be made like other Men. They all thought he was there to regale the Company with his Jeſts; that every Word he ſpoke was to be extraordinary, that he was to make extemporary Repartees upon every thing that was ſaid, and not call for a Glaſs of Wine, but with a Witticiſm. But he deceiv'd 'em by his Silence; and the Lady was as little ſatisfy'd with him, as I was with her.

URANIA. Hold your Tongue. I'll go receive her at the Chamber-Door.

ELISE. Encore un mot. Je voudrois bien la voir mariée avec le marquis, dont nous avons parlé. Le bel aſſemblage que ce ſeroit d'une précieuſe, & d'un turlupin !

URANIE. Veux-tu te taire ? La voici.

SCENE III.

CLIMENE, URANIE, ELISE, GALOPIN.

URANIE.

VRaiment, c'eſt bien tard que . . .

CLIMENE. Hé, de grace, ma chére, faites-moi vîte donner un ſiége.

URANIE *à Galopin.*] Un fauteuil promtement.

CLIMÉNE. Ah, mon Dieu !

URANIE. Qu'eſt-ce donc ?

CLIMÉNE. Je n'en puis plus.

URANIE. Qu'avez-vous ?

CLIMÉNE. Le cœur me manque.

URANIE. Sont-ce vapeurs qui vous ont pris ?

CLIMÉNE. Non.

URANIE. Voulez-vous qu'on vous délace ?

CLIMÉNE. Mon Dieu, non. Ah !

URANIE. Quel eſt donc votre mal ? Et depuis quand vous a-t-il pris ?

CLIMÉNE. Il y a plus de trois heures, & je l'ai apporté du palais royal.

URANIE. Comment ?

CLIMÉNE. Je viens de voir, pour mes péchés, cette méchante rapſodie de l'école des femmes. Je ſuis encore en défaillance du mal de cœur que cela m'a donné, & je penſe que je n'en reviendrai de plus de quinze jours.

ELISE.

ELIZA. One Word more. I wou'd ſhe were marry'd to the Marquis we were talking of. The admirable Union it wou'd be betwixt a She-Coxcomb and a Joker.

URANIA. Will you hold your Tongue? here ſhe is.

SCENE III.

CLIMENE, URANIA, ELIZA, GALOPIN.

URANIA.

'TIS very late truly that——

CLIMENE. Oh! for Heaven's ſake, my Dear, bid 'em give me a Chair immediately.

URANIA *to* Galopin.] An arm'd Chair here, quick.

CLIMENE. Oh! my Stars!

URANIA. What's the matter then?

CLIMENE. I can ſupport no longer.

URANIA. What ails you?

CLIMENE. I faint.

URANIA. Are they Vapours, that have ſeiz'd you?

CLIMENE. No.

URANIA. Wou'd you be unlac'd?

CLIMENE. O lud, no. Oh!

URANIA. What's your Illneſs then? and when did it ſeize you?

CLIMENE. Above three Hours ago, and I brought it from Court.

URANIA. How?

CLIMENE. As a Puniſhment for my Sins, I've juſt ſeen that villanous Rhapſody of the *School for Wives*. I have ſtill a Qualm from the Fainting-Fit it gave me, and ſhan't come to my ſelf again, I believe, this Fortnight or more.

ELISE. Voyez un peu comme les maladies arrivent, ſans qu'on y ſonge !

URANIE. Je ne ſçais pas de quel tempérament nous ſommes ma couſine & moi ; mais nous fumes avant-hier à la même piéce, & nous en revinmes toutes deux ſaines & gaillardes.

CLIMÉNE. Quoi ! Vous l'avez vue ?

URANIE. Oui ; & écoutée d'un bout à l'autre.

CLIMÉNE. Et vous n'en avez pas été juſquez aux convulſions, ma chére ?

URANIE. Je ne ſuis pas ſi délicate, Dieu merci, & je trouve pour moi que cette comédie ſeroit plutôt capable de guérir les gens, que de les rendre malades.

CLIMÉNE. Ah, mon Dieu ! Que dites-vous là ? Cette propoſition peut-elle être avancée par une perſonne, qui ait du revenu en ſens commun ? Peut-on, impunément, comme vous faites, rompre en viſiére à la raiſon, &, dans le vrai de la choſe, eſt-il un eſprit ſi affamé de plaiſanterie, qu'il puiſſe tâter des fadaiſes dont cette comédie eſt aſſaiſonnée ? Pour moi, je vous avoue que je n'ai pas trouvé le moindre grain de ſel dans tout cela. *Les enfans par l'oreille* m'ont paru d'un gout déteſtable : *La tarte à la crême* m'a affadi le cœur ; & j'ai penſé vomir *au potage*.

ELISE. Mon Dieu ! Que tout cela eſt dit élégamment ! J'aurois cru que cette piéce étoit bonne, mais madame a une éloquence ſi perſuaſive, elle tourne les choſes d'une maniére ſi agréable, qu'il faut être de ſon ſentiment, malgré qu'on en ait.

URANIE. Pour moi, je n'ai pas tant de complaiſance ; &, pour dire ma penſée, je tiens cette comédie une des plus plaiſantes que l'auteur ait produites.

CLIMÉNE. Ah ! Vous me faites pitié de parler ainſi ; & je ne ſçaurois vous ſouffrir cette obſcurité de

dif-

ELIZA. See how Diſtempers come, without one's thinking of 'em.

URANIA. I don't know what Conſtitution my Couſin and I are of; but we were at the ſame Piece the Day before Yeſterday, and we both came away well and jolly.

CLIMENE. What, have you ſeen it?

URANIA. Yes, and heard it from one end to t'other.

CLIMENE. And were you not almoſt in Convulſions, my Dear?

URANIA. I am not ſo delicate, thank Heaven; and for my part, I think this Play ſhould be more apt to cure People than to make 'em ſick.

CLIMENE. Oh! my Stars! What is't you ſay? Can this Propoſition be advanc'd by a Perſon who has the leaſt Revenue in common Senſe? D'ye think one can, with Impunity, quarrel point-blank with Reaſon as you do? And is there, in the truth of the thing, a Mind ſo famiſh'd for Drollery, that can taſte the ſilly things this Play is ſeaſon'd with? For my part, I confeſs, I cou'd not find the leaſt Grain of Salt thro' the whole of it: *Children by the Ear*, had, to my thinking, a deteſtable Gout: The *Cream Tart* turn'd my Stomach; and I thought I ſhou'd have vomited at the *Porridge*.

ELIZA. Heavens! moſt elegantly ſpoke! I ſhou'd have thought this Piece had been good; but the Lady has ſo perſuaſive an Eloquence, ſhe turns things in ſo agreeable a manner, that one muſt be of her Opinion in ſpite of ones own.

URANIA. For my part, I ha'n't ſo much Complaiſance; and to ſpeak my Thoughts, I look upon this Play to be one of the moſt diverting the Author has produc'd.

CLIMENE. Oh! you make me pity you, to talk in this manner; I can't bear this Obſcurity of Diſcern-

ment

diſcernement. Peut-on, ayant de la vertu, trouver de l'agrément dans une piéce, qui tient ſans ceſſe la pudeur en alarme, & ſalit à tout moment l'imagination.

ELISE. Les jolies façons de parler que voilà ! Que vous êtes, Madame, une rude joueuſe en critique, & que je plains le pauvre Moliere de vous avoir pour ennemie !

CLIMÉNE. Croyez-moi, ma chére, corrigez de bonne foi votre jugement, &, pour votre honneur, n'allez point dire par le monde que cette comédie vous ait plu.

URANIE. Moi, je ne ſçais pas ce que vous y avez trouvé qui bleſſe la pudeur.

CLIMÉNE. Hélas ! Tout ; & je mets en fait qu'une honnête femme ne la ſçauroit voir ſans confuſion, tant j'y ai découvert d'ordures & de ſaletés.

URANIE. Il faut donc que pour les ordures vous ayiez des lumiéres que les autres n'ont pas ; car, pour moi, je n'y en ai point vu.

CLIMÉNE. C'eſt que vous ne voulez pas en avoir vu, aſſurément : car enfin toutes ces ordures, Dieu merci, y ſont à viſage découvert. Elles n'ont pas la moindre enveloppe qui les couvre, & les yeux les plus hardis ſont effrayés de leur nudité.

ELISE. Ah !

CLIMÉNE. Hai, hai, hai.

URANIE. Mais encore, s'il vous plaît, marquez-moi une de ces ordures que vous dites.

CLIMÉNE. Hélas ! Eſt-il néceſſaire de vous les marquer ?

URANIE. Oui. Je vous demande ſeulement un endroit, qui vous ait fort choquée.

CLIMÉNE. En faut-il d'autre que la ſcéne de cette Agnès, lorſqu'elle dit ce qu'on lui a pris ?

URANIE. Et que trouvez-vous là de ſale ?

CLI-

ment in you. Can one, who has any Virtue, find any thing agreeable in a Piece that keeps one's Modeſty under a perpetual Alarm, and ſullies the Imagination at every turn?

ELIZA. What a pretty manner of ſpeaking is that! How terribly rough you play, Madam, in Criticiſm; and how I pity poor *Moliere* for having you for an Enemy!

CLIMENE. Believe me, my Dear, correct in good earneſt your Judgment; and for your Honour, don't tell it to the World, that this Comedy pleas'd you.

URANIA. I? I can't imagine what you found in it ſhocking to Modeſty.

CLIMENE. Lack-a-day, all of it; and I do maintain it as Fact, that an honeſt Woman can't ſee it without Confuſion, I diſcover'd ſo much Ordure and Naſtineſs in it.

URANIA. You muſt have a particular Diſcernment then for Ordure; for as to my part, I ſaw none in it.

CLIMENE. 'Tis, undoubtedly, becauſe you won't ſee it; for in ſhort, all this Ordure is, thank Heaven, naked to the Eye: It has not the leaſt Cover to hide it; and the boldeſt Eyes are ſhock'd at the Nudity of it.

ELIZA. Oh!

CLIMENE. Ha, ha, ha.

URANIA. But once more, if you pleaſe, point me out ſome of this Ordure you ſpeak of.

CLIMENE. Alaſs, is it neceſſary to point it out?

URANIA. Yes; I only ask of you one Paſſage that was very ſhocking to you.

CLIMENE. Needs there any other than the Scene of that *Agnes*, when ſhe tells what they took from her.

URANIA. And what do you find ſmutty in that?

CLI-

CLIMÉNE. Ah !

URANIE. De grace.

CLIMÉNE. Fi.

URANIE. Mais encore ?

CLIMÉNE. Je n'ai rien à vous dire.

URANIE. Pour moi, je n'y entends point de mal.

CLIMÉNE. Tant-pis pour vous.

URANIE. Tant-mieux plutôt, ce me ſemble. Je regarde les choſes du coté qu'on me les montre, & ne les tourne point, pour y chercher ce qu'il ne faut pas voir.

CLIMÉNE. L'honnêteté d'une femme . . .

URANIE. L'honnêteté d'une femme n'eſt pas dans les grimaces. Il ſiéd mal de vouloir être plus ſage, que celles qui ſont ſages. L'affectation en cette matiére eſt pire qu'en toute autre ; & je ne vois rien de ſi ridicule, que cette délicateſſe d'honneur qui prend tout en mauvaiſe part, donne un ſens criminel aux plus innocentes paroles, & s'offenſe de l'ombre des choſes. Croyez-moi. Celles qui font tant de façons, n'en ſont pas eſtimées plus femmes de bien. Au contraire, leur ſévérité miſtérieuſe, & leurs grimaces affectées irritent la cenſure de tout le monde, contre les actions de leur vie. On eſt ravi de découvrir ce qu'il y peut avoir à redire, &, pour tomber dans l'exemple, il y avoit l'autre jour des femmes à cette comédie, vis-a-vis de la loge ou nous étions, qui, par les mines qu'elles affectérent durant toute la piéce, leurs détournemens de tête, & leurs chachemens de viſage, firent dire de tous côtes cent ſottiſes de leur conduite, que l'on n'auroit pas dites ſans cela ; & quelqu'un même des laquais cria tout haut, qu'elles étoient plus chaſſes des oreilles, que de tout le reſte du corps.

CLIMÉNE. Enfin il faut être aveugle dans cette piéce, & ne pas faire ſemblant d'y voir les choſes.

URANIE.

CLIMENE. Ah!

URANIA. Pray?

CLIMENE. Fy.

URANIA. Nay, but?

CLIMENE. I've nothing to ſay t'ye.

URANIA. For my part, I ſee no harm in it.

CLIMENE. So much the worſe for you.

URANIA. Rather ſo much the better, I think. I look upon things on the ſide that's ſhewn me; and don't turn 'em about, to find what I ought not to ſee.

CLIMENE. A Lady's Modeſty——

URANIA. A Lady's Modeſty conſiſts not in Grimace. It ill becomes one to be wiſer than thoſe who are wiſe: Affectation in this Affair is worſe than every thing elſe; and I ſee nothing ſo ridiculous as that Delicacy of Honour which takes every thing in ill part, gives a criminal Senſe to the moſt innocent Words, and is offended at the Shadow of things. Believe me, they who make ſo much ado are not eſteem'd the honeſteſt Women. On the contrary, their myſterious Severity, and affected Grimace provoke the Cenſure of all the World upon the Actions of their Lives. People are glad to diſcover any thing to carp at; and, to give ye an Example, there were ſome Ladies at this Play t'other Day, over againſt the Box we were in, who by the Looks they affected during the whole Piece, the turning away their Heads, and the hiding their Faces, occaſion'd a hundred ſilly things being ſaid on their Conduct, all round them, that wou'd never have been ſaid without this; and even one of the Footmen cry'd out aloud, that they were more chaſte in their Ears than in all the reſt of their Bodies.

CLIMENE. In ſhort one muſt be blind in this Piece, and not ſeem to ſee things.

URANIA.

URANIE. Il ne faut pas y vouloir voir ce qui n'y eſt pas.

CLIMÉNE. Ah! Je ſoutiens encore un coup, que les ſaletés y crévent les yeux.

URANIE. Et moi, je ne demeure pas d'accord de cela.

CLIMÉNE. Quoi? La pudeur n'eſt pas viſiblement bleſſée par ce que dit Agnès dans l'endroit dont nous parlons.

URANIE. Non vraiment. Elle ne dit pas un mot, qui de ſoi ne ſoit fort honnête; &, ſi vous voulez entendre deſſous quelqu'autre choſe, c'eſt vous qui faites l'ordure, & non pas elle, puiſqu'elle parle ſeulement d'un ruban qu'on lui a pris.

CLIMÉNE. Ah! Ruban, tant qu'il vous plaira; mais ce, *le*, ou elle s'arrête, n'eſt pas mis pour des prunes. Il vient ſur ce, *le*, d'étranges penſées. Ce, *le*, ſcandaliſe furieuſement: &, quoique vous puiſſiez dire, vous ne ſçauriez défendre l'inſolence de ce, *le*.

ELISE. Il eſt vrai, ma couſine, je ſuis pour madame contre ce, *le*. Ce, *le*, eſt inſolent au dernier point, & vous avez tort de défendre ce, *le*.

CLIMÉNE. Il a une obſcénité qui n'eſt pas ſupportable.

ELISE. Comment dites-vous ce mot-là, Madame?

CLIMÉNE. Obſcénité, Madame.

ELISE. Ah! Mon Dieu! Obſcénité. Je ne ſçais ce que ce mot veut dire; mais je le trouve le plus joli du monde.

CLIMÉNE. Enfin, vous voyez comme votre ſang prend mon parti.

URANIE. Hé, mon Dieu! C'eſt une cauſeuſe qui ne dit pas ce qu'elle penſe. Ne vous y fiez pas beaucoup, ſi vous m'en voulez croire.

ELISE. Ah! Que vous êtes méchante, de me vouloir rendre ſuſpecte à madame! Voyez un peu ou j'en ſerois, ſi elle alloit croire ce que vous dites. Serois-je

URANIA. One ought not to ſee in't what is not in it.

CLIMENE. Ah! I maintain it once more, that the Smuttineſs in it puts out ones Eyes.

URANIA. And I am not of that mind.

CLIMENE. What? does not *Agnes*, in the Paſſage we are ſpeaking of, ſay what is viſibly ſhocking to Modeſty?

URANIA. No truly: She ſays not one Word but what, of itſelf, is decent enough; and if you will conceive ſomething elſe as couch'd under it, 'tis you who make the Ordure, and not ſhe, ſince ſhe only ſpeaks of the Ribbon that was took from her.

CLIMENE. Hoh! Ribbon as long as you pleaſe, but that *My* that ſhe ſtops at is not put there for nothing. Strange Thoughts ariſe upon this *My*. This *My* is furiouſly ſcandalous; and ſay what you can, you can never defend the Inſolence of this *My*.

ELIZA. True, Couſin, I'm for the Lady againſt this *My*. *My* is to the laſt degree inſolent; and you're in the wrong to defend this *My*.

CLIMENE. It has an Obſcenity that is inſupportable.

ELIZA. How do you call that Word, Madam?

CLIMENE. Obſcenity, Madam.

ELIZA. Hoh! good lack-a-day! Obſcenity. I don't know the meaning of this Word, but I think 'tis the prettieſt in the World.

CLIMENE. In ſhort, you ſee your own Relation takes my part.

URANIA. O dear! ſhe's a tattling Girl, who don't ſpeak as ſhe thinks. You won't much depend upon her if you'll believe me.

ELIZA. Fy! what a wicked Creature are you to make the Lady ſuſpect me! Conſider a little what Condition I ſhou'd be in ſhou'd ſhe believe what you ſay.

Am

ſi malheureuſe, Madame, que vous euſſiez de moi cette penſée ?

CLIMÉNE. Non, non, je ne m'arrête pas à ſes paroles, & je vous crois plus ſincére qu'elle ne dit.

ELISE. Ah ! Que vous avez bien raiſon, Madame, & que vous me rendrez juſtice, quand vous croirez que je vous trouve la plus engageante perſonne du monde, que j'entre dans tous vos ſentimens, & ſuis charmée de toutes les expreſſions qui ſortent de votre bouche.

CLIMÉNE. Helas ! Je parle ſans affectation.

ELISE. On le voit bien, Madame, & que tout eſt naturel en vous. Vos paroles, le ton de votre voix, vos regards, vos pas, votre action, & votre ajuſtement ont je ne ſçais quel air de qualité, qui enchante les gens. Je vous étudie des yeux & des oreilles ; & je ſuis ſi remplie de vous, que je tâche d'être votre ſinge, & de vous contrefaire en tout.

CLIMÉNE. Vous vous moquez de moi, Madame.

ELISE. Pardonnez-moi, Madame. Qui voudroit ſe moquer de vous ?

CLIMÉNE. Je ne ſuis pas un bon modéle, Madame.

ELISE. Oh ! Que ſi, Madame.

CLIMÉNE. Vous me flatez, Madame.

ELISE. Point du tout, Madame.

CLIMÉNE. Epargnez-moi, s'il vous plaît, Madame.

ELISE. Je vous épargne auſſi, Madame, & je ne dis pas la moitié de ce que je penſe, Madame.

CLIMÉNE. Ah, mon Dieu ! Briſons-là, de grace. Vous me jetteriez dans une confuſion épouvantable. [*à Uranie.*] Enfin, nous voilà deux contre vous, & l'opiniâtreté ſiéd ſi mal aux perſonnes ſpirituelles . . .

SCENE

Am I ſo far unhappy, Madam, that you ſhou'd entertain this Thought of me?

CLIMENE. No, no, I don't mind her Words, I think you more ſincere than ſhe ſays.

ELIZA. Oh! you are infinitely in the right, Madam; and you do me juſtice when you believe I think you the moſt engaging Perſon in the World; that I enter into all your Sentiments, and am charm'd with every Expreſſion you utter.

CLIMENE. Alas! I ſpeak without Affectation.

ELIZA. One ſees it, Madam, very plainly, and that ev'ry thing is natural in you. Your Words, the Tone of your Voice, your Looks, your Gait, your Action and your Dreſs, have a *Je ne ſçay quoi* of Quality in 'em that inchant People. I ſtudy you by my Eyes, by my Ears; and I am ſo full of you, that I ſtrive to ape you and counterfeit you in every thing.

CLIMENE. You're pleas'd to banter me, Madam.

ELIZA. Pardon me, Madam; who cou'd banter you?

CLIMENE. I am no good Model, Madam.

ELIZA. Oh! yes, Madam.

CLIMENE. You flatter me, Madam.

ELIZA. Not at all, Madam.

CLIMENE. Have a little Mercy on me, Madam, if you pleaſe.

ELIZA. I have ſo much Mercy on you, that I don't ſay half of what I think of you.

CLIMENE. Oh Heavens! Let us drop it, pray. You'd throw me into a horrible Confuſion. [*To* Urania.] You ſee in ſhort, Madam, we are both againſt you, and Obſtinacy ſits ſo ill upon your People of Wit ——

SCENE

SCENE IV.

LE MARQUIS, CLIMENE, URANIE, ELISE, GALOPIN.

GALOPIN *à la porte de la chambre.*

ARrêtez, s'il vous plaît, Monſieur.

LE MARQUIS. Tu ne me connois pas, ſans doute.

GALOPIN. Si fait, je vous connois : mais vous n'entrerez pas.

LE MARQUIS. Ah ! Que de bruit, petit laquais !

GALOPIN. Cela n'eſt pas bien de vouloir entrer malgré les gens.

LE MARQUIS. Je veux voir ta maîtreſſe.

GALOPIN. Elle n'y eſt pas, vous dis-je.

LE MARQUIS. La voilà dans ſa chambre.

GALOPIN. Il eſt vrai, la voilà : mais elle n'y eſt pas.

URANIE. Qu'eſt-ce donc qu'il y a là ?

LE MARQUIS. C'eſt votre laquais, Madame, qui fait le ſot.

GALOPIN. Je lui dis que vous n'y êtes pas, Madame, & il ne veut pas laiſſer d'entrer.

URANIE. Et pourquoi dire à monſieur que je n'y ſuis pas.

GALOPIN. Vous me grondâtes l'autre jour, de lui avoir dit que vous y étiez.

URANIE. Voyez cet inſolent ! Je vous prie, Monſieur, de ne pas croire ce qu'il dit. C'eſt un petit écervelé, qui vous a pris pour un autre.

LE MARQUIS. Je l'ai bien vu, Madame ; &, ſans votre reſpect, je lui aurois appris à connoître les gens de qualité. ELISE.

SCENE IV.

THE MARQUIS, CLIMENE, GALOPIN, URANIA, ELIZA.

GALOPIN *at the Chamber Door.*

HOLD, Sir, if you pleaſe.

THE MARQUIS. Certainly thou doſt not know me.

GALOPIN. Yea, I do know you, but you ſhan't go in.

THE MARQUIS. Hey, what a Buſtle is here, ye little Skip-Jack.

GALOPIN. It isn't fair to endeavour to get in, in ſpite of People's Teeth.

THE MARQUIS. I will ſee thy Miſtreſs.

GALOPIN. She's not at home, I tell you.

THE MARQUIS. Why there ſhe is, in her Chamber.

GALOPIN. That's true, ſhe is there; but ſhe's not at home for all that.

URANIA. What's the meaning of this? What's the matter there?

THE MARQUIS. 'Tis your Lacquey, Madam, who's playing the Fool.

GALOPIN. I tell him, Madam, you are not at home, and ſtill he'll needs come in.

URANIA. And why did you tell the Gentleman that I'm not at home?

GALOPIN. You ſcolded me t'other Day for telling him you were at home.

URANIA. See the Inſolence of this Knave! Pray, Sir, don't believe what he ſays; 'tis a little giddy-brain'd Mortal, and he takes you for another Perſon.

THE MARQUIS. I ſaw it plainly, Madam, and had it not been in reſpect to you, I ſhou'd ha' taught him to know People of Quality.

ELIZA.

ELISE. Ma couſine vous eſt fort obligée de cette déférence.

URANIE *à Galopin.*] Un ſiége donc, impertinent.

GALOPIN. N'en voilà-t-il pas un ?

URANIE. Approche-le.

[*Galopin pouſſe le ſiege rudement & ſort.*

SCENE V.

LE MARQUIS, CLIMENE, URANIE, ELISE.

LE MARQUIS.

VOtre petit laquais, Madame, a du mépris pour ma perſonne.

ELISE. Il auroit tort, ſans doute.

LE MARQUIS. C'eſt peut-être que je paye l'intérêt de ma mauvaiſe mine : [*Il rit.*] hai, hai, hai, hai.

ELISE. L'âge le rendra plus éclairé en honnêtes gens.

LE MARQUIS. Sur quoi en êtiez-vous, Meſdames, lorſque je vous ai interrompues ?

URANIE. Sur la comédie de l'école des femmes.

LE MARQUIS. Je ne fais que d'en ſortir.

CLIMÉNE. Hé bien, Monſieur, comment la trouvez-vous, s'il vous plaît ?

LE MARQUIS. Tout à fait impertinente.

CLIMÉNE. Ah ! Que j'en ſuis ravie !

LE MARQUIS. C'eſt la plus méchante choſe du monde. Comment, diable ! A peine ai-je pu trouver place. J'ai penſé être étouffé à la porte, & jamais on ne m'a tant marché ſur les pieds. Voyez comme mes canons, & mes rubans en ſont ajuſtés, de grace.

ELISE. Il eſt vrai que cela crie vengeance contre l'école des femmes, & que vous la condamnez avec juſtice.

ELIZA. My Couſin is much oblig'd to you for this Deference.

URANIA *to* Galopin.] A Chair there, Impertinence.

GALOPIN. Isn't there one?

URANIA. Bring it hither.

[Galopin *puſhes the Chair rudely, and goes out.*

SCENE V.

MARQUIS, CLIMENE, URANIA, ELIZA.

THE MARQUIS.

YOUR Boy, Madam, has a Contempt for my Perſon.

ELIZA. He wou'd be much to blame, certainly.

THE MARQUIS. 'Tis perhaps becauſe I pay Intereſt for my ill Looks. [*Laughs.*] He, he, he, he!

ELIZA. Age will make him better acquainted with People of Faſhion.

THE MARQUIS. What were you upon, Ladies, when I interrupted you?

URANIA. Upon the Play of *The School for Wives.*

THE MARQUIS. I'm but juſt come from it.

CLIMENE. Well, Sir, what d'ye think of it pray?

THE MARQUIS. Abſolutely ſilly.

CLIMENE. Oh! how glad am I of that!

THE MARQUIS. The moſt villanous thing in the World. What the Deuce! I cou'd ſcarce get a Place. I thought I ſhou'd have been ſtifled at the Door, and never was I ſo trampled upon. See, pray, what a Condition my Rollers and Ribbons are in.

ELIZA. Very true, this cries Vengeance againſt *The School for Wives*, and you juſtly condemn it.

THE

LE MARQUIS. Il ne s'eſt jamais fait, je penſe, une ſi méchante comédie.

URANIE. Ah! Voici Dorante que nous attendions.

SCENE VI.

DORANTE, CLIMENE, URANIE, ELISE, LE MARQUIS.

DORANTE.

NE bougez, de grace, & n'interrompez point votre diſcours. Vous êtes-là ſur une matiére, qui, depuis quatre jours, fait preſque l'entretien de toutes les maiſons de Paris, & jamais on n'a rien vu de ſi plaiſant, que la diverſité des jugemens qui ſe font là-deſſus. Car enfin, j'ai oui condamner cette comédie à certaines gens, par les mêmes choſes que j'ai vu d'autres eſtimer le plus.

URANIE. Voila monſieur le marquis qui en dit force mal.

LE MARQUIS. Il eſt vrai. Je la trouve déteſtable, morbleu, déteſtable, du dernier déteſtable; ce qu'on appelle déteſtable.

DORANTE. Et moi, mon cher Marquis, je trouve le jugement déteſtable.

LE MARQUIS. Quoi, Chevalier, eſt-ce que tu prétends ſoutenir cette piéce?

DORANTE. Oui, je prétends la ſoutenir.

LE MARQUIS. Parbleu, je la garantis déteſtable.

DORANTE. La caution n'eſt pas bourgeoiſe. Mais, Marquis, par quelle raiſon, de grace, cette comédie eſt-elle ce que tu dis?

LE MARQUIS. Pourquoi elle eſt déteſtable?

DORANTE. Oui.

THE MARQUIS. I think there never was ſo wretched a Play made.

URANIA. Hoh! here's *Dorantes*, that we were expecting.

SCENE VI.

DORANTES, THE MARQUIS, CLIMENE, ELIZA, URANIA.

DORANTES.

PRAY don't ſtir, and don't break off your Diſcourſe. You are upon a Subject there which for this four Days makes the Converſation of almoſt every Houſe in *Paris*; and never was any thing more diverting than the different Judgments that are paſs'd upon it. For in ſhort, I have heard this Play condemn'd by ſome People for the very things that I found others eſteem'd it moſt for.

URANIA. Here's the Marquis ſpeaks very ill of it.

THE MARQUIS. 'Tis true. I think it deteſtable, i'gad; deteſtable to the laſt degree of deteſtable; what one may call deteſtable.

DORANTES. And I, my dear Marquis, think the Opinion deteſtable.

THE MARQUIS. How, Knight, d'ye pretend to vindicate this Piece.

DORANTES. Yes, I do pretend to vindicate it.

THE MARQUIS. I'gad, I warrant it deteſtable.

DORANTES. That Warrant is not City-Security. But, Marquis, pray for what Reaſon is this Play what you ſay it is?

THE MARQUIS. Why is it deteſtable?

DORANTES. Yes.

LE MARQUIS. Elle eſt déteſtable, parce qu'elle eſt déteſtable.

DORANTE. Après cela, il n'y a plus rien à dire, voilà ſon procès fait. Mais encore inſtrui-nous, & nous di les défauts qui y ſont.

LE MARQUIS. Que ſçais-je moi ? Je ne me ſuis pas ſeulement donné la peine de l'écouter. Mais enfin je ſçais bien que je n'ai jamais rien vu de ſi méchant, Dieu me ſauve ; & Dorilas, contre qui j'étois, a été de mon avis.

DORANTE. L'autorité eſt belle, & te voilà bien appuyé.

LE MARQUIS. Il ne faut que voir les continuels éclats de rire que le parterre y fait. Je ne veux point d'autre choſe pour témoigner qu'elle ne vaut rien.

DORANTE. Tu es donc, Marquis, de ces meſſieurs du bel air qui ne veulent pas que le parterre ait du ſens commun, & qui ſeroient fâchés d'avoir ri avec lui, fut-ce de la meilleure choſe du monde ? Je vis l'autre jour ſur le théatre un de nos amis qui ſe rendit ridicule par là. Il écouta toute la piéce avec un ſérieux le plus ſombre du monde, & tout ce qui égayoit les autres, ridoit ſon front. A tous les éclats de riſée, il hauſſoit les épaules, & regardoit le parterre en pitié ; & quelquefois auſſi le regardant avec dépit, il lui diſoit tout haut, *Ri donc, parterre, ri donc.* Ce fut une ſeconde comédie, que le chagrin de notre ami. Il la donna en galant homme à toute l'aſſemblée, & chacun demeura d'accord qu'on ne pouvoit pas mieux jouer qu'il fit. Appren, Marquis, je te prie, & les autres auſſi, que le bon ſens n'a point de place déterminée à la comédie ; que la différence du demi louis d'or, & de la piéce de quinze ſols, ne fait rien du tout au bon goût ; que debout ou aſſis l'on peut donner un mauvais jugement ; & qu'enfin, à le prendre en général, je me ſierois aſſez à l'approbation du parterre, par la raiſon qu'entre

THE MARQUIS. 'Tis deteſtable, becauſe it is deteſtable.

DORANTES. There's not a Word to ſay after this; the Cauſe is ended. But yet inform us, and tell us what Faults it has.

THE MARQUIS. What do I know? I didn't ſo much as give myſelf the trouble to hear it. But in ſhort, I know I never ſaw any thing ſo villanous, as I hope for Mercy; and *Dorilas*, who ſat oppoſite to me, was of my Opinion.

DORANTES. The Authority is good, thou'rt well ſupported.

THE MARQUIS. One needs only obſerve the perpetual loud Laughs ſet up in the Pit: I want nothing elſe to prove 'tis good for nothing.

DORANTES. Then, Marquis, you are one of thoſe fine Gentlemen who won't allow the Pit to have common Senſe, and who wou'd be griev'd to laugh along with that, tho' 'twere at the beſt thing in the World? I ſaw t'other Day one of our Friends upon the Stage, who made himſelf ridiculous by this. He heard the whole Piece with the moſt gloomy Gravity in the World; and every thing that made others merry, made him frown. At every loud Laugh he ſhrugg'd his Shoulders, and look'd with Pity upon the Pit; and ſometimes again looking down with Vexation, he cry'd out aloud, *Laugh then, Pit, laugh.* Our Friend's Chagrin was a ſecond Comedy; he ſhew'd away like a generous Fellow to the whole Aſſembly, and every body allow'd no Man cou'd play his Part better than he did. Learn, Marquis, you and others with you, that good Senſe has no determin'd Place at a Play; that the difference betwixt Half a Guinea and Half a Crown makes nothing at all to a good Taſte; and whether one ſtand, or ſit, one may paſs a bad Judgment; and that, in ſhort, to take it in general, I ſhou'd de-

qu'entre ceux qui le compoſent, il y en a pluſieurs qui ſont capables de juger d'une piéce ſelon les régles, & que les autres en jugent par la bonne façon d'en juger, qui eſt de ſe laiſſer prendre aux choſes, & de n'avoir ni prévention aveugle, ni complaiſance affectée, ni délicateſſe ridicule.

Le Marquis. Te voilà donc, Chevalier, le défenſeur du parterre ? Parbleu, je m'en réjouis, & je ne manquerai pas de l'avertir, que tu es de ſes amis. Hai, hai, hai, hai, hai, hai.

Dorante. Ri tant que tu voudras. Je ſuis pour le bon ſens, & ne ſçaurois ſouffrir les ébullitions de cerveau de nos marquis de Maſcarille. J'enrage de voir de ces gens qui ſe traduiſent en ridicules, malgré leur qualité ; de ces gens qui décident toujours & parlent hardiment de toutes choſes, ſans s'y connoître ; qui, dans une comédie ſe récrieront aux méchans endroits, & ne branleront pas à ceux qui ſont bons ; qui, voyant un tableau, ou écoutant un concert de muſique, blâment de même & louent tout à contre ſens, prennent par ou ils peuvent les termes de l'art qu'ils attrapent, & ne manquent jamais de les eſtropier, & de les mettre hors de place. Hé, morbleu, Meſſieurs, taiſez-vous. Quand Dieu ne vous a pas donné la connoiſſance d'une choſe, n'apprêtez point à rire à ceux qui vous entendent parler, & ſongez qu'en ne diſant mot, on croira peut-être que vous êtes d'habiles gens.

Le Marquis. Parbleu, Chevalier, tu le prends là . . . .

Dorante. Mon Dieu, Marquis, ce n'eſt pas à toi que je parle. C'eſt à une douzaine de meſſieurs qui déshonorent les gens de cour par leurs maniéres extravagantes, & font croire parmi le peuple que nous nous reſſemblons tous. Pour moi, je m'en veux juſtifier

pend a good deal upon the Approbation of the Pit, becauſe among thoſe who compoſe it, there are many who are capable of judging of a Piece according to Rules, and becauſe others judge by a proper Method of judging, which is to be guided by Things, and not to have any blind Prejudice nor affected Complaiſance, nor ridiculous Delicacy.

THE MARQUIS. So, Knight, thou'rt a Defender of the Pit, ar't? I'gad, I'm glad on't, and I ſhall not fail to acquaint it thou'rt one of its Friends. Ha, ha, ha, ha, ha, he!

DORANTES. Laugh as much as you will, I am for good Senſe, and can't endure thoſe Ebullitions of the Brain in our *Toupeè* Marquiſſes. It makes me mad to ſee People make Fools of themſelves in ſpite of their Quality; your Folks who are always deciſive, and ſpeak boldly of every thing without knowing a Word o' th' Matter; who ſhall clap ye all the bad Parts of a Play, and not ſo much as ſtir at thoſe that are good; who upon viewing a Picture, or hearing a Concert of Muſick, both blame and praiſe every thing by Rule of Contraries; who pick up Terms of Art wherever they can, which they get by heart, and never fail to diſjoint 'em, and put 'em out of their place. S'death, Gentlemen, be ſilent. Since Heaven has not bleſſed you with the Knowledge of one earthly thing, don't make yourſelves a Laughing-ſtock to thoſe who hear you; and conſider that by ſaying never a Word, you may perhaps be thought clever Fellows.

THE MARQUIS. I'gad, Knight, thou carry'ſt this matter ——

DORANTES. Why, Marquis, I don't ſpeak to you; 'tis to a dozen of thoſe Gentry who diſgrace the Courtiers by their extravagant Manners, and make the People believe we are all alike. For my part, I'll juſtify myſelf from it to the utmoſt of my Power, and

fier le plus qu'il me ſera poſſible ; & je les dauberai tant en toutes rencontres, qu'à la fin ils ſe rendront ſages.

LE MARQUIS. Di-moi un peu, Chevalier, crois-tu que Lyſandre ait de l'eſprit ?

DORANTE. Oui, ſans doute, & beaucoup.

URANIE. C'eſt une choſe qu'on ne peut pas nier.

LE MARQUIS. Demande-lui ce qu'il lui ſemble de l'école des femmes. Tu verras qu'il te dira qu'elle ne lui plaît pas.

DORANTE. Hé, mon Dieu ! Il y en a beaucoup que le trop d'eſprit gâte, qui voyent mal les choſes à force de lumiére, & même qui ſeroient bien fâchés d'être de l'avis des autres pour avoir la gloire de décider.

URANIE. Il eſt vrai. Notre ami eſt de ces gens-là, ſans doute. Il veut être le premier de ſon opinion, & qu'on attende par reſpect ſon jugement. Toute approbation qui marche avant la ſienne eſt un attentat ſur ſes lumiéres, dont il ſe venge hautement en prenant le contraire parti. Il veut qu'on le conſulte ſur toutes les affaires d'eſprit ; & je ſuis ſure que ſi l'auteur lui eut montré ſa comédie avant que de la faire voir au public, il l'eut trouvée la plus belle du monde.

LE MARQUIS. Et que direz-vous de la marquiſe Araminte, qui la publie par tout pour épouvantable, & dit qu'elle n'a pu jamais ſouffrir les ordures dont elle eſt pleine ?

DORANTE. Je dirai que cela eſt digne du caractere qu'elle a pris, & qu'il y a des perſonnes qui ſe rendent ridicules, pour vouloir avoir trop d'honneur. Bien qu'elle ait de l'eſprit, elle a ſuivi le mauvais exemple de celles qui, étant ſur le retour de l'âge, veulent remplacer de quelque choſe ce qu'elles voyent qu'elles perdent, & prétendent que les grimaces d'une pruderie ſcru-

I'll ſo rally 'em wherever I meet 'em, that at laſt they ſhall grow wiſe.

THE MARQUIS. Pr'ythee tell me, Knight, do'ſt think *Lyſander* has Wit?

DORANTES. Yes, doubtleſs, and a good deal.

URANIA. That's what no body can deny him.

THE MARQUIS. Ask him what he thinks of *The School for Wives*; you'll ſee he'll tell you 'tis not to his Taſte.

DORANTES. Lack-a-day! there are a good many People who are ſpoil'd by too much Wit, who ſee things imperfectly by ſtrength of Light, and who wou'd even be ſorry to be of other Folks Opinion that they may have the Glory of deciding.

URANIA. 'Tis true. Our Friend is doubtleſs one of thoſe People: He muſt be the firſt of his Opinion, and have others wait thro' Reſpect to his Judgment: Every one's Approbation that gets the ſtart of his is an Outrage upon his Underſtanding, which he highly revenges by taking the oppoſite Party: He wou'd have Folks conſult him in all Affairs of Wit; and I'm certain had the Author ſhewn him his Play before he exhibited it to the Publick, he wou'd have thought it the fineſt in the World.

THE MARQUIS. And what ſay ye of the Marchioneſs *Araminta*, who publiſhes it about Town for a dreadful one, and ſays ſhe cou'd never endure the Ordure it is full of?

DORANTES. I ſhall ſay ſhe deſerves the Character ſhe has aſſum'd, and that there are Perſons who make themſelves ridiculous for affecting too much Honour. Tho' ſhe has Wit, ſhe has follow'd the ill Example of thoſe, who, being upon the Decline of Age, want to make amends for what they ſee they've loſt, and imagine the Grimace of a ſcrupulous Prudery will ſupply

ſcrupuleuſe leur tiendront lieu de jeuneſſe & de beauté. Celle-ci pouſſe l'affaire plus avant qu'aucune, & l'habileté de ſon ſcrupule découvre des ſaletés, ou jamais perſonne n'en avoit vu. On tient qu'il va, ce ſcrupule, juſques à défigurer notre langue, & qu'il n'y a point preſque de mots, dont la ſévérité de cette dame ne veuille retrancher ou la tête ou la queue, pour les ſyllabes déshonnêtes qu'elle y trouve.

URANIE. Vous êtes bien fou, Chevalier.

LE MARQUIS. Enfin, Chevalier, tu crois défendre ta comédie, en faiſant la ſatire de ceux qui la condamnent.

DORANTE. Non pas ; mais je tiens que cette dame ſe ſcandaliſe à tort . . .

ELISE. Tout beau, monſieur le Chevalier, il pourroit y en avoir d'autres qu'elles, qui ſeroient dans les mêmes ſentimens.

DORANTE. Je ſçais bien que ce n'eſt pas vous, au moins, & que, lorſque vous avez vu cette repréſentation ..

ELISE. Il eſt vrai ; mais j'ai changé d'avis, & madame [*montrant Climéne.*] ſçait appuyer le ſien, par des raiſons ſi convaincantes qu'elle m'a entraînée de ſon côté.

DORANTE *à Climéne.*] Ah ! Madame, je vous demande pardon, &, ſi vous le voulez, je me dédirai, pour l'amour de vous, de tout ce que j'ai dit.

CLIMÉNE. Je ne veux pas que ce ſoit pour l'amour de moi ; mais pour l'amour de la raiſon : car enfin cette piéce, à le bien prendre, eſt tout-à-fait indéfendable, & je ne conçois pas . . .

URANIE. Ah ! Voici l'auteur monſieur Lyſidas. Il vient tout à propos, pour cette matiére. Monſieur Lyſidas, prenez un ſiége vous-même, & vous mettez-là.

SCENE

the place of Youth and Beauty. This ſame Lady carries the Affair further than any body; the Ingeniouſneſs of her Scruple diſcovers Obſcenity where no Perſon would ever have ſeen it. They tell ye that theſe Scruples proceed ſo far as even to diſfigure our Language, and that there are ſcarce any Words in it which the Severity of this Lady won't retrench either the Head or the Tail, on account of the immodeſt Syllables ſhe finds in 'em.

URANIA. You are a very Wag, Knight.

THE MARQUIS. In ſhort, Knight, you think to defend your Play by ſatirizing thoſe who condemn it?

DORANTES. Not at all; but I think that this Lady is unjuſtly ſcandaliz'd ———

ELIZA. Not too faſt, Sir Knight; there may be other Ladies beſides her who may be of the ſame Sentiments.

DORANTES. I know 'tis not you at leaſt, and that when you ſaw this Performance ———

ELIZA. 'Tis true, but I have chang'd my Opinion, and this Lady [*pointing to* Climene.] ſupports hers by ſuch convincing Reaſons, that ſhe has carry'd me quite on her ſide.

DORANTES *to* Climene.] Oh! Madam, I ask Pardon; and, if you will, I'll unſay, for Love of you, all that I have ſaid.

CLIMENE. I won't have it to be for Love of me, but for the Love of Reaſon; for in ſhort that Piece, to take it right, is abſolutely indefenſible; and I don't conceive ———

URANIA. Hoh! Here's the Author Mr. *Lyſidas*; he comes *à propos*, for this Affair. Mr. *Lyſidas*, take your Chair and ſit down there.

SCENE VII.

LYSIDAS, CLIMENE, URANIE, ELISE, DORANTE, LE MARQUIS.

LYSIDAS.

MAdame, je viens un peu tard ; mais il m'a fallu lire ma piéce chez madame la marquiſe, dont je vous avois parlé, & les louanges qui lui ont été données, m'ont retenu une heure plus que je ne croyois.

ELISE. C'eſt un grand charme que les louanges pour arrêter un auteur.

URANIE. Aſſéyez-vous donc, monſieur Lyſidas, nous lirons votre piéce après ſouper.

LYSIDAS. Tous ceux qui étoient-là doivent venir à ſa premiére repréſentation, & m'ont promis de faire leur devoir comme il faut.

URANIE. Je le crois. Mais, encore une fois, aſſéyez-vous, s'il vous plaît. Nous ſommes ici ſur une matiére que je ſerai bien aiſe que nous pouſſions.

LYSIDAS. Je penſe, Madame, que vous retiendrez auſſi une loge pour ce jour-là.

URANIE. Nous verrons. Pourſuivons de grace notre diſcours.

LYSIDAS. Je vous donne avis, Madame, qu'elles ſont preſque toutes retenues.

URANIE. Voilà qui eſt bien. Enfin j'avois beſoin de vous, lorſque vous êtes venu, & tout le monde étoit ici contre moi.

ELISE *à Uranie, montrant Dorante.*] Il s'eſt mis d'abord de votre côté : mais maintenant qu'il ſçait que madame eſt à la tête du parti contraire, je penſe que vous n'avez qu'à chercher un autre ſecours.

CLIMÉNE. Non, non, je ne voudrois pas qu'il fît mal ſa cour auprès de madame votre couſine, & je permets à ſon eſprit d'être du parti de ſon cœur.

SCENE VII.

LYSIDAS, CLIMENE, URANIA, ELISE, DORANTES, THE MARQUIS.

LYSIDAS.

MAdam, I come ſomething of the lateſt; but I was oblig'd to read my Piece to my Lady Marchioneſs I was ſpeaking of to you, and the Praiſes given it have kept me an Hour longer than I thought of.

ELIZA. Praiſe is a powerful Charm to detain an Author.

URANIA. Sit down then, Mr. *Lyſidas*, we ſhall read your Piece after Supper.

LYSIDAS. All they who were there are to come the firſt Night, and have promis'd me to do their Duty as they ſhou'd do.

URANIA. I believe it; but, pray once more pleaſe to ſit down. We are upon an Affair here which I ſhou'd be very glad to go on with.

LYSIDAS. I hope, Madam, you will take a Box too for that Day.

URANIA. We ſhall ſee. Pray let's go on with our Diſcourſe.

LYSIDAS. I give you warning, Madam, that they are almoſt all taken.

URANIA. 'Tis mighty well. In ſhort I wanted you when you came, and all the World was againſt me here.

ELIZA *to* Urania, *and pointing to* Dorantes.] He was on your ſide at firſt; but now he knows the Lady is at the Head of the contrary Party, I fanſy you have nothing to do but ſeek out for other Aſſiſtance.

CLIMENE. No, no, I wou'd not have him neglect his Court to Miſs your Couſin, I allow his Wit to be on the ſide of his Heart. Do-

DORANTE. Avec cette permiſſion, Madame, je prendrai la hardieſſe de me défendre.

URANIE. Mais auparavant ſçachons un peu les ſentimens de monſieur Lyſidas.

LYSIDAS. Sur quoi, Madame ?

URANIE. Sur le ſujet de l'école des femmes.

LYSIDAS. Ah, ah !

DORANTE. Que vous en ſemble ?

LYSIDAS. Je n'ai rien à dire là-deſſus ; & vous ſçavez qu'entre nous autres auteurs, nous devons parler des ouvrages les uns des autres avec beaucoup de circonſpection.

DORANTE. Mais encore, entre nous, que penſez-vous de cette comédie.

LYSIDAS. Moi, Monſieur ?

URANIE. De bonne foi, dites-nous votre avis.

LYSIDAS. Je la trouve fort belle.

DORANTE. Aſſurément ?

LYSIDAS. Aſſurément. Pourquoi non ? N'eſt-elle pas en effet la plus belle du monde ?

DORANTE. Hon, hon, vous êtes un méchant diable, monſieur Lyſidas ; vous ne dites pas ce que vous penſez.

LYSIDAS. Pardonnez-moi.

DORANTE. Mon Dieu ! Je vous connois. Ne diſſimulons point.

LYSIDAS. Moi, Monſieur ?

DORANTE. Je vois bien que le bien que vous dites de cette piéce n'eſt que par honnêteté, & que, dans le fond du cœur, vous êtes de l'avis de beaucoup de gens, qui la trouvent mauvaiſe.

LYSIDAS. Hai, hai, hai.

DORANTE. Avouez, ma foi, que c'eſt une méchante choſe que cette comédie.

LYSIDAS. Il eſt vrai qu'elle n'eſt pas approuvée par les connoiſſeurs.

DORANTES. With this Permiſſion, Madam, I ſhall preſume to defend myſelf.

URANIA. But firſt, pray let us know a little the Sentiments of Mr. *Lyſidas*.

LYSIDAS. Upon what, Madam.

URANIA. Upon the Subject of *The School for Wives*.

LYSIDAS. Ha, ha!

DORANTES. What think you of it?

LYSIDAS. I've nothing to ſay upon that Head; and you know that amongſt us Authors we ought to ſpeak of each others Works with a great deal of Circumſpection.

DORANTES. But pray, between us, what do you think of this Play?

LYSIDAS. I, Sir?

URANIA. Tell us your Opinion, honeſtly.

LYSIDAS. I think it very pretty.

DORANTES. Really?

LYSIDAS. Really; why not? Is it not indeed a very fine one?

DORANTES. Um, um, you are a wicked Spark, Mr. *Lyſidas*; you don't ſpeak as you think.

LYSIDAS. Pardon me.

DORANTES. Lack-a-day, I know you; Don't diſſemble.

LYSIDAS. I, Sir?

DORANTES. I ſee plainly that you ſpeak well of this Piece only out of Modeſty; and that at the bottom of your Heart you are of the opinion of a great many People, who think it bad.

LYSIDAS. Ha, ha, ha!

DORANTES. Nay, confeſs that this Comedy is a villanous thing.

LYSIDAS. 'Tis true, it is not approv'd by your Connoiſſeurs.

THE

LE MARQUIS. Ma foi, Chevalier, tu en tiens, & te voilà payé de ta raillerie. Ah, ah, ah, ah, ah!

DORANTE. Pouſſe, mon cher Marquis, pouſſe.

LE MARQUIS. Tu vois que nous avons les ſçavans de notre côté.

DORANTE. Il eſt vrai. Le jugement de monſieur Lyſidas eſt quelque choſe de conſidérable. Mais monſieur Lyſidas veut bien que je ne me rende pas pour cela; puiſque j'ai bien l'audace de me défendre contre les ſentimens de madame, il ne trouvera pas mauvais que je combatte les ſiens.

ELISE. Quoi! Vous voyez contre vous, madame, monſieur le marquis, & monſieur Lyſidas, & vous oſez réſiſter encore? Fi, que cela eſt de mauvaiſe grace.

CLIMÉNE. Voilà qui me confond, pour moi, que des perſonnes raiſonnables ſe puiſſent mettre en tête de donner protection aux ſottiſes de cette piéce.

LE MARQUIS. Dieu me damne, Madame, elle eſt miſérable depuis le commencement juſqu'à la fin.

DORANTE. Cela eſt bien-tôt dit, Marquis. Il n'eſt rien plus aiſé que de trancher ainſi, & je ne vois aucune choſe qui puiſſe être à couvert de la ſouveraineté des tes déciſions.

LE MARQUIS. Parbleu, tous les autres comédiens qui étoient là pour la voir, en ont dit tous les maux du monde.

DORANTE. Ah! Je ne dis plus mot, tu as raiſon, Marquis. Puiſque les autres comédiens en diſent du mal, il faut les en croire aſſurément. Ce ſont tous gens éclairés, & qui parlent ſans intérêt. Il n'y a plus rien à dire, je me rends.

CLIMÉNE. Rendez-vous, ou ne vous rendez pas, je ſçais fort bien que vous ne me perſuaderez point de ſouffrir les immodeſties de cette piéce, non plus que les ſatires deſobligeantes qu'on y voit contre les femmes.

URANIE

THE MARQUIS. Faith, Knight, thou haſt it, thou art paid for thy Raillery. Ha, ha, ha, ha, ha!

DORANTES. Laugh on, my dear Marquis, laugh on.

THE MARQUIS. You ſee we have the Learned on our ſide.

DORANTES. 'Tis true, Mr. *Lyſidas*'s Judgment is ſomething conſiderable, but Mr. *Lyſidas* will excuſe me if I don't yield for all this; and ſince I have preſum'd to defend myſelf againſt the Lady's Sentiments, he won't take it ill if I oppoſe his.

ELIZA. What, when you ſee the Lady, my Lord Marquis, and Mr. *Lyſidas* againſt you, dare you reſiſt ſtill? Fy, that's acting with a bad Grace.

CLIMENE. For my Part, what confounds me is, that People of Senſe can take it into their Heads to give Protection to the Stupidity of this Piece.

THE MARQUIS. Demme, Madam, 'tis miſerable from Beginning to End.

DORANTES. That's ſoon ſaid, Marquis, there's nothing more eaſy than to cut the Matter ſhort thus, and I don't ſee any thing can ſtand againſt the Sovereignty of thy Deciſions.

THE MARQUIS. 'Slife, all the other Comedians who were to ſee it, ſaid all the ill things of it poſſible.

DORANTES. Oh! I ſay not a Word more, you're abſolutely right, Marquis, ſince all the other Comedians ſpeak ill of it, we muſt certainly believe 'em. They are all diſcerning People, and ſpeak without Intereſt; there's no more to be ſaid, I yield.

CLIMENE. Yield, or not yield, I know very well you ſhall never perſuade me to endure the Immodeſty of this Piece; no more than you ſhall the diſobliging Satir in it againſt the Ladies.

URANIA,

URANIE. Pour moi, je me garderai bien de m'en offenſer, & de prendre rien ſur mon compte de tout ce qui s'y dit. Ces ſortes de ſatires tombent directement ſur les mœurs, & ne frappent les perſonnes que par réfléxion. N'allons point nous appliquer à nous-mêmes les traits d'une cenſure générale, & profitons de la leçon, ſi nous pouvons, ſans faire ſemblant qu'on parle à nous. Toutes les peintures ridicules qu'on expoſe ſur les théatres, doivent être regardées ſans chagrin de tout le monde. Ce ſont miroirs publics ou il ne faut jamais témoigner qu'on ſe voie ; & c'eſt ſe taxer hautement d'un défaut, que ſe ſcandaliſer qu'on le reprenne.

CLIMÉNE. Pour moi, je ne parle pas de ces choſes par la part que j'y puiſſe avoir, & je penſe que je vis d'un air dans le monde à ne pas craindre d'être cherchée dans les peintures qu'on fait là des femmes qui ſe gouvernent mal.

ELISE. Aſſurément, Madame, on ne vous y cherchera point. Votre conduite eſt aſſez connue, & ce ſont de ces ſortes de choſes qui ne ſont conteſtées de perſonne.

URANIE *à Climéne.*] Auſſi, Madame, n'ai-je rien dit qui aille à vous, & mes paroles, commes les ſatires de la comédie, demeurent dans la théſe générale.

CLIMÉNE. Je n'en doute pas, Madame. Mais enfin paſſons ſur ce chapitre. Je ne ſçais pas de quelle façon vous recevez les injures qu'on dit à notre ſexe dans un certain endroit de la piéce ; & pour moi, je vous avoue que je ſuis dans une colére épouvantable, de voir que cet auteur impertinent nous appelle *des animaux*.

URANIE. Ne voyez-vous pas que c'eſt un ridicule qu'il fait parler ?

DORANTE. Et puis, Madame, ne ſçavez-vous pas que les injures des amans n'offenſent jamais, qu'il eſt des amours

URANIA. For my part, I ſhall take care not to be offended at it, and to take nothing to my own Account that's ſaid in it. This ſort of Satire falls directly upon the Manners, and hits the Perſons only by Rebound. Let us not apply to ourſelves the Strokes of a general Cenſure; let us profit by the Leſſon, if we can, without making as if they ſpoke to us. All the ridiculous Paintings that are drawn upon the Stage ſhou'd be view'd without Uneaſineſs by all the World. They are publick Mirrors, where we are never to declare that we ſee ourſelves; and 'tis downright to tax ourſelves with a Crime, to be ſcandaliz'd at a Reproof.

CLIMENE. As to myſelf, I don't ſpeak of theſe things in regard to any Part I can have in 'em; and I think I live in the World after ſuch a manner as not to fear being look'd for among the Paintings drawn for diſorderly Women.

ELIZA. Certainly, Madam, one will never look for you there; your Conduct is known ſufficiently, and is one of thoſe things that no body calls in queſtion.

URANIA *to* Climene.] Therefore, Madam, I ſaid nothing that can reach you, and my Words, like the Satire in Comedie, reſt in general Poſitions.

CLIMENE. I don't doubt it, Madam. But however let us paſs this Point over. I don't know how you'll receive the Reflexions thrown on our Sex in a certain Part of the Piece; and for my part, I own to you, I'm in a horrible Paſſion to ſee this impertinent Author call us *Animals*.

URANIA. Don't you ſee 'tis a ridiculous Character he makes ſpeak it?

DORANTES. And then, Madam, don't you know that the Reproaches of Lovers never give Scandal?

that

amours emportés auſſi-bien que des doucereux, & qu'en de pareilles occaſions les paroles les plus étranges, & quelque choſe de pis encore, ſe prennent bien ſouvent pour des marques d'affection, par celles mêmes qui les reçoivent ?

ELISE. Dites tout ce que vous voudrez, je ne ſçaurois digérer cela, non plus que le *potage* & *la tarte à la crême*, dont madame a parlé tantôt.

LE MARQUIS. Ah ! Ma foi, oui, *tarte à la crême !* Voilà ce que j'avois remarqué tantôt ; *tarte à la crême*, Que je vous ſuis obligé, Madame, de m'avoir fait ſouvenir de *tarte à la crême*. Y a-t-il aſſez de pommes en Normandie pour *tarte à la crême ? Tarte à la crême*, morbleu, *tarte à la crême !*

DORANTE. Hé bien, que veux-tu dire ? *Tarte à la crême !*

LE MARQUIS. Parbleu, *tarte à la crême !* Chevalier.

DORANTE. Mais encore ?

LE MARQUIS. *Tarte à la crême !*

DORANTE. Di-nous un peu tes raiſons.

LE MARQUIS. *Tarte à la crême !*

URANIE. Mais il faut expliquer ſa penſée, ce me ſemble.

LE MARQUIS. *Tart à la crême !* Madame.

URANIE. Que trouvez-vous là à redire ?

LE MARQUIS. Moi, rien. *Tarte à la crême !*

URANIE. Ah ! Je le quitte.

ELISE. Monſieur le marquis s'y prend bien, & vous bourre de la belle maniére. Mais je voudrois bien que monſieur Lyſidas voulut les achever, & leur donner quelques petits coups de ſa façon.

LYSIDAS. Ce n'eſt pas ma coutume de rien blâmer, & je ſuis aſſez indulgent pour les ouvrages des autres. Mais enfin, ſans choquer l'amitié que monſieur le chevalier témoigne pour l'auteur, on m'avouera que ces ſortes de comédies ne ſont pas proprement des comédies,

that 'tis much the ſame with furious as with fondling Lovers, and that on ſuch Occaſions the ſtrangeſt Words, and even ſomething ſtill worſe, are taken very often as Marks of Affection by the very Perſons who receive them.

ELIZA. Say what you will I can't digeſt this no more than the *Porridge* and *Cream-Tart* the Lady was ſpeaking of juſt now.

THE MARQUIS. O! yes, faith, *Cream-Tart*; that's what I was obſerving a while ago; *Cream-Tart!* How am I oblig'd to you, Madam, for having reminded me of *Cream-Tart!* Are there Apples enough in *Normandy* for *Cream-Tart?* *Cream-Tart*, i'gad, *Cream-Tart!*

DORANTES. Well, what mean ye with your *Cream-Tart?*

THE MARQUIS. 'Slife, *Cream-Tart*, Knight!

DORANTES. But what?

THE MARQUIS. *Cream-Tart!*

DORANTES. Tell us your Reaſons a little.

THE MARQUIS. *Cream-Tart!*

URANIA. But you ſhou'd explain your Meaning, methinks.

THE MARQUIS. *Cream-Tart*, Madam!

URANIA. What find you to object againſt?

THE MARQUIS. I? Nothing: *Cream-Tart!*

URANIA. Oh! I give it up.

ELIZA. My Lord Marquis goes the right way to work, and plays ye off finely. But I wiſh Mr. *Lyſidas* would finiſh, and give 'em a little Touch or two in his manner.

LYSIDAS. 'Tis not my Cuſtom to find fault with any thing, I am very favourable to other Peoples Works. But in ſhort, no Offence to the Friendſhip the Knight declares for the Author, you muſt own to me theſe ſort of Plays are not properly Plays, and that there

dies, & qu'il y a une grande différence de toutes ces bagatelles, à la beauté des piéces ſérieuſes. Cependant tout le monde donne là-dedans aujourd'hui ; on ne court plus qu'à cela, & l'on voit une ſolitude effroyable aux grands ouvrages, lorſque des ſottiſes ont tout Paris. Je vous avoue que le cœur m'en ſaigne quelquefois, & cela eſt honteux pour la France.

CLIMÉNE. Il eſt vrai que le gout des gens eſt étrangement gâté la-deſſus, & que le ſiécle s'encanaille furieuſement.

ELISE. Celui-là eſt joli encore, s'encanaille. Eſt-ce vous qui l'avez inventé, Madame ?

CLIMÉNE. Hé !

ELISE. Je m'en ſuis bien doutée.

DORANTE. Vous croyez donc, monſieur Lyſidas, que tout l'eſprit & toute la beauté ſont dans les poëmes ſérieux, & que les piéces comiques ſont des niaiſeries qui ne méritent aucune louange ?

URANIE. Ce n'eſt pas mon ſentiment, pour moi. La tragédie, ſans doute, eſt quelque choſe de beau quand elle eſt bien touchée ; mais la comédie a ſes charmes, & je tiens que l'une n'eſt pas moins difficile que l'autre.

DORANTE. Aſſurément, Madame ; & quand, pour la difficulté, vous mettriez un peu plus du côté de la comédie, peut-être que vous ne vous abuſeriez pas. Car enfin, je trouve qu'il eſt bien plus aiſé de ſe guinder ſur de grands ſentimens, de braver en vers la fortune, accuſer les deſtins, & dire des injures aux Dieux, que d'entrer, comme il faut, dans le ridicule des hommes, & de rendre agréablement ſur le théatre les défauts de tout le monde. Lorſque vous peignez des héros, vous faites ce que vous voulez. Ce ſont des portraits à plaiſir, ou l'on ne cherche point de reſſemblance ; & vous n'avez qu'à ſuivre les traits d'une imagination

there is a great deal of difference between all theſe Trifles, compar'd with the Beauty of ſerious Pieces. Yet all the World gives into it now-a days; there's no thronging after any thing but this; and you ſee nothing but a frightful Solitude at the grand Works, when theſe ſilly things ſhall have all *Paris* after 'em. I own to you my Heart ſometimes bleeds at it, and 'tis a Scandal to all *France*.

CLIMENE. 'Tis true, Peoples Taſte is ſtrangely corrupted in this Point, and the Age vulgarizes furiouſly.

ELIZA. In ſhort that's pretty, *vulgarizes!* was it you invented that, Madam?

CLIMENE. Ah!

ELIZA. I'm much in doubt about it.

DORANTES. You think then, Mr. *Lyſidas*, that all the Wit and all the Beauty lie in ſerious Poems? and that Comick Pieces are Trifles which merit no Praiſe?

URANIA. For my Part, that's not my Sentiment. Tragedy, without doubt, is ſomething fine when 'tis well touch'd; but Comedy has its Charms, and I think one is not leſs difficult than the other.

DORANTES. Certainly, Madam; and for the Difficulty, ſhou'd you place it more on the ſide of Comedy, perhaps you wou'd not be in the wrong: For in ſhort, I think it much eaſier to ſoar upon grand Sentiments, to brave Fortune in Verſe, to accuſe the Deſtinies, and reproach the Gods, than to enter, as one ſhou'd do, into the Ridicule of Men, and to make the Faults of all Mankind appear agreeable on the Stage. When you paint Heroes you do what you have a mind, theſe are Portraits drawn at pleaſure, where we ſeek not for Reſemblance; you have only to follow the Traces of an Imagination that ſoars aloft, and often

forſakes

gination qui ſe donne l'eſſor, & qui ſouvent laiſſe le vrai pour attraper le merveilleux. Mais lorſque vous peignez les hommes, il faut peindre d'après nature. On veut que ces portraits reſſemblent ; & vous n'avez rien fait, ſi vous n'y faites reconnoître les gens de votre ſiécle. En un mot, dans les piéces ſérieuſes, il ſuffit, pour n'être point blâmé, de dire des choſes qui ſoient de bon ſens, & bien écrites ; mais ce n'eſt pas aſſez dans les autres, il y faut plaiſanter ; & c'eſt une étrange entrepriſe que celle de faire rire les honnêtes gens.

CLIMÉNE. Je crois être du nombre des honnêtes gens, & cependant je n'ai pas trouvé le mot pour rire dans tout ce que j'ai vu.

LE MARQUIS. Ma foi, ni moi non plus.

DORANTE. Pour toi, Marquis, je ne m'en étonne pas. C'eſt que tu n'y as pas trouvé de turlupinades.

LYSIDAS. Ma foi, Monſieur, ce qu'on y rencontre ne vaut guéres mieux, & toutes les plaiſanteries y ſont aſſez froides, à mon avis.

DORANTE. La cour n'a pas trouvé cela . . .

LYSIDAS. Ah ! Monſieur, la cour ?

DORANTE. Achevez, monſieur Lyſidas. Je vois bien que vous voulez dire que la cour ne ſe connoît pas à ces choſes ; & c'eſt le refuge ordinaire de vous autres meſſieurs les auteurs dans le mauvais ſuccès de vos ouvrages, que d'accuſer l'injuſtice du ſiécle, & le peu de lumiére des courtiſans. Sçachez, s'il vous plaît, monſieur Lyſidas, que les courtiſans ont d'auſſi bons yeux que d'autres, qu'on peut être habile avec un point de Veniſe & des plumes, auſſi-bien qu'avec une perruque courte, & un petit rabat uni ; que la grande épreuve de toutes vos comédies, c'eſt le jugement de la cour ; que c'eſt ſon gout qu'il faut étudier pour trouver l'art de réuſſir ; qu'il n'y a point de lieu ou les déciſions ſoient ſi juſtes, &, ſans mettre en ligne de compte tous les

forſakes the True to hit the Marvellous. But when you paint Men, you muſt paint after Nature. People expect Reſemblance in theſe Portraits; you have done nothing if you don't diſplay the People of the Age ſo as to make 'em known. In a Word, in ſerious Pieces 'tis ſufficient to eſcape Cenſure to ſay things that are good Senſe, and well writ. But this is not ſufficient in the others; you muſt be merry, and 'tis a ſtrange Enterpriſe to make your better ſort o' People laugh.

CLIMENE. I think myſelf in the Number of the better ſort of People, and yet I did not find one Word to laugh at in all I ſaw of it.

THE MARQUIS. Faith, nor I neither.

DORANTES. As for you, Marquis, I am not aſtoniſh'd at it, 'tis becauſe you found no Puns in it.

LYSIDAS. Faith, Sir, what we meet with there is not much better, and in my Opinion all the Raillery that's in it is very inſipid.

DORANTES. The Court thought not ſo ——

LYSIDAS. Oh! the Court, Sir?

DORANTES. Speak out, Mr. *Lyſidas*. I ſee plainly you mean that the Court is no Judge in theſe Matters; and this is the uſual Refuge of you Gentlemen Authors, in the bad Succeſs of your Works, to accuſe only the Injuſtice of the Age, and the want of Diſcernment in Courtiers. Pleaſe to know, Mr. *Lyſidas*, that Courtiers have as good Eyes as other People; that Folks may be ingenious with a *Venice* Point and a Feather, as well as with a Bob-Peruke, and a ſhort round Cravat; that the grand Teſt of all your Plays is the Court; that you muſt ſtudy its Taſte to find the Art of ſucceeding; there is no Place where the Deciſions are ſo juſt; and without bringing into the Account all the Men of Learning there, one forms a manner

les gens ſçavans qui y ſont, que, du ſimple bon ſens naturel & du commerce de tout le beau monde, on s'y fait une maniére d'eſprit, qui, ſans comparaiſon, juge plus finement des choſes, que tout le ſçavoir enrouillé des pédans.

URANIE. Il eſt vrai que pour peu qu'on y demeure, il vous paſſe-là tous les jours aſſez de choſes devant les yeux, pour acquérir quelque habitude de les connoître; & ſur tout, pour ce qui eſt de la bonne ou mauvaiſe plaiſanterie.

DORANTE. La cour a quelques ridicules, j'en demeure d'accord, & je ſuis, comme on voit, le premier à les fronder. Mais, ma foi, il y en a un grand nombre parmi les beaux eſprits de profeſſion; & ſi l'on joue quelques marquis, je trouve qu'il y a bien plus de quoi jouer les auteurs, & que ce ſeroit une choſe plaiſante à mettre ſur le théatre, que leurs grimaces ſçavantes, & leurs rafinemens ridicules, leur vicieuſe coutume d'aſſaſſiner les gens de leurs ouvrages, leurs friandiſes de louanges, leurs ménagemens de penſées, leur trafic de réputation, & leurs ligues offenſives & défenſives, auſſi-bien que leurs guerres d'eſprit, & leurs combats de proſe & de vers.

LYSIDAS. Moliere eſt bien-heureux, Monſieur, d'avoir un protecteur auſſi chaud que vous. Mais enfin, pour venir au fait, il eſt queſtion de ſçavoir ſi la piéce eſt bonne, & je m'offre d'y montrer par tout cent défauts viſibles.

URANIE. C'eſt une étrange choſe de vous autres meſſieurs les poëtes, que vous condamniez toujours les piéces ou tout le monde court, & ne diſiez jamais du bien que de celles ou perſonne ne va. Vous montrez pour les unes une haine invincible, & pour les autres une tendreſſe qui n'eſt pas concevable.

DORANTE. C'eſt qu'il eſt généreux de ſe ranger du côté des affligés.

URANIE.

ner of Genius there only by plain, natural, good Senſe, and Converſation with the *Beau-Monde*, which, without compariſon, judges more delicately of things, than all the Common-place Learning of Pedants.

URANIA. 'Tis true that if you ſtay but ever ſo little while there, things enough paſs daily before your Eyes to acquire a Habit of knowing 'em; and above all, whatever belongs to good or bad Raillery.

DORANTES. The Court, I grant, has ſome ridiculous People about it, and I am the firſt, as you may ſee, to banter 'em. But, faith, there are a great Number too amongſt the Wits by Profeſſion; and if we ridicule ſome Marquiſſes, I think there are a good many more Authors to ridicule; and what a droll thing 'twou'd be to bring 'em upon the Stage, with their learned Grimaces, and their ridiculous Refinements; their vicious Cuſtom of aſſaſſinating People in their Works; their Greedineſs of Praiſe; their Sparingneſs of Thought; their Traffick of Reputation; and their Lines offenſive and defenſive; as alſo their learned Wars and Combats in Proſe and Verſe.

LYSIDAS. *Moliere*, Sir, is very happy in having ſo warm a Patron as you are. But however, to come to Fact, the Queſtion in Debate is, Whether his Piece be good; and here I engage myſelf to ſhew there are in the whole a hundred viſible Faults.

URANIA. 'Tis a ſtrange thing of you Gentlemen Poets, that you ſhou'd always condemn the Pieces all the World runs after, and never ſpeak well but of thoſe that nobody goes to. You ſhew an invincible Hatred for the one, and an inconceivable Tenderneſs for the other.

DORANTES. That's becauſe 'tis generous to be on the ſide of the afflicted.

URANIE. Mais de grace, monſieur Lyſidas, faites-nous voir ces défauts, dont je ne me ſuis point apperçue.

LYSIDAS. Ceux qui poſſédent Ariſtote & Horace, voient d'abord, Madame, que cette comédie péche contre toutes les régles de l'art.

URANIE. Je vous avoue que je n'ai aucune habitude avec ces meſſieurs-là, & que je ne ſçais point les régles de l'art.

DORANTE. Vous êtes de plaiſantes gens avec vos régles dont vous embarraſſez les ignorans, & nous étourdiſſez tous les jours. Il ſemble à vous ouir parler, que ces régles de l'art ſoient les plus grands miſtéres du monde, & cependant, ce ne ſont que quelques obſervations aiſées que le bon ſens a faites ſur ce qui peut ôter le plaiſir que l'on prend à ces ſortes de poëmes; & le même bon ſens qui a fait autrefois ces obſervations, les fait fort aiſément tous les jours, ſans le ſecours d'Horace & d'Ariſtote. Je voudrois bien ſçavoir ſi la grande régle de toutes les régles n'eſt pas de plaire, & ſi une piéce de théatre qui a attrapé ſon but, n'a pas ſuivi un bon chemin? Veut-on que tout un public s'abuſe ſur ces ſortes de choſes, & que chacun n'y ſoit pas juge du plaiſir qu'il y prend?

URANIE. J'ai remarqué une choſe de ces meſſieurs-là, c'eſt que ceux qui parlent le plus des régles, & qui les ſçavent mieux que les autres, ſont des comédies que perſonne ne trouve belles.

DORANTE. Et c'eſt ce qui marque, Madame, comme on doit s'arrêter peu à leurs diſputes embarraſſantes. Car enfin, ſi les piéces qui ſont ſelon les régles ne plaiſent pas, & que celles qui plaiſent ne ſoient pas ſelon les régles, il faudroit de néceſſité que les régles euſſent été mal faites. Moquons-nous donc de cette chicane où ils veulent aſſujettir le gout du public, & ne conſultons dans une comédie que l'effet qu'elle fait ſur nous. Laiſſons-

URANIA. But pray, Mr. *Lyſidas*, let us ſee ſome of theſe Faults that I perceiv'd nothing of.

LYSIDAS. They who are Maſters of *Ariſtotle* and *Horace* ſee immediately, Madam, that this Comedy offends againſt all the Rules of Art.

URANIA. I confeſs I've no Intimacy with theſe Gentlemen, and that I don't know the Rules of Art.

DORANTES. You are very merry Fellows with your Rules, that you puzzle the Ignorant and din us in the Head with daily. One would think, to hear you talk, that theſe Rules of Art were the greateſt Myſteries in the World; and yet they are nothing but ſome eaſy Obſervations, which good Senſe has made upon what may take away the Pleaſure one finds in theſe ſort of Poems; and the ſame good Senſe which made theſe Obſervations formerly, eaſily makes 'em at all times, without the help of *Horace* and *Ariſtotle*. I wou'd be glad to know whether the grand Rule of all Rules is not to pleaſe; and whether a Piece upon the Stage that has gain'd its End, did not take a right way? Wou'd you have it that the whole Public is miſtaken in theſe Matters, and that every one ſhou'd not be a judge of the Pleaſure he takes in 'em?

URANIA. I have obſerv'd one thing in theſe Gentlemen; 'tis that thoſe who talk moſt of Rules, and know 'em better than others, make Plays which no body thinks good.

DORANTES. And this, Madam, is what ſhews what little Regard ought to be had to their puzzling Rules: For in ſhort, if Pieces which are according to Rule do not pleaſe, and thoſe that pleaſe are not according to Rule, the Rules muſt of Neceſſity have been made wrong. Let us therefore deſpiſe this Chicanery to which they wou'd ſubject the publick Taſte, and never conſult any thing in a Play but the Effect it has on us. Let us

Laiſſons-nous aller de bonne foi aux choſes qui nous prennent par les entrailles, & ne cherchons point de raiſonnement pour nous empêcher d'avoir du plaiſir.

URANIE. Pour moi, quand je vois une comédie, je regarde ſeulement ſi les choſes me touchent ; &, lorſque je m'y ſuis bien divertie, je ne vais point demander ſi j'ai eu tort, & ſi les régles d'Ariſtote me défendoient de rire.

DORANTE. C'eſt juſtement comme un homme qui auroit trouvé une ſauſſe excéllente, & qui voudroit examiner ſi elle eſt bonne, ſur les préceptes du cuiſinier françois.

URANIE. Il eſt vrai ; & j'admire les rafinemens de certaines gens, ſur des choſes que nous devons ſentir nous-mêmes.

DORANTE. Vous avez raiſon, Madame, de les trouver étranges tous ces rafinemens miſtérieux. Car enfin, s'ils ont lieu, nous voilà réduits à ne nous plus croire ; nos propres ſens ſeront eſclaves en toutes choſes ; &, juſqu'au manger & au boire, nous n'oſerons plus trouver rien de bon, ſans le congé de meſſieurs les experts.

LYSIDAS. Enfin, Monſieur, toute votre raiſon, c'eſt que l'école des femmes a plu ; & vous ne vous ſouciez point qu'elle ne ſoit pas dans les régles, pourvu . . .

DORANTE. Tout beau, monſieur Lyſidas, je ne vous accorde pas cela. Je dis bien que le grand art eſt de plaire, & que cette comédie ayant plu à ceux pour qui elle eſt faite, je trouve que c'eſt aſſez pour elle, & qu'elle doit peu ſe ſoucier du reſte. Mais avec cela je ſoutiens qu'elle ne péche contre aucune des régles dont vous parlez. Je les ai lues, Dieu merci, autant qu'un autre, & je ferois voir aiſément, que peut-être n'avons-nous point de piéce au théatre plus réguliére que celle-là.

ELISE. Courage, monſieur Lyſidas, nous ſommes perdus, ſi vous reculez.

heartily follow the things that take our Fancy, and never hunt for Reaſons to prevent our having Pleaſure.

URANIA. For my part, when I ſee a Play, I only mind whether things touch me; and when I am well diverted by it, I don't enquire whether I was in the wrong, and whether the Rules of *Ariſtotle* forbad me to laugh.

DORANTES. 'Tis exactly like a Man who ſhou'd have found an excellent Sauce, and ſhou'd examine whether 'twere good by the Rules of a French-Cook.

URANIA. Very true; and I admire at the Refinements of certain People in Matters wherein we ought to follow our own Senſe.

DORANTES. You are right, Madam, to think all theſe myſterious Refinements impertinent. For in ſhort if they take place, we are reduc'd no longer to believe our ſelves; our own Senſes muſt be Slaves in every thing; and even in eating and drinking we muſt not dare any longer to think any thing good, without leave from theſe Gentlemen Adepts.

LYSIDAS. In ſhort, Sir, your whole Reaſon is, that *The School for Wives* has pleas'd; and you ſhou'd not at all care whether 'twere done by Rule, provided——

DORANTES. Softly, Mr. *Lyſidas*, I don't grant ye that. I ſay plainly the great Art is to pleaſe, and that this Comedy having pleas'd thoſe it was made for, I think it ſufficient for it, and that there is no reaſon to mind the reſt. But withal, I maintain it does not offend againſt any of the Rules you ſpeak of. I have read 'em, thank my Stars, as well as other People, and I cou'd eaſily make it appear that we have not, perhaps, a Piece on the Stage more regular than this.

ELIZA. Courage, Mr. *Lyſidas*, we are undone if you give way.

LYSIDAS. Quoi, Monſieur, la protaſe, l'épitaſe, & la péripétie . . .

DORANTE. Ah! Monſieur Lyſidas, vous nous aſſommez avec vos grands mots. Ne paroiſſez point ſi ſçavant, de grace. Humaniſez votre diſcours, & parlez pour être entendu. Penſez-vous qu'un nom grec donne plus de poids à vos raiſons? Et ne trouveriez-vous pas qu'il fut auſſi beau de dire l'expoſition du ſujet, que la protaſe; le nœud, que l'épitaſe; & le dénouement, que la péripétie?

LYSIDAS. Ce ſont termes de l'art dont il eſt permis de ſe ſervir. Mais puiſque ces mots bleſſent vos oreilles, je m'expliquerai d'une autre façon, & je vous prie de répondre poſitivement à trois ou quatre choſes que je vais dire. Peut-on ſouffrir une piéce qui péche contre le nom propre des piéces de théatre? Car enfin le nom de poëme dramatique vient d'un mot grec qui ſignifie, agir, pour montrer que la nature de ce poëme conſiſte dans l'action; &, dans cette comédie-ci, il ne ſe paſſe point d'actions, & tout conſiſte en des récits que viennent faire, ou Agnès, ou Horace.

LE MARQUIS. Ah, ah, Chevalier.

CLIMÉNE. Voilà qui eſt ſpirituellement remarqué, & c'eſt prendre le fin des choſes.

LYSIDAS. Eſt-il rien de ſi peu ſpirituel, ou, pour mieux dire, rien de ſi bas, que quelques mots ou tout le monde rit, & ſur tout celui *des enfans par l'oreille?*

CLIMÉNE. Fort bien.

ELISE. Ah!

LYSIDAS. La ſcéne du valet & de la ſervante au-dedans de la maiſon, n'eſt-elle pas d'une longueur ennuyeuſe, & tout-à-fait impertinente?

LE MARQUIS. Cela eſt vrai.

CLIMÉNE. Aſſurément.

ELISE. Il a raiſon.

LYSI-

LYSIDAS. How, Sir, the *Protaſis*, the *Epitaſis*, and the *Peripetie*——

DORANTES. Nay, Mr. *Lyſidas*, you knock us down with your hard Words: Pray don't ſeem ſo learned. Civilize your Diſcourſe a little, and ſpeak to be underſtood. D'ye think that a *Greek* Name gives greater force to your Reaſons? ſhould you not think full out as pretty to ſay the Expoſition of the Subject, as the *Protaſis*; the Plot, as the *Epitaſis*, and the unraveiling as the *Peripetie?*

LYSIDAS. Theſe are Terms of Art, that we are allow'd to make uſe of: But ſince theſe Words offend your Ears, I ſhall explain my ſelf in another way; and I deſire you wou'd anſwer me poſitively to three or four things I am going to ſay: Can one endure a Piece which offends againſt the proper Name of Theatrical Pieces? For after all, the Name of *Dramatic* Poem comes from a *Greek* Word, which ſignifies to *act*, to ſhew that the Nature of this Poem conſiſts in Action; and in this Comedy there are no Actions paſs, and all conſiſt in Recitals made by *Agnes* or by *Horace*.

THE MARQUIS. Hah! hah! Knight!

CLIMENE. Ingeniouſly remark'd, this is coming to the niceſt point of things.

LYSIDAS. Can any thing be leſs witty, or to ſpeak more properly, more low, than ſome Words which all the World laugh'd at, and eſpecially that of *Children by the Ear?*

CLIMENE. Very well.

ELIZA. Oh!

LYSIDAS. Is not the Scene of the Footman and the Maid within Doors, of a tedious length, and abſolutely impertinent?

THE MARQUIS. True.

CLIMENE. Certainly.

ELIZA. He's in the right.

LYSIDAS. Arnolphe ne donne-t-il pas trop librement ſon argent à Horace ? Puiſque c'eſt le perſonnage ridicule de la piéce, falloit-il lui faire faire l'action d'un honnête homme ?

LE MARQUIS. Bon. La remarque eſt encore bonne.

CLIMÉNE. Admirable.

ELISE. Merveilleuſe.

LYSIDAS. Le ſermon & les maximes ne ſont-elles pas des choſes ridicules, & qui choquent même le reſpect que l'on doit à nos miſtéres ?

LE MARQUIS. C'eſt bien dit.

CLIMÉNE. Voilà parler comme il faut.

ELISE. Il ne ſe peut rien de mieux.

LYSIDAS. Et ce monſieur de la Souche enfin, qu'on nous fait un homme d'eſprit, & qui paroît ſi ſérieux en tant d'endroits, ne deſcend-il point dans quelque choſe de trop comique, & de trop outré au cinquiéme acte, lorſqu'il explique à Agnès la violence de ſon amour, avec ces roulemens d'yeux extravagans, ces ſoupirs ridicules, & ces larmes niaiſes qui font rire tout le monde.

LE MARQUIS. Morbleu, merveille !

CLIMÉNE. Miracle !

ELISE. Vivat, monſieur Lyſidas.

LYSIDAS. Je laiſſe cent mille autres choſes de peur d'être ennuyeux.

LE MARQUIS. Parbleu, Chevalier, te voilà mal ajuſté.

DORANTE. Il faut voir.

LE MARQUIS. Tu as trouvé ton homme.

DORANTE. Peut-être.

LE MARQUIS. Répond, répond, répond, répond.

DORANTE. Volontiers. Il . . .

LE MARQUIS. Répond donc, je te prie.

DORANTE. Laiſſe-moi donc faire. Si . . .

LYSIDAS. Does not *Arnolph* give his Mony too freely to *Horace?* And ſince 'tis the ridiculous Character of the Piece, ſhou'd he have made him do the Action of a worthy Man?

THE MARQUIS. Good. The Remark is good again.

CLIMENE. Admirable!

ELIZA. Marvellous.

LYSIDAS. Are not the Sermon and the Maxims ridiculous things, and what ſtrike at the Reſpect due to our Religion?

THE MARQUIS. Well ſaid.

CLIMENE. Spoke as it ought to be.

ELIZA. Nothing can be better.

LYSIDAS. And that in ſhort Mr. *La Souche*, who is made a Man of Wit, and who appears ſo ſerious in ſo many Paſſages, don't he deſcend to ſomething too comical, and too extravagant in the fifth Act, when he ſets forth the Violence of his Love to *Agnes*, with that wild rolling of his Eyes, with thoſe ridiculous Sighs, and thoſe fooliſh Tears, which ſet all the World a laughing?

THE MARQUIS. Wonderful, I'gad!

CLIMENE. Miraculous!

ELIZA. *Vivat* Mr. *Lyſidas*.

LYSIDAS. I paſs over a hundred thouſand other things for fear of being tedious.

THE MARQUIS. Faith, Knight, thou'rt but in an ill taking.

DORANTES. We ſhall ſee.

THE MARQUIS. Thou haſt met with thy Man.

DORANTES. Perhaps ſo.

THE MARQUIS. Anſwer, anſwer, anſwer, anſwer.

DORANTES. Very willingly. 'Tis——

THE MARQUIS. Anſwer then, prithee.

DORANTES. Permit me then. If——

LE MARQUIS. Parbleu, je te défie de répondre.

DORANTE, Oui. Si tu parles toujours.

CLIMÉNE. De grace, écoutons ſes raiſons.

DORANTE. Premiérement, il n'eſt pas vrai de dire que toute la piéce n'eſt qu'en récits. On y voit beaucoup d'actions qui ſe paſſent ſur la ſcéne ; & les récits eux-mêmes y ſont des actions, ſuivant la conſtitution du ſujet ; d'autant qu'ils ſont tous faits innocemment, ces récits, à la perſonne intéreſſée, qui par là entre à tous coups dans une confuſion à réjouir les ſpectateurs, & prend, à chaque nouvelle, toutes les meſures qu'il peut, pour ſe parer du malheur qu'il craint.

URANIE. Pour moi, je trouve que la beauté du ſujet de l'école des femmes conſiſte dans cette confidence perpétuelle ; & ce qui me paroît aſſez plaiſant, c'eſt qu'un homme qui a de l'eſprit, & qui eſt averti de tout par une innocente qui eſt ſa maîtreſſe, & par un étourdi qui eſt ſon rival, ne puiſſe avec cela éviter ce qui lui arrive.

LE MARQUIS. Bagatelle, bagatelle.

CLIMÉNE. Foible réponſe.

ELISE. Mauvaiſes raiſons.

DORANTE. Pour ce qui eſt des *enfans par l'oreille*, ils ne ſont plaiſans que par réfléxion à Arnolphe, & l'auteur n'a pas mis cela pour être de ſoi un bon mot ; mais ſeulement pour une choſe qui caractériſe l'homme, & peint d'autant mieux ſon extravagance, puiſqu'il rapporte une ſottiſe triviale qu'a dite Agnès, comme la choſe la plus belle du monde, & qui lui donne une joie inconcevable.

LE MARQUIS. C'eſt mal répondre.

CLIMÉNE. Cela ne ſatisfait point.

ELISE. C'eſt ne rien dire.

DORANTE. Quant à l'argent qu'il donne librement, outre que la lettre de ſon meilleur ami lui eſt une cau-

tion

THE MARQUIS. Egad, I defy thee to anſwer.

DORANTES. Yes, if you talk for ever.

CLIMENE. Pray, let us hear his Reaſons.

DORANTES. Firſt of all, 'tis not true, to ſay that the whole Piece conſiſts only of Narration: One ſees a good deal of Action in it, which paſſes upon the Stage; and the Narrations themſelves are of Actions according to the Conſtitution of the Subject; inaſmuch as theſe Narrations are all innocently related to an intereſted Perſon, who by this means is at every turn thrown into a Confuſion, which diverts the Spectators, and takes all the Meaſures he can, upon each Information, to ward off the Miſchief he fears.

URANIA. For my part, I think the Beauty of the Subject of *The School for Wives* conſiſts in this continu'd Confidence; and what appears diverting enough to me, is that a Man who has Senſe, and who is warn'd of every thing by an innocent Creature who is his Miſtreſs, and a Mar-plot who is his Rival, cannot with all this eſcape what happens to him.

THE MARQUIS. Trifles, Trifles.

CLIMENE. A weak Anſwer.

ELIZA. Pitiful Reaſons.

DORANTES. As to what regards the *Children by the Ear*, it has no Jeſt in it but in regard to *Arnolph*; and the Author did not inſert this as a Jeſt of it ſelf; but only for a thing which characterizes the Man, and paints his Extravagance ſo much the better, ſince he repeats a trivial, fooliſh thing that *Agnes* had ſaid, as the fineſt thing in the World, and what gives him an inconceivable Joy.

THE MARQUIS. Wretchedly anſwer'd.

CLIMENE. 'Tis not ſatisfactory.

ELIZA. 'Tis ſaying nothing.

DORANTES. As to the Mony he gives ſo liberally, beſides that the Letter of his very good Friend is a ſufficient

tion ſuffiſante, il n'eſt pas incompatible qu'une perſonne ſoit ridicule en de certaines choſes, & honnête homme en d'autres. Et, pour la ſcéne d'Alain & de Georgette dans le logis, que quelques-uns ont trouvée longue & froide, il eſt certain qu'elle n'eſt pas ſans raiſon ; & de même qu'Arnolphe ſe trouve attrapé pendant ſon voyage par la pure innocence de ſa maîtreſſe, il demeure au retour long-tems à ſa porte par l'innocence de ſes valets, afin qu'il ſoit par tout puni, par les choſes dont il a cru faire la ſureté de ſes précautions.

LE MARQUIS. Voilà des raiſons qui ne valent rien.

CLIMÉNE. Tout cela ne fait que blanchir.

ELISE. Cela fait pitié.

DORANTE. Pour le diſcours moral que vous appellez un ſermon, il eſt certain que de vrais dévots qui l'ont oui, n'ont pas trouvé qu'il choquât ce que vous dites ; & ſans doute que ces paroles d'*enfer* & de *chaudiéres bouillantes* ſont aſſez juſtifiés par l'extravagance d'Arnolphe, & par l'innocence de celle à qui il parle. Et quant au tranſport amoureux du cinquiéme acte, qu'on accuſe d'être trop outré & trop comique, je voudrois bien ſçavoir ſi ce n'eſt pas faire la ſatire des amans, & ſi les honnêtes gens même & les plus ſérieux, en de pareilles occaſions, ne font pas des choſes...

LE MARQUIS. Ma foi, Chevalier, tu ferois mieux de te taire.

DORANTE. Fort bien. Mais enfin, ſi nous nous regardions nous-mêmes, quand nous ſommes bien amoureux...

LE MARQUIS. Je ne veux pas ſeulement t'écouter.

DORANTE. Ecoute-moi ſi tu veux. Eſt-ce que dans la violence de la paſſion...

LE MARQUIS. La, la, la, la, lare, la, la, la, la, la, la. [*Il chante.*

DORAN-

ficient Security to him, 'tis by no means incompatible that a Man ſhould be ridiculous in certain things, and a worthy Man in others. And for the Scene of *Allen* and *Georgetta* within Doors, which ſome People have thought long and inſipid, 'tis certain 'tis not without its Reaſons; and in the ſame way that *Arnolph* is caught during his Journey, by the pure Innocence of his Miſtreſs, he waits a long while at his Door upon his return, by the Innocence of his Servants, that he might be puniſh'd throughout, by the very things which he thought to ſecure his Precautions by.

THE MARQUIS. Theſe Reaſons are good for nothing.

CLIMENE. This is all ineffectual.

ELIZA. 'Tis pitiful.

DORANTES. As to the moral Diſcourſe, which you call a Sermon, 'tis certain your truly religious People who heard it, ſaw nothing that ſtruck at what you mention'd; and without doubt thoſe Words of Hell, and boiling Cauldrons are juſtify'd by the Extravagance of *Arnolph*, and by the Innocence of her he ſpeaks to. And as to the amourous Tranſports of the fifth Act, which you accuſe as too extravagant and burleſque, I wou'd be glad to know whether this is not a Satir upon Lovers, and whether even ſober People, and the moſt ſerious upon the like occaſions, don't do things—

THE MARQUIS. Faith, Knight, thou wouldſt do better to hold thy Tongue.

DORANTES. Very well. But in ſhort, if we were to mind our ſelves when we are very amorous——

THE MARQUIS. I won't ſo much as hear you.

DORANTES. Hear me if you pleaſe. Don't we in the Violence of the Paſſion——

THE MARQUIS. Tol, lol, lol, lol, de rol, tol, lol, lol, lol, de rol. [*Sings.*

DORAN-

DORANTE. Quoi ? . . .

LE MARQUIS. La, la, la, lare, la, la, la, la, la, la, la.

DORANTE. Je ne ſçais pas ſi . . .

LE MARQUIS. La, la, la, la, lare, la, la, la, la, la, la.

URANIE. Il me ſemble que . . .

LE MARQUIS. La, la, la, lare, la, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

URANIE. Il ſe paſſe des choſes aſſez plaiſantes dans notre diſpute. Je trouve qu'on en pourroit bien faire une petite comédie, & que cela ne ſeroit pas trop mal à la queue de l'école des femmes.

DORANTE. Vous avez raiſon.

LE MARQUIS. Parbleu, Chevalier, tu jouerois là-dedans un rôle qui ne te ſeroit pas avantageux.

DORANTE. Il eſt vrai, Marquis.

CLIMÉNE. Pour moi, je ſouhaiterois que cela ſe fit, pourvu qu'on traitât l'affaire comme elle s'eſt paſſée.

ELISE. Et moi, je fournirois de bon cœur mon perſonnage.

LYSIDAS. Je ne refuſerois pas le mien, que je penſe.

URANIE. Puiſque chacun en ſeroit content, Chevalier, faites un mémoire de tout, & le donnez à Moliere que vous connoiſſez, pour le mettre en comédie.

CLIMÉNE. Il n'auroit garde, ſans doute, & ce ne ſeroient pas des vers à ſa louange.

URANIE. Point, point, je connois ſon humeur ; il ne ſe ſoucie pas qu'on fronde ſes piéces, pourvû qu'il y vienne du monde.

DORANTE. Oui. Mais quel dénouement pourroit-il trouver à ceci ? Car il ne ſçauroit y avoir ni mariage, ni reconnoiſſance, & je ne ſçais point par ou l'on pourroit faire finir la diſpute.

URANIE. Il faudroit rêver à quelque incident pour cela.

SCENE

DORANTES. What——

THE MARQUIS. Tol, lol, lol, lol, de rol, tol, lol, lol, de rol.

DORANTES. I don't know if——

THE MARQUIS. Tol, lol, lol, lol, de rol, tol, lol, lol, lol, de rol.

URANIA. I think that——

THE MARQUIS. La, la, la, lare, la, la, la, la, la, la, la, la, la.

URANIA. There are a good many merry things paſs in our Diſpute: I fancy one might very well make a little Comedy out of 'em, and that this wou'd not do ill at the end of *The School for Wives*.

DORANTES. You're in the right.

THE MARQUIS. Igad, Knight, thou would'ſt play a part in it not at all to thy Advantage.

DORANTES. 'Tis true, Marquis.

CLIMENE. For my part, I cou'd wiſh 'twere done, provided they'd treat the Affair juſt as it has paſs'd.

ELIZA. And I'd furniſh 'em with my Character, with all my Heart.

LYSIDAS. I think I ſhou'd not refuſe 'em mine.

URANIA. Since every body wou'd be ſatisfy'd, Knight, take Notes of it, and give it to *Moliere* whom you know, to work it up into a Play.

CLIMENE. He wou'd not care for it, without doubt it wou'd be no Panegyrick upon him.

URANIA. No, no, I know his Humour; he does not care if they laugh at his Pieces, provided People do but flock to 'em.

DORANTES. Yes, but what unravelling can we find for this Plot? For here can be neither Marriage, nor Diſcovery; and I don't ſee how we can end this Diſpute.

URANIA. We muſt think of ſome Incident for that.

SCENE

SCENE DERNIERE.

CLIMENE, URANIE, ELISE, DORANTE, LE MARQUIS, LYSIDAS, GALOPIN.

GALOPIN.

MAdame, on a ſervi ſur table.

DORANTE. Ah ! Voilà juſtement ce qu'il faut pour le dénouement que nous cherchions, & l'on ne peut rien trouver de plus naturel. On diſputera fort & ferme de part & d'autre, comme nous avons fait, ſans que perſonne ſe rende : un petit laquais viendra dire qu'on a ſervi, on ſe levera, & chacun ira ſouper.

URANIE. La comédie ne peut pas mieux finir, & nous ferons bien d'en demeurer là.

F I N.

17 JY 60

SCENE THE LAST.

CLIMENE, URANIA, ELIZA, DORANTES, THE MARQUIS, LYSIDAS, GALOPIN.

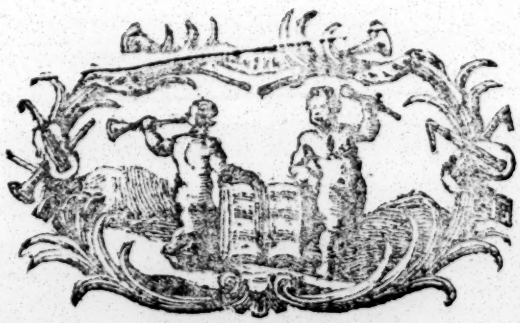
GALOPIN.

MAdam, Supper's upon Table.

DORANTES. Hah! this is exactly what we wanted for the unravelling our Plot, and there's nothing can be thought of more natural. They ſhall diſpute ſtrong and firm on one ſide and t'other as we have done, without any Body's yielding; a Boy ſhall come and tell 'em that the Diſhes are ſerv'd up, they riſe and every one goes to ſupper.

URANIA. The Play can't end better, and we ſhall do well to ſtop here.

THE END.



17 JY 60

BRITISH
17 JY 80
MUSEUM

F. Boucher inv.

G. V^dr. Gucht sculp.

L'Impromptu de Verſailles.

COMÉDIE.

THE

Impromptu of *Verſailles.*

A

COMEDY.

L'IMPROMPTU DE VERSAILLES, comédie en un acte en proſe, repréſentée à Verſailles le 14 octobre 1663, & à Paris ſur le théatre du palais royal le 4 novembre de la même année.

MOLIERE pénétré des bontés du Roi, dont il venoit d'éprouver de nouvelles marques, crut devoir en ſa préſence & aux yeux de toute la cour, détruire un ſoupçon dont les impreſſions lui pouvoient être déſavantageuſes ; & fit paroître *l'impromptu de Verſailles*. Bourſault n'y eſt pas épargné, il y eſt nommé avec le dernier mépris ; mais ce mépris ne tombe que ſur l'eſprit & ſur les talens ; il avoit attaqué Moliere par un endroit plus ſenſible. Si les écrits de Moliere étoient tout-à-fait anciens pour nous, on ſe feroit un mérite de rencontrer dans cette piéce la datte de ſon mariage avec la fille de la comédienne Béjart. Impromptu de Verſailles, ſcéne I.

MOLIERE. *Taiſez-vous, ma femme, vous êtes une bête.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Grand merci, monſieur mon mari, voilà ce que c'eſt ; le mariage change bien les gens, & vous ne m'auriez pas dit cela il y a dix-huit mois.*

The IMPROMPTU *of* VERSAILLES, *a Comedy of One Act in Proſe, acted at* Verſailles *in* October 1663, *and at* Paris *at the Theatre of the* Palace-Royal *the 4th of* November *the ſame Year.*

MOLIERE, deeply affected with the King's Kindneſs to him, of which he had juſt receiv'd new Marks, thought that he ought in his Preſence, and before the whole Court, to deſtroy the Suſpicion of his having drawn the Characters of particular Perſons in *The School for Wives*, which might have prov'd diſadvantageous to him; and for this purpoſe brought on *The Impromptu of Verſailles*. In this Piece *Bourſault* is far from being ſpar'd, and is nam'd with the utmoſt Contempt; but this Contempt affected only his Genius and Talents; he had attack'd *Moliere* in a more ſenſible Part: If the Writings of *Moliere* were very ancient we ſhou'd have thought it a Curioſity that we find in this Piece the Time of his Marriage with the Daughter of the Comedian *Bejart*. (*Impromptu of Verſailles*, Scene I.)

MOLIERE. *Hold your Peace, Wife, you're an Aſs.*

Mrs. MOLIERE. *Thank you, good Husband; ſee how it is; Matrimony alters People ſtrangely; you would not have ſaid this a Year and half ago.*

ACTEURS.

MOLIERE, marquis ridicule.
BRÉCOURT, homme de qualité.
LA GRANGE, marquis ridicule.
DU CROISY, poëte.
Mademoiſelle DU PARC, marquiſe façonniére.
Mademoiſelle BÉJART, prude.
Mademoiſelle DE BRIE, ſage coquette.
Mademoiſelle MOLIERE, ſatyrique ſpirituelle.
Mademoiſelle DU CROISY, peſte doucereuſe.
Mademoiſelle HERVÉ, ſervante précieuſe.
LA THORILLIÉRE, marquis fâcheux.
BÉJART, homme qui fait le néceſſaire.
QUATRE NÉCESSAIRES.

La SCENE eſt à Verſailles, dans l'antichambre du Roi.

17 JY 30

ACTORS.

MOLIERE, a ridiculous Marquis.
BRECOURT, a Man of Quality.
LA GRANGE, a ridiculous Marquis.
DU CROISY, a Poet.
Mrs. DU PARC, a ceremonious Marchioneſs.
Mrs. BEJART, a Prude.
Mrs. DE BRIE, a ſage Coquette.
Mrs. MOLIERE, a ſatirical Wit.
Mrs. DU CROISY, a whining Gipſy.
Mrs. HERVEY, a conceited Chamber-maid.
TORRILLIERE, an impertinent Marquis.
BEJART, a Buſy-body.
FOUR ATTENDANTS.

SCENE *Verſailles, in the King's Antichamber.*

L'Impromptu de Verſailles.

SCENE I.

MOLIERE, BRECOURT, LA GRANGE, DU CROISY, Meſdemoiſelles DU PARC, BEJART, DE BRIE, MOLIERE, DU CROISY, HERVE'.

MOLIERE *ſeul, parlant à ſes camarades qui ſont derriére le théatre.*

ALLONS donc, Meſſieurs & Meſdames, vous moquez-vous avec votre longueur, & ne voulez-vous pas tous venir ici? La peſte ſoit des gens! Holà, ho, monſieur de Brécourt.

BRÉCOURT *derriére le théatre.*] Quoi?

MOLIERE. Monſieur de la Grange.

LA GRANGE. Qu'eſt-ce?

MOLIERE. Monſieur du Croiſy.

DU CROISY. Plaît-il?

MOLIERE. Mademoiſelle du Parc.

Mademoiſelle DU PARC. Hé bien?

MOLIERE. Mademoiſelle Béjart.

Mademoiſelle BÉJART. Qu'y a-t-il?

MOLIERE. Mademoiſelle de Brie.

Mademoiſelle DE BRIE. Que veut-on?

MOLIERE. Mademoiſelle du Croiſy.

Mademoiſelle DU CROISY. Qu'eſt-ce que c'eſt?

MOLIERE. Mademoiſelle Hervé.

Made-

THE Impromptu of *Verſailles.*

SCENE I.

MOLIERE, BRECOURT, LA GRANGE, DU CROISY, Mrs. DU PARC, Mrs. BEJART, Mrs. DU BRIE, Mrs. MOLIERE, Mrs. DU CROISY, Mrs. HERVEY.

MOLIERE *alone, talking to the Players who are behind the Scenes.*

COME Gentlemen and Ladies, are you in jeſt, delaying thus, and won't you come hither? Plague take the People! So ho, Mr. *Brecourt.*

BRECOURT *behind the Scenes.*] What?

MOLIERE. Mr. *La Grange.*

LA GRANGE. What now?

MOLIERE. Mr. *Du Croiſy.*

DU CROISY. What do you want?

MOLIERE. Mrs. *Du Parc?*

Mrs. DU PARC. Well?

MOLIERE. Mrs. *Bejart.*

Mrs. BEJART. Who's there?

MOLIERE. Mrs. *De Brie.*

Mrs. DE BRIE. What would you have?

MOLIERE. Mrs. *Du Croiſy.*

Mrs. DU CROISY. What's the matter?

MOLIERE. Mrs. *Hervey.*

Mademoiſelle HERVÉ. On y va.

MOLIERE. Je crois que je deviendrai fou avec tous ces gens-ci. Hé! [*Brécourt, la Grange, du Croiſy, entrent.*] Têtebleu, Meſſieurs, me voulez-vous faire enrager aujourdhui?

BRÉCOURT. Que voulez-vous qu'on faſſe? Nous ne ſçavons pas nos roles, & c'eſt nous faire enrager vous-même, que de nous obliger à jouer de la ſorte.

MOLIERE. Ah! Les étranges animaux à conduire que des comédiens.

[*Meſdemoiſelles Béjart, du Parc, de Brie, Moliere, du Croiſy & Hervé, arrivent.*]

Mademoiſelle BÉJART. Hé bien, nous voilà. Que prétendez-vous faire?

Mademoiſelle DU PARC. Quelle eſt votre penſée?

Mademoiſelle DE BRIE. De quoi eſt-il queſtion?

MOLIERE. De grace, mettons-nous ici, & puiſque nous voilà tous habillés, & que le Roi ne doit venir de deux heures, employons ce tems à répéter notre affaire, & voir la maniére dont il faut jouer les choſes.

LA GRANGE. Le moyen de jouer ce que l'on ne ſçait pas?

Mademoiſelle DU PARC. Pour moi, je vous déclare que je ne me ſouviens pas d'un mot de mon perſonnage.

Mademoiſelle DE BRIE. Je ſçais bien qu'il me faudra ſouffler le mien, d'un bout à l'autre.

Mademoiſelle BÉJART. Et moi, je me prépare fort à tenir mon role à la main.

Mademoiſelle MOLIERE. Et moi auſſi.

Mademoiſelle HERVÉ. Pour moi, je n'ai pas grand' choſe à dire.

Mademoiſelle DU CROISY. Ni moi non plus; mais, avec cela, je ne répondrois pas de ne point manquer.

DU CROISY. J'en voudrois être quitte pour dix piſtoles.

BRÉCOURT. Et moi pour vingt bons coups de fouet, je vous aſſure.

Mrs. HERVEY. Here.

MOLIERE. I believe I ſhall go diſtracted with all theſe People here. Heark'e! [*Enter* Brecourt, La Grange, Du Croiſy.] 'Sdeath, Gentlemen, will you make me mad to day?

BRECOURT. What would you have us do? We don't know our Parts, and you'll make us mad to oblige us to play in this manner.

MOLIERE. Oh, what ſtrange Animals to be govern'd are Actors!

[*Enter Mrs.* Béjart, Du Parc, De Brie, Moliere, Du Croiſy, *and* Hervey.]

Mrs. BEJART. Well, we are here; what d'ye intend to do?

Mrs. DU PARC. What's your Meaning?

Mrs. DE BRIE. What's to be done?

MOLIERE. Pray let us ſtay here, and ſince we are all dreſs'd, and the King does not come theſe two Hours, let us employ that time to rehearſe our thing, and ſee in what manner we muſt play our Parts.

LA GRANGE. How ſhall we play what we don't know?

Mrs. DU PARC. As for me, I declare t'ye I dont remember one Word of my Part.

Mrs. DE BRIE. I know very well that I muſt be prompted from one end to the other.

Mrs. BEJART. And I prepare to hold my Part in my Hand.

Mrs. MOLIERE. And I too.

Mrs. HERVEY. For my part I have no great matter to ſay.

Mrs. DU CROISY. Nor I neither, but for all that I won't anſwer for it that I ſhan't be out.

DU CROISY. I wiſh I could be quit on't for ten Piſtoles.

BRECOURT. And I for twenty good Strokes of a Cudgel, I aſſure you.

MOLIERE. Vous voilà tous bien malades d'avoir un méchant role à jouer. Et que feriez-vous donc ſi vous étiez à ma place ?

Mademoiſelle BÉJART. Qui ? Vous ? Vous n'êtes pas à plaindre, car, ayant fait la piéce vous n'avez pas peur d'y manquer.

MOLIERE. Et n'ai-je à craindre que le manquement de mémoire ? Ne comptez-vous pour rien l'inquiétude d'un ſuccès qui ne regarde que moi ſeul ? Et penſez-vous que ce ſoit une petite affaire, que d'expoſer quelque choſe de comique devant une aſſemblée comme celle-ci, que d'entreprendre de faire rire des perſonnes qui nous impriment le reſpect, & ne rient que quand elles veulent ? Eſt-il auteur qui ne doive trembler lorſqu'il vient à cette épreuve, & n'eſt-ce pas à moi de dire que je voudrois en être quitte pour toutes les choſes du monde ?

Mademoiſelle BÉJART. Si cela vous faiſoit trembler, vous prendriez mieux vos précautions, & n'auriez pas entrepris en huit jours ce que vous avez fait.

MOLIERE. Le moyen de m'en défendre, quand un roi me l'a commandé ?

Mademoiſelle BÉJART. Le moyen ? Une reſpectueuſe excuſe fondée ſur l'impoſſibilité de la choſe dans le peu de tems qu'on vous donne ; & tout autre, en votre place, ménageroit mieux ſa réputation, & ſe ſeroit bien gardé de ſe commettre, comme vous faites. Ou en ſerez-vous, je vous prie, ſi l'affaire réuſſit mal, & quel avantage penſez-vous qu'en prendront tous vos ennemis ?

Mademoiſelle DE BRIE. En effet. Il falloit s'excuſer avec reſpect envers le Roi, ou demander du tems davantage.

MOLIERE. Mon Dieu ! Mademoiſelle, les rois n'aiment rien tant qu'une promte obéiſſance, & ne ſe plaiſent point du tout à trouver des obſtacles. Les choſes

ne

MOLIERE. You are all mighty ſick in having a difficult Part to play; what would you do if you were in my Place?

Mrs. BEJART. Who you? you have no cauſe to complain, for as you wrote the Piece you need not fear being out.

MOLIERE. And have I nothing to fear but want of Memory? Do you reckon the Anxiouſneſs of Succeſs which regards me alone, nothing? And do you think it a ſmall Matter to expoſe a comique Performance before ſuch an Aſſembly as this is? To undertake to make Perſons laugh who ſtrike us with Reſpect, and never laugh but when they pleaſe? Is there any Author but what ought to tremble when he comes to this Trial? And have not I reaſon to ſay that I would give every thing in the World to be quit of it.

Mrs. BEJART. If that makes you tremble, you'd be more cautious, and would not have undertaken in eight Days what you have done.

MOLIERE. How could I refuſe it when commanded by a King to do it?

Mrs. BEJART. How? By a reſpectful Excuſe founded upon the Impoſſibility of the thing in the little Time that was given you: Any body elſe in your place would have manag'd his Reputation better, and taken care not to expoſe himſelf as you do. What will become of you, pray, if the thing don't ſucceed? and what an Advantage, think you, all your Enemies will make on't.

Mrs. DE BRIE. Indeed you ſhould have excus'd your ſelf, with Reſpect, to the King, or requir'd more time.

MOLIERE. Oh, Madam, Kings love nothing ſo much as a ready Obedience, and are not at all pleas'd by meeting with Obſtacles: Things are not good but

ne ſont bonnes que dans le tems qu'ils les ſouhaitent; & leur en vouloir reculer le divertiſſement, eſt en ôter pour eux toute la grace. Ils veulent des plaiſirs qui ne ſe faſſent point attendre, & les moins préparés leur ſont toujours les plus agréables. Nous ne devons jamais nous regarder dans ce qu'ils déſirent de nous, nous ne ſommes que pour leur plaire; & lorſqu'ils nous ordonnent quelque choſe, c'eſt à nous à profiter vîte de l'envie ou ils ſont. Il vaut mieux s'acquitter mal de ce qu'ils nous demandent, que de ne s'en acquitter pas aſſez tôt; &, ſi l'on a la honte de n'avoir pas bien réuſſi, on a toujours la gloire d'avoir obéi vîte à leurs commandemens. Mais ſongeons à répéter, s'il vous plaît.

Mademoiſelle BÉJART. Comment prétendez-vous que nous faſſions, ſi nous ne ſçavons pas nos roles?

MOLIERE. Vous les ſçaurez, vous dis-je, &, quand même vous ne les ſçauriez pas tout-à-fait, pouvez-vous pas y ſuppléer de votre eſprit, puiſque c'eſt de la proſe, & que vous ſçavez votre ſujet?

Mademoiſelle BÉJART. Je ſuis votre ſervante. La proſe eſt pis encore que les vers.

Mademoiſelle MOLIERE. Voulez-vous que je vous diſe? Vous deviez faire une comédie ou vous auriez joué tout ſeul.

MOLIERE. Taiſez-vous, ma femme, vous êtes une bête.

Mademoiſelle MOLIERE. Grand merci, monſieur mon mari. Voilà ce que c'eſt! Le mariage change bien les gens, & vous ne m'auriez pas dit cela il y a dix-huit mois.

MOLIERE. Taiſez-vous, je vous prie.

Mademoiſelle MOLIERE. C'eſt une choſe étrange, qu'une petite cérémonie ſoit capable de nous ôter toutes nos belles qualités; & qu'un mari & un galant regardent la même perſonne avec des yeux ſi différens.

Mo-

juſt when they deſire them; and endeavouring to defer their Diverſion is, with them, taking away all the Agreeableneſs of it. They'd have Pleaſures that may not make them wait, and the leſs prepar'd the more agreeable they are always to them. We ought never to regard our ſelves in what they require of us, our only Buſineſs is to pleaſe them, and when they command us any thing 'tis our Buſineſs to take Advantage immediately of their Deſire. We had better acquit our ſelves ill of what they require of us than not to acquit our ſelves of it ſoon enough; and if we have the Shame of not ſucceeding, we have always the Glory of having ſpeedily obey'd their Commands: But pray let us ſet about our Rehearſal.

Mrs. BEJART. How d'ye intend we ſhall do, if we don't know our Parts?

MOLIERE. You ſhall know 'em, I tell you; and if you even ſhould not know 'em perfectly, could not you ſupply 'em with your own Wit, ſince 'tis Proſe, and you know the Subject.

Mrs. BEJART. Your Servant. Proſe is ſtill worſe than Verſe.

Mrs. MOLIERE. Give me leave to tell you, you ought to have made a Comedy where you might have play'd by your ſelf.

MOLIERE. Hold your Peace, Wife, you are an Aſs.

Mrs. MOLIERE. Thank you good Husband. See how it is, Matrimony alters People ſtrangely, you would not have ſaid this a Year and half ago.

MOLIERE. Pray hold your Tongue.

Mrs. MOLIERE. 'Tis a ſtrange thing that a little Ceremony ſhould be capable of depriving us of all our good Qualities; and that a Husband and a Galant ſhould look upon the ſame Perſon with ſuch different Eyes.

MOLIERE. Que de diſcours !

Mademoiſelle MOLIERE. Ma foi, ſi je faiſois une comédie, je la ferois ſur ce ſujet. Je juſtifierois les femmes de bien des choſes dont on les accuſe, & je ferois craindre aux maris la différence qu'il y a de leurs maniéres bruſques, aux civilités des galans.

MOLIERE. Hai ! Laiſſons cela. Il n'eſt pas queſtion de cauſer maintenant, nous avons autre choſe à faire.

Mademoiſelle BÉJART. Mais, puiſqu'on vous a commandé de travailler ſur le ſujet de la critique qu'on a faite contre vous, que n'avez-vous fait cette comédie des comédiens, dont vous nous avez parlé il y a long-tems ? C'étoit une affaire toute trouvée, & qui venoit fort bien à la choſe, & d'autant mieux, qu'ayant entrepris de vous peindre, ils vous ouvroient l'occaſion de les peindre auſſi, & que cela auroit pu s'appeller leur portrait, à bien plus juſte titre, que tout ce qu'ils ont fait ne peut être appellé le votre. Car vouloir contrefaire un comédien dans un role comique, ce n'eſt pas le peindre lui-même, c'eſt peindre d'après lui les perſonnages qu'il répréſente, & ſe ſervir des mêmes traits & des mêmes couleurs, qu'il eſt obligé d'employer aux différens tableaux des caractéres ridicules qu'il imite d'après nature ; mais contrefaire un comédien dans des roles ſérieux, c'eſt le peindre par des défauts qui ſont entiérement de lui, puiſque ces ſortes de perſonnages ne veulent, ni les geſtes, ni les tons de voix ridicules, dans leſquels on le reconnoît.

MOLIERE. Il eſt vrai ; mais j'ai mes raiſons pour ne le pas faire, & je n'ai pas cru, entre nous, que la choſe en valut la peine ; & puis, il falloit plus de tems pour exécuter cette idée. Comme leurs jours de comédie ſont les mêmes que les notres, à peine ai-je été les voir trois ou quatre fois depuis que nous ſommes à Paris ; je n'ai attrapé de leur maniére de réciter, que ce

MOLIERE. What a prating is here!

Mrs. MOLIERE. I'faith if I were to write a Comedy I would write it on this Subject. I would juſtify the Women in a great many things they are accus'd of, and I'd make the Husbands dread the difference there is between their rough Manners and the Civility of Galants.

MOLIERE. Well, let that alone, we are not to prattle now, we have ſomething elſe to do.

Mrs. BEJART. But ſince you were commanded to work on the Subject of the Criticiſm that's made upon you, why did not you make that Comedy of Comedians that you have talk'd to us of a long time? 'twas a thing ready invented, and would have come very proper, and ſo much the better, as having undertaken to paint you, they open'd an occaſion to you to paint them likewiſe, and it might have been call'd their Picture much more juſtly than all they have done can be call'd yours; for to mimick a Comedian in a Comick Part is not to deſcribe him, but 'tis only deſcribing after him the Characters he repreſents, and making uſe of the ſame Strokes, and the ſame Colours which he's oblig'd to uſe in the different Pictures of the ridiculous Characters, which he imitates after Nature. But to mimick a Comedian in ſerious Parts is deſcribing him by Faults which are entirely his own, ſince thoſe kind of Characters will not bear either the Geſtures or ridiculous Tone of Voice by which he is known again.

MOLIERE. 'Tis true, but I have my Reaſons for not doing it; I did not think, between us, the thing worth the trouble, and beſides it requir'd more time to execute that Idea. As their Days of playing are the ſame with ours, I have ſcarce been to ſee them above three or four times ſince we have been at *Paris*; I caught nothing of their manner of acting but what

at

ce qui m'a d'abord ſauté aux yeux, & j'aurois eu beſoin de les étudier davantage pour faire des portraits bien reſſemblans.

Mademoiſelle DU PARC. Pour moi, j'en ai reconnu quelques-uns dans votre bouche.

Mademoiſelle DE BRIE. Je n'ai jamais oui parler de cela.

MOLIERE. C'eſt une idée qui m'avoit paſſé une fois par la tête, & que j'ai laiſſée-là comme une bagatelle, une badinerie, qui peut-être n'auroit pas fait rire.

Mademoiſelle DE BRIE. Dites-la moi un peu, puiſque vous l'avez dite aux autres.

MOLIERE. Nous n'avons pas le tems maintenant.

Mademoiſelle DE BRIE. Seulement deux mots.

MOLIERE. J'avois ſongé une comédie, ou il y auroit eu un poëte, que j'aurois repréſenté moi-même, qui ſeroit venu pour offrir une piéce à une troupe de comédiens nouvellement arrivés de campagne. Avez-vous, auroit-il dit, des acteurs & des actrices qui ſoient capables de bien faire valoir un ouvrage, car ma piéce eſt une piéce . . . Hé! Monſieur, auroient répondu les comédiens, nous avons des hommes & des femmes qui ont été trouvés raiſonnables par tout ou nous avons paſſé. Et qui fait les rois parmi vous? Voilà un acteur qui s'en démêle par fois. Qui? Ce jeune homme bien fait? Vous moquez-vous? Il faut un roi qui ſoit gros & gras comme quatre. Un roi, morbleu, qui ſoit entripaillé comme il faut. Un roi d'une vaſte circonférence, & qui puiſſe remplir un trône de la belle maniére. La belle choſe qu'un roi d'une taille galante! Voilà dèja un grand défaut, mais que je l'entende un peu réciter une douzaine de vers. Là-deſſus le comédien auroit récité, par exemple, quelques vers du roi de Nicoméde,

Te le dirai-je, Araſpe? Il m'a trop bien ſervi,
Augmentant mon pouvoir . . . .

Je

at firſt was obvious to the Eye, and I ſhould want to ſtudy them more to make Portraits very like them.

Mrs DU PARC. For my part, I have diſcover'd ſome Reſemblances of 'em come from your Mouth.

Mrs. DE BRIE. I never hear'd this talk'd of.

MOLIERE. 'Tis a Thought I once had in my Head, but I have left it as a Trifle, an impertinent thing, that perhaps would not have made People laugh.

Mrs. DE BRIE. Tell it me a little, ſince you have told it others.

MOLIERE. We han't time now.

Mrs. DE BRIE. Only in two Words.

MOLIERE. I had Thoughts of a Comedy in which there ſhould have been a Poet whom I would have repreſented myſelf, who ſhould come to offer a Piece to a Company of Comedians newly come out of the Country. Have you Actors and Actreſſes, he ſhould have ſaid, that are capable of ſetting off a Performance well, for my Piece is a Piece —— Ah! Sir, the Comedian ſhould have anſwer'd, we have Men and Women who have been thought tolerable in all Places we have paſs'd thro'. And who plays the King amongſt you? There's an Actor who performs it ſometimes. Who! that fine-ſhap'd young Man? You jeſt ſure! You ſhould have a King that's very fat, and fourſquare. S'death a King that's ſtuff'd as he ſhould be. A King of a vaſt Circumference, and that can fill a Throne handſomely. A fine-ſhap'd King is a fine thing indeed! This is one grand Fault already; but let me hear him repeat a Dozen Verſes a little? Upon which the Comedian ſhould have repeated, for example, ſome Verſes of the King of *Nicomedia*,

I ſay, Araſpus, *he has too well ſerv'd me,*
My Power augmenting ——

the

le plus naturellement qu'il lui auroit été poſſible. Et le poëte : Comment ? Vous appellez cela réciter ? C'eſt ſe railler ; il faut dire les choſes avec emphaſe. Ecoutez-moi.

[*Il contrefait Montfleuri comédien de l'hôtel de Bourgogne.*

Te le dirai-je, Araſpe . . . &c.

Voyez-vous cette poſture ? Remarquez bien cela. Là, appuyez comme il faut le dernier vers. Voilà ce qui attire l'approbation, & fait faire le brouhaha. Mais, Monſieur, auroit répondu le comédien, il me ſemble qu'un roi qui s'entretient tout ſeul avec ſon capitaine des gardes, parle un peu plus humainement, & ne prend guéres ce ton de démoniaque. Vous ne ſçavez ce que c'eſt. Allez-vous-en reciter comme vous faites, vous verrez ſi vous ferez faire aucun, Ah ! Voions un peu une ſcéne d'amant & d'amante. Là-deſſus une comédienne & un comédien auroient fait une ſcéne enſemble, qui eſt celle de Camille & de Curiace,

Iras-tu, ma chére ame, & ce funeſte honneur
Te plaît-il aux dépens de tout notre bonheur ?
Hélas ! Je vois trop bien . . . &c.

tout de même que l'autre, & le plus naturellement qu'ils auroient pu. Et le poëte auſſi-tôt : Vous vous moquez, vous ne faites rien qui vaille, & voici comme il faut réciter cela.

[*Il imite mademoiſelle de Beauchâteau comédienne de l'hôtel de Bourgogne.*

Iras-tu, ma chére ame . . . &c.

Non, je te connois mieux . . . &c.

Voyez-vous comme cela eſt naturel & paſſionné ? Admirez ce viſage riant qu'elle conſerve dans les plus grandes afflictions. Enfin, voilà l'idée ; & il auroit parcouru de même tous les acteurs, & toutes les actrices.

Mademoiſelle DE ERIE. Je trouve cette idée aſſez plaiſante,

the moſt naturally that he poſſibly could. Then the Poet: What, do you call that Repeating? you rally ſure; you ſhould ſpeak things with an Emphaſis. Hearken to me.

[*Imitating* Monfleury, *an excellent Actor of the* Hotel de Bourgogne.

I ſay, Araſpus, *&c.* ———

Do you ſee this Poſture? Obſerve that well. There, lay a Streſs as you ought on the laſt Verſe; that's what gains Approbation, and raiſes a Clap. But, Sir, the Comedian ſhould have anſwer'd, Methinks a King who is diſcourſing alone with the Captain of his Guards, ſpeaks a little more humanely, and ſcarce makes uſe of this Demoniacal Tone. You don't underſtand it. Go and ſpeak as you do, you'll ſee if you'll get one Clap. Ah, let's ſee a little a Scene of a Lover and his Miſtreſs. Upon which an Actor and Actreſs ſhould have play'd a Scene together, which is that of *Camilla* and *Curiatius*,

Doſt go, dear Soul, and does this fatal Honour
Pleaſe thee at the Expence of all our Welfare?
Alas! I too well ſee, &c.

like the other, and as naturally as he was able. Then the Poet immediately: You are in jeſt, you do nothing to the purpoſe, thus you ought to repeat this,

[*Imitating Mrs.* Beauchateau *a Player of the* Hotel de Bourgogne.

Doſt go, dear Soul, &c.
No, I know thee better, &c.

Do, you ſee how natural and paſſionate this is? Admire this ſmiling Countenance which ſhe preſerves in the greateſt Afflictions. In ſhort, this is the Deſign; and he ſhould have run over all the Players in this manner.

Mrs. DE BRIE. I think the Deſign very humourous, and

plaiſante, & j'en ai reconnu là dès le premier vers. Continuez, je vous prie.

MOLIERE *imitant Beauchâteau comédien de l'hôtel de Bourgogne, dans les ſtances du Cid.*]

Percé juſques au fond du cœur, &c.

Et celui-ci, le reconnoîtrez-vous bien, dans Pompée de Sertorius ?

[*Il contrefait Hauteroche comédien de l'hôtel de Bourgogne.*

L'inimitié qui régne entre les deux partis,
N'y rend pas de l'honneur, &c.

Mademoiſelle DE BRIE. Je le reconnois un peu, je penſe.

MOLIERE. Et celui-ci ?

[*Imitant de Villiers comédien de l'hôtel de Bourgogne.*

Seigneur, Polibe eſt mort . . . &c.

Mademoiſelle DE BRIE. Oui, je ſçais qui c'eſt ; mais il y en a quelques-uns d'entr'eux, je crois, que vous auriez peine à contrefaire.

MOLIERE. Mon Dieu ! Il n'y en point qu'on ne put attraper par quelque endroit, ſi je les avois bien étudiés ; mais vous me faites perdre un tems qui nous eſt cher. Songeons à nous, de grace, & ne nous amuſons pas davantage à diſcourir. [*à la Grange.*] Vous, prenez garde à bien repréſenter avec moi votre role de marquis.

Mademoiſelle MOLIERE. Toujours des marquis ?

MOLIERE. Oui, toujours des marquis. Que diable voulez-vous qu'on prenne pour un caractére agréable de théatre ? Le marquis aujourd'hui eſt le plaiſant de la comédie ; &, comme dans toutes les comédies anciennes, on voit toujours un valet bouffon qui fait rire les auditeurs, de même dans toutes nos piéces de maintenant, il faut toujours un marquis ridicule qui divertiſſe la compagnie.

Mademoiſelle

and I knew ſome of 'em by the very firſt Verſes. Go on, pray.

MOLIERE *imitating* Beauchateau, *a Comedian of the* Hotel de Bourgogne, *in ſome Lines of the* Cid.]

Pierc'd to the bottom of my Heart, &c.

And do you know this Man in the *Pompey* of *Sertorius?*

[*Imitating* Hauteroche *a Comedian of the* Hotel de Bourgogne.

The Enmity which reigns between both Parties
Yields there no Honour, &c.

Mrs. DE BRIE. I know him a little, I think.

MOLIERE. And this?

[*Imitating* De Villiers *a Comedian of the* Hotel de Bourgogne.

Lord Polibore *is dead*, &c.

Mrs. DE BRIE. Yes, I know who he is; but there are ſome amongſt 'em, I believe, that you'd find it hard to mimick.

MOLIERE. O! there's not one of 'em but what may be caught in ſome Place or other, if I had ſtudied 'em well: But you make me loſe time which is precious to us. Let us mind, pray, and not amuſe our ſelves any more with talking. [*To* La Grange.] Do you take care to play your Part of Marquis well with me.

Mrs. MOLIERE. Always Marquiſſes.

MOLIERE. Yes, always Marquiſſes: What the Duce would you have one take for an agreeable Character for the Stage? The Marquis now is the Jeſt of the Comedy; and as in all the old Comedies there was always a Buffoon Servant that made the Audience laugh, ſo in all our Pieces now there muſt be always a ridiculous Marquis to divert the Company.

Mrs.

Mademoiſelle BÉJART. Il eſt vrai ; on ne s'en ſçauroit paſſer.

MOLIERE. Pour vous, Mademoiſelle . . .

Mademoiſelle DU PARC. Mon Dieu ! Pour moi, je m'acquiterai fort mal de mon perſonnage, & je ne ſçais pas pourquoi vous m'avez donné ce role de façonniére.

MOLIERE. Mon Dieu, Mademoiſelle ! Voilà comme vous diſiez, lorſque l'on vous donna celui de la critique de l'école des femmes ; cependant vous vous en êtes acquitée à merveille, & tout le monde eſt demeuré d'accord qu'on ne peut pas mieux faire que vous avez fait. Croiez-moi, celui ci ſera de même, & vous le jouerez mieux que vous ne penſez.

Mademoiſelle DU PARC. Comment cela ſe pourroit-il faire ? Car il n'y a point de perſonne au monde qui ſoit moins façonniére que moi.

MOLIERE. C'eſt vrai ; & c'eſt en quoi vous faites mieux voir que vous êtes une excellente comédienne, de bien repréſenter un perſonnage, qui eſt ſi contraire à votre humeur. Tâchez donc de bien prendre, tous, le caractére de vos roles, & de vous figurer que vous êtes ce que vous repréſentez. [*à du Croiſy.*] Vous faites le poëte, vous, & vous devez vous remplir de ce perſonnage, marquer cet air pédant qui ſe conſerve parmi le commerce du beau monde, ce ton de voix ſententieux, & cette exactitude de prononciation qui appuye ſur toutes les ſyllabes, & ne laiſſe échaper aucune lettre de la plus ſévére ortographe. [*à Brécourt.*] Pour vous, vous faites un honnête homme de cour, comme vous avez dèja fait dans la critique de l'école des femmes, c'eſt-à-dire, que vous devez prendre un air poſé, un ton de voix naturel, & geſticuler le moins qu'il vous ſera poſſible. [*à la Grange.*] Pour vous, je n'ai rien à vous dire. [*à mademoiſelle Béjart.*] Vous, vous repréſentez une de ces femmes, qui, pourvu qu'elles ne faſſent point l'amour, croient que tout le reſte

Mrs. BÉJART. 'Tis true, that can't be omitted.

MOLIERE. For you, Madam ———

Mrs. DU PARC. Nay, as for me, I ſhall acquit my ſelf very ill of my Character, and I don't know why you gave me this ceremonious Part.

MOLIERE. Lack-a-day! Madam, this is what you ſaid when you had that given you in *The School for Wives Criticis'd*, yet you acquitted yourſelf of it to a wonder, and all the World agreed that it could not have been done better than you did it. Believe me, this will be the ſame, and you'll play it better than you imagine.

Mrs. DU PARC. How can that be? for there's no body in the World leſs ceremonious than I am.

MOLIERE. 'Tis true, and in that you better ſhew that you are an excellent Comedian, to repreſent a Character well that is ſo contrary to your Humour. Endeavour then, all of you, to take the Character of your Parts right, and to imagine that you are what you repreſent. [*To* Du Croiſy.] You play the Poet, and you ought to fill yourſelf with that Character, to mark the Pedant Air which he preſerves even in the Converſation of the *Beau Monde*; that ſententious Tone of Voice, and that Exactneſs of Pronunciation which lays a Streſs on all the Syllables, and does not let one Letter eſcape of the ſtricteſt Orthography. [*To* Brecourt.] As for you, you play a Courtier, as you have already done in *The School for Wives Criticis'd*; that is, you muſt aſſume a ſedate Air, a natural Tone of Voice, and make the feweſt Geſtures poſſible. [*To La Grange.*] As for you, I have nothing to ſay to you. [*To Mrs.* Bejart.] You repreſent one of thoſe Women who, provided they don't make love, think that every thing elſe is permitted 'em; thoſe Women

reſte leur eſt permis ; de ces femmes qui ſe retranchent toujours fiérement ſur leur pruderie, regardent un chacun de haut en bas, & veulent que toutes les plus belles qualités que poſſédent les autres, ne ſoient rien en comparaiſon d'un miſérable honneur dont perſonne ne ſe ſoucie. Ayez toujours ce caractére devant les yeux pour en bien faire les grimaces. [*à mademoiſelle de Brie.*] Pour vous, vous faites une de ces femmes qui penſent être les plus vertueuſes perſonnes du monde, pourvu qu'elles ſauvent les apparences ; de ces femmes qui croient que le péché n'eſt que dans le ſcandale, qui veulent conduire doucement les affaires qu'elles ont, ſur le piéd d'attachement honnête, & appellent amis, ce que les autres nomment galans. Entrez bien dans ce caractére. [*à mademoiſelle Moliere.*] Vous, vous faites le même perſonnage que dans la critique, & je n'ai rien à vous dire non plus qu'à mademoiſelle du Parc. [*à mademoiſelle du Croiſy.*] Pour vous, vous repréſentez une de ces perſonnes qui prêtent doucement des charités à tout le monde, de ces femmes qui donnent toujours le petit coup de langue en paſſant, & ſeroient bien fâchées d'avoir ſouffert qu'on eut dit du bien du prochain. Je crois que vous ne vous acquiterez pas mal de ce role. [*à mademoiſelle Hervé.*] Et pour vous, vous êtes la ſoubrette de la précieuſe, qui ſe mêle de tems en tems dans la converſation, & attrape, comme elle peut, tous les termes de ſa maîtreſſe. Je vous dis tous vos caractéres, afin que vous vous les imprimiez fortement dans l'eſprit. Commençons maintenant à répéter, & voyons comme cela ira. Ah ! Voici juſtement un fâcheux. Il ne nous falloit plus que cela.

SCENE

Women who are always fiercely intrench'd in their Prudery, look upon every body with Contempt, and think all the good Qualities that others poſſeſs are nothing in compariſon of a wretched Honour which no body regards. Have this Character always before your Eyes, that you may make the Grimaces of it right. [*To Mrs.* Brie.] As for you, you play one of thoſe Women who think they are the moſt virtuous Perſons in the World, provided they ſave Appearances; thoſe Women who think the Crime lies only in the Scandal; who would carry on the Affairs they have quietly on the foot of an honourable Attachment, and call thoſe Friends whom other People call Galants. Enter well into this Character. [*To Mrs.* Moliere.] You play the ſame Character as in the *Criticiſm*, I have nothing to ſay to you any more than to Mrs. *Du Parc*. [*To* Mrs. *Croiſy*.] As for you, you repreſent one of thoſe Perſons who are ſweetly charitable to all the World, thoſe Women who always give a Laſh with their Tongue *en paſſant*, and would be very ſorry if they ſuffer'd their Neighbour to be well ſpoke of. I believe you'll not acquit yourſelf ill of this Part. [*To Mrs.* Hervey.] And for you, you are a conceited *Abigail*, who's always thruſting her Oar into Converſation, and catching all her Miſtreſs's Terms as much as ſhe can. I tell you all your Characters, that you may imprint them ſtrongly in your Minds. Let us begin to repeat, and ſee how 'twill do. Oh, here's an Impertinent, we wanted no more than this.

SCENE

SCENE II.

LA THORILLIERE, MOLIERE, BRECOURT, LA GRANGE, DU CROISY, Meſdemoiſelles DU PARC, BEJART, DE BRIE, MOLIERE, DU CROISY, HERVE.

LA THORILLIERE.

BON jour, monſieur Moliere.

MOLIERE. Monſieur, votre ſerviteur. [*à part.*] La peſte ſoit de l'homme !

LA THORILLIERE. Comment vous en va ?

MOLIERE. Fort bien pour vous ſervir. [*aux actrices.*] Meſdemoiſelles, ne . . .

LA THORILLIERE. Je viens d'un lieu ou j'ai bien dit du bien de vous.

MOLIERE. Je vous ſuis obligé. [*à part.*] Que le diable t'emporte ! [*aux Acteurs.*] Ayez un peu ſoin . . .

LA THORILLIERE. Vous jouez une piéce nouvelle aujourd'hui ?

MOLIERE. Oui, Monſieur. [*aux actrices.*] N'oubliez pas . . .

LA THORILLIERE. C'eſt le Roi qui vous la fait faire ?

MOLIERE. Oui, Monſieur. [*aux acteurs.*] De grace, ſongez . . .

LA THORILLIERE. Comment l'appellez-vous ?

MOLIERE. Oui, Monſieur.

LA THORILLIERE. Je vous demande comment vous la nommez.

MOLIERE. Ah ! Ma foi, je ne ſçais. [*aux actrices.*] Il faut, s'il vous plaît, que vous . . .

LA THORILLIERE. Comment ſerez-vous habillés ?

MOLIERE. Comme vous voyez. [*aux acteurs.*] Je vous prie . . .

LA THORIL

SCENE II.

TORRILLIERE, MOLIERE, BRECOURT, LA GRANGE, DU CROISY, Meſdemoiſelles DU PARC, BEJART, DE BRIE, MOLIERE, DU CROISY, HERVEY.

TORRILLIERE.

GOod-morrow, Mr. *Moliere.*

MOLIERE. Sir, your Servant. [*Aſide.*] Plague take the Fellow!

TORRILLIERE. How goes it?

MOLIERE. Very well, at your Service. [*To the Actreſſes.*] Ladies, don't ———

TORRILLIERE. I come from a Place where I have been ſaying a great many fine things of you.

MOLIERE. I'm oblig'd to you. [*Aſide.*] The Devil take thee! [*To the Actors.*] Have a little care ——

TORRILLIERE. You play a new Piece to-day d'ye?

MOLIERE. Yes, Sir. [*To the Actreſſes.*] Don't forget ———

TORRILLIERE. The King makes you do it, hey?

MOLIERE. Yes, Sir. [*To the Actors.*] Pray remember to ———

TORRILLIERE. What do you call it?

MOLIERE. Yes, Sir.

TORRILLIERE. I ask what you call it.

MOLIERE. I'faith! I don't know. [*To the Actreſſes.*] If you pleaſe you muſt ——

TORRILLIERE. How ſhall you be dreſs'd?

MOLIERE. As you ſee. [*To the Actors.*] Pray now ———

TORRIL-

LA THORILLIERE. Quand commencez-vous ?

MOLIERE. Quand le Roi ſera venu. [*à part.*] Au diantre le queſtionneur !

LA THORILLIERE. Quand croyez-vous qu'il vienne ?

MOLIERE. La peſte m'étouffe, Monſieur, ſi je le ſçais.

LA THORILLIERE. Sçavez-vous point . . .

MOLIERE. Tenez, Monſieur, je ſuis le plus ignorant homme du monde. Je ne ſçais rien de tout ce que vous pourrez me demander, je vous jure. [*à part.*] J'enrage. Ce boureau vient avec un air tranquille vous faire des queſtions, & ne ſe ſoucie pas qu'on ait en tête d'autres affaires.

LA THORILLIERE. Meſdemoiſelles, votre ſerviteur.

MOLIERE. Ah ! Bon. Le voilà d'un autre côté.

LA THORILLIERE *à mademoiſelle du Croiſy.*] Vous voilà belle comme un petit ange. Jouez-vous toutes deux aujourd'hui ? [*En regardant mademoiſelle Hervé.*

Mademoiſelle DU CROISY. Oui, monſieur.

LA THORILLIERE. Sans vous, la comédie ne vaudroit pas grand' choſe.

MOLIERE *bas aux actrices.*] Vous ne voulez pas faire en aller cet homme-là ?

Mademoiſelle DE BRIE *à la Thorilliere.*] Monſieur, nous avons ici quelque choſe à répéter enſemble.

LA THORILLIERE. Ah ! Parbleu, je ne veux pas vous empêcher ; vous n'avez qu'à pourſuivre.

Mademoiſelle DE BRIE. Mais . . .

LA THORILLIERE. Non, non, je ſerois fâché d'incommoder perſonne. Faites librement ce que vous avez à faire.

Mademoiſelle DE BRIE. Oui ; mais . . .

LA THORILLIERE. Je ſuis homme ſans cérémonie, vous dis-je, & vous pouvez répéter ce qui vous plaira.

TORRILLIERE. When d'ye begin?

MOLIERE. When the King comes. [*Aside.*] Deuce on the Queſtion-monger!

TORRILLIERE. When do you think he'll come?

MOLIERE. Plague choke me if I know, Sir.

TORRILLIERE. Don't you know ——

MOLIERE. Look you, Sir, I am the moſt ignorant Man in the World, I know nothing of whatever you may ask me I proteſt t'ye. [*Aside.*] I'm mad; this tormenting Coxcomb comes with an Air of Tranquillity asking one Queſtions, and never conſiders that one has other things in one's Head.

TORRILLIERE. Ladies, your Servant.

MOLIERE. Good. Now he's got on t'other ſide.

TORRILLIERE *To Mrs.* Croiſy.] You are as handſome as a little Angel. Do you play, both of you, today. [*Looking on Mrs.* Hervey.

Mrs. CROISY. Yes, Sir.

TORRILLIERE. Without you the Comedy would not be worth much.

MOLIERE *Whiſpering the Actreſſes.*] Won't you ſend that Man there going?

Mrs. DE BRIE *to* Torrilliere.] Sir, we have ſomething here to repeat together.

TORRILLIERE. Oh! S'life, I'll not hinder you. You have nothing to do but go on.

Mrs. DE BRIE. But ——

TORRILLIERE. No, no, I ſhou'd be ſorry to incommode any Body; do freely what you have to do.

Mrs. DE BRIE. Yes, but ——

TORRILLIERE. I am a Man of no Ceremony I tell you, and you may repeat what you pleaſe.

MOLIERE. Monſieur, ces demoiſelles ont peine à vous dire qu'elles ſouhaiteroient fort que perſonne ne fut ici pendant cette répétition.

LA THORILLIERE. Pourquoi? Il n'y a point de danger pour moi.

MOLIERE. Monſieur, c'eſt une coutume qu'elles obſervent, & vous aurez plus de plaiſir quand les choſes vous ſurprendront.

LA THORILLIERE. Je m'en vais donc dire que vous êtes prêts.

MOLIERE. Point du tout, Monſieur, ne vous hâtez pas, de grace.

SCENE III.

MOLIERE, BRECOURT, LA GRANGE, DU CROISY, Meſdemoiſelles DU PARC, BEJART, DE BRIE, MOLIERE, DU CROISY, HERVE.

MOLIERE.

AH! Que le monde eſt plein d'impertinens! Or ſus, commençons. Figurez-vous donc premiérement que la ſcéne eſt dans l'antichambre du Roi, car c'eſt un lieu ou il ſe paſſe tous les jours des choſes aſſez plaiſantes. Il eſt aiſé de faire venir là toutes les perſonnes qu'on veut, & on peut trouver des raiſons même pour y autoriſer la venue des femmes que j'introduis. La comédie s'ouvre par deux marquis qui ſe rencontrent. [*à la Grange.*] Souvenez-vous bien, vous, de venir, comme je vous ai dit, là, avec cet air qu'on nomme le bel air, peignant votre perruque, & grondant une petite chanſon entre vos dents. La, la, la, la, la, la. Rangez-vous donc, vous autres, car il faut du terrain à deux marquis, & ils ne ſont pas gens à tenir leur perſonne dans un petit eſpace. [*à la Grange.*] Allons, parlez.

LA

MOLIERE. Sir, theſe Ladies are loth to tell you, that they could wiſh no body were here, duriug this Rehearſal.

TORRILLIERE. Why? there's no danger as to me.

MOLIERE. Sir, 'tis a Cuſtom which they obſerve, and you'll have more Pleaſure when things ſurprize you.

TORRILLIERE. I'll go tell 'em then that you are ready.

MOLIERE. Not at all, Sir, pray don't make ſuch haſte.

SCENE III.

MOLIERE, BRECOURT, LA GRANGE, DU CROISY, Meſdemoiſelles DU PARC, BEJART, DE BRIE, MOLIERE, DU CROISY, HERVEY.

MOLIERE.

AH! how full of Impertinents the World is! Well, come, let us begin. Firſt then imagine that the Scene is in the King's Antichamber, for that's a Place where humourous things enough paſs every Day. 'Tis eaſy to bring there all the Perſons we have a mind to, and we may even find Reaſons to warrant the coming in of the Women which I introduce. The Comedy opens with two Marquiſſes who meet. [*To* La Grange.] Remember you to come as I told you, there, with that Air which is call'd the *Bel Air*, combing your Peruke, and humming a Tune between your Teeth. La, la, la, la, la, la, la. Do you range yourſelves then, for the two Marquiſſes muſt have room, they are not People to be contain'd in a ſmall ſpace. [*To* La Grange.] Come ſpeak.

LA GRANGE. *Bon jour, Marquis.*

MOLIERE. Mon Dieu! Ce n'eſt point là le ton d'un marquis; il faut le prendre un peu plus haut, & la plupart de ces meſſieurs affectent une maniére de parler particuliére pour ſe diſtinguer du commun. *Bon jour, Marquis.* Recommencez donc.

LA GRANGE. *Bon jour, Marquis.*

MOLIERE. *Ah! Marquis, ton ſerviteur.*

LA GRANGE. *Que fais-tu là?*

MOLIERE. *Parbleu, tu vois; j'attends que tous ces meſſieurs ayent débouché la porte, pour préſenter là mon viſage.*

LA GRANGE. *Tétebleu, quelle foule! Je n'ai garde de m'y aller frotter, & j'aime bien mieux entrer des derniers.*

MOLIERE. *Il y a là vingt gens qui ſont fort aſſurés de n'entrer point, & qui ne laiſſent pas de ſe preſſer, & d'occuper toutes les avenues de la porte.*

LA GRANGE. *Crions nos deux noms à l'huiſſier, afin qu'il nous appelle.*

MOLIERE. *Cela eſt bon pour toi; mais, pour moi, je ne veux pas être joué par Moliere.*

LA GRANGE. *Je penſe pourtant, Marquis, que c'eſt toi qu'il joue dans la critique.*

MOLIERE. *Moi? Je ſuis ton valet, c'eſt toi-même en propre perſonne.*

LA GRANGE. *Ah! Ma foi, tu es bon de m'appliquer ton perſonnage.*

MOLIERE. *Parbleu, je te trouve plaiſant de me donner ce qui t'appartient.*

LA GRANGE riant.] *Ah, ah, ah! Cela eſt drôle.*

MOLIERE riant.] *Ah, ah, ah! Cela eſt bouffon.*

LA GRANGE. *Quoi! Tu veux ſoutenir que ce n'eſt pas toi qu'on joue dans le marquis de la critique?*

MOLIERE. *Il eſt vrai; c'eſt moi.* Déteſtable, morbleu,

LA GRANGE. *Good-morrow, Marquis.*

MOLIERE. Lack-a-day! that's not the Tone of a Marquiſs; you muſt take it a little higher, the moſt part of thoſe Gentlemen affect a particular manner of ſpeaking to diſtinguiſh themſelves from the Vulgar. *Good-morrow, Marquis.* Begin again.

LA GRANGE. *Good-morrow, Marquis.*

MOLIERE. *Hah! Marquis, your Servant.*

LA GRANGE. *What art thou doing there?*

MOLIERE. *'Sdeath! you ſee I wait till all theſe Gentlemen have unſtop'd the Door to ſhew my Face there.*

LA GRANGE. *Plague! what a Crowd there is! I don't care to thruſt my Noſe in amongſt 'em, and had much rather go in the laſt.*

MOLIERE. *There are twenty People who are very ſure of not getting in, and yet won't forbear crowding and taking up all the Avenues of the Gate.*

LA GRANGE. *Let us bawl out both our Names to the Porter, that he may call us in.*

MOLIERE. *That's well enough for thee, but for my part I'll not be play'd by* Moliere.

LA GRANGE. *However, Marquis, I think 'twas you he play'd in his* Criticiſm.

MOLIERE. *I! I'm your Slave, 'twas yourſelf in* propria perſona.

LA GRANGE. *Hah! Faith you are good enough to apply your own Character to me.*

MOLIERE. *I'gad, you are a pleaſant Mortal, to give to me what belongs to yourſelf.*

LA GRANGE laughing.] *Ha, ha, ha! that's Drole.*

MOLIERE laughing.] *Ha, ha, ha! that's comical.*

LA GRANGE. *What! you'll maintain that 'tis not you that's play'd in the Character of the Marquis in the* School for Wives Criticis'd.

MOLIERE. *'Tis true; 'tis I.* Deteſtable, 'Sdeath!

bleu, déteſtable, tarte à la crême. *C'eſt moi, c'eſt moi, aſſurément, c'eſt moi.*

LA GRANGE. *Oui, parbleu, c'eſt toi, tu n'as que faire de railler ; &, ſi tu veux, nous gagerons, & verrons qui a raiſon des deux.*

MOLIERE. *Et que veux-tu gager encore ?*

LA GRANGE. *Je gage cent piſtoles que c'eſt toi.*

MOLIERE. *Et moi, cent piſtoles que c'eſt toi.*

LA GRANGE. *Cent piſtoles comptant.*

MOLIERE. *Comptant. Quatre-vingt-dix piſtoles ſur Amyntas, & dix piſtoles comptant.*

LA GRANGE. *Je le veux.*

MOLIERE. *Cela eſt fait.*

LA GRANGE. *Ton argent court grand riſque.*

MOLIERE. *Le tien eſt bien avanturé.*

LA GRANGE. *A qui nous en rapporter ?*

MOLIERE à Brecourt.] *Voici un homme qui nous jugera. Chevalier.*

BRECOURT. *Quoi ?*

MOLIERE. Bon. Voilà l'autre qui prend le ton de marquis. Vous ai-je pas dit que vous faites un role, ou l'on doit parler naturellement ?

BRECOURT. Il eſt vrai.

MOLIERE. Allons donc. *Chevalier.*

BRECOURT. *Quoi ?*

MOLIERE. *Juge-nous un peu ſur une gageure que nous avons faite.*

BRECOURT. *Et quelle ?*

MOLIERE. *Nous diſputons qui eſt le marquis de la critique de Moliere ; il gage que c'eſt moi, & moi, je gage que c'eſt lui.*

BRECOURT. *Et moi, je juge que ce n'eſt ni l'un ni l'autre. Vous êtes fous tous deux, de vouloir vous appliquer ces ſortes de choſes, & voilà de quoi j'ouis l'autre jour ſe plaindre Moliere, parlant à des perſonnes qui le chargeoient de même choſe que vous. Il diſoit que*

rien

deteſtable, Cream-Tart. *'Tis I, 'tis I, certainly 'tis I.*

LA GRANGE. *Yes, i'gad, 'tis you, you have no need to rally; and if you will we'll lay a Wager, and ſee which of us is in the right.*

MOLIERE. *And what will you lay?*

LA GRANGE. *I'll lay an hundred Piſtoles that 'tis you.*

MOLIERE. *And I, an hundred Piſtoles that 'tis you.*

LA GRANGE. *A hundred Piſtoles down.*

MOLIERE. *Down. Ninety Piſtoles upon* Amyntas, *and ten Piſtoles down.*

LA GRANGE. *I will.*

MOLIERE. *'Tis done.*

LA GRANGE. *Your Money runs a great Riſque.*

MOLIERE. *Your's is well ventur'd.*

LA GRANGE. *Who ſhall we be judg'd by?*

MOLIERE *to* Brecourt.] *Here's a Man that ſhall judge us. Chevalier.*

BRECOURT. *What?*

MOLIERE. So, there's t'other takes the Tone of a Marquis. Did not I tell you that you play'd a Part wherein you ſhould ſpeak naturally.

BRECOURT. True.

MOLIERE. Come then. *Chevalier?*

BRECOURT. *What?*

MOLIERE. *Judge between us a little, on a Wager we have laid.*

BRECOURT. *And what is it?*

MOLIERE. *We diſpute who is the Marquis of* Moliere's Criticiſm; *he lays 'tis me, and I lay 'tis him.*

BRECOURT. *And I judge that 'tis neither one nor the other; you are both Fools to apply ſuch things to your ſelves; and this is what I heard* Moliere *complain of t'other Day, ſpeaking to Perſons who charg'd him with the ſame thing that you do. He ſaid that no-*

rien ne lui donnoit du déplaiſir, comme d'être accuſé de regarder quelqu'un dans les portraits qu'il fait ; que ſon deſſein eſt de peindre les mœurs ſans vouloir toucher aux perſonnes, & que tous les perſonnages qu'il repréſente ſont des perſonnages en l'air, & des phantômes proprement, qu'il habille à ſa fantaiſie pour réjouir les ſpectateurs ; qu'il ſeroit bien fâché d'y avoir jamais marqué qui que ce ſoit, & que ſi quelque choſe étoit capable de le dégouter de faire des comédies, c'étoit les reſſemblances qu'on y vouloit toujours trouver, & dont ſes ennemis tâchoient malicieuſement d'appuyer la penſée, pour lui rendre de mauvais offices auprès de certaines perſonnes, à qui il n'a jamais penſé. En effet, je trouve qu'il a raiſon : car pourquoi vouloir, je vous prie, appliquer tous ſes geſtes & toutes ſes paroles, & chercher à lui faire des affaires en diſant hautement, il joue un tel, lorſque ce ſont des choſes qui peuvent convenir à cent perſonnes ? Comme l'affaire de la comédie eſt de repréſenter en général tous les défauts des hommes, & principalement des hommes de notre ſiécle, il eſt impoſſible à Moliere de faire aucun caractére qui ne rencontre quelqu'un dans le monde ; &, s'il faut qu'on l'accuſe d'avoir ſongé toutes les perſonnes ou l'on peut trouver les défauts qu'il peint, il faut ſans doute qu'il ne faſſe plus de comédies.

MOLIERE. *Ma foi, Chevalier, tu veux juſtifier Moliere, & épargner notre ami que voilà.*

LA GRANGE. *Point du tout. C'eſt toi qu'il épargne ; & nous trouverons d'autres juges.*

MOLIERE. *Soit. Mais di-moi, Chevalier, crois-tu pas que ton Moliere eſt épuiſé maintenant, & qu'il ne trouvera plus de matiére pour . . .*

BRECOURT. *Plus de matiére ? Hé, mon pauvre Marquis, nous lui en fournirons toujours aſſez, & nous ne prenons guéres le chemin de nous rendre ſages pour tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il dit.*

Mo-

thing diſpleas'd him ſo much as being accus'd of having an eye to ſome particular Perſon in the Pictures he draws: That his Deſign is to paint the Manners, without touching the Perſon; and that all the Characters he repreſents are airy Characters, and properly Phantoms which he dreſſes according to his Fancy to delight the Spectators: That he ſhould be very ſorry if he had mark'd any Body in 'em; and that if any thing was capable of diſguſting him againſt writing Comedies, 'twas the Reſemblances which People will always find in 'em, and the Notion which his Enemies maliciouſly endeavour to keep up, to do him ill Offices with ſome People whom he never thought of. And indeed I find he's in the right; for why pray ſhou'd People apply all his Geſtures and all his Words, and endeavour to bring him into Quarrels by ſaying openly, He plays ſuch a one, when they are things which may fit a hundred Perſons? As the Buſineſs of Comedy is to repreſent in general all the Imperfections of Men, and principally of the Men of our Age, it is impoſſible for Moliere *to write any Character which won't hit ſomebody in the World; and if he muſt be accus'd of having aim'd at all the Perſons in whom the Faults he deſcribes are to be found, he muſt certainly make no more Comedies.*

MOLIERE. *Faith, Chevalier, you have a mind to juſtify* Moliere, *and ſpare our Friend there.*

LA GRANGE. *Not at all; 'tis you he ſpares, and we'll get other Judges.*

MOLIERE. *Be it ſo. But tell me, Chevalier, don't you think that your* Moliere *is exhauſted now, and that he'll find no more Matter for* ——

BRECOURT. *More Matter? Ah! dear Marquis, we ſhall always furniſh him with enough, and we don't take the way to grow wiſer for all that he does, and all that he ſays.*

MOLIERE. Attendez. Il faut marquer davantage tout cet endroit. Ecoutez-le moi dire un peu . . . & *qu'il ne trouvera plus de matiére pour . . . Plus de matiére ? Hé, mon pauvre Marquis, nous lui en fournirons toujours aſſez, & nous ne prenons guéres le chemin de nous rendre ſages pour tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il dit. Crois-tu qu'il ait épuiſé dans ſes comédies tout le ridicule des hommes, &, ſans ſortir de la cour, n'a-t'-il pas encore vingt caractéres de gens ou il n'a point touché ? N'a-t'il pas, par exemple, ceux qui ſe font les plus grandes amitiés du monde, & qui, le dos tourné, font galanterie de ſe déchirer l'un l'autre ? N'a-t'il pas ces adulateurs à outrance, ces flateurs inſipides qui n'aſſaiſonnent d'aucun ſel les louanges qu'ils donnent, & dont toutes les flateries ont une douceur fade qui fait mal au cœur à ceux qui les écoutent ? N'a-t'il pas ces lâches courtiſans de la faveur, ces perfides adorateurs de la fortune, qui vous encenſent dans la proſpérité, & vous accablent dans la diſgrace ? N'a-t'il pas ceux qui ſont toujours mécontens de la cour, ces ſuivans inutiles, ces incommodes aſſidus, ces gens, dis-je, qui, pour ſervices, ne peuvent compter que des importunités, & qui veulent que l'on les récompenſe d'avoir obſédé le prince dix ans durant ? N'a-t'il pas ceux qui careſſent également tout le monde, qui proménent leurs civilités à droit & à gauche, & courent à tous ceux qu'ils voyent, avec les mêmes embraſſades, & les mêmes proteſtations d'amitié ? Monſieur, votre très-humble ſerviteur. Monſieur, je ſuis tout à votre ſervice. Tenez-moi des vôtres, mon cher. Faites état de moi, Monſieur, comme du plus chaud de vos amis. Monſieur, je ſuis ravi de vous embraſſer. Ah ! Monſieur, je ne vous voyois pas. Faites-Moi la grace de m'employer, ſoyez perſuadé que ſe ſuis entiérement à vous. Vous êtes l'homme du monde que je révére le plus. Il n'y a perſonne que j'honore à l'égal de vous. Je vous conjure de*

le

MOLIERE. Stay. You muſt mark all this Paſſage more. Hear me ſpeak it a little. ——— *And that he'll find no more Matter for —— more Matter? Ah! dear Marquis, we ſhall always furniſh him with enough; and we don't take the way to grow wiſer for all that he does, and all that he ſays. Do you think he has exhauſted in his Comedies all the Ridicule of Mankind? And, without going from Court, has he not ſtill twenty Characters of People he has not yet touch'd upon? Has he not for example thoſe who profeſs the greateſt Friendſhip in the World, and who, as ſoon as their Backs are turn'd, eſteem it a Piece of Galantry to pull one another to pieces? Has he not thoſe egregious Sycophants, thoſe inſipid Flatterers, who don't ſeaſon with the leaſt Salt the Praiſes they beſtow, and all whoſe Flatteries have a Fulſomneſs which makes thoſe that hear 'em ſick at Heart? Has he not thoſe baſe occaſional Courtiers, thoſe perfidious Adorers of Fortune who praiſe you in Proſperity and run you down in Adverſity? Has he not thoſe who are always diſcontent with the Court, thoſe uſeleſs Attendants, thoſe troubleſome aſſiduous Creatures, thoſe People I ſay who can only reckon their Importunities for Services, and who expect a Recompence for having beſieg'd the King ten Years running? Has he not thoſe who equally careſs all the World, who hand round their Civilities from right to left, and run to all they ſee with the ſame Embraces, and the ſame Proteſtations of Friendſhip? Sir, your moſt humble Servant; Sir, I'm entirely at your Service. Reckon me amongſt yours, my Dear. Eſteem me, Sir, as the warmeſt of your Friends. Sir, I'm overjoy'd to embrace you. Ah! Sir, I did not ſee you. Do me the favour to employ me, be perſuaded that I am entirely yours. You are the Man of all the World I eſteem the moſt; there's no body I honour equal to you; I conjure you to believe it; I beſeech*

you

le croire. Je vous ſupplie de n'en point douter. Serviteur. Très-humble Valet. Va, va, Marquis, Moliere aura toujours plus de ſujets qu'il n'en voudra, & tout ce qu'il a touché juſqu'ici n'eſt rien que bagatelle, au prix de ce qui reſte. Voilà à peu près comme cela doit être joué.

BRÉCOURT. C'eſt aſſez.

MOLIERE. Pourſuivez.

BRÉCOURT. *Voici Climène, & Eliſe.*

MOLIERE *à meſdemoiſelles du Parc, & Moliere.*] Là-deſſus, vous arriverez toutes deux. [*à mademoiſelle du Parc.*] Prenez bien garde, vous, à vous déhancher, comme il faut, & à faire bien des façons. Cela vous contraindra un peu ; mais qu'y faire ? Il faut par fois ſe faire violence.

Mademoiſelle MOLIERE. *Certes, Madame, je vous ai reconnue de loin, & j'ai bien vu à votre air que ce ne pouvoit être une autre que vous.*

Mademoiſelle DU PARC. *Vous voyez. Je viens attendre ici la ſortie d'un homme avec qui j'ai une affaire à démêler.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Et moi de même.*

MOLIERE. *Meſdames, voilà des coffres qui vous ſerviront de fauteuils.*

Mademoiſelle DU PARC. *Allons, Madame, prenez place, s'il vous plaît.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Après vous, Madame.*

MOLIERE. Bon. Après ces petites cérémonies muettes, chacun prendra place, & parlera aſſis, hors les marquis qui tantôt ſe leveront, & tantôt s'aſſeoiront ſuivant leur inquiétude naturelle. *Parbleu, Chevalier, tu devrois faire prendre médecine à tes canons.*

BRÉCOURT. *Comment ?*

MOLIERE. *Ils ſe portent fort mal.*

BRÉCOURT. *Serviteur à la turlupinade.*

Mademoiſelle

you not to doubt on't; your Servant, moſt humble Slave. Go, go, Marquis, Moliere *will always have more Subjects than he deſires, and all that he has touch'd upon hitherto is but a Triſle in compariſon of what remains.* There's pretty nigh as this ſhould be play'd.

BRECOURT. Enough.

MOLIERE. Go on.

BRECOURT. *Here's* Climena *and* Eliza.

MOLIERE *to Mrs.* Du Parc *and Mrs.* Moliere.] Upon which you two are to come. [*To Mrs.* Du Parc.] Do you take care to make Grimaces as you ought, and to be very ceremonious. This will be a little Conſtraint upon you, but what can be done? we muſt ſometimes put a Violence on ourſelves.

Mrs. MOLIERE. *Certainly, Madam, I knew you a great way off, and ſaw plainly by your Air that it could be no body but you.*

Mrs. DU PARC. *I am come to wait here, d'ye ſee, till a Man comes out with whom I have ſome Buſineſs.*

Mrs. MOLIERE. *And ſo am I.*

MOLIERE. *Ladies, theſe Trunks will ſerve you for Elbow-Chairs.*

Mrs. DU PARC. *Come, Madam, pray take your Place.*

Mrs. MOLIERE. *After you, Madam.*

MOLIERE. Good. After theſe little dumb Ceremonies, let every one take their Place and ſpeak ſitting, except the Marquiſſes, who muſt ſometimes get up and ſometimes ſit down, according to their natural Reſtleſneſs. *'Sdeath, Chevalier, you ought to give your Rowlers Phyſick.*

BRECOURT. *How?*

MOLIERE. *They are very bad.*

BRECOURT. *Your Punſter's Servant.*

Mrs.

Mademoiſelle MOLIERE. *Mon Dieu! Madame, que je vous trouve le teint d'une blancheur éblouiſſante, & les lévres d'un couleur de feu ſurprenant!*

Mademoiſelle DU PARC. *Ah! Que dites-vous-là, Madame? Ne me regardez point, je ſuis du dernier laid aujourd'hui.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Hé, Madame, levez un peu votre coeffe.*

Mademoiſelle DU PARC. *Fi. Je ſuis épouvantable, vous dis-je, & je me fais peur à moi-même.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Vous étes ſi belle.*

Mademoiſelle DU PARC. *Point, point.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Montrez-vous.*

Mademoiſelle DU PARC. *Ah! Fi donc, je vous prie.*

Mademoiſelle MOLIERE. *De grace.*

Mademoiſelle DU PARC. *Mon Dieu! Non.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Si fait.*

Mademoiſelle DU PARC. *Vous me déſeſpérez.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Un moment.*

Mademoiſelle DU PARC. *Hai.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Réſolument vous vous montrerez. On ne peut point ſe paſſer de vous voir.*

Mademoiſelle DU PARC. *Mon Dieu! Que vous étes une étrange perſonne! Vous voulez furieuſement ce que vous voulez.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Ah! Madame, vous n'avez aucun déſavantage à paroitre au grand jour, je vous jure. Les méchantes gens, qui aſſuroient que vous mettiez quelque choſe! Vraiment, je les démentira bien maintenant.*

Mademoiſelle DU PARC. *Hélas! Je ne ſçais pas ſeulement ce qu'on appelle mettre quelque choſe. Mais ou vont ces Dames?*

Mademoiſelle DE BRIE. *Vous voulez bien, Meſdames, que nous vous donnions en paſſant la plus agréable nouvelle du monde. Voilà monſieur Lyſidas qui vient*

Mrs. MOLIELE. *Lard! Madam, I think your Complexion is of a dazling Whiteneſs, and your Lips of a ſurpriſing Flame-colour.*

Mrs. DU PARC. *Ah! What do you ſay, Madam? Don't look at me, I'm extremely ugly to-day.*

Mrs. MOLIERE. *Pray, Madam, lift up your Hood a little.*

Mrs. DU PARC. *Fie! I am frightful I tell you, and quite frighten myſelf.*

Mrs. MOLIERE. *You are ſo handſom!*

Mrs. DU PARC. *No, no.*

Mrs. MOLIERE. *Shew yourſelf.*

Mrs. DU PARC. *Oh! pray don't.*

Mrs. MOLIERE. *Pray now.*

Mrs. DU PARC. *Lard! no.*

Mrs. MOLIERE. *Yes, do.*

Mrs. DU PARC. *You make me mad.*

Mrs. MOLIERE. *One Moment.*

Mrs. DU PARC. *Ah!*

Mrs. MOLIERE. *Poſitively you ſhall ſhew yourſelf, we can't bear not to ſee you.*

Mrs. DU PARC. *Lard! What a ſtrange Perſon you are! you are furiouſly ſet upon what you have a mind to.*

Mrs. MOLIERE. *Ah! Madam, I'll ſwear you have no Diſadvantage in appearing in full Light. What wicked People are thoſe who affirm that you lay on ſomething! Truly, I ſhall now be able to diſprove 'em.*

Mrs. DU PARC. *Alas! I don't ſo much as know what they call laying on ſomething. But where are theſe Ladies going?*

Mrs. DE BRIE. *Give us leave, Ladies, to tell you,* en paſſant, *the moſt agreeable News in the World. There's Mr.* Lyſidas *come to tell us that there's a Play*

vient de nous avertir qu'on a fait une piéce contre Moliere, que les grands comédiens vont jouer.

MOLIERE. *Il eſt vrai, on me l'a voulu lire. C'eſt un nommé Br . . . Brou . . . Brouſſaut qui l'a faite.*

DU CROISY. *Monſieur, elle eſt affichée ſous le nom de Bourſaut, mais, à vous dire le ſecret, bien des gens ont mis la main à cet ouvrage, & l'on en doit concevoir une aſſez haute attente. Comme tous les auteurs & tous les comédiens regardent Moliere comme leur plus grand ennemi, nous nous ſommes tous unis pour le déſervir. Chacun de nous a donné un coup de pinceau à ſon portrait ; mais nous nous ſommes bien gardés d'y mettre nos noms, il lui auroit été trop glorieux de ſuccomber, aux yeux du monde, ſous les efforts de tout le parnaſſe ; &, pour rendre ſa défaite plus ignominieuſe, nous avons voulu choiſir tout exprès un auteur ſans réputation.*

Mademoiſelle DU PARC. *Pour moi, je vous avoue que j'en ai toutes les joies imaginables.*

MOLIERE. *Et moi auſſi. Par la ſang-bleu, le railleur ſera raillé ; il aura ſur les doigts, ma foi.*

Mademoiſelle DU PARC. *Cela lui apprendra à vouloir ſatiriſer tout. Comment ? Cet impertinent ne veut pas que les femmes ayent de l'eſprit ? Il condamne toutes nos expreſſions élevées, & prétend que nous parlions toujours terre à terre ?*

Mademoiſelle DEBRIE. *Le langage n'eſt rien ; mais il cenſure tous nos attachemens, quelques innocens qu'ils puiſſent être, &, de la façon qu'il en parle, c'eſt être criminelle que d'avoir du mérite.*

Mademoiſelle DU CROISY. *Cela eſt inſupportable. Il n'y a pas une femme qui puiſſe plus rien faire. Que ne laiſſe-t-il en repos nos maris, ſans leur ouvrir les yeux, & leur faire prendre garde à des choſes, dont ils ne s'aviſent pas.*

Made-

Play made againſt Moliere, *which the grand Comedians are going to play.*

MOLIERE. *'Tis true, they would have read it to me, and 'tis one call'd* Br — Brou — Brouſſaut *that made it.*

DU CROISY. *Sir, 'tis poſted up under the Name of* Bourſault; *but to tell you the Secret, a great many People have ſet their Hand to this Work, and a pretty high Expectation ought to be conceiv'd of it. As all the Authors and all the Comedians look on* Moliere *as their greateſt Enemy, we are all united to do him a Diſſervice; every one of us has given a Stroke of the Pencil to his Picture, but we take care not to put our Names to it: It would have been too glorious for him to ſink in the Eyes of the World, under the Efforts of all* Parnaſſus; *and to render his Defeat more ignominious, we have choſe an Author without Reputation on purpoſe.*

Mrs. DU PARC. *For my part, I own t'ye, that I have all the Joy at it imaginable.*

MOLIERE. *And I too. Egad the Jeſter ſhall be jeſted on, he ſhall be under the Claw I'faith.*

Mrs. DU PARC. *That will teach him to ſatirize every body. What? would not the impertinent Wretch let Women have Wit? does he condemn all our elevated Expreſſions, and pretend that we ſhould always talk in a groveling manner?*

Mrs. DE BRIE. *Language is nothing; but he cenſures all our Attachments, however innocent they may be, and according to his way of talking 'tis being Criminal to have Merit.*

Mrs. DU CROISY. *That's inſupportable; there's no Woman can do any thing for the future. Why don't he leave our Husbands in quiet, without opening their Eyes, and making 'em take notice of things they never thought of?*

Mrs

Mademoiſelle BEJART. *Paſſe pour tout cela ; mais il ſatiriſe même les femmes de bien, & ce méchant plaiſant leur donne le titre d'honnêtes diableſſes.*

Mademoiſelle MOLIERE. *C'eſt un impertinent. Il faut qu'il en ait tout le ſaoul.*

DU CROISY. *La repréſentation de cette comédie, Madame, aura beſoin d'être appuyée, & les comédiens de l'hôtel . . .*

Mademoiſelle DU PARC. *Mon dieu ! Qu'ils n'appréhendent rien. Je leur garantis le ſuccès de leur piéce, corps pour corps.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Vous avez raiſon, Madame. Trop de gens ſont intéreſſés à la trouver belle. Je vous laiſſe à penſer ſi tous ceux qui ſe croyent ſatiriſés par Moliere, ne prendront pas l'occaſion de ſe venger de lui en applaudiſſant à cette comédie.*

BRECOURT ironiquement.] *Sans doute ; & pour moi je réponds de douze marquis, de ſix précieuſes, de vingt coquettes, & de trente cocus, qui ne manqueront pas d'y battre des mains.*

Mademoiſelle MOLIERE. *En effet. Pourquoi aller offenſer toutes ces perſonnes-là, & particuliérement les cocus, qui ſont les meilleures gens du monde ?*

MOLIERE. *Par la ſang-bleu, on m'a dit qu'on va le dauber, lui, & toutes ſes comédies, de la belle maniére, & que les comédiens & les auteurs, depuis le cédre juſqu'à l'hyſſope, ſont diablement animés contre lui.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Cela lui ſiéd fort bien. Pourquoi fait-il de méchantes piéces que tout Paris va voir, & ou il peint ſi bien les gens, que chacun s'y connoît ? Que ne fait-il des comédies comme celles de monſieur Lyſidas ? Il n'auroit perſonne contre lui, & tous les auteurs en diroient du bien. Il eſt vrai que de ſemblables comédies n'ont pas ce grand concours de monde ; mais, en revanche, elles ſont toujours bien écrites,*

Mrs. BEJART. *All that is not worth minding, but he even ſatyrizes virtuous Women, and this wicked Buffoon gives 'em the Title of virtuous She-Devils.*

Mrs. MOLIERE. *'Tis an impertinent Mortal, he ought to have his Pennyworth of it.*

DU CROISY. *The Repreſentation of this Comedy, Madam, will have need of being ſupported, and the Comedians of the Hotel——*

Mrs. DU PARC. *Lard, let 'em be under no Apprehenſion; I'll venture my Life on the Succeſs of their Piece.*

Mrs. MOLIERE. *You are in the right, Madam, too many People are concern'd to think it good. I'll leave you to imagine if all thoſe who think themſelves ſatyriz'd by* Moliere *won't take the Opportunity to be reveng'd on him by applauding this Comedy.*

BRECOURT ironically.] *Certainly, and for my part I can anſwer for twelve Marquiſſes, ſix romantick Ladies, twenty Coquettes, and thirty Cuckolds who won't fail to clap it.*

Mrs. MOLIERE. *Indeed. Why ſhould he go to offend all thoſe Perſons, and particularly Cuckolds who are the beſt People in the World.*

MOLIERE. *By the Stars I'm told that they'll pay off both him and all his Comedies in a handſome manner, and that all the Comedians and Authors, from the Cedar to the Hyſſop, are deviliſhly animated againſt him.*

Mrs. MOLIERE. *It will fit him but right. Why does he write odious Pieces which all* Paris *go to ſee, and wherein he deſcribes People ſo well that every body knows themſelves in 'em? Why don't he make Comedies like thoſe of Mr.* Lyſidas? *he would have no body againſt him, and all the Authors would ſpeak well of it. 'Tis true that ſuch Plays have not that great Concourſe of People; but in return they are always well*

écrites, perſonne n'écrit contre elles, & tous ceux qui les voyent, meurent d'envie de les trouver belles.

DU CROISY. *Il eſt vrai que j'ai l'avantage de ne me point faire d'ennemis, & que tous mes ouvrages ont l'approbation des ſçavans.*

Mademoiſelle MOLIERE. *Vous faites bien d'être content de vous. Cela vaut mieux que tous les applaudiſſemens du public, & que tout l'argent qu'on ſçauroit gagner aux piéces de Moliere. Que vous importe qu'il vienne du monde à vos comédies, pourvu qu'elles ſoient approuvées par meſſieurs vos confréres?*

LA GRANGE. *Mais quand jouera-t-on le portrait du peintre?*

DU CROISY. *Je ne ſçais; mais je me prépare fort à paroître des premiers ſur les rangs pour crier, Voilà qui eſt beau.*

MOLIERE. *Et moi de même, parbleu.*

LA GRANGE. *Et moi auſſi, Dieu me ſauve.*

Mademoiſelle DU PARC. *Pour moi, j'y payerai de ma perſonne, comme il faut; & je réponds d'une bravoure d'approbation, qui mettra en déroute tous les jugemens ennemis. C'eſt bien la moindre choſe que nous devions faire, que d'épauler de nos louanges le vengeur de nos intérêts.*

Mademoiſelle MOLIERE. *C'eſt fort bien dit.*

Mademoiſelle DE BRIE. *Et ce qu'il nous faut faire toutes.*

Mademoiſelle BEJART. *Aſſurément.*

Mademoiſelle DU CROISY. *Sans doute.*

Mademoiſelle HERVÉ. *Point de quartier à ce contrefaiſeur de gens.*

MOLIERE. *Ma foi, Chevalier mon ami, il faudra que ton Moliere ſe cache.*

BRÉCOURT. *Qui? Lui? Je te promets, Marquis, qu'il fait deſſein d'aller ſur le théatre, rire avec tous les autres, du portrait qu'on a fait de lui.*

Mo-

well written, no body writes againſt 'em, and all thoſe that ſee 'em are extreamly deſirous to think 'em good.

DU CROISY. *'Tis true I have the Advantage of not making my ſelf Enemies, and of having all my Works approv'd of by the Learn'd.*

Mrs. MOLIERE. *You do well to be ſatisfy'd with your ſelf. That's worth more than all the Applauſes of the Publick, and than all the Mony which may be got by* Moliere's *Pieces. What matter is it to you whether People come to your Plays, provided they are approv'd of by the Gentlemen your Brethren.*

LA GRANGE. *But when do they play the* Painter's Picture?

DU CROISY. *I don't know but I ſhall be in the utmoſt readineſs to appear in the firſt Row, to cry out, O how fine!*

MOLIERE. *And I too, Pgad.*

LA GRANGE. *And I likewiſe, as I hope to be ſav'd.*

Mrs. DU PARC. *For my part, I'll ſhew my ſelf a Woman there as I ought, and anſwer for a Bravery of Approbation, which ſhall rout all the adverſe Judges; 'tis really the leaſt thing we ought to do, to ſupport with our Praiſes the Revenger of our Intereſts.*

Mrs. MOLIERE. *'Tis well ſaid.*

Mrs. DE BRIE. *And what we all muſt do.*

Mrs. BEJART. *Certainly.*

Mrs. DU CROISY. *Without doubt.*

Mrs. HERVEY. *No quarter to this Mimicker of People.*

MOLIERE. *Pfaith, Friend Chevalier, your* Moliere *muſt hide himſelf.*

BRECOURT. *Who, he? I promiſe you Marquis he intends to go upon the Stage to laugh with all the others at the Picture they have drawn of him.*

Mo-

MOLIERE. *Parbleu, ce ſera donc du bout des dents qu'il y rira.*

BRÉCOURT. *Va, va, peut-être qu'il y trouvera plus de ſujets de rire que tu ne penſes. On m'a montré la piéce, & comme tout ce qu'il y a d'agréable, ſont effectivement les idées qui ont été priſes de Moliere, la joie que cela pourra donner n'aura pas lieu de lui déplaire, ſans doute, car, pour l'endroit ou on s'efforce de le noircir, je ſuis le plus trompé du monde, ſi cela eſt approuvé de perſonne, & quant à tous les gens qu'ils ont tâché d'animer contre lui, ſur ce qu'il fait, dit-on, des portraits trop reſſemblans, outre que cela eſt de fort mauvaiſe grace, je ne vois rien de plus ridicule & de plus mal pris ; & je n'avois pas cru juſqu'ici que ce fut un ſujet de blâme pour un comédien, que de peindre trop bien les hommes.*

LA GRANGE. *Les comédiens m'ont dit qu'ils l'attendoient ſur la réponſe, & que . . .*

BRÉCOURT. *Sur la réponſe? Ma foi, je le trouverois un grand fou, s'il ſe mettoit en peine de répondre à leurs invectives. Tout le monde ſçait aſſez de quel motif elles peuvent partir ; & la meilleure réponſe qu'il leur puiſſe faire, c'eſt une comédie qui réuſſiſſe comme toutes les autres. Voilà le vrai moyen de ſe venger d'eux, comme il faut ; &, de l'humeur dont je les connois, je ſuis fort aſſuré qu'une piéce nouvelle qui leur enlévera le monde, les fâchera bien plus que toutes les ſatires qu'on pourroit faire de leurs perſonnes.*

MOLIERE. *Mais, Chevalier . . .*

Mademoiſelle BÉJART. Souffrez que j'interrompe pour un peu la répétition. [*à Moliere.*] Voulez-vous que je vous die ? Si j'avois été en votre place, j'aurois pouſſé les choſes autrement. Tout le monde attend de vous une réponſe vigoureuſe, &, après la maniére dont on m'a dit que vous étiez traité dans cette comédie, vous étiez en droit de tout dire contre les comédiens, & vous deviez n'en épargner aucun.

MOLIERE. *I'gad, 'twill be on the wrong ſide of his Face that he'll laugh then.*

BRECOURT. *Come, come, perhaps he'll find more cauſe to laugh than you think of. I was ſhew'd the Piece, and as every thing that's agreeable in it are actually the Thoughts that were taken from* Moliere, *the Joy which that may give will doubtleſs have no Reaſon to diſpleaſe him: For as to the Part where they endeavour to blacken him, I am the moſt deceiv'd in the World if 'tis approv'd by any body. And as to all the People whom they have ſtrove to animate againſt him, becauſe he makes, they ſay, Portraits too like, beſides that it has an ill look, I never ſaw any thing more ridiculous, or worſe taken, and I never yet thought that a Comedian ought to blam'd for deſcribing Men too well.*

LA GRANGE. *The Comedians told me they expected an Anſwer from him, and that——*

BRECOURT. *An Anſwer, faith I ſhould think him a great Fool if he took the Pains to anſwer their Invectives. All the World ſufficiently knows from what Motive they proceed, and the beſt anſwer he can make 'em is a Comedy that may ſucceed like all his others. That's the true way of being reveng'd on 'em as he ought; and of the Humour I know 'em to be, I am well aſſur'd that a new Piece, which may take away People from theirs, would vex 'em more than all the Satyrs that can be made on their Perſons.*

MOLIERE. *But, Chevalier——*

Mrs. BEJART. Let me interrupt the Rehearſal a little. [*to* Moliere.] Give me leave to tell you, if I had been in your place I'd have carry'd things otherwiſe. All the World expects a vigorous Anſwer from you, and after the manner, they tell me, that you are treated in this Comedy, you ought in juſtice to ſay every thing againſt the Comedians, and not to ſpare one of 'em. Mo-

MOLIERE. J'enrage de vous ouir parler de la ſorte, & voilà votre manie à vous autres femmes. Vous voudriez que je priſſe feu d'abord contre eux, & qu'à leur exemple j'allaſſe éclater promtement en invectives & en injures. Le bel honneur que j'en pourrois titer, & le grand dépit que je leur ferois ! Ne ſe ſont-ils pas préparés de bonne volonté à ces ſortes de choſes, &, lorſqu'ils ont délibéré s'ils joueroient le portrait du peintre ſur la crainte d'une riſpoſte, quelques-uns d'entre eux n'ont ils pas répondu ? Qu'il nous rende toutes les injures qu'il voudra, pourvu que nous gagnions de l'argent. N'eſt-ce pas là la marque d'une ame fort ſenſible à la honte, & ne me vengerois-je pas bien d'eux, en leur donnant ce qu'ils veulent bien recevoir ?

Mademoiſelle DE BRIE. Ils ſe ſont fort plaint toutefois de trois ou quatre mots que vous avez dit d'eux dans la critique, & dans vos précieuſes.

MOLIERE. Il eſt vrai, ces trois ou quatre mots ſont fort offenſans, & ils ont grande raiſon de les citer. Allez, allez, ce n'eſt pas cela. Le plus grand mal que je leur aie fait, c'eſt que j'ai eu le bonheur de plaire un peu plus qu'ils n'auroient voulu, & tout leur procédé, depuis que nous ſommes venus à Paris, a trop marqué ce qui les touche ; mais laiſſons-les faire tant qu'ils voudront, toutes leurs entrepriſes ne doivent point m'inquiéter. Ils critiquent mes piéces, tant mieux ; & Dieu me garde d'en faire jamais qui leur plaiſe. Ce ſeroit une mauvaiſe affaire pour moi.

Mademoiſelle DE BRIE. Il n'y a pas grand plaiſir pourtant à voir déchirer ſes ouvrages.

MOLIERE. Et qu'eſt ce que cela me fait ? N'ai-je pas obtenu de ma comédie tout ce que j'en voulois obtenir, puiſqu'elle a eu le bonheur d'agréer aux auguſtes perſonnes, à qui particuliérement je m'efforce de plaire ? N'ai-je pas lieu d'être ſatisfait de ſa deſtinée, & toutes leurs cenſures viennent-elles pas trop tard ? Eſt-ce moi,

je

MOLIERE. I'm provok'd to hear you talk in this manner, and this is the Madneſs peculiar to you Women; you would have me take Fire at once againſt 'em, and after their Example go and break out immediately into Invectives and Abuſes. A great deal of Honour I ſhould get by it, and a great deal of Vexation I ſhould give 'em! Are not they readily prepar'd for ſuch ſort of things, and when they were deliberating if they ſhould play the *Painter's Picture* for fear of an Anſwer, did not ſome amongſt 'em anſwer, let him abuſe us as much as he will provided we can get Money? Is not that the Mark of a Soul very ſenſible of Shame, and ſhall not I be well reveng'd of 'em by giving 'em what they are willing to receive.

Mrs. DE BRIE. Yet they made great Complaints of three or four Words which you ſaid of 'em in your *Criticiſm*, and *Romantick Ladies*.

MOLIERE. 'Tis true, thoſe three or four Words are very offenſive, and they have great reaſon to quote 'em. Go, go, 'tis not that; the greateſt harm I have done 'em is, that I have had the good Fortune to pleaſe a little more than they could have wiſh'd, and all their Proceeding ſince we came to *Paris*, has too well ſhewn what touches 'em; but let 'em do what they pleaſe, all their Undertakings ought not to diſquiet me. They criticiſe on my Pieces! ſo much the better, and Heaven forbid I ſhould ever write one to pleaſe them, that would be a bad Buſineſs for me.

Mrs. DE BRIE. There's no great Pleaſure however in ſeeing one's Works pull'd to Pieces.

MOLIERE. And what ſignifies it to me; have I not obtain'd by my Comedy all I could wiſh to obtain by it? Since it has had the Happineſs to pleaſe the auguſt Perſons whom I particularly ſtrive to pleaſe? have not I cauſe to be ſatisfy'd with its Deſtiny, and don't all their Cenſures come too late? Is it me, pray, that it

je vous prie, que cela regarde maintenant ; & lorſqu'on attaque une piéce qui a eu du ſuccès, n'eſt-ce pas attaquer plutôt le jugement de ceux qui l'ont approuvée, que l'art de celui qui l'a faite ?

Mademoiſelle DE BRIE. Ma foi, j'aurois joué ce petit monſieur l'auteur, qui ſe mêle d'écrire contre des gens qui ne ſongent pas à lui.

MOLIERE. Vous êtes folle. Le beau ſujet à divertir la cour que monſieur Bourſaut ! Je voudrois bien ſçavoir de quelle façon on pourroit l'ajuſter pour le rendre plaiſant ; & ſi, quand on le berneroit ſur un théatre, il ſeroit aſſez heureux pour faire rire le monde. Ce lui ſeroit trop d'honneur, que d'être joué devant une auguſte aſſemblée, il ne demanderoit pas mieux, & il m'attaque de gayeté de cœur, pour ſe faire connoître, de quelque façon que ce ſoit. C'eſt un homme qui n'a rien à perdre, & les comédiens ne me l'ont déchaîné, que pour m'engager à une ſotte guerre, & me détourner par cet artifice des autres ouvrages que j'ai à faire, & cependant vous êtes aſſez ſimples pour donner toutes dans ce panneau ? Mais enfin, j'en ferai ma déclaration publiquement. Je ne prétends faire aucune réponſe à toutes leurs critiques, & leurs contre-critiques. Qu'ils diſent tous les maux du monde de mes piéces ; j'en ſuis d'accord. Qu'ils s'en ſaiſiſſent après nous, qu'ils les retournent comme un habit pour les mettre ſur leur théatre, & tâchent à profiter de quelque agrément qu'on y trouve, & d'un peu de bonheur que j'ai ; j'y conſens, ils en ont beſoin, & je ſerai bien aiſe de contribuer à les faire ſubſiſter, pourvu qu'ils ſe contentent de ce que je puis leur accorder avec bienſéance. La courtoiſie doit avoir des bornes, & il y a des choſes qui ne font rire, ni les ſpectateurs, ni celui dont on parle. Je leur abandonne de bon cœur mes ouvrages, ma figure, mes geſtes, mes paroles, mon ton de voix,

&

regards now? And when they attack a Piece that has had Succeſs, is it not rather attacking the Judgment of thoſe who approv'd it, than his Skill that wrote it.

Mrs. DE BRIE. I'faith I ſhould have play'd off that little *Monſieur* Author, who pretends to write againſt thoſe who don't trouble their Heads with him.

MOLIERE. You're a Fool. What a fine Subject to divert the Court Mr. *Bourſault* had been! I would fain know in what manner he might have been fitted out to make him entertaining; and if, were he to be ridicul'd on the Stage, he would be happy enough to make People laugh. It would be too great an Honour to him to be play'd before an auguſt Aſſembly, he would deſire nothing more, and he attacks me in gaiety of Heart, on purpoſe to make himſelf known, be it in what manner it will. He's a Man that has nothing to loſe, and the Comedians would not have ſet him upon me, but to engage me in a fooliſh Quarrel, and to take me off by that Artifice from the other Works I have to write, and yet are you ſimple enough to fall all into this Snare? But in ſhort I'll make my Declaration upon this Point publick. I don't intend to make any Anſwer to all their Criticiſms and Counter-Criticiſms: Let 'em ſay all the bad things in the World of my Pieces, I agree to it: Let 'em new make 'em after us, turn 'em like a Suit of Clothes to bring 'em on their Stage, and endeavour to profit by what Agreeableneſs they may find in them and by a little of my good Fortune; I conſent to it, they have need on't, and I ſhould be very glad to contribute to their Subſiſtance, provided they be contented with what I can decently grant them. Courteſy ought to have Bounds, and there are things which make neither the Spectators, nor him of whom they are ſpoken, laugh. I heartily abandon to 'em my Works, my Figure, my Geſtures, my Words, my Tone of Voice,

& ma façon de réciter, pour en faire, & dire tout ce qu'il leur plaira, s'ils en peuvent tirer quelque avantage. Je ne m'oppoſe point à toutes ces choſes, & je ſerai ravi que cela puiſſe réjouir le monde; mais en leur abandonnant tout cela, ils me doivent faire la grace de me laiſſer le reſte, & de ne point toucher à des matiéres de la nature de celles, ſur leſquelles on m'a dit qu'ils m'attaquoient dans leurs comédies. C'eſt de quoi je prierai civilement cet honnête monſieur qui ſe mêle d'écrire pour eux, & voilà toute la réponſe qu'ils auront de moi.

Mademoiſelle BÉJART. Mais enfin . . .

MOLIERE. Mais enfin, vous me feriez devenir fou. Ne parlons point de cela davantage, nous nous amuſons à faire des diſcours, au lieu de répéter notre comédie. Ou en étions-nous ? Je ne m'en ſouviens plus.

Mademoiſelle DE BRIE. Vous en étiez à l'endroit . . .

MOLIERE. Mon Dieu ! J'entends du bruit, c'eſt le Roi qui arrive aſſurément, & je vois bien que nous n'aurons pas le tems de paſſer outre. Voilà ce que c'eſt de s'amuſer. Oh bien, faites donc, pour le reſte, du mieux qu'il vous ſera poſſible.

Mademoiſelle BÉJART. Par ma foi, la frayeur me prend, & je ne ſçaurois aller jouer mon role, ſi je ne le répéte tout entier.

MOLIERE. Comment ? Vous ne ſçauriez aller jouer votre role ?

Mademoiſelle BÉJART. Non.

Mademoiſelle DU PARC. Ni moi, le mien.

Mademoiſelle DE BRIE. Ni moi non plus.

Mademoiſelle MOLIERE. Ni moi.

Mademoiſelle HERVÉ. Ni moi.

Mademoiſelle DU CROISY. Ni moi.

MOLIERE. Que penſez-vous donc faire ? Vous mequez-vous toutes de moi ?

SCENE

and my Manner of Reciting, to do and ſay what they pleaſe of 'em, if they can draw any Advantage from 'em. I don't oppoſe any of theſe things, and ſhall be overjoy'd if this can pleaſe the World; but when I give 'em up all this, they ought to do me the favour to leave me the reſt, and not to touch on things of the nature of thoſe upon which I am told they attack me in their Plays. This is what I muſt civilly intreat of the honeſt Gentleman who undertakes to write for 'em, and this is all the Anſwer they ſhall have from me.

Mrs. BEJART. But in ſhort——

MOLIERE. But in ſhort you'd make a Fool of me. Let's talk of this no more; we amuſe ourſelves with talking, inſtead of rehearſing our Play. Whereabouts were we? I can't remember.

Mrs. DE BRIE. You were at the Paſſage ——

MOLIERE. 'Slife! I hear a Noiſe, the King's certainly come, and I ſee plainly we ſhan't have time to go through it. See what 'tis to fool one's time away. Well, you muſt do as well as you can then for the reſt.

Mrs. BEJART. By my Faith I'm ſeiz'd with Fear, and can't play my part unleſs I rehearſe it all.

MOLIERE. How! you can't play your Part?

Mrs. BEJART. No.
Mrs. DU PARC. Nor I mine.
Mrs. DE BRIE. Nor I neither.
Mrs. MOLIERE. Nor I.
Mrs. HERVEY. Nor I.
Mrs. DU CROISY. Nor I.

MOLIERE. What do you think to do then? Do you all make a Jeſt of me?

SCENE IV.

BEJART, MOLIERE, LA GRANGE, DU CROISY, Meſdemoiſelles DU PARC, BEJART, DE BRIE, MOLIERE, DU CROISY, HERVE.

BÉJART.

MEſſieurs, je viens vous avertir que le Roi eſt venu, & qu'il attend que vous commenciez.

MOLIERE. Ah! Monſieur, vous me voyez dans la plus grande peine du monde; je ſuis déſeſpéré à l'heure que je vous parle. Voici des femmes qui s'effrayent, & qui diſent qu'il leur faut répéter leurs roles, avant que d'aller commencer. Nous demandons, de grace, encore un moment. Le Roi a de la bonté, & il ſçait bien que la choſe a été précipitée.

SCENE V.

MOLIERE, *& les mêmes acteurs, à l'exception de Béjart.*

MOLIERE.

HE! De grace, tâchez de vous remettre, prenez courage, je vous prie.

Mademoiſelle DU PARC. Vous devez vous aller excuſer.

MOLIERE. Comment m'excuſer?

SCENE IV.

BEJART, MOLIERE, LA GRANGE, DU CROISY, Mrs. DU PARC, BEJART, DE BRIE, MOLIERE, DU CROISY, HERVEY.

BEJART.

GEntlemen, I come to give you Notice that the King's come, and waits for you to begin.

MOLIERE. Oh! Sir, I am in the greateſt Pain in the World, I am diſtracted at this very time I'm talking to you; theſe Women are frighten'd, and ſay they muſt rehearſe their Parts before they begin. We beg one Moment's Favour more; The King has Goodneſs, and he knows very well that the thing has been done in haſte.

SCENE V.

MOLIERE, *and the ſame Actors, except* Bejart.

MOLIERE.

OH! Pray try to recover yourſelves; take Courage, I beg of you.

Mrs. DU PARC. You ſhould go and excuſe your ſelf.

MOLIERE. How ſhould I excuſe myſelf?

SCENE VI.

MOLIERE, *& les mêmes Acteurs,* UN NECESSAIRE.

UN NECESSAIRE.

MEſſieurs, commencez donc.

MOLIERE. Tout à l'heure, Monſieur. Je crois que je perdrai l'eſprit de cette affaire-ci, & . . .

SCENE VII.

MOLIERE, *& les mêmes acteurs,* UN SECOND NECESSAIRE.

LE SECOND NECESSAIRE.

MEſſieurs, commencez donc.

MOLIERE. Dans un moment, Monſieur. [*à ſes camarades.*] Hé quoi donc! Voulez-vous que j'aie l'affront . . .

SCENE VIII.

MOLIERE, *& les mêmes acteurs,* UN TROISIEME NECESSAIRE.

LE TROISIEME NECESSAIRE.

MEſſieurs, commencez donc.

MOLIERE. Oui, Monſieur, nous y allons. Hé! Que de gens ſe font de fête, & viennent dire, commencez donc, à qui le Roi ne l'a pas commandé!

SCENE VI.

MOLIERE, *and the ſame Actors,* *A* BUSY-BODY.

A BUSY-BODY.

GEntlemen, begin.

MOLIERE. Preſently, Sir. I believe I ſhall loſe my Senſes in this Buſineſs here, and ———

SCENE VII.

MOLIERE, *and the ſame Actors,* *A* SECOND BUSY-BODY.

A SECOND BUSY-BODY.

GEntlemen, begin.

MOLIERE. In a Moment, Sir. [*To his Companions.*] What, would you have me have the Aſſurance ———

SCENE VIII.

MOLIERE, *and the ſame Actors,* *A* THIRD BUSY-BODY.

A THIRD BUSY-BODY.

GEntlemen, begin.

MOLIERE. Yes, Sir; we are going to't. How officious theſe People are to come and bid us begin, when the King did not order them to do it!

SCENE

SCENE IX.

MOLIERE, *& les mêmes acteurs*, UN QUATRIEME NECESSAIRE.

LE QUATRIEME NECESSAIRE.

MEſſieurs, commencez donc.

MOLIERE. Voilà qui eſt fait, Monſieur. Quoi donc! Recevrai-je la confuſion . . .

SCENE DERNIERE.

BEJART, MOLIERE, *& les mêmes Acteurs.*

MOLIERE.

MOnſieur, vous venez pour nous dire de commencer, mais . . .

BÉJART. Non, Meſſieurs, je viens pour vous dire qu'on a dit au Roi l'embarras ou vous vous trouviez, & que, par une bonté toute particuliére, il remet votre nouvelle comédie à une autre fois, & ſe contente pour aujourd'hui de la premiére que vous pourrez donner.

MOLIERE. Ah! Monſieur, vous me redonnez la vie. Le Roi nous fait la plus grande grace du monde de nous donner du tems, pour ce qu'il a ſouhaité; & nous allons tous le remercier des extrêmes bontés qu'il nous fait paroître.

17 JY 80

FIN.

SCENE IX.

MOLIERE, *and the ſame Actors,* A FOURTH BUSY-BODY.

A FOURTH BUSY-BODY.

GEntlemen, begin.

MOLIERE. 'Tis done, Sir. What then! ſhall I have the Confuſion ——

SCENE THE LAST.

BEJART, MOLIERE, *and the ſame Actors.*

MOLIERE.

SIR, you are come to bid us begin, but ——

BEJART. No, Gentlemen, I come to tell you that the King has been inform'd of the Perplexity you are in, and by a very particular Goodneſs defers your new Comedy till another time, and contents himſelf for the preſent with the firſt you can give him.

MOLIERE. Oh! Sir, you give me new Life; the King does us the greateſt Favour in the World by giving us Time for what he deſir'd; and we'll all go and thank him for the extreme Goodneſs he ſhews us.

THE END.